



HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Neuvième.





A PARIS,
Suivant la Copie
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXXXIV.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

La Poule

PAR M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LES PLUVIERS.

L'INSTINCT ſocial n'eſt pas donné à toutes les eſpèces d'oiſeaux; mais dans celles où il ſe manifeſte, il eſt plus grand, plus décidé que dans les autres animaux; non-ſeulement leurs attroupemens ſont plus nombreux & leur réunion plus conſtante que celle des quadrupèdes, mais il ſemble que ce n'eſt qu'aux oiſeaux ſeuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaiſirs, & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel, & le motif de la liaiſon générale : cette ſupériorité d'inſtinct ſocial dans les oiſeaux, ſuppoſe d'abord une nombreuſe multiplication, & vient enſuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de ſe rapprocher, de ſe rejoindre, de demeurer & voyager enſemble; ce qui les met à portée de s'entendre & de ſe communiquer aſſez d'intelligence, pour connoître les premières loix de la ſociété, qui, dans toute eſpèce d'êtres, ne peut s'établir que ſur un plan dirigé par des vues concertées. C'eſt cette intelligence qui produit entre les individus, l'affection, la confiance & les douces habitudes de l'union, de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet, ſi nous conſidérons les ſociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes; ſoit qu'ils ſe réuniſſent furtivement & à l'écart dans l'état ſauvage, ſoit qu'ils ſe trouvent

raſſemblés avec indifférence ou regret ſous l'empire de l'homme & attroupés en domeſtiques ou en eſclaves; nous ne pourrons les comparer aux grandes ſociétés des oiſeaux, formées par pur inſtinct, entretenues par goût, par affection, ſous les auſpices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y ſont plus nombreux; nous voyons les cailles ſe raſſembler, ſe reconnoître, donner & ſuivre l'avis général du départ; nous ſavons que les oiſeaux gallinacés ont, même dans l'état ſauvage, des habitudes ſociales que la domeſticité n'a fait que ſeconder ſans contraindre leur nature; enfin, nous voyons tous les oiſeaux qui ſont écartés dans les bois, ou diſperſés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-ſaiſon, & après avoir égayé de leurs jeux, les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher enſemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & ſans qu'il puiſſe y mettre obſtacle; au lieu qu'il anéantit ou contraint toute ſociété, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les déſuniſſant il les a diſperſés; la marmotte, ſociale par inſtinct, ſe trouve reléguée, ſolitaire à la cime des montagnes; le caſtor encore plus aimant, plus uni & preſque policé, a été repouſſé dans le fond des déſerts; l'homme a détruit ou prévenu toute ſociété entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en ſoumettant l'eſpèce entière au frein *(a)*; il a gêné

(a) Les chevaux redevenus ſauvages dans les plaines de Buenos-ayres, vont par grandes troupes, courent enſemble, paiſſent enſemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de ſe plaire raſſemblés. Il en eſt de même des chiens ſauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres eſpèces domeſtiques, celle du chameau, depuis ſi long-temps ſoumiſe; celle du bœuf & du

celle même de l'éléphant, malgré la puiſſance & la force de ce géant des animaux, malgré ſon refus conſtant de produire en domeſticité. Les oiſeaux ſeuls ont échappé à la domination du tyran; il n'a rien pu ſur leur ſociété qui eſt auſſi libre que l'empire de l'air; toutes ſes atteintes ne peuvent porter que ſur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'eſpèce ne ſouffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni ſon inſtinct, ni ſes mœurs. Il y a même des oiſeaux que nous ne connoiſſons que par les effets de cet inſtinct ſocial, & que nous ne voyons que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie : telle eſt en général la ſociété de la plupart des eſpèces d'oiſeaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroiſſent en troupes nombreuſes dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'eſt de leur arrivée dans la ſaiſon des pluies, qu'on les a nommés *pluviers* (b); ils fréquentent, comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limonneuſes où ils cherchent des vers & des inſectes; ils vont à l'eau le matin pour ſe laver le bec & les pieds qu'ils ſe ſont remplis de terre en la fouillant, & cette habitude leur eſt commune avec les bécaſſes, les vanneaux, les courlis & pluſieurs autres oiſeaux qui ſe nourriſſent de vers; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les en faire ſortir, & ils les ſaiſiſſent ſouvent

mouton, dont l'homme a dénaturé la ſociété en mettant toute l'eſpèce en ſervitude, ne fuſſent auſſi naturellement ſociales, & ne ſe donnaſſent dans l'état ſauvage, ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore conſoler leur eſclavage.

(b) L'étymologie de Geſner qui tire ce nom *à pulvere*, eſt beaucoup moins vraiſemblable & bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très-grand nombre d'autres oiſeaux pulvérateurs.

même avant qu'ils ne soient hors de leur retraite (c). Quoique les pluviers soient ordinairement fort gras, on leur trouve les intestins si vides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air (d); mais apparemment la substance fondante du ver se tourne toute en nourriture & donne peu d'excrémens; d'ailleurs ils paroissent capables de supporter de longs jeûnes. Schwenckfeld dit avoir gardé un de ces oiseaux quatorze jours, qui pendant tout ce temps n'avala que de l'eau & quelques grains de sable.

Rarement les pluviers se tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu; comme ils sont en très-grand nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher; dès-lors ils sont obligés de passer à un autre terrein, & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés; il en reste néanmoins en assez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes (e), jusqu'au temps des fortes gelées; ils repassent au printemps (f) & toujours attroupés; on ne voit jamais un pluvier seul, dit Longolius (g); & suivant Belon, leurs plus petites bandes, sont au moins de cinquante; lorsqu'ils sont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, sans cesse occupés à chercher leur nourriture; ils

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Autor de nat. rer. apud Aldrov.* page 531. — Albert réfute bien ceux qui disent que le pluvier vit d'air, & que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans ses intestins; mais il rend à son tour une mauvaise raison, quand il dit que cet oiseau n'a que l'intestin *jejunum*.

(e) En Picardie, suivant M. Baillon, il reste beaucoup de ces oiseaux aux environs de Montreuil-sur-mer, jusqu'au temps des grandes gelées.

(f) On les voit, nous dit M. le chevalier Desmazy, passer régulièrement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiseaux qui franchissent la méditerranée, & pour qui cette isle est un lieu de station & de repos.

(g) *Apud Aldrov.* tom. III, page 532.

sont

ſont preſque toujours en mouvement; pluſieurs font ſentinelle, pendant que le gros de la troupe ſe repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui eſt le ſignal de la fuite. En volant ils ſuivent le vent, & l'ordre de leur marche eſt aſſez ſingulier; ils ſe rangent ſur une ligne en largeur, & volant ainſi de front, ils forment dans l'air des zones tranſverſales fort étroites & d'une très-grande longueur; quelquefois il y a pluſieurs de ces zones parallèles aſſez peu profondes, mais fort étendues en lignes tranſverſales.

A terre, ces oiſeaux courent beaucoup & très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne ſe ſéparent que pour paſſer la nuit; ils ſe diſperſent le ſoir ſur un certain eſpace où chacun gîte à part; mais, dès le point du jour, le premier éveillé ou le plus ſoucieux, celui que les Oiſeleurs nomment l'*appelant*, mais qui eſt peut-être la ſentinelle, jette le cri de réclame, *hui*, *hieu*, *huit*, & dans l'inſtant tous les autres ſe raſſemblent à cet appel; c'eſt le moment qu'on choiſit pour en faire la chaſſe. On tend avant le jour un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le ſoir ces oiſeaux ſe coucher; les Chaſſeurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appelant, ils ſe couchent contre terre, pour laiſſer ces oiſeaux paſſer & ſe réunir; lorſqu'ils ſont raſſemblés, les Chaſſeurs ſe lèvent, jettent des cris & lancent des bâtons en l'air; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont donner dans le filet qui tombe en même temps; ſouvent toute la troupe y reſte priſe. Cette grande chaſſe eſt toujours ſuivie d'une capture abondante; mais un Oiſeleur ſeul s'y prenant plus ſimplement, ne laiſſe pas de faire bonne chaſſe; il ſe cache derrière ſon filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, & il attire ainſi les autres

dans le piège *(h)*; on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne. Quoique fort communs dans la saison, ils ne laissent pas d'être estimés comme un bon gibier : Belon dit que de son temps un pluvier se vendoit souvent autant qu'un lièvre; il ajoute qu'on préféroit les jeunes, qu'il nomme *guillemots*.

La chasse que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette saison, est presque tout ce que nous savons de ce qui a rapport à leur histoire naturelle : hôtes passagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils disparoissent à la chûte des neiges, ne font que repasser au printemps, & nous quittent quand les autres oiseaux nous arrivent; il semble que la douce chaleur de cette saison charmante qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire; ils vont dans les contrées plus septentrionales établir leur couvée & élever leur petits, car pendant tout l'été nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres Provinces du nord de l'Europe *(i)*, & apparemment aussi celles de l'Asie; leur marche est la même en Amérique, car les pluviers sont du nombre des oiseaux communs aux deux continens, & on les voit passer au printemps à la baie d'Hudson pour aller encore plus au Nord *(k)*. Arrivés en troupes dans ces contrées septentrionales pour y nicher, ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circons-

---

(h) Aldrovande, *tome III*, *page* 532.

(i) *Voyez* Collection académique, *partie étrangère*, *tome XI*, *Académie de Stockolm*, *page* 60.

(k) Histoire générale des Voyages, *tome XV*, *page* 267.

tance que M. Klein, habitant de Dantzic, les a obſervés, quand il dit que le pluvier ſe tient ſolitairement dans les lieux bas & les prés *(l)*.

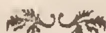
L'eſpèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuſe autant au moins que celle du vanneau, n'eſt pas auſſi répandue : ſuivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux *(m)*, & ils ne vont point en Suiſſe ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente *(n)*; mais peut-être auſſi le pluvier ſe portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres ſeptentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins diſtinctes, parce qu'elles ſont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré; tandis qu'une zone trop ardente, borne & repouſſe dans l'ancien monde preſque toutes les eſpèces des régions moyennes.

C'eſt au pluvier doré, comme repréſentant la famille entière des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille eſt compoſée d'un grand nombre d'eſpèces dont nous allons donner l'énumération & la deſcription.

(l) *Solitaria eſt in locis demiſſis pratiſque. Avi.* page 20.

(m) Aldrovande, *tome III*, *page* 533.

(n) *Helvetiis incognita, aut certè rariſſima avis.* Geſner, *Avi.* page 683. Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.



* LE PLUVIER DORÉ. (o)

Première espèce.

LE PLUVIER doré est de la grosseur d'une tourterelle : sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux ongles, est d'environ dix pouces; il a tout le dessus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entre-mêlés de gris-blanc, sur un fond brun-noirâtre; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obscure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 904.

(*o*) En Anglois, *green plover*; en Allemand, *pulvier*, *pulrosz*, *see-taube*, *greuner kiwit*; en Italien, *piviero*; en Catalan, *dorada*; en Silésien, *brach-vogel*; en Polonois, *ptak-dessezowy*; en Suédois, *aokerhoens*; en Norvégien, *akerloe*; en Lappon, *hutti*. On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 260. — *Pluvialis*, Gesner, *Avi.* page 714. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 528. — *Pluvialis viridis.* Willughby, *Ornithol.* page 229. — Ray, *Synops. Avi.* page 111, n.° *a.* 2; & page 190, n.° 9. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — Sloane, *Jamaïc.* page 318, n.° x, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavescens.* Jonston, *Avi.* pag. 113. — *Pluvialis flavo-virescens.* Charleton, *Exercit.* page 113, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 109, n.° 2. — *Gavia viridis.* Klein, *Avi.* page 19, n.° 2. — *Pluvialis viridis, seu pardalis.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert.* Albin, tome I, page 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota.* Klein remarque que la figure du pluvier doré d'Albin, est aussi mauvaise pour les couleurs, que l'est pour le dessin celle de Marsigli, où cet oiseau est représenté avec un doigt postérieur assez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brach-vogel.* Frisch, vol. II, XII, II, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7, Sp. 1. — *Pluvialis viridis Gesneri, pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bodini; gallina novalis media.* Rzaczynski *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 415. — *Pardalus tertius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 317. — *Charadrius.* Moehring, *Avi.* Gen. 90. — *Charadrius nigro lutescenteque variegatus, pectore concolore.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, subtus albo.* — *Pluvialis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba : collo inferiore & pectore griseis, maculis flavescentibus variegatis; rectricibus nigricantibus, albo-flavicante transversim striatis... Pluvialis aurea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 43.

font

ſont mêlangées ſur la gorge & la poitrine; le ventre eſt blanc; le bec noir, & il eſt ainſi que dans tous les pluviers, court, arrondi & renflé vers le bout; les pieds ſont noirâtres, & le doigt extérieur eſt lié juſqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu; les pieds n'ont que trois doigts, & il n'y a pas de veſtige de doigt poſtérieur ou de talon; ce caractère, joint au renflement du bec, eſt établi parmi les Ornithologiſtes comme diſtinctif de la famille des pluviers; tous ont auſſi une partie de la jambe, au-deſſus du genou, dénuée de plumes; le cou court; les yeux grands; la tête un peu trop groſſe à proportion du corps; ce qui convient à tous les oiſeaux *ſcolopaces (p)*, dont quelques Naturaliſtes ont fait une grande famille ſous le nom de *pardales (q)*, qui ne peut néanmoins les renfermer tous, puiſqu'il y en a pluſieurs eſpèces, & notamment dans les pluviers, qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré*.

Au reſte, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette eſpèce *(r)*; néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles ſont très-fréquentes, & au point que dans la même ſaiſon, à peine ſur vingt-cinq ou trente pluviers dorés, en trouvera-t-on deux exactement ſemblables; ils ont plus ou moins de jaune, & quelquefois ſi peu qu'ils paroiſſent tout gris *(ſ)*. Quelques-uns portent des taches noires ſur la poitrine, &c.

(p) Comme, bécaſſe, bécaſſines, barges, &c.

(q) Klein, Schwenckfeld.

(r) Aldrovande, Belon.

(ſ) M. Baillon, qui a obſervé ces oiſeaux en Picardie, aſſure que leur plumage eſt gris dans le premier âge; qu'à la premiere mue, en août & en ſeptembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui ſont tachetées de cette couleur; mais que ce n'eſt qu'au bout de quelques années que cet oiſeau prend une belle teinte dorée: il ajoute que les femelles naiſſent toutes griſes, qu'elles conſervent long-temps cette couleur; que ce n'eſt qu'en vieilliſſant que leur plumage ſe colore d'un peu de jaune, & qu'il eſt

Ces oiseaux, suivant M. Baillon, arrivent sur les côtes de Picardie à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne passent qu'en novembre & même plus tard; ils repassent en février & en mars *(t)*; on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie & dans l'île d'Oëland *(u)*, dans la Norwège, l'Islande & la Lapponie *(x)*. C'est par ces terres arctiques qu'ils paroissent avoir communiqué au nouveau monde, où ils semblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque *(y)*, la Martinique, Saint-Domingue *(z)*, & Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les savannes, & viennent dans les pièces de cannes à sucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y sont nombreuses & se laissent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Brisson établit une seconde espèce, sous le nom de *petit pluvier doré (a)* d'après l'autorité de Gesner *(b)*, qui néanmoins

---

très-rare d'en voir qui aient le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi, on ne doit pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différence de sexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

(t) M. Lottinger a observé de même leur passage en Lorraine.

(u) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(x) Brunich, *Ornithol. borealis*, page 57.

(y) Sloane, page 318.

(z) Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griseis, marginibus pennarum flavescentibus; rectricibus fuscis, albo-flavicante ad margines maculatis... Pluvialis Dominicensis aurea. Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 47.

(a) Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo-flavicante ad margines maculatis..... Pluvialis aurea minor. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(b) Pluvialis altera species. Gesner, *Avi.* page 716.

n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle *(c)*, & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinctement *(d)*. Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce.

LE PLUVIER DORÉ A GORGE NOIRE. *(e)*

Seconde espèce.

CETTE ESPÈCE se trouve souvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles subsistent & multiplient sans se mêler ensemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudson, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'est le *pluvialis minor nigro - flavus* de

(c) Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine; iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur. Aviar. Siles. page 318.

(d) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor; gallina novalis minor Schwenckfeldii.* Auctuar. Hist. nat. Polon. page 415.

(e) En Smolande, *myrpitta;* en Oëland, *alwargrim;* à la baie d'Hudson, *hawk's-eye spotted plover.* Edwards, tome III, page & pl. 140. — *Charadrius nigro lutescente variegatus, pectore nigro.* Linnæus, *Fauca Suecina*, n.° 156. — *Charadrius pectore nigro, rostro bazi gibbo, pedibus cinereis; charadrius apricarius.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, page 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans maculis flavo-aurantis varia, infernè nigra: tœnia in syncipite alba, supra oculos & secundùm colli latera protensâ collum inferius ambiente; rectricibus fusco & nigro transversim striatis. . . . . . Pluvialis aurea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 51.

Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui passe sur les yeux & les côtés du cou, descend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reste du dessous du corps est noir; tout le manteau d'un brun sombre & noirâtre, est agréablement moucheté d'un jaune-vif, distribué par taches dentelées au bord de chaque plume; la grandeur de ce pluvier est la même que celle du pluvier doré; nous ne savons pas si c'est par antiphrase & relativement à la foiblesse de ses yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiseau de ce genre; que les Anglois de la baie d'Hudson, l'ont surnommé *œil de faucon* (hawk's-eye).

* LE GUIGNARD. (f)

Troisième espèce.

LE GUIGNARD est appelé par quelques-uns *petit pluvier;* il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, & n'a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 832.

(f) En Anglois, *dotterel*; en Lappon, *lahul.* — *Morinellus anglorum.* Gesner, *Icon. Avi.* page 131, avec une mauvaise figure. *Morinellus avis anglica.* Idem, *Avi.* page 615, avec la même figure. — Aldrovande *Avi.* tome III, page 540, avec une figure peu ressemblante. — Willughby, *Ornithol.* page 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. Ray, *Synops. Avi.* pag. 111, n.° *a*, 4. — *Morinellus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° 1. — Idem, *Onomazt.* page 106, n.° 1. — *Gavia morinellus simpliciter.* Klein, *Avi.* page 21, n.° 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliorum pectorisque lineari alba, pedibus nigris.* . . . . *Morinellus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotrella.* Albin, tome II, page 40, avec des figures passables du mâle, planche 61; & de la femelle, planche 62. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens, capite superiore fuliginoso, rufescente vario; tæniâ ponè oculos albo-rufescente; ventre supremo fuliginoso* (mas); *imo ventre albo; rectricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrimque extimis albo terminatis.* . . . . *Pluvialis minor, sive morinellus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 54.

guère

guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les moyennes de l'aile sont bordées & encadrées d'un trait de roux; le dessus de la tête est brun-noirâtre; les côtés & la face sont tachetés de gris & de blanc; le devant du cou & la poitrine, sont d'un gris ondé & arrondi en plastron, au-dessous duquel après un trait noir, est une zone blanche, & c'est à ce caractère que l'on reconnoît le mâle; l'estomac est roux; le ventre noir; & le bas-ventre blanc.

Le guignard est très-connu par la bonté de sa chair, encore plus délicate & plus succulente que celle du pluvier. L'espèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées; à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & jusqu'en Lapponie *(g)*; cet oiseau a deux passages marqués, en avril & en août, dans lesquels, il se porte des marais aux montagnes, attiré par des scarabées noirs, qui font la meilleure partie de sa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terrestres, dont on lui trouve les débris dans les intestins *(h)*. Willughby décrit la chasse que l'on fait des guignards dans le comté de Norfolck, où ils sont en grand nombre; cinq ou six Chasseurs, partent ensemble, & quand ils ont rencontré ces oiseaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine distance, en les laissant entre eux & le filet; ensuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois; ces oiseaux paresseux se réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à se mettre en mouvement; les Chasseurs croient bien faire de les imiter,

(g) Dans la sixième édition du *Systema naturæ*, il est désigné sous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61, Sp. 5.

(h) Lettre du docteur Lister à M. Ray. *Transactions philosophiques*, n.° 175, art. 111.

en étendant le bras, la jambe & penſent les amuſer & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile *(i)*; mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe ſtupide.

C'eſt d'après ce caractère de peſanteur & de ſtupidité, que les Anglois ont nommé ces oiſeaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus*, paroît ſe rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête eſt encore plus arrondie que celle de tous les autres oiſeaux de la famille des pluviers, & il en tire un indice de leur ſtupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés *pigeons fous* & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres *(k)*. Willughby croit avoir remarqué ſur les guignards, que les femelles ſont un peu plus grandes que les mâles, ſans autres différences extérieures.

Quant à la ſeconde eſpèce de guignard qu'établit M. Briſſon, ſous le nom de *guignard d'Angleterre (l)*; quoique l'autre ſe trouve déjà en Angleterre, nous ne la regardons que comme une ſimple variété. Albin repréſente cet oiſeau trop petit dans ſa figure, puiſque dans ſa deſcription il lui aſſigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; & en effet, leur plus grande différence conſiſte en ce que le premier guignard n'a pas de bande tranſverſale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'eſtomac & le devant du cou

---

(i) Un Auteur, dans Geſner, va juſqu'à dire que cet oiſeau, attentif & comme charmé aux mouvemens du chaſſeur, imite tous ſes geſtes, & en oublie le ſoin de ſa conſervation, au point de ſe laiſſer approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. *Voyez* Aldrovande, tome III, page 540.

(k) Capita harum Avium, præ reliquis ſui generis, ſunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen *noſtrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod ſtupida Avis eſt.* Klein, *Avi.* pag. 21.

(l) Morinellus anglicanus Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tome II, page 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 7.

d'un gris-blanc lavé de jaunâtre : il me ſemble donc que c'eſt multiplier mal-à-propos les eſpèces, que de les établir ſur des différences auſſi légères.

* LE PLUVIER A COLLIER. (m)
Quatrième eſpèce.

Nous distinguerons d'abord deux races dans cette eſpèce, une grande & une petite : la première de la taille du mauvis ; la ſeconde à-peu-près de celle de l'alouette, & c'eſt à cette dernière que ſe rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier *(n)* ; parce qu'elle eſt plus répandue & plus connue que la première *(o)* ; mais dans le réel l'une n'eſt peut-être qu'une variété

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 920, le grand Pluvier à collier : & 921, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *ſealark* ; en Polonois, *zoltaczek* ; en Suédois, *ſtrand pipare* ; en Lappon, *pago* ; en Braſilien, *matuitui. Charadrios, ſive hiaticul.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 536, avec une mauvaiſe figure, page 537. — Jonſton, *Avi.* page 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. — Willughby, *Ornithol.* page 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 112, n.° *a*, 6. — Idem, page 190, n. 13. — *Charadrius.* Charleton, *Exercit.* page 114, n.° 15. — Idem, *Onomatz.* page 100. n.° 15, — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 319, n° 13, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 267, n.° 2. — *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* page 199, avec une figure très-défectueuſe. — Jonſton, *Avi.* page 136, avec la figure priſe de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis.* Klein, *Avi.* page 21, n.° 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fuſco.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 159. — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius ſeu hiaticula Willughbeii* (& par erreur, *icterus, galgulus aliorum.*) Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 370. — *Kleinſte kiewit.* Friſch, tome II, XII, II, pl. 7. — *Alouette de mer.* Albin, tome I, page 70, avec une figure paſſable, planche 80. — *Pluvialis supernè griſeo-fuſca, infernè alba ; tæniâ in ſyncipite tranſversâ, candidâ, nigro circumdata : faſciâ per oculos nigrâ ; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro ; rectricibus octo intermediis griſeo fuſcis, versùs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralius apice albis, ſequenti in exortu in apice candidâ, in medio fuſco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fuſco-nigricante maculatâ . . . . Pluvialis torquata minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 63.

(n) Et toute la nomenclature précédente.

(o) Pluvialis supernè griſeo-fuſca, infernè alba ; tæniâ ſupra oculos albo-ruſeſcente : torque

de l'autre, car il se trouve encore des variétés entr'elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à sa racine; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe; le front est blanc; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête & une calotte grise la recouvre; cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec & passe sous les yeux; le collier est blanc, & la poitrine porte un plastron noir; le manteau est gris-brun; les pennes de l'aile sont noires; le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes; il faudroit faire autant de descriptions, & l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats; on nous l'a apporté de Sibérie, du cap de Bonne-espérance, des Philippines *(p)*, de la Louisiane & de Cayenne *(q)*;

---

duplici, supremo albo, infimo nigricante; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extimâ exteriùs griseo-fusco, proximè sequenti nigricante maculata . . . . Pluvialis torquata. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 60. — *An charadrius fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis, rectricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris. . . . Charadrius Alexandrinus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 3. *Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, supercilis albis, rectricicibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cœruleis. . . . . Charadrius Ægyptius.* Idem, ibidem, Sp. 5?

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page* 83.

(q) A Cayenne on le nomme *collier*; & les Espagnols de Saint-Domingue, en le voyant habillé de noir & de blanc comme leurs moines, l'appellent *frailecitos*; & les Indiens, *thegle thegle*, d'après son cri. *Voyez* Feuillée, *Observ. édit.* 1725, *Préface*, *page* 7.

M. Cook

M. Cook l'a rencontré dans le détroit de Magellan *(r)*, & M. Ellis à la baie d'Hudſon *(ſ)*. Ce pluvier à collier eſt l'oiſeau que Marcgrave appelle *matuitui* du Breſil *(t)*, & Willughby en le remarquant, eſt frappé de la conſéquence qu'offre ce fait; ſavoir qu'il y a des oiſeaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe *(u)*; fait étonnant en lui-même, & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi ſur la nature des oiſeaux d'eau & de rivage, leſquels voyagent de proche en proche, & s'accommodent à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats, & y fournit par-tout le même fonds de nourriture, en ſorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi, & ſe trouver également bien ſous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces eſpèces privilégiées qui ſe ſont répandues ſur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiſeaux, ſuivant les différens climats *(x)*; ces différences extérieures, quand le reſte des traits eſt le même ainſi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, & pour ainſi dire la

---

(r) A la baie Famine. *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 64.

(b) Vers la rivière Nelſon. *Voyez* Ellis. Voyage à la baie d'Hudſon; *Paris*, 1749, *tome II*, *page* 50.

(ſ) *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* page 199.

(t) Ornithologie, *page* 121.

(x) C'eſt encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui, pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue, mêlangées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en faſſe une eſpèce particuliere, qu'a donnée Sloane, ſous l'indication de *pluvialis ex fuſco & albo varia*, *caudâ longiore.* Jamaïc, page 318, n.° x1, & d'après laquelle Ray & M. Briſſon ont fait une eſpèee. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 190, n.° 10. — *Pluvialis ſupernè obſcure fuſca*, *infernè alba*, *pectore nigris maculis vario*; *torque albo*; *rectricibus albidis*, *ruſo nigricante variegatis*.... *Pluvialis Jamaïcenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 75.

livrée des climats, livrée que les oiseaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux; on les voit le long de la mer en suivre les marées. Ils courent très-vîte sur la grève, en interrompant leur course par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids sur les rochers des côtes; ces oiseaux y sont très-communs, comme dans la plupart des régions du Nord; en Prusse *(y)*, en Suède *(z)*, & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit aussi quelques-uns sur nos rivières, & dans quelques provinces on les connoît sous le nom de *gravières;* en d'autres sous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils soient inquiétés & tant qu'ils nourrissent leurs petits, ce qui est long, car ce n'est qu'au bout d'un mois ou cinq semaines, que les jeunes commencent à voler. Les chasseurs nous assurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent sur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père & mère se cachent dans les trous & sous les avances des rives *(a)*, habitudes d'après lesquels les Ornithologistes ont cru reconnoître dans cet oiseau, le *charadrios* d'Aristote, lequel, suivant la force du mot, est *habitant des rives rompues des torrens (b)*, & dont le *plumage*, ajoute ce Philosophe, *n'a rien d'agréable, non plus que la voix (c):* le dernier trait dont

(y) Rzaczynski. *(z)* Linnæus.

(a) In cavernis ad littora latitat. Klein, page 21.

(b) Aristophane donne aux charadrios la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiseaux.

(c) . . . . Colunt aliæ loca fragosa, & saxa, & cavernas; ut quem à prœruptis torrentium alveis charadrium appellamus (quasi hiaticulam dixeris.) Prava hæc avis & colore & voce. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XI.

Ariſtote peint ſon charadrios, qui *ſort la nuit & ſe cache le jour (d)*, ſans caractériſer auſſi préciſément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ſes allures du ſoir & à ſon cri, que l'on entend très-tard & juſque dans la nuit. Quoi qu'il en ſoit, le charadrios eſt du nombre des oiſeaux dans leſquels l'ancienne Médecine, ou plutôt l'ancienne ſuperſtition chercha des vertus occultes, il guériſſoit de la jauniſſe; toute la cure conſiſtoit à le regarder *(e)*; l'oiſeau lui-même à l'aſpect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme ſe ſentant affecté de ſon mal *(f)*. De combien de remèdes imaginaires la foibleſſe humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre, ſes maux réels!

LE KILDIR. (g)

Cinquième eſpèce.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conſerverons d'autant plus volontiers, que Cateſby le dit formé ſur le cri de l'oiſeau. Ces pluviers très-communs à la

---

(d) *Et noctu apparet; die aufugit.* Ibidem.

(e) En conſéquence, le marchand de ce beau remède cachoit ſoigneuſement ſon oiſeau, n'en vendant que la vue: ſur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe pour ceux qui tiennent cachée une choſe précieuſe & utile. *Charadrium imitans. Voyez* Geſner, page 246.

(f) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*

(g) *Kill-deer* ou, ſuivant la prononciation angloiſe, *kill-dir.*—Pluvier criard. Cateſby, *Hiſt. nat. Carol.* tome I, page 71. — *Gavia brachyptera, vocifera.* Klein, *Avi.* page 21, n.° 8. *Charadrius faſciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ faſciâ nigrâ, pedibus pallidis ... Charadrius vociferus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4. — *Pluvialis ſupernè griſeo-fuſca, infernè alba, tæniâ in ſyncipite candidâ, per oculos protenſâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro; uropygio ruſo; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice ruſeſcentibus .... Pluvialis Virginiana torquata.* Briſſon, *Ornit.* tome V, page 68.

Virginie & à la Caroline, ſont déteſtés des Chaſſeurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Cateſby, une bonne figure de cet oiſeau, qu'il compare en grandeur à la bécaſſine; il eſt aſſez haut monté ſur jambe; tout ſon manteau eſt gris-brun & le deſſus de la tête, en forme de calotte, eſt de la même couleur; le front, la gorge, le deſſous du corps & le tour du haut du cou ſont blancs; le bas du cou eſt entouré d'un collier noir, au-deſſous duquel ſe trace un demi-collier blanc; & il y a de plus une bande noire ſur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue eſt aſſez longue & noire à l'extrémité; le reſte & ſes couvertures ſupérieures ſont d'une couleur rouſſe; les pieds ſont jaunâtres; le bec eſt noir; l'œil eſt grand & entouré d'un cercle rouge: ces oiſeaux reſtent toute l'année à la Virginie & à la Caroline; on les trouve également à la Louiſiane *(h)*, & l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle.

Une eſpèce voiſine, ou peut-être la même, & qui n'a pas beſoin d'une autre deſcription, eſt celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, *n.° 286* de nos planches enluminées, & la dixième de M. Briſſon *(i)*; à quelques différences près dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiſeaux ſont les mêmes.

(h) M. le docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conſerve dans ſon cabinet.

(i) Pluvialis ſupernè griſeo-fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè alba; tæniâ in ſyncipite candidâ, ſuprâ oculos protenſâ; maculâ in vertice nigrâ; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro; uropigio rufo; rectricibus binis intermediis griſeo-fuſcis, apice rufeſcentibus; binis utrimque proximis griſeo-fuſcis, versùs apicem nigris; apice rufeſcentibus; tribus utrimque extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante tranſverſim ſtriata .... Pluvialis Dominicenſis torquata. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 70.

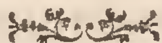
LE PLUVIER HUPPÉ. (k)

Sixième espèce.

CE PLUVIER qui se trouve en Perse, est à-peu-près de la taille du Pluvier doré; mais il est un peu plus haut de jambes; les plumes du sommet de sa tête, sont d'un noir lustré de vert; elles sont ramassées en touffe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc sur les joues, l'occiput & les côtés du cou; tout le manteau est brun-marron foncé; un trait de noir tombe de la gorge sur la poitrine, qui est, ainsi que l'estomac, d'un noir relevé d'un beau lustre de violet; le bas-ventre est blanc: la queue blanche à son origine, est noire à son extrêmité; les pennes de l'aile sont noires aussi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier est armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans sa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans sa *208.*e où il représente la femelle qui diffère du mâle, en ce que tout son cou est blanc, & que sa couleur noire n'est nuancée d'aucun reflet.

(k) Pluvier des Indes à gorge noire. *Edwards*, tome I, page & pl. 47. — *Gavia, seu vanellus Indicus.* Klein, *Avi.* page 22, n. 10. — *Charadrius guld, pileo, pectoreque nigris, occipitio cristato, dorso testaceo, pedibus nigris.... Charadrius cristatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis cristata supernè castaneo fusca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite superiore & cristâ nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rectricibus albis, apice nigris.... Pluvialis Persica cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 84.



* LE PLUVIER A AIGRETTE. (l)

Septième eſpèce.

Ce Pluvier eſt encore armé aux épaules ; les plumes de l'occiput s'alongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur ; il eſt de la groſſeur du pluvier doré, mais plus haut ſur ſes jambes, ayant un pied du bec aux ongles, & ſeulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue ; il a le haut de la tête ainſi que la huppe, la gorge & le plaſtron ſur l'eſtomac, noirs, auſſi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue ; le manteau eſt d'un gris-brun ; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile ſont d'un blanc teint de fauve : l'éperon du pli de l'aile eſt noir, fort & long de ſix lignes ; cette eſpèce ſe trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Aſie ; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'eſt trouvé tout-à-fait ſemblable à ce pluvier du Sénégal.

** LE PLUVIER COIFFÉ.

Huitième eſpèce.

Une coiffure aſſez particulière, nous ſert à caractériſer ce pluvier ; c'eſt un morceau de membrane jaune qui lui paſſe ſur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 801, ſous le nom de *Pluvier armé du Sénégal.*

(l) *Pluvialis criſtata, ſupernè griſea, infernè albo-rufa ; capite, criſtâ, gutture & macula ferri equini emulâ in medio vertice nigris ; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis .... Pluvialis Senegalenſis armata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 86.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 834, ſous le nom de *Pluvier du Sénégal.*

le front, & par ſon extenſion entoure l'œil; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon eſt blanc, & une large mentonnière noire prenant ſous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou; tout le devant du corps eſt blanc; le manteau eſt gris-rouſsâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue ſont noirs; les pieds rouges, & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier dont l'eſpèce n'étoit pas connue, ſe trouve au Sénégal, comme le précédent, mais il eſt moins grand d'un quart, & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

---

* *LE PLUVIER COURONNÉ.*

Neuvième eſpèce.

Ce Pluvier, qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt un des plus grands de ſon genre; il a un pied de longueur, & les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles ſont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une ſorte de couronne; le devant du cou eſt gris; du noir par groſſes ondes ſe mêle au gris ſur la poitrine; le ventre eſt blanc; la queue blanche dans ſa première moitié, ainſi qu'à ſon extrémité, porte une bande noire qui traverſe le blanc; les pennes de l'aile ſont noires, & les grandes couvertures blanches; tout le manteau eſt brun, luſtré de verdâtre & de pourpre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 800, ſous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-eſpérance.*

* LE PLUVIER A LAMBEAUX.

Dixième espèce.

UNE MEMBRANE jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser; il se trouve au Malabar; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue; le manteau & le cou sont d'un gris-fauve, & le dessous du corps est blanc; c'est la livrée ordinaire, & pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart des espèces de pluviers.

** LE PLUVIER ARMÉ DE CAYENNE.

Onzième espèce.

C'EST un Pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes; il a aussi le bec plus long & la tête moins ronde; une large bande noire couvre le front, engage les yeux, & va se joindre au noir qui garnit le derrière

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 880, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 833.

du cou,

du cou, le haut du dos, & s'arrondit en plastron sur la poitrine; la gorge est blanche, ainsi que le devant du cou & le dessous du corps; une plaque grise entourée d'un bord blanc, forme une calotte derrière la tête; la première moitié de la queue est blanche, & le reste est noir; les pennes de l'aile & les épaules sont noires aussi; le reste du manteau est gris mêlé de blanc; des éperons assez longs, percent au pli des ailes.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez (*cap. XII, pag. 17*), *oiseau criard, au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier, qu'on voit toute l'année sur le lac de Mexique, où il vit de vermisseaux aquatiques*, est un pluvier; on pourroit l'assurer si Fernandez eût donné le caractère de ses pieds.

Quant à la treizième espèce de M. Brisson, ce n'est rien moins qu'un pluvier, mais une petite outarde ou notre *Churge. Voyez* l'article de cet oiseau, *volume II* de cette Histoire des oiseaux.



* LE PLUVIAN.

L'OISEAU nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, se rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'est guère plus grand que le petit pluvier à collier, si ce n'est que son cou est plus long, & son bec plus fort; il a le dessus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur sur les yeux, & quelques ondes noires sur la poitrine; les grandes pennes de l'aile, sont mêlées de noir & de blanc: les autres parties de l'aile, pennes moyennes & couvertures, sont d'un joli gris; le devant du cou est d'un blanc roussâtre, & le ventre blanc; mais le bec est plus gros & plus épais que celui du pluvier; le renflement y est moins marqué; ces différences qui semblent faire une nuance de genre plutôt que d'espèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 918.



* LE GRAND PLUVIER,

vulgairement appelé COURLIS *de terre.* (a)

IL EST peu de chasseurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce, de Champagne & de Bourgogne, qui se trouvant sur le soir, dans les mois de septembre, d'octobre & novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *turrlui*, *turrlui*, de ces oiseaux; c'est leur voix de rappel qu'ils font souvent retentir d'une colline à l'autre,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 919.

(a) En Italien, *coruz*, suivant Gesner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*; selon Willughby; en Angleterre, & particulièrement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *stone-curlew*; en quelques endroits de l'Allemagne, selon Gesner, *triel* ou *griel*; sur nos côtes de Picardie, cet oiseau est appelé *le Saint-Germer.*

Ostardeau *ou Œdicnemus.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 57, *a.* — *Œdicnemus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 98, avec deux figures peu exactes, pages 99 & 100. — Jonston, *Avi.* page 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 227, avec une mauvaise figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia species.* Idem, page 216. — *Fedoa nostra tertia.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 105, n.° *a*, 6. *Œdicnemus Bellonii.* Idem, ibid. page 108, n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* page 83, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 74, n.° XI. — *Arquatæ congener, seu minor.* Idem, *Exercit.* page 111; & *Onomazt.* page 106. — *Charadrius.* Gesner, *Avi.* page 256, avec une mauvaise figure. — *Charadrius Aristotelis.* Idem, *Icon. Avi.* page 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufescens, maculatus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. X, Sp. 1. — *Charadrius griseus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, rostro acuto, pedibus cinereis ... Œdicnemus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 9. — *Gavia rostro virescente, conico, acuto.* Klein, *Avi.* page 20, n.° 4. — *The Norfolk plover.* Brith. Zoolog. page 27, avec une assez belle figure, planche 97. — *Grosse brachvogel, oder gluth.* Frisch, vol. II, tab. 215. — Outarde, ostarde *ou* bitarde. Albin, tome I, page 61, avec une mauvaise figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griseo-fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum in collo inferiore & supremo pectore fusco; tæniâ supra & infra oculos albo-fulvescente; lineolâ infra oculos fuscâ; rectricibus sex intermediis griseis, fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis .... Pluvialis major Œdicnemus vulgò dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 76.

& c'eſt probablement de ce ſon articulé, & ſemblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Belon dit qu'au premier aſpect, il trouva dans cet oiſeau, tant de reſſemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'eſt ni une outarde ni un courlis, c'eſt plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par pluſieurs caractères communs, il s'en éloigne aſſez par quelques autres, pour qu'on puiſſe le regarder comme étant d'une eſpèce iſolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ſes habitudes naturelles ſont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiſeau eſt beaucoup plus grand que le pluvier doré, il eſt même plus gros que la bécaſſe; ſes jambes épaiſſes ont un renflement marqué au-deſſous du genou qui paroît gonflé; caractère d'après lequel Belon l'a nommé *jambe enflée* (*b*); il n'a comme le pluvier, que trois doigts fort courts; ſes jambes & ſes pieds ſont jaunes; ſon bec eſt jaunâtre depuis ſon origine, juſque vers le milieu de ſa longueur, & noirâtre juſqu'à ſon extrémité, il eſt de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier; tout le plumage ſur un fond gris-blanc & gris-rouſsâtre, eſt moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre, dont les traits ſont aſſez diſtincts ſur le cou & la poitrine, & plus confus ſur le dos & ſur les ailes, qui ſont traverſées d'une bande blanchâtre; deux traits de blanc rouſsâtre paſſent deſſus & deſſous l'œil; le

(*b*) C'eſt la force du mot *œdicnemus*, composé par notre vieux Naturaliſte, qui parle ainſi de cet oiſeau: « Une particulière enſeigne qu'il a, & n'eſt en nul autre, c'eſt qu'il a les jambes » groſſes au-deſſous du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui eſt gros outre- » meſure en cet endroit-là; donc pour le faire mieux connoître, lui avons laiſſé le nom *œdicnemus.* » *Nature des Oiſeaux*, page 240.

fond

fond eſt de couleur rouſsâtre ſur le dos & le cou, & il eſt blanc ſous le ventre qui n'eſt point moucheté.

Cet oiſeau a l'aile grande; il part de loin, ſur-tout pendant le jour, & vole alors aſſez bas près de terre; il court ſur les pelouſes & dans les champs auſſi vîte qu'un chien, & c'eſt de-là qu'en quelques provinces, comme en Beauce, on lui a donné le nom d'*arpenteur (c)*; il s'arrête tout court après avoir couru, tenant ſon corps & ſa tête immobiles *(d)*, & au moindre bruit il ſe tapit contre terre; les mouches, les ſcarabées, les petits limaçons, & autres coquillages terreſtres, ſont le fond de ſa nourriture, avec quelques autres inſectes qui ſe trouvent dans les terres en friche, comme grillons, ſauterelles & courtillières *(e)*; car il ne ſe tient guère que ſur le plateau des collines, & il habite de préférence les terres pierreuſes, ſablonneuſes & sèches. En Beauce, dit M. Salerne, une mauvaiſe terre s'appelle *une terre à courlis.* Ces oiſeaux ſolitaires & tranquilles pendant la journée, ſe mettent en mouvement à la chûte du jour; ils ſe répandent alors de tous côtés en volant rapidement, & criant de toutes leurs forces ſur les hauteurs; leur voix qui s'entend de très-loin, eſt un ſon plaintif ſemblable à celui d'une flûte tierce & prolongé ſur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu; ils ne ceſſent de crier pendant la plus grande partie de la nuit, & c'eſt alors qu'ils ſe rapprochent de nos habitations *(f)*.

(c) Voyez Salerne, *Ornithol.* page 334, qui paroît avoir très-bien obſervé cet oiſeau.

(d) Albin.

(e) M. Baillon, qui a obſervé cet oiſeau ſur les côtes de Picardie, nous dit qu'il mange auſſi de petits lézards noirs qui ſe trouvent dans les dunes, & même de petites couleuvres.

(f) M. Salerne.

Ces habitudes nocturnes, sembleroient indiquer que cet oiseau voit mieux la nuit que le jour; cependant il est certain que sa vue est très-perçante pendant le jour; d'ailleurs la position de ses gros yeux le met en état de voir parderrière comme pardevant; il découvre le chasseur d'assez loin, pour se lever & partir bien avant que l'on ne soit à portée de le tirer; c'est un oiseau aussi sauvage que timide; la peur seule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de se mettre en mouvement & de se faire entendre qu'à l'entrée de la nuit : ce sentiment de crainte est même si dominant que quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé, il ne cherche qu'à se cacher, à fuir, & va dans son effroi, donner tête baissée, & se heurter contre tout ce qui se rencontre. On prétend que cet oiseau fait pressentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie; Gesner a remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reste, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuses espèces, qui ayant une portion de la jambe nue, sont censées habiter les rivages & les terres fangeuses, puisqu'il se tient toujours loin des eaux & des terreins humides, & n'habite que les terres sèches & les lieux élevés *(g)*.

Ces habitudes ne sont pas les seules par lesquelles il diffère des pluviers. Le temps de son départ & la saison de son séjour, ne sont pas les mêmes que pour les pluviers; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne; mais avant d'entre-

---

(g) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Gesner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui est décidément un oiseau de rivage. Voyez ci-devant l'article du *pluvier à collier*.

prendre le voyage, ces oiseaux se réunissent en troupes de trois ou quatre cens, à la voix d'un seul qui les appelle, & leur départ se fait pendant la nuit *(h)*. On les revoit de bonne heure au printemps, & dès la fin de mars ils sont de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue, entre des pierres *(i)*, ou dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des landes & des dunes *(k)*; le mâle la poursuit vivement dans le temps des amours; il est aussi constant que vif & ne la quitte pas; il l'aide à conduire ses petits, à les promener, & à leur apprendre à distinguer leur nourriture; cette éducation est même longue; car quoique les petits marchent & suivent leurs père & mère, peu de temps après qu'ils sont nés, ils ne prennent que tard assez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Belon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'octobre, ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naissance des petits ne se faisoit que bien tard *(l)*. Mais M. le Chevalier Desmazy qui a observé ces oiseaux à Malte *(m)*,

---

(h) M. Salerne.

(i) Idem.

(k) Durant les huit jours que j'ai erré dans les sables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, jusqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *saint-germer*; pour m'en assurer, je suis demeuré constamment assis jusqu'au soir sur le sable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher; les oiseaux de ces sables accoutumés à en voir changer la surface que les vents transportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations; je fus payé de ma peine: le soir l'oiseau vint à ses œufs, & je le reconnus pour le saint-Germer ou le courlis de terre; son nid posé à plate-terre & à découvert dans une plaine de sable, ne consistoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs assez gros & d'une couleur singulière. *Observation faite par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.*

(l) Nature des Oiseaux, *page* 240.

(m) On l'appelle à Malte *talaride.*

nous a appris qu'ils y font régulièrement deux pontes, l'une au printemps & la dernière au mois d'août. Le même Obſervateur aſſure que l'incubation eſt de trente jours; les jeunes ſont un fort bon gibier, & on ne laiſſe pas de manger auſſi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chaſſe à Malte en étoit réſervée au Grand-Maître de l'ordre, avant que l'eſpèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette Iſle, vers le milieu du dernier ſiècle *(n)*.

Ce grand pluvier ou courlis de terre, ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liſte des oiſeaux de Suède. Willughby aſſure qu'on le trouve en Angleterre dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles *(o)*; cependant Charleton *(p)*, qui ſe donne pour chaſſeur expérimenté, avoue que cet oiſeau lui eſt abſolument inconnu; ſon inſtinct ſauvage, ſes allures de nuit, ont pu le dérober long-temps aux yeux des Obſervateurs, & Belon qui, le premier l'a reconnu en France, remarque qu'alors perſonne ne put lui en dire le nom *(q)*.

J'ai eu pendant un mois ou cinq ſemaines, un de ces oiſeaux à ma campagne; on le nourriſſoit de ſoupe, de pain & de viande cuite; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres; il mangeoit non-ſeulement pendant le jour, mais auſſi pendant la nuit; car, après lui avoir donné le ſoir ſa proviſion de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

(n) Sous le grand-Maître, *Martin de Rhedin.* Note communiquée par M. le chevalier Deſmazy; une autre note ſpécifie les perdrix rouges.

(o) Willughby, Albin.

(p) *Onomaſticon zoïcum.*

(q) Nature des Oiſeaux, *page* 240.

Cet oiſeau

Cet oiſeau m'a paru d'un naturel paiſible, mais craintif & ſauvage, & je crois que c'eſt en effet par cette raiſon qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obſcurité de la nuit, pour ſe réunir avec ſes ſemblables. J'ai remarqué que dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que ſa peur étoit ſi grande qu'il ſe heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant ſe ſauver. Il eſt donc du nombre des animaux qui ſont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature a donné pour ſauvegarde l'inſtinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître ſon cri; il faiſoit ſeulement quelquefois entendre pendant les deux ou trois dernières nuits qui ont précédé ſa mort, une ſorte de ſifflement très-foible, qui n'étoit peut-être qu'une expreſſion de ſouffrance, car il avoit alors ſur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes bleſſures, qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de ſa cage, dans laquelle il ſe remuoit bruſquement dès qu'il apercevoit quelque objet nouveau.



* L'ÉCHASSE. (a)

L'ÉCHASSE eſt dans les oiſeaux, ce que la gerboiſe eſt dans les quadrupèdes; ſes jambes trois fois longues comme le corps, nous préſentent une diſproportion monſtrueuſe ; & en conſidérant ces excès ou plutôt ces défauts énormes, il ſemble que quand la Nature eſſayoit toutes les puiſſances de ſa première vigueur, & qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de ſe reproduire, ont été les ſeuls qui ſe ſoient maintenus : elle ne put donc adopter à perpétuité toutes les formes qu'elle avoit tentées ; elle choiſit d'abord les plus belles pour en compoſer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent, mais au milieu de ce

* *Voyez* les planches enluminées , n.° 878.

(a) En Grec , ἱμαντόπους , nom qui ſe trouve latiniſé dans Pline , *himantopus* ; les Italiens, ſuivant Belon, appellent *merlo aquaiolo grande* ; les Allemands, *froembder vogel* ; les Flamans, *mathoen* ; les Anglois , *long-legs* , & à la Jamaïque , *red legged crane* ; Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein*, *riemen-bein*.

Grand chevalier d'Italie Belon , *Portraits d'oiſeaux* , page 53 , *a* , avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii*. Aldrovande , *Avi.* tome III, page 443. — Willughby , *Ornit.* page 219. — Sibbald , *Scot. illuſtr.* part. II , lib. III , page 18. — Marſigl. *Danub.* tome V , page 46 , aucune des figures données par ces Naturaliſtes n'eſt exacte. — Klein , *Avi.* page 22. — Ray , *Synopſ. Avi.* page 106, n.° 9. Idem , page 190 , n.° 7. — *Himantopus Maderaſpatana* , *è nigro albens* ; *cruribus rubris*. Idem, ibid. page 193 , n.° 1. — *Hæmatopus*. Geſner , *Avi.* pag. 549 , avec une figure peu exacte ; la même , *Icon. Avi.* page 137. — *Himantopus*. Jonſton , *Avi.* page 109 , avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton , *Exercit.* pag. 112 , n.° 3. Idem , *Onomatz.* page 107 , n.° 3. — Sloane , *Jamaïc.* page 316 , n.° 6 , avec une très-mauvaiſe figure , planche 267. — *Himantopus caſtaneus* , *roſtro nigro* , *tibiis pedibuſque ſanguineis*. Barrère , *Ornithol.* claſ. IV , Gen. 2 , Sp. 2. — *Charadrius ſupra niger* , *ſubtus albus* , *roſtro nigro capite longiore* , *pedibus rubris longiſſimis*. Linnæus , *Syſt. nat.* ed. X , Gen. 79 , Sp. 10. — *Himantopus candidus* ; *dorſo ſupremo & alis nigro-viridantibus* , *occipitio nigro* ; *rectricibus decem intermediis cinereo-albis* , *utrimque extimâ ferè penitus candidâ*. . . . . *Himantopus*. Briſſon , *Ornithol.* tome V , page 33.

magnifique ſpectacle, quelques productions négligées, & quelques formes moins heureuſes, jetées comme des ombres au tableau, paroiſſent être les reſtes de ces deſſins mal aſſortis, & de ces compoſés diſparates qu'elle n'a laiſſé ſubſiſter que pour nous donner une idée plus étendue de ſes projets; & l'on ne peut mieux ſaiſir une de ces diſproportions qui contraſtent avec le bel accord & la grâce répandue ſur toutes ſes œuvres, que dans cet oiſeau, dont les jambes exceſſivement longues, lui permettent à peine de porter ſon bec à terre pour prendre ſa nourriture; & de plus, ces jambes ſi diſproportionnées ſont comme des échaſſes grêles, foibles & fléchiſſantes *(b)*, ſupportant mal le petit corps de l'oiſeau & retardant ſa courſe plus qu'elles ne l'accélèrent : enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes, aſſeyent mal ſur ſes pieds ce corps chancelant, trop loin du point d'appui *(c)*. Auſſi les noms que les anciens & les modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiſeau, marquent la foibleſſe de ſes jambes molles & ployantes, ou leur exceſſive longueur *(d)*.

L'échaſſe paroît néanmoins ſe dédommager par le vol, de la lenteur de ſa marche pénible *(e)*; ſes ailes ſont longues & dépaſſent la queue qui eſt aſſez courte; leur couleur, ainſi que

(b) Poplitum curvitas inſignis eſt, articulo tam flexili, ut in ſceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur. Aldrovande, tome III, page 444.

(c) Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia; eoque debiliora ad inſiſtendum quod digito poſtico careat, & anteriores pro pedum longitudine breviſſimi. Aldrov. tome III, page 444.

(d) Himantopus; loripes. Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmatopus*, & enſuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'eſt une double erreur. *Voyez* l'article ſuivant.

(e) Inceſſus, niſi æquali alarum expanſione librata ſit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate. Sibbald.

celle du dos, eſt d'un noir luſtré de bleu-verdâtre; le derrière de la tête eſt d'un gris-brun; le deſſus du cou eſt mêlé de noirâtre & de blanc; tout le deſſous eſt blanc depuis la gorge juſqu'au bout de la queue; les pieds ſont rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le nœud du genou ſe marque fortement au milieu du jet liſſe & grêle de ces pieds démeſurés; le bec eſt noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas ſur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous ſommes peu inſtruits des habitudes naturelles de cet oiſeau, dont l'eſpèce eſt foible & en même temps rare *(f)*. Il eſt vraiſemblable qu'il vit d'inſectes & de vermiſſeaux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique ſous le nom d'*himantopus*, & dit « qu'il naît en Égypte, qu'il ſe nourrit principalement de » mouches, & qu'on n'a jamais pu le conſerver que quelques jours en Italie *(g)*. » Cependant Belon en parle comme d'un oiſeau naturel à cette contrée *(h)*, & le Comte Marſigli l'a vu ſur le Danube. Il paroît auſſi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein diſe qu'on ne l'a jamais vu ſur les côtes de la Baltique

---

(f) On nous a envoyé une échaſſe de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiſeau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement ſur ces côtes : celui-ci fut tué ſur un vieux marais ſalant; on remarqua que dans ſon vol, ſes jambes, roidies en arrière, dépaſſoient la queue de huit pouces.

(g) Naſcitur in Ægypto himantopus; inſiſtit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muſcæ; vita in Italiâ paucis diebus. Plin. lib. X, cap. XLVI. Oppien nomme auſſi l'*himantopus (Exeutic. lib. II)*; mais ſon commentateur ſe trompe, quand il attribue à l'*himantopus* la ſingularité d'avoir le bec ſupérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptère, qu'on a pu auſſi appeler *himantopède*, à cauſe de ſes longues jambes, ce qui eſt vraiſemblablement le principe de l'erreur.

(h) En le nommant *grand chevalier d'Italie.* Portraits d'oiſeaux, page 53, *a*.

Baltique *(i)*; mais Sibbald en Écosse, en a très-bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfrise (k)*.

L'échasse se trouve aussi dans le nouveau continent; Fernandez en a vu une espèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Espagne; & il dit que cet oiseau habitant des régions froides, ne descend que l'hiver au Mexique *(l)*; cependant Sloane le place parmi les oiseaux de la Jamaïque *(m)*. Il résulte de ces autorités contraires en apparence, que l'espèce de l'échasse, quoique très-peu nombreuse, se trouve répandue ou plutôt dispersée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très-éloignées. Au reste, l'échasse du Mexique indiquée par Fernandez, est un peu plus grande que celle d'Europe; elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes; mais ces différences ne nous paroissent pas assez grandes pour en faire une espèce séparée *(n)*.

(i) *Himantopus quod sciam, nostris oris nunquam visus.* Klein, page 24.

(k) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19.

(l) Hist. nov. Hisp. *cap. XXII, page* 19.

(m) Jamaïc, *page* 316, *n.°* 6.

(n) *Comaltecalt.* Fernandez. *Himantopus candidus; alis albo & nigro variis, capite superiore nigro; rectricibus candidis . . . . Himantopus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 36.



* L'HUÎTRIER,

Vulgairement LA PIE DE MER. (a)

LES OISEAUX qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus rians, & les retraites les plus paisibles de la Nature; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces rochers contre lesquels ils viennent mugir & se briser, & sur les écueils isolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts & formidables pour tous les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 929.

(a) Quelquefois *bécasse de mer*; en Anglois, *sea pie*, *oystercatcher*; en Gottland; *marspitt*; dans l'île d'Oëland, *strandsk jura* (Linn.); en Norwège, *tield*, *glib*, *strand-skiure*, *strand-skade*; aux îles Feroë, *kielder*; en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich (*Ornithol. borealis*, *page* 189, ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les Auteurs ne parlent pas); en Latin de nomenclature, *ostralega*; & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus*.

Pie *ou* bécasse de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 203, avec une mauvaise figure; *la même*, *Portraits d'Oiseaux*, page 46, *a.* — *Hæmatopus.* Idem, *Observ.* page 18. — Gesner, *Avi.* page 546. — *Hæmatopus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 447. — Jonston, *Avi.* page 106. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° *a*, 7. — *Hæmatopus Bellonii*, *pica marina anglorum & gallorum.* Willughby, *Ornithol.* page 110, avec une très-mauvaise figure, pl. 55. — *Hæmatopus.* Sibbald. *Scot illustr.* part. II, lib. III, page 19. – Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 161. — Moehring. *Avi.* Gen. 81. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° XI. Idem, *Onomatz.* page 105, n.° XII. — *Pica marina.* Idem, *Exercit.* page 76, n.° 4; & *Onomatz.* page 68, n.° 4. – *Hæmatopus*, *ostralegus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. *The oyster-catcher*, le preneur d'huîtres. Catesby, *Hist. nat. of Carolin.* tome I, page 85. – Oiseau appelé *hæmatopus marinus.* Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 289 (*édit.* 1725.) Pie de mer. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaise & mal coloriée, pl. 78. — *Ostralega supernè nigra, infernè & in uropygio alba; capite & collo nigris; minutâ maculâ infra oculos candidâ; rectricibus in exortu albis; capite nigris.... Ostralega, pica marina vulgò dicta.* Brisson, *Ornit.* tome V, page 38.

autres êtres, quelques oiseaux tels que l'huîtrier, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs même & l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramasse dans les sables du rivage; il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse-mer, sur les grèves où il suit le reflux, & ne se retire que sur les falaises sans s'éloigner jamais de terres ou des rochers. On a aussi donné à cet huîtrier ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non-seulement à cause de son plumage noir & blanc, mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, sur-tout lorsqu'il est en troupe; ce cri aigre & court, est répété sans cesse en repos & en volant.

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge *(b)* & en Picardie *(c)*; il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est & de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire : on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils sont en effet fort communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette Isle *(d)*; ils se sont aussi portés plus avant vers le Nord; car on les trouve en Gotland, dans l'île d'Oëland *(e)*, dans les îles du Danemarck & jusqu'en Islande & en Norwège *(f)*. D'un autre côté, M. Cook en a vu sur les

---

(b) Belon, *Nature des Oiseaux*, *page* 203.

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Ad littus angliæ occidentale frequentes observavimus.* Willughby, *page* 220.

(e) *Fauna Suecica*, *n.°* 161.

(f) Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 189.

côtes de la terre de Feu & sur celles du détroit de Magellan *(g)*; il en a retrouvé à la baie Dusky dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande *(h)*; & Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe *(i)*; ainsi l'espèce de l'huîtrier peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre-ferme d'Amérique *(k)*; Wafer au Darien *(l)*; Catesby à la Caroline & aux îles de Bahama *(m)*; le Page du Pratz à la Louisiane *(n)*, & cette espèce si répandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces *(o)*. Il n'en est point

---

(g) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent avec beaucoup d'autres oiseaux » le bord des côtes, entourées d'immenses lits flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu & du détroit. » *Cook, Second Voyage autour du monde*, tome IV, page 21.

(h) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome XI, page* 221.

(i) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, pag.* 113.

(k) Journ. d'observ. *page* 290. *Nota.* Cet Observateur décrit fort bien l'huîtrier, & son bec *rouge de corail*, & tranchant à l'extrémité, *en manière de petite coignée*; mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hœmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(l) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page* 234.

(m) Carolin. *Tome I, page* 85.

(n) « Le *bec de hache* est ainsi nommé, à cause de son bec qui est rouge, & formé comme » le tranchant d'une hache; il a aussi les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui » donne assez souvent le nom de *pied rouge*; comme il ne vit que de coquillages, il se tient » sur les bords de la mer, & on ne le voit dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre. » Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane; tome II, page* 117.

(o) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles malouines de M. de Bougainville, soit l'huîtrier, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, *qu'il a un sifflement aisé à imiter*, ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a *les pattes blanches*, ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huîtrier qui les a rouges. *Voyage autour du monde, in-8.° tome I, page* 124.

en effet,

en effet, parmi les oiseaux de rivage qui ait, avec la taille de l'huîtrier & ses jambes courtes, un bec de la forme du sien, non plus que ses habitudes & ses mœurs.

Cet oiseau est de la grandeur de la corneille; son bec long de quatre pouces, est rétréci & comme comprimé verticalement au-dessus des narines, & aplati par les côtés, en manière de coin jusqu'au bout, dont la coupe quarrée forme un tranchant; structure particulière *(p)* qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher, soulever, arracher du rocher & des sables, les huîtres & les autres coquillages, dont l'huîtrier se nourrit.

Il est du petit nombre des oiseaux qui n'ont que trois doigts *(q)*; ce seul rapport a suffi aux Méthodistes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures à côté de l'outarde *(r)*; on voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la Nature, puisque non-seulement il habite sur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément, quoique ses pieds soient presque absolument dénués de membranes : il est vrai que suivant M. Baillon *(s)*, qui a observé l'huîtrier sur les côtes de Picardie; la manière dont il nage, semble n'être que passive, comme s'il se laissoit aller à tous les mouvemens de l'eau sans s'en donner aucun; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, & qu'il peut se reposer sur l'eau & quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

(p) *Voyez* Le Page Dupratz, *cité ci-devant*.

(q) « De tous les oiseaux dont nous avons eu cognoissance, n'en avons vu aucun » qui n'eut quatre doigts ez pieds, excepté le pluvier, le guillemot, la cannepetière, l'otarde & la pie de mer, qui fut anciennement nommée *hœmatopus*. » Belon, *Observ.* page 12.

(r) Brisson, *clas. III, ordre XVI*,

(s) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

Son plumage blanc & noir & ſon long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* & de *bécaſſe de mer*; celui d'huîtrier lui convient, puiſqu'il exprime ſa manière de vivre : Cateſby n'a trouvé dans ſon eſtomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières *(t)*; ce viſcère eſt ample & muſculeux *(u)*, ſuivant Belon, qui dit auſſi que la chair de l'huîtrier eſt noire & dure, avec un goût de ſauvagine *(x)*: cependant, ſelon M. Baillon *(y)*, cet oiſeau eſt toujours gras en hiver, & la chair des jeunes eſt aſſez bonne à manger; il a nourri un de ces huîtriers pendant plus de deux mois, il le tenoit dans ſon jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit auſſi de la chair crue & du pain, dont il ſembloit s'accommoder fort bien; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, ſans témoigner plus de goût pour l'une que pour l'autre; cependant dans l'état de nature, ces oiſeaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils reſtent conſtamment dans le voiſinage & ſur les eaux de la mer; mais c'eſt peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture auſſi analogue à leur appétit, que celle qu'ils ſe procurent dans les eaux ſalées.

L'huîtrier ne fait point de nid; il dépoſe ſes œufs qui ſont griſâtres & tachés de noir, ſur le ſable nu, hors de la portée des eaux, ſans aucune préparation préliminaire; ſeulement il ſemble choiſir pour cela le haut des dunes, & les endroits parſemés de

---

(t) Page 220.

(u) « Il a le jargeuil ou géſier moult grand, fort & robuſte. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 290.

(x) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Obſerv. page* 290.

(y) Suite des notes communiquées par cet Obſervateur.

débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq, & le temps de l'incubation est de vingt ou vingt-un jours; la femelle ne les couve point assiduement; elle fait à cet égard ce que font presque tous les oiseaux des rivages de la mer, qui laissant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie; les petits au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre; ils se traînent sur le sable dès le premier jour, ils commencent à courir peu de temps après & se cachent alors si-bien dans les touffes d'herbages, qu'il est difficile de les trouver *(z)*.

L'huîtrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de corail; c'est d'après ce caractère que Belon l'a nommé *hæmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiseau; *hæmatopus* signifie à *jambes rouges* & peut convenir à l'huîtrier, mais ce nom n'est point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lû ainsi; & l'*himantopus*, oiseau à jambes hautes, grêles & flexibles, suivant la force du terme *(loripes)*, n'est point l'huîtrier, mais bien plutôt l'échasse. Un mot de Pline, dans le même passage eût pu suffire à Belon, pour revenir de son erreur; *præcipuè ei pabulum muscæ (a)*, l'himantopus qui se nourrit de mouches, n'est pas l'huîtrier qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertissant de ne point confondre cet oiseau sous le nom d'*hæmantopus*, avec l'himantopus à jambes

---

(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(a) Plin. *lib. X, cap.* XLVII.

longues & molles, semble nous indiquer encore une méprise dans Belon, qui en décrivant l'huîtrier, lui attribue cette mollesse de pieds, assez incompatible avec son genre de vie, qui le conduit sans cesse sur les galets, ou le confine sur les rochers; d'ailleurs on sait que les pieds & les doigts de cet oiseau, sont revêtus d'une écaille raboteuse, ferme & dure *(b)*. Il est donc plus que probable, qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient; & celui d'*hæmatopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour désigner l'huîtrier & doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huîtrier, deux, l'extérieur & celui du milieu, sont unis jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane, & tous sont entourés d'un bord membraneux; il a les paupières rouges comme le bec, & l'iris est d'un jaune-doré; au-dessous de chaque œil, est une petite tache blanche; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle; il y a un collier blanc sous la gorge; tout le dessous du corps depuis la poitrine, est blanc ainsi que le bas du dos, & la moitié de la queue, dont la pointe est noire; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe dans le noir-brun de l'aile; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres

(b) « Les jambes sont fortes & épaisses . . . . & ses pieds remarquables par la peau » rude & écailleuse dont ils sont couverts. . . . . La Nature leur ayant non-seulement » donné un bec formé de manière à venir à bout d'ouvrir les huîtres; mais ayant aussi armé leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchants des écailles. » Catesby, *tome I*, *page* 85.

égards,

égards, & fur-tout par le peu de longueur de fa queue, qui n'a que quatre pouces, & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts; les pieds, avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-deffus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oifeau foit d'environ feize pouces.

* LE COURE-VÎTE.

LES DEUX OISEAUX repréfentés dans les *n.os 795 & 892* de nos planches enluminées, font d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier; ils reffemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui eft courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oifeaux repréfenté *n.° 795*, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puifque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit fur le rivage, le fit appeler *coure-vîte.* Depuis nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oifeau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en forte qu'on peut le regarder comme une variété de la même efpèce, ou tout au moins comme une efpèce très-voifine; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers; ils font auffi grands, mais moins gros; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun-roux; il y a fur l'œil un trait plus clair & prefque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-deffous un trait

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 795 & 892.

noir qui part de l'angle extérieur de l'œil; le haut de la tête est roux; les pennes de l'aile sont noires, & chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le second *, qui est venu de Coromandel, est un peu moins grand que le premier; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron, qui se perd dans du noir sur le ventre; les pennes de l'aile sont noires; le manteau est gris; le bas du ventre est blanc; la tête est coiffée de roux à-peu-près comme celle du premier; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 892.



* LE TOURNE-PIERRE. (a)

NOUS ADOPTONS le nom de *tourne-pierre*, donné par Catesby, à cet oiseau, qui a l'habitude singulière de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver dessous les vers & les insectes dont il fait sa nourriture; tandis que tous les autres oiseaux de rivage, se contentent de la chercher sur les sables ou dans la vase. « Étant en mer, dit Catesby, à quarante lieues de la Floride, sous la latitude de trente-un degrès, un oiseau vola sur notre « Vaisseau & y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner les pierres « qui se rencontroient devant lui; dans cette action, il se servoit « seulement de la partie supérieure de son bec, tournant avec « beaucoup d'adresse & fort vîte, des pierres de trois livres de « pesanteur *(b)*. » Cela suppose une force & une dextérité particulières, dans un oiseau qui est à peine aussi gros que la maubèche; mais son bec est d'une substance plus dure & plus cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiseaux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 856, sous le nom de *Coulon-chaud*.

(a) *Turn-stone*. Catesby, *Carolina*, tome I, page & pl. 72, figure médiocre. — *Turn-stone from Hudson's bay*. Edwards, tome III, page & pl. 141, avec une belle figure. — *Morinellus marinus*. D. Brown. *or Sea-dotterel*. Willughby, *Ornithol.* page 231, avec une mauvaise figure, tab. 58. — Ray, *Synops. Avi.* page 112, n.° *a*, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo, Gottlandis tolek.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo. Interpres.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria nostra, Raii.* Klein, *Avi.* page 21, n.° 9. — *Cinclus.* Moehring. *Avi.* Gen. 95. — *Arenaria supernè nigro, fusco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo superiore & uropygio candidis, rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fuscis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fuscâ interiùs notatâ. . . . Arenaria.* Le Coulon-chaud. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 132.

(b) Carolina, *tome I, page* 72.

de rivage, qui l'ont conformé comme celui de la bécasse; aussi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux, une petite famille isolée; son bec dur & assez épais a la racine, va en diminuant & finit en pointe aigue, il est un peu comprimé dans sa partie supérieure, & paroît se relever en haut par une légère courbure; il est noir & long d'un pouce; les pieds dénués de membranes sont assez courts & de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre ressemble à celui du pluvier à collier, par le blanc & le noir qui le coupent, sans cependant y tracer distinctement un collier, & en se mêlant à du roux sur le dos; cette ressemblance dans le plumage, est apparemment la cause de la méprise de M.rs Brown, Willughby & Ray, qui ont donné à cet oiseau le nom de *morinellus*, quoiqu'il soit d'un genre tout différent des pluviers, ayant un quatrième doigt, & toute une autre forme de bec.

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens; on la connoît sur les côtes occidentales de l'Angleterre, où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre *(c)*. On les connoît également dans la partie maritime de la province de Norfolck *(d)*, & dans quelques îles de Gottlande *(e)*; & nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel, sur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune;* nous avons reçu du cap de Bonne-espérance, un de ces oiseaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride; & nous ne pouvons deviner pourquoi

(c) Willughby, *Ornithol.* page 231.

(d) Idem, ibid.

(e) *Heligholmen* & *Clasen.* Fauna Suecica, n.° 154.

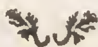
M. Brisson

M. Briſſon donne ce tourne-pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre *(f)*; puiſque Cateſby dit formellement qu'il le reconnut pour le même *(g)*; d'ailleurs nous avons auſſi reçu de Cayenne ce même oiſeau avec la ſeule différence qu'il eſt de taille un peu plus forte; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voiſines de la baie d'Hudſon; ainſi cette eſpèce quoique foible & peu nombreuſe en individus, s'eſt, comme pluſieurs autres eſpèces d'oiſeaux aquatiques, répandue du Nord au Midi dans les deux continens, en ſuivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la ſubſiſtance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne, nous paroît être une variété dans cette eſpèce, & à laquelle nous rapporterons les deux individus repréſentés dans nos planches enluminées, *n.os 340 & 857;* ſous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne*, & de *coulon-chaud gris de Cayenne*; car nous ne voyons entre eux aucune différence aſſez marquée pour avoir droit de les ſéparer; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première eſpèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes; mais nous ſuſpendons ſur cela notre jugement, parce que Willughby aſſure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle des tourne-pierres qu'il a décrits.

(f) « En comparant cet oiſeau avec la deſcription que M. Willughby donne de ſon alouette de mer (tourne-pierre) je trouvai que c'étoit la même eſpèce. » Cateſby, *ubi ſuprà.*

(g) Le coulon-chaud cendré. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 137.



* LE MERLE D'EAU. (a)

LE MERLE d'eau n'eſt point un merle quoiqu'il en porte le nom; c'eſt un oiſeau aquatique qui fréquente les lacs & les ruiſſeaux des hautes montagnes, comme le merle en fréquente les bois & les vallons; il lui reſſemble auſſi par la taille qui eſt ſeulement un peu plus courte, & par la couleur preſque noire de ſon plumage; enfin il porte un plaſtron blanc comme certaines eſpèces de merles; mais il eſt auſſi ſilencieux que le vrai merle eſt jaſeur, il n'en a pas les mouvemens vifs & bruſques, il ne prend aucune de ſes attitudes, & ne va ni par bonds, ni par ſauts; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruiſſeaux qu'il ne quitte jamais *(b)*; fréquentant de préférence les eaux vives & courantes, dont la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 940.

(a) Les Italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *lerlichirollo*; & ceux du lac Majeur, *folun d'aqua*, ſuivant Geſner; les Allemands, *bach-amſel*, *waſſer-amſel*; les Suiſſes, *waſſer-troſtle*; les Anglois, *water-ouzel*; les Suédois, *watn-ſtare.*

Merula aquatica. Geſner, *Avi.* page 608, avec une figure aſſez reconnoiſſable: il en parle encore, *page* 501, ſous le nom de *turdus aquaticus*; & *page* 333, ſous celui de *cornix aquatica.* — *Merula aquatica vel rivalis.* Idem, *Icon. Avi.* page 123. — *Merula aquatica ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 485. — *Turdus aquaticus.* Idem, ibid. page 487. Klein, *Avi.* page 68, n.° 18. — *Merula aquatica.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 302. — Jonſton, *Avi.* page 112. — Willughby, *Ornithol.* page 104. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 66, n.° *a*, 7. — Charleton, *Exercit.* page 113, n.° 12; Idem, *Onomatz.* page 108, n.° 12. — *Trynga.* Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 9; & *Onomatz.* pag. 108, n.° 9. — *The water ouzel.* Britiſch. Zoolog. page 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 216. — *Sturnus niger, pectore albo . . . . Cinclus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 94, Sp. 4. — *Merle d'eau.* Albin, tome II, page 26, avec une figure coloriée, pl. 39. — *Tinga supernè fuſco-nigricans, genis, gutture, collo inferiore & pectore niveis; ventre ſupremo fuſco-ruſeſcente; imo ventre, rectricibuſque nigricantibus . . . . Merula aquatica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 252.

(b) Secùs flumina vivit, nec ab iis diſcedit. Schwenckfeld, page 302.

chûte eſt rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voiſinage des torrens & des caſcades, & particulièrement ſur les eaux limpides qui coulent ſur le gravier *(c)*.

Ses habitudes naturelles ſont très-ſingulières; les oiſeaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent ſur l'eau ou ſe plongent; ceux de rivages montés ſur de hautes jambes nues, y entrent aſſez avant ſans que leur corps y trempe; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en ſuivant la pente du terrein; on le voit ſe ſubmerger peu-à-peu d'abord juſqu'au cou, & enſuite par-deſſus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air; il continue de marcher ſous l'eau, deſcend juſqu'au fond & s'y promène comme ſur le rivage ſec; c'eſt à M. Hebert que nous devons la première connoiſſance de cette habitude extraordinaire, & que je ne ſache pas appartenir à aucun autre oiſeau. Voici les obſervations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embuſqué ſur les bords du lac de Nantua dans une cabane de neige & de branches de ſapins, où j'attendois patiem- « ment qu'un bateau qui ramoit ſur le lac, fit approcher du « bord quelques canards ſauvages; j'obſervois ſans être aperçu; « il y avoit devant ma cabane, une petite anſe, dont le fond en « pente douce pouvoit avoir deux ou trois pieds de profondeur « dans ſon milieu. Un merle d'eau s'y arrêta, & y reſta plus « d'une heure que j'eus le temps de l'obſerver tout à mon aiſe; «

(c) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample; les plumes ſont enduites de graiſſe comme dans le canard, ce qui lui ſert à plonger plus facilement ſous l'eau où il ſe promène en gobant des chevrettes d'eau douce & d'autres inſectes aquatiques; il ſe fait un nid de mouſſe par terre près des ruiſſeaux, voûté en haut en forme de four; ſes œufs ſont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 ſeptembre* 1774.

» je le voyois entrer dans l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre » extrémité de l'anse, revenir sur ses pas; il en parcouroit tout » le fond & ne paroissoit pas avoir changé d'élément; en entrant » dans l'eau il n'hésitoit ni ne se détournoit; je remarquai seu- » lement à plusieurs reprises, que toutes les fois qu'il y entroit » plus haut que les genoux, il déployoit ses ailes & les laissoit » pendre jusqu'à terre. Je remarquai encore que tant que je pou- » vois l'apercevoir au fond de l'eau, il me paroissoit comme » revêtu d'une couche d'air qui le rendoit brillant; semblable à » certains insectes du genre des scarabées, qui sont toujours dans » l'eau au milieu d'une bulle d'air; peut-être n'abaissoit-il ses ailes » en entrant dans l'eau, que pour se ménager cet air; mais il est » certain qu'il n'y manquoit jamais, & il les agitoit alors comme » s'il eût tremblé. Ces habitudes singulières du merle d'eau » étoient inconnues à tous les Chasseurs à qui j'en ai parlé, & » sans le hasard de la cabane de neige, je les aurois peut-être » aussi toujours ignorées; mais je puis assurer que l'oiseau venoit » presque à mes pieds, & pour l'observer long-temps je ne le tuai point *(d)*. »

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux, que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau descendre & remonter les courans avec facilité *(e)*; & Willughby, que quoique cet oiseau ne soit pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger; mais l'un & l'autre paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut

(d) Note communiquée par M. Hebert à M. le comte de Buffon.

(e) *Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ, licet fissipes.* Fauna Suec.

au merle

au merle d'eau des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase; aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources des rivières & des ruisseaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Westmorland, & dans les autres terres élevées *(f)*; en France dans les montagnes du Bugey & des Vosges, & en Suisse *(g)*. Il se pose volontiers sur les pierres, entre lesquelles serpentent les ruisseaux; il vole fort vîte en droite ligne, en rasant de près la surface de l'eau comme le martin-pêcheur; en volant il jette un petit cri, sur-tout dans la saison de l'amour au printemps; on le voit alors avec sa femelle, mais dans tout autre temps on le rencontre seul *(h)*; la femelle pond quatre ou cinq œufs; cache son nid avec beaucoup de soin, & le place souvent près des roues des usines construites sur les ruisseaux *(i)*.

La saison où M. Hebert a observé le merle d'eau, prouve qu'il n'est point oiseau de passage; il reste tout l'hiver dans nos montagnes, il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède, où il cherche de même les chûtes d'eau & les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces *(k)*.

Cet oiseau a les ongles forts & courbés, avec lesquels il se prend au gravier en marchant au fond de l'eau: du reste, il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiseaux

---

(f) Willughby.

(g) *In alpibus helveticis frequens.* Idem.

(h) *Avis est solitaria, & cum pari suo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat.* Idem.

(i) M. Lottinger.

(k) *Habitat apud nos per integrum annum; hyeme ad voragines fluviorum & cataractas degens.* Fauna Suecica.

de ce genre; il a comme eux le doigt & l'ongle poſtérieurs plus forts que ceux de devant, & ces doigts ſont bien ſéparés & n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willughby ait cru y en apercevoir; la jambe eſt garnie de plumes juſque ſur le genou; le bec eſt court & grêle, l'une & l'autre mandibule allant également en s'effilant & ſe ceintrant légèrement vers la pointe; ſur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Briſſon n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécaſſeau*, dont un des caractères eſt d'avoir le *bout du bec obtus.*

Avec le bec & les pieds courts, & un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit néceſſaire que le merle d'eau apprît à marcher ſous l'eau, pour ſatisfaire ſon appétit naturel & prendre les petits poiſſons & les inſectes aquatiques dont il ſe nourrit; ſon plumage épais & fourni de duvet, paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y ſéjourner; ſes yeux ſont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches, & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour diſtinguer ſa proie.

Un beau plaſtron blanc lui couvre la gorge & la poitrine; la tête & le deſſus du cou juſque ſur les épaules & le bord du plaſtron blanc, ſont d'un cendré-rouſsâtre ou marron; le dos, le ventre & les ailes, qui ne dépaſſent pas la queue, ſont d'un cendré-noirâtre & ardoiſé; la queue eſt fort courte & n'a rien de remarquable.



LA GRIVE D'EAU. (a)

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiseau que d'après M. Brisson nous nommons ici *grive d'eau ;* il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive, & il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'est-à-dire, les ongles assez grands & crochus, & celui de derrière plus que ceux de devant ; mais son bec est conformé comme celui du cincle, des maubèches & des autres petits oiseaux de rivage, & de plus le bas de la jambe est nu ; ainsi cet oiseau n'est point une grive ni même une espèce voisine de leur genre, puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage, & que le reste des traits de sa conformation, l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste, cette espèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe ; elle se trouve en Pensylvanie ; cependant M. Edwards présume qu'elle est commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiseaux de la province d'Essex, où à la vérité il paroissoit égaré, & le seul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau est long de onze à douze lignes ; il est de couleur de chair à sa base, & brun vers la pointe ; la

(a) *Spotted tringa.* Edwards, *Glan.* page 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente-olivacea, infernè alba, supernè & infernè maculis nigricantibus varia : tæniâ supra oculos candidâ ; fasciâ duplici in alis transversâ albâ ; rectricibus binis intermediis rufescente-olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante transversim striatis ... ; Turdus aquaticus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 255.

partie ſupérieure eſt marquée de chaque côté, d'une canelure qui s'étend depuis les narines juſqu'à l'extrémité du bec; le deſſus du corps ſur un fond brun-olivâtre, eſt grivelé de taches noirâtres, comme le deſſous l'eſt auſſi ſur un fond plus clair & blanchâtre; il y a une barre blanche au-deſſus de chaque œil, & les pennes de l'aile ſont noirâtres; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.



LE CANUT. (*a*)

Il y a apparemment dans les provinces du Nord quelque anecdote ſur cet oiſeau, qui lui aura fait donner le nom d'oiſeau du *roi Canut*, puiſque Edwards le nomme ainſi (*b*); il reſſembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit auſſi grand, & ſi ſon bec n'étoit autrement conformé; ce bec eſt aſſez gros à ſa baſe, & va en diminuant juſqu'à l'extrémité qui n'eſt pas fort pointue; mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le deſſus du corps eſt cendré & ondé; les pointes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne ſur l'aile; des croiſſans noirâtres ſur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion; tout le deſſous du corps eſt blanc marqueté de taches griſes ſur la gorge & la poitrine; le bas de la jambe eſt nu; la queue ne dépaſſe pas les ailes pliées, & le canut eſt certainement de la grande tribu des petits oiſeaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiſeaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver, qu'ils y ſéjournent deux ou trois mois, allant en troupes, ſe tenant ſur les bords de la mer, & qu'enſuite ils diſparoiſſent; il ajoute en avoir vu de même

---

(*a*) *The knot* Edwards, *Glan.* page 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnienſis.* Willughby; *Ornithol.* page 224. — *Canuti avis, id eſt, knot Lincolnienſibus.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 108, n.° *a*, 5. — *Calidris cinerea.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 1. Idem, *Onomazt.* page 107, n.° 1. — *Tringa roſtro lævi, pedibus cineraſcentibus, remigibus primoribus ſerratis.* . . . . *Canutus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tringa ſupernè cinereo-fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia; tænia ſupra oculos candidâ; ſaſciâ in alis tranſverſâ albâ; uropygio albo & cinereo-fuſco lunulatim variegato, rectricibus decem intermediis cinereo-fuſcis, utrimque extimâ candidâ* . . . . *Canutus.* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, pag. 258.

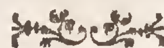
(*b*) *Canuti regis avis; The knot.* Suivant Willughby, c'eſt parce que le roi *Canut* aimoit ſingulièrement la viande de ces oiſeaux.

en Lancaster-shire, près de Liverpol. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres, pendant le grand hiver de 1740, ce qui semble indiquer que ces oiseaux ne viennent au sud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes; mais il faut qu'ils soient plus communs dans le nord de cette île, puisque Willughby parle de la manière de les engraisser, en les nourrissant de pain trempé de lait, & du goût exquis que cette nourriture leur donne; il ajoute, qu'on distingueroit au premier coup-d'œil cet oiseau des maubèches & guignettes (*tringæ*), par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il observe encore que le bec est d'une substance plus forte que ne l'est généralement celle du bec de tous les oiseaux qui l'ont conformé comme celui de la bécasse.

Une notice donnée par Linnæus, & que M. Brisson rapporte à cette espèce (c), marqueroit qu'elle se trouve en Suède, outre que son nom indique assez qu'elle appartient aux provinces du Nord : cependant il y a ici une petite difficulté; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts séparés & sans membrane suivant Willughby; l'oiseau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu (d). En supposant donc que ces deux Observateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux espèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(c) *Tringa cinerea, remigibus secundariis basi totaliter albis; rectricibus quatuor mediis immaculatis.* Linnæus, *Fauna Suecica.* n.° 150.

(d) *Ultimus digitus medio annexus infimo articulo.* Fauna Suecica, *ubi supra.*



LES RÂLES.

CES OISEAUX forment une aſſez grande famille, & leurs habitudes ſont différentes de celles des autres oiſeaux de rivage, qui ſe tiennent ſur les ſables & les grèves; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & ſur-tout les terreins couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre eſt habituelle & commune à toutes les eſpèces de râles d'eau; le ſeul râle de terre, habite dans les prairies, & c'eſt du cri déſagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiſeau, que s'eſt formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'eſpèce entière; mais tous ſe reſſemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme aplati par les flancs, la queue très-courte & preſque nulle; la tête petite: le bec aſſez ſemblable pour la forme à celui des gallinacées, mais ſeulement bien plus alongé quoique moins épais; tous ont auſſi une portion de la jambe au-deſſus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs liſſes, ſans membranes & très-longs; ils ne retirent pas leurs pieds ſous le ventre en volant, comme font les autres oiſeaux, ils les laiſſent pendans; leurs ailes ſont petites & fort concaves, & leur vol eſt court; ces derniers caractères ſont communs aux râles & aux poules d'eau, avec leſquelles ils ont en général beaucoup de reſſemblances.



* LE RÂLE DE TERRE ou DE GENÊT, vulgairement ROI DES CAILLES.

Première espèce.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute & jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage, une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & sec, *crek*

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 750.

(a) En Grec, Ορτυγομήτρα; en Latin moderne, *rallus*; en Italien, *re de quaglie*; en Anglois, *daker-hen*, *land-rail*; en Ecossois, *corn-crek*; en Allemand, *schryck*, *schrye*, *wachtel kœnig*; en Silésien, *schnercker*; en Suédois, *korn knarren*; & dans l'Upland, *aengsnaerpa*; en Polonois, *chrosciel*, *derkacz*, *kasper*; en Danois, *skov-snarre*; en Norwégien, *akerrire*, *ager-hone*.

Râle rouge *ou* de genêt. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 49, *b. Nota.* Le même Belon, dans ses observations, page 19, se méprend en appliquant au *râle noir*, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles*, qui n'appartient qu'au râle de genêt. — *Ortygometra* Gesner, *Avi.* page 360; & *Icon. Avi.* page 71, mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tome II, page 174. — Willughby, *Ornithol.* page 122. — Ray, *Synops.* page 58, n.° *a*, 8. — Jonston, *Avi.* page 48. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 313. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 16. — Moehring, *Avi.* Gen. 85, Charleton, *Exercit.* page 83, n.° 14. *Onomazt.* page 75, n.° 14. — *Ortygometra Aldrovandi*, *Gesneri*, *cenchramus Plinii*; *coturnix magna*, *rex coturnicum*, *rallus terrestris.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 400. — *Ortygometra tota rufa*, *plerumque in genistis degens.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 162. — *Crex.* Gesner, *Avi.* page 362. — Aldrovande, tome III, page 428. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° 3. *Onomazt.* page 106, n.° 3. — *Rallus terrestris.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 1. — *Rallus alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus*, *Crex*, *alis rufo-ferrugineis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 218. — *Rallus*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 192. — *Roi* ou *mère des cailles.* Albin, tome I, page 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. — *The land rail.* Brit. Zoolog. page 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus; ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè albo-rufescens; genis, collo inferiore & pectore dilutè cinereis; lateribus rufis, albo transversim striatis; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus .... Rallus genistarum, sive ortygometra.* Le râle de gênet *ou* roi des cailles. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 159.

crek crek, aſſez ſemblable au bruit que l'on exciteroit en paſſant & appuyant fortement le doigt ſur les dents d'un gros-peigne ; & lorſqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin; c'eſt le râle de terre qui jette ce cri, qu'on prendroit pour le croaſſement d'un reptile *(b)*; cet oiſeau fuit rarement au vol, mais preſque toujours en marchant avec vîteſſe & paſſant à travers le plus touffu des herbes, il y laiſſe une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai, dans le même temps que les cailles, qu'il ſemble accompagner en tout temps, car il arrive & repart avec elles *(c)*; cette circonſtance jointe à ce que le râle & les cailles habitent également les prairies, qu'il y vit ſeul, & qu'il eſt beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il ſe mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage *(d)*; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des Cailles ;* mais il diffère de ces oiſeaux par les caractères de conformation, qui tous lui ſont communs avec les autres râles, & en général avec les oiſeaux de marais *(e)*, comme Ariſtote l'a fort bien remarqué *(f)*. La plus grande reſſemblance que ce râle ait avec la caille, eſt dans le plumage, qui néanmoins eſt plus brun & plus doré ; le fauve domine ſur les ailes ; le noirâtre & le rouſsâtre forment les couleurs du corps ;

(b) Vox inſtar coaxantium ranarum, ſed ſubtilior & acutior, ita ut rubetram aſſereres, niſi unico ſpiritu pluries ingeminaret. Longolius, *apud Geſnerum.*

(c) Longolius, *ibid.*

(d) Cum coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiſcuntur; atque etiam cynchramo à quo revocantur noctu. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(e) Communiter, ſed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens. Klein.

(f) Ortygometra formâ perinde ac lacuſtres aves. lib. VIII, cap. XII.

elles ſont tracées ſur les flancs, par lignes tranſverſales, & toutes ſont plus pâles dans la femelle qui eſt auſſi un peu moins groſſe que le mâle.

C'eſt encore par l'extenſion gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a ſuppoſé au râle de terre une fécondité auſſi grande que celle de la caille ; des obſervations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt : en effet, avec une multiplication auſſi grande que celle qu'on lui ſuppoſe, ſon eſpèce ſeroit néceſſairement plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt en individus, d'autant que ſon nid fourré dans l'épaiſſeur des herbes eſt difficile à trouver : ce nid fait négligemment avec un peu de mouſſe ou d'herbe sèche, eſt ordinairement placé dans une petite foſſe du gazon ; les œufs, plus gros que ceux de la caille, ſont tachetés de marques rougeâtres plus larges ; les petits courent dès qu'ils ſont éclos, en ſuivant leur mère, & ils ne quittent la prairie que quand ils ſont forcés de fuir devant la faulx qui raſe leur domicile. Les couvées tardives ſont enlevées par la main du faucheur ; tous les autres ſe jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couvertes de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt :* quelques-uns retournent dans les près en regain à la fin de cette même ſaiſon.

Lorſque le chien rencontre un râle, on peut le reconnoître à la vivacité de ſa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiſeau tient & ſe laiſſe quelquefois ſerrer de ſi près, qu'il ſe fait prendre ; ſouvent il s'arrête dans ſa fuite, & ſe blotit de ſorte que le chien emporté par ſon ardeur, paſſe par-deſſus & perd ſa trace ; le râle, dit-on, profite de cet inſtant d'erreur de l'ennemi pour revenir ſur ſa voie & donner le change ;

il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'éleve assez haut avant de filer; il vole pesamment & ne va jamais loin; on en voit ordinairement la remise, mais c'est inutilement qu'on va la chercher, car l'oiseau a déjà piété plus de cent pas, lorsque le Chasseur y arrive; il sait donc suppléer par la rapidité de sa marche *(g)* à la lenteur de son vol; aussi se sert-il beaucoup plus de ses pieds que de ses ailes, & toujours couvert sous les herbes, il exécute à la course tous ses petits voyages & ses croisières multipliées dans les prés & les champs; mais quand arrive le temps du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces inconnues, pour fournir au mouvement de sa longue traversée *(h)*; il prend son essor la nuit, & secondé d'un vent propice, il se porte dans nos provinces méridionales, d'où il tente le passage de la Méditerranée. Plusieurs périssent sans doute dans cette première traite ainsi que dans la seconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiseaux sont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reste, on ne voit le râle de terre dans nos provinces méridionales que dans ce temps du passage; il ne niche pas en Provence *(i)*; & quand Belon dit qu'il est rare en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie *(k)*; cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de

---

(g) Albin tombe ici dans une étrange méprise; *on appelle*, dit-il, *cet oiseau* rallus *ou* grallus, *parce qu'il marche doucement.*

(h) Je demandai aux Tartares, comment cet oiseau, ne pouvant voler, se retiroit en hiver; ils me dirent tous que les Tartares & les Assaniens savoient bien qu'il ne pouvoit, par lui-même, passer dans un autre pays, mais que lorsque les grues se retirent en automne, chacune prend un râle sur son dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie, tome II, page* 115.

(i) Mémoires communiqués par M. le marquis de Piolenc.

(k) Observations, *page* 19.

ses passages au printemps & en automne *(l)*. Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la pesanteur de son vol, il parvient en Pologne *(m)*, en Suède *(n)*, en Danemarck & jusqu'en Norwège *(o)*; il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons *(p)*; quoiqu'il soit assez commun en Irlande *(q)*. Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles; *tava* est le nom de l'oiseau.

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher dans les terres du Nord, sont autant la nécessité des subsistances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car quoiqu'il mange des graines, sur-tout celles de genêt, de treffle, de grémil, & qu'il s'engraisse en cage de millet & de grain *(r)*; cependant les insectes, les limaçons, les vermisseaux sont, non-seulement ses alimens de choix, mais une nourriture de nécessité pour ses petits, & il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés & les terres humides *(s)*; cependant, lorsqu'il est

---

(l) Un passage d'Aldrovande insinue que hors ces temps, il est presque inconnu dans cette dernière contrée: *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus. Avi.* tome II, page 74.

(m) Rzaczynski.

(n) *Frequentissima Upsaliæ.* Fauna Suecica.

(o) Muller, Brunnich.

(p) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le docteur Tancrède Robinson, assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiseaux d'Ecosse.

(q) Willughby, Ray.

(r) Aldrovande.

adulte,

adulte, tout aliment paroît lui profiter également, car il a beaucoup de graiſſe, & ſa chair eſt exquiſe; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de ſon cri, *crek crek crek* en frottant rudement une lame de couteau ſur un os dentelé *(t)*.

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverſes Langues, ont été formés des ſons imitatifs de cri ſingulier *(u)*; & c'eſt à cette reſſemblance que Turner & quelques autres Naturaliſtes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme ſon imitatif de ſon cri, il paroît que les Anciens l'ont appliqué à d'autres oiſeaux. Philé donne au *crex* une épithète qui déſigne que ſon vol eſt peſant & difficile *(x)*, ce qui convient en effet à notre râle; Ariſtophane le fait venir de Lybie: Ariſtote dit qu'il eſt *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille; mais il ajoute que le *crex* cherche à détruire la nichée du merle *(y)*, ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de commun avec les oiſeaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote eſt encore moins un râle, puiſqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui eſt dix fois plus grand *(z)*. Au reſte, l'avocette & la ſarcelle ont quelquefois un cri de *crex crex*; & l'oiſeau à qui Belon entendit répéter ce cri au bord du Nil, eſt, ſuivant ſa notice, une eſpèce de barge; ainſi, le ſon

---

(ſ) Willughby, Schwenckfeld, Linnæus.

(t) Longolius, *apud Geſner.*

(u) *Schryck, ſchnerck, korn-knaerr, corn-crek*, & notre mot même de râle. *Voyez* la nomenclature.

(x) Βραδύπτερος.

(y) Lib. IX, cap. I.

(z) *Voyez* l'article de l'Ibis.

que représente le mot *crex* appartenant à plusieurs espèces différentes, ne suffit pas pour désigner le râle ni aucun de ces différens oiseaux en particulier.

---

* LE RÂLE D'EAU. (a)

Seconde espèce.

LE RALE d'eau court le long des eaux stagnantes aussi vîte que le râle de terre dans les champs ; il se tient de même

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 749.

(a) En Anglois, *water rail*; & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell*; en Allemand, *schwartz wasser heunle, aesch-heunlin*; Gesner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de soie, à cause de son plumage doux & moelleux comme la soie; à Venise on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau; en Danois, *vagtel-konge*; en Norwégien, *band-rire, strand-snarre, van-hone, vand-vagtel*, aux îles Ferroë, *jord-koene*.

Râle noir. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 112, avec une figure répétée; *Portraits d'oiseaux*, page 49, *a*, avec la fausse dénomination de *roi & mère des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino.* Gesner, *Avi.* page 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta.* Idem, ibid. page 515. *Gallinula serica.* Idem, *Icon. Avi.* page 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 470. — *Ortygometra Bellonii.* Idem, idid. pag. 455. — *Ralla anglorum & gallorum ex gallinularum genere.* Idem, ibid. — *Rallus aquaticus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 234. — Ray, *Synops. Avi.* page 113, n.° *a*, 2; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* page 113, n.° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 234. — Ray, *Synops. Avi.* page 113, n.° *a*, *2*; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* page 103, n.° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi.* Willughby, page 235. — Ray, *Synops.* page 114, n.° 4. — *Glareola sexta, item septima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 283. — Klein, *Avi.* page 101, n.° 3. — *Gallinago cinerea, Glareola septima Schwenckfeldii.* Rzaczynski *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 381. — *Ortygometra subtus albescens, tergore fulvo, maculis castaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 35, Sp. 2. — *Gallinula serica.* Charleton, *Onomazt* page 107, n.° 4. — *Gallinula holoserica.* Idem, *Exercit.* page 112, n.° 4. — *Gallinula chloropus, rarior species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 68, avec une mauvaise figure, tab. 32. — *Rallus alis griseis fusco maculatis, hypocondriis albo-maculatis, rostro luteo. Rallus aquaticus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 2. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 219. Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 193. — *Râle d'eau.* Albin, tome I, page 67; & pl. 77. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines fusco-rufescente olivaceis supernè vestitus, infernè*

toujours caché dans les grandes herbes & les joncs *(b)*, il n'en ſort que pour traverſer les eaux à la nage & même à la courſe, car on le voit ſouvent courir légèrement ſur les larges feuilles du *nénuphar*, qui couvrent les eaux dormantes *(c)*; il ſe fait de petites routes à travers les grandes herbes; on y tend des lacets; & on le prend d'autant plus aiſément *(d)*, qu'il revient conſtamment à ſon gîte & par le même chemin. Autrefois on en faiſoit le vol à l'épervier ou au faucon *(e)*; & dans cette petite chaſſe, le plus difficile étoit de faire partir l'oiſeau de ſon fort; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le ſien; il donne la même peine au chaſſeur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruſe, & ne prend ſon vol que le plus tard qu'il peut; il eſt de la groſſeur à-peu-près du râle de terre; mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête; il a les pieds d'un rouge-obſcur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du ſexe. Le ventre & les flancs ſont rayés tranſverſalement de bandelettes blanchâtres, ſur un fond noirâtre; diſpoſition de couleurs commune à tous les râles; la gorge, la poitrine, l'eſtomac, ſont dans celui-ci d'un beau gris ardoiſé: le manteau eſt d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des ſources chaudes pendant

---

cinereus, pennis in imo ventre apice dilutè fulvo marginatis; lateribus nigricantibus, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus nigricantibus, utrimque fuſco ruſeſcente-olivaceo fimbriatis... Rallus aquaticus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 151.

(b) « L'on a donné le premier lieu de bien courir au raſle, tellement que diſant, *courir comme un raſle*, ſignifie courir bien vîte. » *Belon.*

(c) Klein.

(d) « Les payſans ſachant qu'il ſe muſſe par-dedans les hayes, le long des ruiſſeaux, obſervent ſa marche pour y tendre; par ainſi le prennent ſouvent au lacet. » *Belon.*

(e) Belon, Geſner.

la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont, comme les râles de terre, un temps de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps & en automne *(f)*; M. le vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 avril; ces râles d'eau étoient si fatigués, qu'ils se laissoient prendre à la main *(g)*; M. Gmelin en a trouvé dans les terres arrosées par le Don *(h)*; Belon les appelle *râles noirs*, & dit que ce sont oiseaux *connus en toutes contrées*, dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge*.

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre, elle a même un goût de marécage, à-peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

---

* LA MAROUETTE. *(i)*

Troisième espèce.

LA MAROUETTE est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, le fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a

---

(f) Note communiquée par M. Desmazy.

(g) « Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; ils se portèrent à » merveille d'abord; mais, après quinze jours de captivité, leurs longues jambes se paralysèrent, & ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux; ils périrent ensuite. » *Nota.* Gesner dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(h) Voyage en Sibérie, *tome II*, *page* 115.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 751.

(i) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina*; en quelques endroits de la France, *cocouan*, suivant M. Brisson; dans le Boulonois, *porzana*; en Alsace, *winkernell*, selon Gesner.

fait

fait appeler *râle perlé ;* Friſch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'eſt point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même ſaiſon que le grand râle d'eau ; elle ſe tient ſur les étangs marécageux ; elle ſe cache & niche dans les roſeaux : ſon nid en forme de gondole, eſt compoſé de joncs qu'elle fait entrelacer, & pour ainſi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roſeau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaiſſer avec l'eau ſans en être emporté ; la ponte eſt de ſept ou huit œufs ; les petits en naiſſant ſont tout noirs ; leur éducation eſt courte, car dès qu'ils ſont éclos ils courent, nagent, plongent, & bientôt ſe ſéparent, chacun va vivre ſeul, aucun ne ſe recherche, & cet inſtinct ſolitaire & ſauvage prévaut même dans le temps des amours ; car à l'exception des inſtans de l'approche néceſſaire, le mâle ſe tient écarté de ſa femelle, ſans prendre auprès d'elle aucun des tendres ſoins des oiſeaux amoureux, ſans l'amuſer, ni l'égayer par le chant, ſans reſſentir ni goûter ces doux plaiſirs qui retracent & rappellent ceux de la jouiſſance ; triſtes êtres qui ne ſavent pas reſpirer près de l'objet aimé ; amours encore plus triſtes, puiſqu'elles n'ont pour but qu'une inſipide fécondité.

Avec ces mœurs ſauvages & ce naturel ſtupide, la marouette ne paroît guère ſuſceptible d'éducation, ni même faite pour s'apprivoiſer ; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis ; lorſqu'elle étoit ſeule, elle ſe tenoit conſtamment dans une grande jatte pleine d'eau ; mais dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit ſe cacher dans un petit coin obſcur, ſans qu'on l'ait jamais entendu crier ni murmurer ; cependant lorſqu'elle eſt en liberté, elle fait retentir une voix aigre &

perçante, assez semblable au cri d'un petit oiseau de proie; & quoique ces oiseaux n'aient aucun attrait pour la société, on observe néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, & que bientôt ce cri est répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient si fort devant les chiens, que souvent le chasseur peut la saisir avec la main ou l'abattre avec un bâton; s'il se trouve un buisson dans sa fuite, elle y monte, & du haut de son asile regarde passer les chiens en défaut; cette habitude lui est commune avec le râle d'eau; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorsqu'il s'agit de se dérober à l'ennemi.

Ces oiseaux disparoissent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, & dès le mois de février; ils sont communs dans quelques provinces de France & d'Italie; on les connoît en Picardie sous le nom de *girardine*. C'est un gibier délicat & recherché, ceux sur-tout que l'on prend en Piémont, dans les risières, sont très-gras & d'un goût exquis.



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport aux RÂLES.

* LE TIKLIN
OU RÂLE DES PHILIPPINES. (a)
Première eſpèce.

On donne aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiſeaux du genre des râles; & nous en connoiſſons quatre différentes eſpèces ſous ce même nom & dans ce même climat. Celle-ci eſt remarquable par la netteté & l'agréable oppoſition des couleurs; une plaque griſe couvre le devant du cou; une autre plaque d'un roux-marron en couvre le deſſus & la tête; une ligne blanche ſurmonte l'œil & forme un long ſourcil, tout le deſſous du corps eſt comme émaillé de petites lignes tranſverſales, alternativement noires & blanches en feſtons; le manteau eſt brun, nué de rouſsâtre & parſemé de petites gouttes blanches ſur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes ſont mélangées de noir, de blanc & de marron; ce tiklin eſt un peu plus grand que notre râle d'eau.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griſeo-rufeſcentibus ſupernè veſtitus; infernè fuſco & griſeo tranſverſim ſtriatus; tœniâ ſupra oculos albidâ, per oculos caſtaneo-fuſcâ; collo inferiore griſeo-rufeſcente, griſeo-fuſco tranſverſim ſtriato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griſeo-rufeſcentibus, lateribus interiùs ſpadiceo maculatis . . . . Rallus Philippenſis* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 163.

* LE TIKLIN BRUN. (b)

Seconde espèce.

LE PLUMAGE de cet oiseau est d'un brun-sombre uniforme, & seulement lavé sur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé sous la queue par un peu de noir & de blanc sur les couvertures inférieures. Ce tiklin est aussi petit que la marouette.

LE TIKLIN RAYÉ. (c)

Troisième espèce.

CELUI-CI est de la même taille que le précédent; le fond de son plumage est d'un brun-fauve, traversé & comme ouvragé de lignes blanches; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre; & la gorge est d'un blanc-roussâtre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 773.

(b) Rallus supernè fuscus, infernè fusco-vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre grisco-fusco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo transversim striatis; rectricibus fuscis .... Rallus Philippensis fuscus. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 173.

(c) Rallus supernè fusco-nigricans, pennis maculis transversis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus; colli superioris parte supremâ castaneâ; gutture albo-rufescente; imo ventre lateribus & rectricibus fusco-nigricantibus, albido transversim striatis ... Rallus Philippensis striatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag 167.



LE TIKLIN A COLLIER. (d)

Quatrième espèce.

CELUI-CI est un peu plus gros que notre râle de genêt; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre; les joues & la gorge sont de couleur de suie; un trait blanc part de l'angle du bec, passe sous l'œil & s'étend en arrière; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre, rayé de lignes blanches; une bande d'un beau marron, large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

(d) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tœniâ infra oculos candidâ; fasciâ supra pectus transversâ castaneâ; rectricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus . . . . Rallus Philippensis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 170.



OISEAUX ÉTRANGERS DU NOUVEAU CONTINENT Qui ont rapport aux RÂLES.

* LE RÂLE A LONG BEC.

Première eſpèce.

LES ESPÈCES de râles ſont plus diverſifiées & peut-être plus nombreuſes dans les terres noyées & marécageuſes du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la deſcription particulière de ces eſpèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci eſt au contraire plus grande qu'aucune de nos eſpèces européennes; le bec de ce grand râle eſt auſſi plus long, même à proportion que celui des autres râles; ſon plumage eſt gris, un peu rouſsâtre ſur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun ſur le dos & les ailes; le ventre eſt rayé de bandelettes tranſverſales blanches & noires, comme dans la plupart des autres râles. On trouve à la Guyane deux eſpèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la groſſeur, les uns étant de la taille de la barge, & les autres, tel que celui de la planche *849*, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 849.

* LE KIOLO.

Seconde espèce.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se réclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons, & ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre; il est relevé en petite voûte, de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux, & le manteau lavé de vert-olivâtre, sur un fond brun. Les *n.os 368* & *753* de nos planches enluminées, ne représentent que le même oiseau, qui ne diffère que par le sexe ou l'âge. Il nous paroît aussi que le râle de Pensilvanie, donné par Edwards, est le même que celui-ci *(a)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 368, sous le nom de *Râle de Cayenne* ; & n.° 753, sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne.*

(a) The American water rail. Edwards, *Glan.* page 144, pl. 279. — *Rallus supernè nigricans marginibus pennarum rufescentibus, infernè obscurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque supra oculos, sommo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis castaneâ; lateribus & imo ventre saturatè fuscis albo transversim striatis; rectricibus nigricantibus rufescente terminatis....* *Rallus Pensilvanicus.* Brisson, *Supplément, page* 138.

* LE RÂLE TACHETÉ DE CAYENNE.

Troiſième eſpèce.

Ce beau Râle, qui eſt auſſi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux; le reſte du plumage eſt tacheté, moucheté, liſéré de blanc ſur un fond d'un beau noir. Il ſe trouve à la Guyane comme les précédens.

LE RÂLE DE VIRGINIE. (b)

Quatrième eſpèce.

Cet oiseau, qui eſt de la groſſeur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau : il paroît qu'on le trouve dans l'étendue de l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'à la baie d'Hudſon *(c)*, quoique Cateſby diſe ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que ſon plumage eſt tout brun, & il ajoute que ces oiſeaux deviennent ſi gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 775.

(b) The American rail, or ſoree. Cateſby, *Carolin.* tome I, page & pl. 70. — *Rallus terreſtris Americanus.* Klein, *Avi.* page 103, n.° 4. — *Rallus Carolinus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus ſupernè fuſcus, infernè fuſco-rufeſcens; rectricibus fuſcis....* *Rallus Virginianus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *ſoree* de Cateſby, l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *little American water-hen*, pag. & pl. 144; comme ce Naturaliſte l'obſerve lui-même, & non pas en faire, avec M. Briſſon, une eſpèce de poule Sultane.

(c) Voyez Edwards, page & planche 144.

grand nombre en les laſſant à la courſe, & qu'ils ſont auſſi recherchés à la Virginie que les *oiſeaux de riz* le ſont à la Caroline & l'ortolan en Europe.

LE RÂLE BIDI-BIDI. (d)
Cinquième eſpèce.

Bidi-bidi eſt le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque; il n'eſt guère plus gros qu'une fauvette; ſa tête eſt toute noire; le deſſus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, ſont d'un brun qui eſt varié de raies tranſverſales blanchâtres ſur le dos, le croupion & le ventre; les plumes de l'aile & celles de la queue, ſont ſemées de gouttes blanches; le devant du cou & l'eſtomac, ſont d'un cendré-bleuâtre.

---

* LE PETIT RÂLE DE CAYENNE.
Sixième eſpèce.

Ce joli petit oiseau n'eſt pas plus gros qu'une fauvette; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre; les flancs & la queue ſont rayés tranſverſalement de blanc & de noir; le fond des plumes du manteau eſt noir, varié ſur le dos de taches & de lignes blanches, avec

---

(d) *The leaſt water-hen.* Edwards, *Glan.* page 142, planche 278. — *Rallus ſupernè fuſco-rufeſcens, tæniis nigricantibus tranſverſim variegatus; infernè obſcurè fuſcus, cinereo-albo tranſverſim ſtriatus; capite & gutture nigris; collo inferiore & pectore cinereo-cæruleſcentibus; alis maculis albis rotundis aſperſis; rectricibus supernè fuſco-rufeſcentibus, nigricante tranſverſim ſtriatis; maculis rotundis albis inſignitis. . . . Rallus Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithol.* upplément, page 140.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 847.

des franges rouſsâtres. C'eſt le plus petit des oiſeaux de ce genre, qui eſt aſſez nombreux en eſpèces.

Du reſte, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiſeaux ſur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan *(e)*; il en a trouvé dans différentes îles de l'hémiſphère auſtral, à Anamocka *(f)*, à Tanna *(g)*, à l'île Norfolk *(h)*; les îles de la Société ont auſſi deux eſpèces de râles, un petit râle noir tacheté *(pooà-née)*, & un petit râle aux yeux rouges *(mai-ho)*. Et il paroît que les deux *acolins* de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau (i)*, ſont des râles, dont l'eſpèce eſt propre au grand lac de Mexique; ſur quoi nous avons déjà remarqué *(k)*, qu'il faut ſe garder de confondre ces *acolins* ou râles de Fernandez, avec les *colins* du même Naturaliſte, qui ſont des oiſeaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(e) Second Voyage, *tome IV, page 29.*

(f) Idem, *tome III, page 22.*

(g) Second Voyage de Cook, *tome III, page* 184.

(h) Ibidem, *page* 341.

(i) Hiſt. Avi. nov. Hiſp. cap. X, page 16. *Acolin, ſeu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par .... inferna corporis candida, lateribus fulvo macalatis ; ſuperiora fulva, maculis nigricantibus candidiſque lineis quatuor pennis ambientibus, diſtincta. Et cap.* CXXXI, *page 42. Acolin altera.*

(k) Tome II, page 482 de cette Hiſtoire des Oiſeaux.



* LE CAURÂLE
OU PETIT PAON DES ROSES.

A LE CONSIDÉRER par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille ; pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurâle* (râle à queue) dans nos planches enluminées ; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne ; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres *(a)*; & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moëlleux & doux. Tel est le plumage du caurâle, particulièrement sur les ailes & la queue; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus & dessous l'œil; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou & le corps sont plus alongés que dans le râle; sa queue, longue de cinq pouces, dépasse l'aile pliée de deux; son pied est gros & haut de vingt-six lignes, & la partie nue de la jambe l'est de

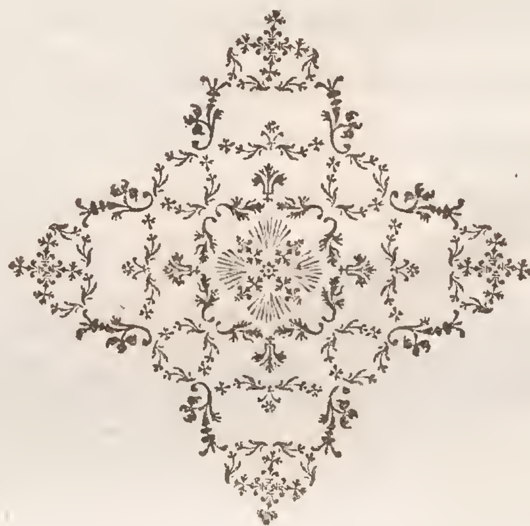
---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 782.

(a) On imagineroit peut-être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa maniere d'étaler ou de soutenir sa queue; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

dix; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, eſt plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec qui a vingt-ſept lignes juſqu'à celle de la queue, eſt de quinze pouces.

Cet oiſeau n'a point encore été décrit, & n'eſt connu que depuis peu de temps; on le trouve, mais aſſez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, en remontant les rivières, dont il habite les bords; il vit ſolitaire & fait entendre un ſifflement lent & plaintif, qu'on imite pour le faire approcher.



* LA POULE D'EAU. *(a)*

LA NATURE paſſe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a de même le corps comprimé par les côtés, le bec d'une figure ſemblable, mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées; la poule d'eau a auſſi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaiſſe; caractères dont certaines eſpèces de râles préſentent les veſtiges *(b)*; elle vole auſſi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux; nuance par laquelle ſe marque le paſſage des oiſeaux fiſſipèdes, dont les doigts ſont nus & ſéparés aux oiſeaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 877.

(a) En Anglois, *water-hen*, *more-hen*; en Allemand, *rohtblaſchen*; en Polonois, *kokoska*.

Gallinula chloropos major. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 449. — Jonſton, *Avi.* page 109. — Willughby, *Ornithol.* page 233. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 113, n.° *a*, 1; & 190, n.° 15. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 371. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 19. — Sloane, *Jamaïc.* page 320, n.° 15. — *Gallinula chloropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 1. *Onomazt.* page 107, n.° 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ coccineâ oblongo quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum anguſtiſſimâ.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis ſimplicibus .... Chloropus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus ſimplicibus, corpore nigricante.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 217. — Poule d'eau ou *fulica chloropos.* Feuillée, *Journal d'obſerv. phyſiq.* (édit. 1725) page 393. — Grande poule d'eau ou de marais. Albin, tome II, page 46, avec une figure mal coloriée du mâle, *planche* 72; & *tome III*, *planche* 91, une figure auſſi mauvaiſe de la femelle, ſous le nom de *poule de marais.* — *Gallinula ſupernè fuſco-olivacea, infernè ſaturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in ſyncipite ſaturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus ſaturatè fuſcis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis .... Gallinula.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 3.

(b) In rallo calvities ſeu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix obſervabilis. Willughby.

une membrane tendue de l'un à l'autre doigt : paſſage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiſeaux de rivage qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux ſeulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à ſa conformation; elle va à l'eau plus que le râle, ſans cependant y nager beaucoup, ſi ce n'eſt pour traverſer d'un bord à l'autre; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roſeaux ou ſous les racines des aulnes, des ſaules & des oſiers, ce n'eſt que ſur le ſoir qu'on la voit ſe promener ſur l'eau; elle fréquente moins les marécages & les marais que les rivières & les étangs; ſon nid, poſé tout au bord de l'eau, eſt conſtruit d'un aſſez gros amas de débris de roſeaux & de joncs entrelacés; la mère quitte ſon nid tous les ſoirs, & couvre ſes œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes : dès que les petits ſont éclos, ils courent comme ceux du râle, & ſuivent de même leur mère qui les mène à l'eau; c'eſt à cette faculté naturelle que ſe rapporte ſans doute le ſoin de prévoyance que le père & la mère montrent, en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reſte, la mère conduit & cache ſi bien ſa petite famille, qu'il eſt très-difficile de la lui enlever *(c)*, pendant le très-petit temps qu'elle la ſoigne; car bientôt ces jeunes oiſeaux devenus aſſez forts pour ſe pourvoir d'eux-mêmes, laiſſent à leur mère féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on aſſure qu'il y a ſouvent trois pontes dans un an *(d)*.

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids & les

(c) « Les poules d'eau cachent ſi bien leurs petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'aie beaucoup chaſſé au marais dans toutes les ſaiſons. » *Note de M. Hébert.*

(d) Willughby.

montagnes *(e)*, & paſſent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des ſources & ſur les eaux vives qui ne gèlent pas *(f)*; ainſi, la poule d'eau n'eſt pas préciſément un oiſeau de paſſage, puiſqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ſes voyages paroiſſent ſe borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuſe & par-tout aſſez peu nombreuſe, la poule d'eau paroît avoir été placée par la Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk *(g)* & à la nouvelle Zélande *(h)*; M. Adanſon dans une île du Sénégal *(i)*; M. Gmelin dans la plaine de Mangaſea en Sibérie, près du Jéniſca *(k)*, où il dit qu'elles ſont en très-grand nombre; elles ne ſont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe *(l)*, à la Jamaïque *(m)*, & à l'île d'*Aves*, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit auſſi beaucoup en Canada *(n)* : & pour l'Europe la poule d'eau ſe

---

(e) Obſervations faites dans les Voſges Lorraines, *par M. Lottinger.*

(f) Obſervations faites en Brie, *par M. Hébert.*

(g) Second Voyage, *tome III, page* 341.

(h) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, ſont de l'eſpèce du râle, & ſi douces & ſi peu ſauvages, qu'elles reſtoient devant nous & nous regardoient, juſqu'à ce qu'on « les tuât à coups de bâton. Elles reſſemblent beaucoup aux poules ordinaires de nos baſſes- « cours, dont elles ont la groſſeur; la plupart ſont de couleur noire-ſale & d'un brun-foncé, & « très-bonne en pâté & en fricaſſée. Quoique ces poules ſoient aſſez nombreuſes là (à la baie « Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'eſt peut-être que ne pouvant voler, elles habi- « tent les bords des bois, & ſe nourriſſent de ce que la mer répand ſur la grève. » *Cook, ſecond Voyage, tome I, page* 209.

(i) Voyage au Sénégal, *page* 169.

(k) Voyage en Sibérie, *tome II, page* 56.

(l) Dutertre, *tome II, page* 277.

(m) Sloane, Browne.

(n) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page* 227.

trouve en Angleterre, en Écosse *(o)*, en Prusse *(p)*, en Suisse, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en France *(q)*, & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas, n'en est pas différente *(r)*; d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les Nomenclateurs, au genre de la poule Sultane, & qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Belon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune à la pointe & rouge à la base; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au-dessus du genou; les pieds sont verdâtres; tout le

(o) Rzaczynski, *Auctuar. page* 371.

(p) Gesner.

(q) Histoire de la Louisiane, *tome II, page* 117.

(r) Journal d'observations (*édit.* 1725,) *page* 393.

plumage

plumage eſt d'une couleur ſombre gris-de-fer, nué de blanc ſous le corps, & gris-brun verdâtre en-deſſus; une ligne blanche borde l'aile ; la queue en ſe relevant laiſſe voir du blanc aux plumes latérales de ſes couvertures inférieures ; du reſte, tout le plumage eſt épais, ſerré & garni de duvet. Dans la femelle qui eſt un peu plus petite que le mâle, les couleurs ſont plus claires, les ondes blanches du ventre ſont plus ſenſibles, & la gorge eſt blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, eſt couverte d'un duvet plus ſemblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans ſon eſtomac des débris de petits poiſſons & d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le géſier étoit fort épais & muſculeux, comme celui de la poule domeſtique; l'os du *ſternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'eſt généralement dans les oiſeaux, & ſi cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette obſervation pourroit confirmer en partie l'aſſertion de Belon, qui dit que le *ſternum*, auſſi-bien que l'*iſchion* de la poule d'eau, eſt de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiſeaux.



LA POULETTE D'EAU. (a)

CE NOM diminutif, donné par Belon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau ſoit conſidérablement plus petite que la précédente; il y a peu de différence, mais on obſerve que dans les mêmes lieux, les deux eſpèces ſe tiennent conſtamment ſéparées ſans ſe mêler; leurs couleurs ſont à-peu-près les mêmes: Belon trouve ſeulement à celle-ci une teinte bleuâtre ſur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche; il ajoute que ſa chair eſt très-tendre, & que les os ſont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 novembre juſqu'au 10 décembre; à la vérité ſans autre aliment que de l'eau; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que par deux carreaux percés à la porte; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à pluſieurs repriſes différentes; le reſte du temps elle ſe cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête baſſe; ſi on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient ſans force. Dans cette dure priſon on ne lui entendit

(a) Poulette d'eau. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 211, avec une mauvaiſe figure répétée, *Portraits d'oiſeaux*, page 48, *b*, ſous le titre de *poulette d'eau*, ou bien *râle grand.* — *Rallus Italorum.* Geſner, *Avi.* page 392, avec une très-mauvaiſe figure; la même, *Icon. Avi.* page 90. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 98. — Jonſton, *Avi.* pag. 99. — Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 2. *Onomatz.* page 101, n.° 2. — *Gallinula alia chloropus; fulicæ ſimilis Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 496, avec la figure priſe de Belon. — Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — *Gallinula supernè fuſco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membraná in ſyncipite flavo-olivaceá; collo inferiore ſaturatè cinereo, ad olivaceum vergente; marginibus alarum candidis; rectricibus decem intermediis fuſco-olivaceis, utrimque extimá candidâ. Gallinula minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 6.

pas jeter un ſeul cri. Ces oiſeaux ſont en général très-ſilencieux; on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorſqu'ils ſont en liberté ils font entendre un petit ſon réitéré *bri*, *bri*, *bri*.

LA PORZANE
OU LA GRANDE POULE D'EAU. (b)

CETTE POULE d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puiſque les Oiſeleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire *(porzana)*; elle eſt plus grande dans toutes ſes dimenſions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, eſt de près d'un pied & demi; elle a le deſſus du bec jaunâtre & la pointe noirâtre; le cou & la tête ſont auſſi noirâtres; le manteau eſt d'un brun-marron; le reſte du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous aſſure que celle-ci ſe rencontre quelquefois ſur nos étangs; les couleurs de la femelle ſont plus pâles que celles du mâle.

(b) *Gallinula chloropos altera*, *Bononiæ porzana dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 449. — Jonſton, *Avi.* pag. 109. Willughby, *Ornithol.* page 233. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 114, n.° 3. — Klein, *Avi.* page 103, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 371. — *Gallinula ſupernè caſtanea, infernè, obſcurè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in ſyncipite flavicante; capite & collo nigricantibus; imo ventre albo; rectricibus decem intermediis caſtaneis, utrimque extimâ candidâ.... Gallinula major.* Briſſon, *Ornit.* tome VI, page 9.



LA GRINETTE. (c)

CET OISEAU, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule Sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom *porzana (d)*, que la grande poule d'eau porte à Boulogne; cependant elle est beaucoup plus petite, puisque, suivant Willughby, elle est moindre que le râle, & son bec est très-court. A en juger par ses différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanois *(e)* : on la trouve aussi en Allemagne, suivant Gesner; ce Naturaliste n'en dit rien autre chose, sinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le dessous du corps blanc.

(c) Grinetta, mediolani gillerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 235. — *Poliopus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 465. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 114, n.° 5. — Gesner, *Icon. Avi.* pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus; quod deffyt nominatur vulgò, à nobis poliopus.* Idem, *Avi.* pag. 506, avec une très-mauvaise figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, pag. 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines sordidè rufis, albo fimbriatis, vestitus, infernè rufescens, lateribus fusco & albo transversim striatis; calvitio in fronte croceo; tæniâ utrimque, supra oculos cinereo albâ; gutture cinereo cærulescente; collo inferiore & pectore, maculis nigris aspersis; marginibus alarum candidis; rectricibus fusco nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis. . . . . Porphyrio nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 538.

(d) Aldrovande.

(e) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta*; à Mantoue, *porzana*; à Boulogne, *porcellana*; ailleurs, *girardella columba*, tome III, page 465; à Florence, *tordo gelsemino*, selon Villughby.



LA SMIRRING.

LA SMIRRING. (f)

Ce nom, que Gesner pense avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, est en Allemagne celui d'un oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski en le comptant parmi les espèces naturelles à la Pologne, dit qu'il se tient sur les rivières, & niche dans les halliers qui les bordent ; il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus*; & ailleurs (*auct. pag. 380*), il le décrit dans les mêmes termes que Gesner; « le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes de l'aile sont d'un « rouge de brique; la tête, le tour des yeux & le ventre sont « blancs; les grandes pennes de l'aile sont noires ; des taches de « cette même couleur parsement le cou, le dos, les ailes & la « queue; les pieds & la base du bec sont jaunâtres. »

(f) *Gallinulæ aquaticæ quartum genus, schmirring dictum, nobis ochropus magnus.* Gesner, *Avi.* page 507, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* page 103.— Aldrovande, tome III, page 461.— Jonston, *Avi.* page 110.— Willughby, pag. 236.— Ray, *Synops.* page 115, n.° 6.— *Glareola tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281.— Klein, *Avi.* page 101, n.° 2.— *Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoszka wodna.* Rzaczynski; *Hist. nat. Polon.* page 281. Idem, *Auctuar.* pag. 380.— *Porphyrio supernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis basim rostri ambientibus, & genis candidis; rectricibus rufis, nigricante maculatis. .... Porphyrio rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 534.



LA GLOUT. (g)

CET OISEAU eſt une poule d'eau ſuivant Geſner, il dit qu'elle fait entendre une voix aigue & haute comme le ſon d'un fifre; elle eſt brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds ſont verdâtres & le bec eſt noir.

(g) *Gallinulæ aquaticæ ſecundum genus, quod glutte nominant quaſi glottidem.* Geſner; *Avi.* page 505, avec une mauvaiſe figure, répétée, page 105, ſous le nom de *glottis.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 452. — Jonſton, page 110. — *Porphyrio ſupernè fuſcus, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus fuſcis .... Porphyrio fuſcus,* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 531.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainſi nommé dans nos planches enluminées paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec; néanmoins il lui reſſemble par le reſte de ſa conformation. C'eſt la plus grande des poules d'eau; elle a dix-huit pouces de longueur : le cou & la tête, la queue, le bas-ventre & les cuiſſes ſont d'un gris-brun; le manteau eſt d'un olivâtre ſombre; l'eſtomac & les pennes des ailes ſont d'un roux ardent & rougeâtre; ces oiſeaux ſont très-communs dans les marais de la Guyane, & l'on en voit juſque dans les foſſés de la ville de Cayenne; ils vivent de petits poiſſons & d'inſectes aquatiques; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue.

LE MITTEK.

LES RELATIONS du Groënland, nous parlent ſous ce nom d'un oiſeau qu'elles indiquent en même temps comme une *poule d'eau*; mais qui pourroit auſſi-bien être quelque eſpèce de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 352.

plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc; le ventre noir, & la tête tirant sur le violet; les plumes de la femelle sont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître grises de loin. Ces oiseaux sont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver ; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont se repaître de coquillages, & le soir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y passer la nuit; ils suivent en volant les détours de la côte, & les sinuosités des détroits entre les îles; rarement ils volent sur terre, à moins que la force du vent, sur-tout quand il souffle du nord, ne les oblige à se tenir sous l'abri des terres ; c'est alors que les chasseurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui sont tués, car les blessés vont à fond & ne reparoissent guère *(h)*.

LE KINGALIK.

LES MÊMES RELATIONS nomment encore *poule d'eau* cet oiseau de Groënland; il est plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît sur le bec entre les narines, & qui est d'un jaune orangé; le mâle est tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc; la femelle n'est que brune.

Ce sont-là tous les oiseaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiseaux nommés par Dampier *poules glousssantes*, soient de la

(h) Histoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 44.

famille

famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il semble les assimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiseaux du genre des hérons *(i)*. Et de même la belle poule d'eau de Buenos-ayres du P. Feuillée, n'est pas une vraie poule d'eau, *puisqu'elle a les pieds comme le canard (k)*; enfin, la petite poule d'eau de Barbarie *(water-hen)*, à ailes tachetées, du docteur Shaw, *qui est moins grosse qu'un pluvier*, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite *(l)*.

(i) Les poules glouffantes ressemblent beaucoup aux *chasseurs* ou *mangeurs d'écrevisses*; mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues; elles se tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiseaux de terre; elles glouffent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos Anglois les appellent *poules glouffantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campèche, & ailleurs dans les Indes occidentales. . . . . . les chasseurs d'écrevisses, *les poules glouffantes* & les goldens, pour la figure & la couleur, ressemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils sont plus petits. Dampier. *Voyages autour du monde, Rouen*, 1715, *tome IV*, *page* 67.

(k) Observations, *tome I*, *page* 255.

(l) Shaw; *Travels*, *page* 255.



* LE JACANA. (a)

Première espèce.

LE JACANA des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux; il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts & les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi long que celui du milieu en devant; tous les ongles sont droits, ronds, effilés comme des stilets ou des aiguilles: c'est apparemment de cette forme particulière de ses ongles incisifs & poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien (b)*. L'espèce en est commune sur tous les marais du Bresil; & nous sommes assurés qu'elle se trouve également à la Guyane & à

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 322.

(a) Jacana quarta species. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 191. — *Avis cornuta.* Nieremberg, page 214. — *Yohualcuachili, seu caput chilli nocturnum.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 81. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 178, n.° 5. — Jonston, pag. 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synops.* pag. 11, n.° 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum.* Charleton, *Exercit.* page 119, n.° 1. *Onomazt.* page 115, n.° 1. — La jacana. Edwards, *Glan.* pl. 357. — *Jacana superne castaneo-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans, syncipite membranâ bipartita rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo ex nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridi-olivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo-purpureis, omnibus apice nigro-violaceis .... Jacana armata fusca.* Le chirurgien brun. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 125.

(b) C'est sous ce nom qu'ils sont connus à Saint-Domingue.

Saint-Domingue ; on peut aussi présumer qu'elle existe dans toutes les régions & les différentes îles de l'Amérique, entre les tropiques & jusqu'à la nouvelle Espagne ; quoique Fernandez ne paroisse en parler que sur des relations & non d'après ses propres connoissances, puisqu'il fait venir ces oiseaux des côtes du Nord, tandis qu'ils sont naturels aux terres du Midi.

Nous connoissons quatre ou cinq jacanas, qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première espèce donnée par Fernandez, est la quatrième de Marcgrave ; la tête, le cou & le devant du corps de cet oiseau, sont d'un noir teint de violet ; les grandes pennes de l'aile sont verdâtres ; le reste du manteau est d'un beau marron pourpré ou mordoré ; chaque aile est armée d'un éperon pointu qui sort de l'épaule, & dont la forme est exactement semblable à celle de ces épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée ; de la racine du bec naît une membrane qui se couche sur le front, se divise en trois lambeaux, & laisse encore tomber un barbillon de chaque côté ; le bec est droit, un peu renflé vers le bout, & d'un beau jaune-jonquille, comme les éperons ; la queue est très-courte, & ce caractère, ainsi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié est dénuée de plumes, conviennent également à toutes les espèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon ; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais seulement porté sur des jambes bien plus hautes ; leur cou est aussi plus long & leur tête est petite ; ils sont toujours fort maigres *(c)*, & cependant l'on dit que leur chair est mangeable.

(c) Marcgrave.

Le jacana de cette première eſpèce eſt aſſez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé ſous le nom de *chevalier mordoré armé,* par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiſeaux, dit-il, » vont ordinairement par couples, & lorſque quelque accident » les ſépare, on les entend ſe rappeler par un cri de réclame; ils » ſont très-ſauvages, & le chaſſeur ne peut les approcher qu'en » uſant de ruſes, en ſe couvrant de feuillage, ou ſe coulant derrière » les buiſſons, les roſeaux. On les voit régulièrement à Saint-» Domingue durant ou après les pluies des mois de mai ou de » novembre; néanmoins il en paroît quelques-uns après toutes » les fortes pluies qui font déborder les eaux, ce qui fait croire » que les lieux où ces oiſeaux ſe tiennent habituellement, ne ſont » pas éloignés: du reſte, on ne les trouve pas hors des lagons, » des marais ou des bords des étangs & des ruiſſeaux.

» Le vol de ces oiſeaux eſt peu élevé, mais aſſez rapide; ils » jettent en partant un cri aigu & glapiſſant qui s'entend de loin, » & qui paroît avoir quelque rapport à celui de l'effraie; auſſi » les volailles dans les baſſe-cours s'y méprennent & s'épouvan-» tent à ce cri, comme à celui d'un oiſeau de proie, quoique le » jacana ſoit fort éloigné de ce genre; il ſembleroit que la Nature » en ait voulu faire un oiſeau belliqueux, à la manière dont elle » a eu ſoin de l'armer; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi contre lequel il peut exercer ſes armes. »

Ce rapport, avec les vanneaux armés, qui ſont des oiſeaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques Naturaliſtes à réunir avec eux les jacanas ſous un même genre *(d)*; mais la figure de leur corps

(d) M. Adanſon. *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca.*

&

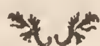
& de leur tête les en éloigne & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau si la conformation de leurs pieds ne les en séparoit encore ; & cette conformation des pieds est en effet si singulière, qu'elle ne se trouve dans aucun autre oiseau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur séjour sur les eaux & leur conformation, indiquent assez qu'ils vivent & se nourrissent de la même manière que les autres oiseaux de rivage ; & quoique Fernandez dise qu'ils ne fréquentent que les eaux salées des bords de la mer, il paroît, selon ce que nous venons de rapporter, qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

LE JACANA NOIR. (e)

Seconde espèce.

TOUTE LA TÊTE, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs ; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune ; le reste est vert, & le dessous du corps est brun ; les éperons de de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Bresil.

(e) *Jacanæ tertia species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 191 — Jonston, *Avi.* page 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synops. Avi.* page 115, n.° 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fusca ; capite anteriore membranâ rufâ obducto ; remigibus viridibus, apice fuscis ; rectricibus nigris ; alis armatis . . . Jacana armata nigra.* Le chirurgien noir. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 124.



LE JACANA VERT. (f)

Troisième espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre ; il a le dos, les ailes & le ventre teints de vert sur un fond noir ; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon ; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise ; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié, sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres, quoique Marcgrave ne le dise pas.

LE JACANA-PÉCA. (g)

Quatrième espèce.

LES BRASILIENS donnent à cet oiseau le nom d'*agua-pécaca* ; nous l'appelons *jacana-péca*, pour réunir son nom générique à

(f) *Jacana Brasiliensibus, prima; belgis water-hen.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* page 190, avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison, *Hist. nat.* page 90, avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* page 130. — *Gallinula Brasiliensis, jacana dicta.* Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synops. Avi.* page 115, n.° 8. — *Jacana nigro-viridans; capite anteriore membranâ dilutè cœruleâ obducto; capite, collo & pectore splendidè violaceo colore variantibus; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus nigro-viridantibus.... Jacana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 121.

(g) *Jacanæ alia species Brasiliensibus aguapecaca dicta.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* page 191. — Jonston, *Avi.* page 130. — *Gallinula Brasiliensis aguapecaca dicta.* Willughby, *Ornit.* page 237. — Ray, *Synops. Avi.* page 115, n.° 9. — *Gallinula aquatica minor, alticrura, alis cornutis.* Barrère, *France équinox.* page 132. — *Porphyrio Americanus, alticrus; alis cornutis.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 5. — *Jacana nigro-viridans; alis ad fuscum vergentibus, armatis; rectricibus nigro viridantibus... Jacana armata.* Le jacana armé *ou* le chirurgien. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 123.

ſa dénomination ſpécifique & pour le diſtinguer des autres jacanas; ſes traits ſont cependant peu différens de ceux de l'eſpèce précédente; « il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foibles & les ailes plus brunes; chaque aile eſt armée d'un éperon, dont « l'oiſeau ſe ſert pour ſa défenſe; mais ſa tête n'a point de coiffe « membraneuſe. » Le nom de *porphyrion*, ſous lequel Barrère a donné ce jacana, ſemble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'eſpèce en eſt commune à la Guyane, où les Indiens l'appellent *kapoua*, & nous préſumons que c'eſt à cet oiſeau que doit ſe rapporter la note ſuivante de M. de la Borde. « La petite eſpèce de poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes armées, eſt, dit-il, très-commune à la Guyane; elle habite les « étangs d'eau douce & les mares; on trouve ordinairement ces « oiſeaux par paires, mais quelquefois auſſi on en voit juſqu'à « vingt ou trente enſemble. Il y en a toujours en été dans les « foſſés de la ville de Cayenne; &, dans le temps des pluies, ils « viennent même juſque dans les places de la nouvelle ville; ils « ſe gîtent dans les joncs, & entrent dans l'eau juſqu'au milieu « de la jambe; ils vivent de petits poiſſons & d'inſectes aqua- « tiques. » Au reſte, il paroît qu'il y a dans la Guyane, comme au Breſil, pluſieurs eſpèces ou variétés de ces oiſeaux, & qu'on les connoît ſous des noms différens. M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiſeau chirurgien eſt aſſez commun à la Guyane dans les mares, les baſſins & petits lacs des ſavanes; qu'il ſe poſe ſur les larges feuilles d'une plante aquatique, appelée vulgairement *volet (nymphea)*; & que les naturels ont donné à cet oiſeau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un ſon aigu.

* LE JACANA VARIÉ. (h)

Cinquième eſpèce.

Le plumage de cet oiſeau eſt en effet plus varié que celui des autres jacanas, ſans ſortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous; ces couleurs ſont le verdâtre, le noir & le marron pourpré; il y a de chaque côté de la tête une bande blanche qui paſſe pardeſſus les yeux; le devant du cou eſt blanc, ainſi que tout le deſſous du corps; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il ſeroit difficile de rendre; le front eſt couvert d'une membrane d'un rouge orangé; & il y a des éperons ſur les ailes. Cet oiſeau nous eſt venu du Breſil; Edwards le donne comme venant de Cartagène, ce qui montre, comme nous l'avons obſervé, que les jacanas ſont communs aux diverſes contrées de l'Amérique, ſituées entre les tropiques.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 846.

(h) Poule d'eau aux ailes éperonnées. *Edwards*, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculei-formi, anomalo.* Klein, *Avi.* page 104, n.° 7. — *Fulica fronte carunculatâ, corpore variegato, humeris ſpinoſis, digitis ſimplicibus, ungue poſtico longiſſimo .... Fulica ſpinoſa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana ſupernè caſtaneo-purpurea, infernè alba; ſyncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ nigrâ à roſtro per oculos & ſecundùm colli latera productâ; remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus caſtaneo-purpureis; alis armatis .... Jacana armata varia.* Le chirurgien varié. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 129.



* LA POULE

* *LA POULE SULTANE*
ou *LE PORPHYRION*. (*a*)

LES MODERNES ont appelé *Poule Sultane*, un oiſeau fameux chez les Anciens, ſous le nom de *Porphyrion*. Nous avons déjà pluſieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées ſur des caractères diſtinctifs, étoient ſupérieures aux noms formés comme au haſard dans nos Langues récentes, ſur des rapports ou fictifs ou bizarres, & ſouvent démentis par l'inſpection de la Nature. Le nom de *poule ſultane* nous en fournit un nouvel exemple : c'eſt apparemment en trouvant quelque reſſemblance avec la poule & cet oiſeau de rivage, bien éloigné pourtant du genre gallinacée, & en imaginant un degré de ſupériorité ſur la poule vulgaire, par

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 810, ſous la dénomination de *Talève de Madagaſcar.*

(*a*) En Grec, Πορφύριον, nom que les Romains adoptèrent. — *Porphyrio.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 226. Idem, *Portraits d'oiſeaux*, page 52, *a*, avec une mauvaiſe figure. — *Porphyrio.* Geſner, *Avi.* page 716, avec une figure aſſez reconnoiſſable. La même, *Icon. Avi.* page 126. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 437. — Jonſton, *Avi.* page 106. — Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 116, n.° 13. — Cluſius, *Exotic.* page 370. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* page 104, n.° 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis ſimplicibus* .... *Porphyrio*, Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, roſtro, fronte, pedibuſque rubris; reliquo corpore cyaneo, ſub caudâ plumis albis.* Klein, *Avi.* page 104, n.° 6. — *Porphyrio cæſius, pedibus & roſtro ſauguineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 34, Sp. 3. — *Poule Sultane* ou *bluet.* Edwards, tome II, page & pl. 87. — *Oiſeau pourpré* ou *porphyrion.* Albin, tome III, page 35, avec une mauvaiſe figure très-mal coloriée, planche 84. — *Porphyrio ſupernè obſcurè viridis, infernè ſplendidè violaceus; calvitio in fronte ſaturatè rubro; capite & collo ſuperioribus ſplendidè violaceis; genis, gutture & collo inferiore cæruleo-violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obſcurè viridibus* .... *Porphyrio.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 122.

ſa beauté ou par ſon port, qu'on l'a nommée *poule ſultane;* mais le nom de *porphyrion,* en rappelant à l'eſprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds, étoit plus caractériſtique & bien plus juſte : Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité ſavante, & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée, hommes ſpirituels & ſenſibles, qu'avoient touchés les beautés qu'elle préſente, & la vie que par-tout elle reſpire !

Faiſons donc l'hiſtoire du porphyrion avant de parler de la poule ſultane. Ariſtote, dans Athénée *(b)*, décrit le porphyrion comme un oiſeau fiſſipède à longs pieds, au plumage bleu, dont le bec couleur de pourpre eſt très-fortement implanté dans le front *(c)*, & dont la grandeur eſt celle du coq domeſtique. Suivant la leçon d'Athénée, Ariſtote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiſeau ; ce qui ſeroit une erreur, dans laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs ſont tombés *(d)*; une autre erreur plus grande des Écrivains modernes, eſt celle d'Iſidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyrion a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiſeaux de terre ; ce qui eſt non-ſeulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut ſignifier autre choſe, ſinon que le porphyrion eſt un oiſeau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à ſa ſubſiſtance; car il mange en domeſticité, des fruits, de la viande & du

---

(b) *Deipnoſ. 9.*

(c) *Ad caput vehementius obſtrictum.*

(d) *Voyez* Athénée.

poiſſon ; ſon ventricule eſt conformé comme celui des oiſeaux qui vivent également de graines & de chair *(e)*.

On l'élève donc aiſément : il plaît par ſon port noble, par ſa belle forme, par ſon plumage brillant & riche en couleurs mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine ; ſon naturel eſt paiſible ; il s'habitue avec ſes compagnons de domeſticité, quoique d'eſpèce différente de la ſienne, & ſe choiſit entre eux quelque ami de prédilection *(f)*.

Il eſt de plus oiſeau pulvérateur comme le coq ; néanmoins il ſe ſert de ſes pieds comme d'une main pour porter les alimens à ſon bec *(g)* ; cette habitude paroît réſulter des proportions du cou qui eſt court, & des jambes qui ſont très-longues, ce qui rend pénible l'action de ramaſſer avec le bec ſa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques ſur le porphyrion, & c'eſt un des oiſeaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abſtinrent également de manger du porphyrion ; ils le faiſoient venir de Lybie *(h)*, de Comagène & des îles Baléares *(i)*, pour

---

(e) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III.*

(f) *Voyez* dans Ælien, l'hiſtoire d'un porphyrion qui mourut de regret, après avoir perdu le coq ſon camarade.

(g) *Omnem cibum aquâ ſubinde tingens, deinde pede ad roſtrum, veluti manu afferens.* Plin. *lib. X, cap.* 46.

(h) Alexandre de Myndes, dans l'Athénée, compte le porphyrion au nombre des oiſeaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit conſacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyrions du fond de la Syrie, avec diverſes autres eſpèces d'oiſeaux remarquables par leurs riches couleurs.

(i) *Laudatiſſimi in Comagene . . . . . Baleares inſulæ nobiliorem mittunt.* Plin. *lib. X, cap.* 46 & 49. Ces expreſſions de Plin. *laudatiſſimi*, *nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, & non à la bonté du goût, puiſqu'on ne mangeoit pas cet oiſeau.

le nourrir *(k)* & le placer dans les palais & dans les temples où on le laiſſoit en liberté *(l)*, comme un hôte digne de ces lieux par la nobleſſe de ſon port, par la douceur de ſon naturel & par la beauté de ſon plumage.

Maintenant, ſi nous comparons à ce porphyrion des Anciens notre poule ſultane repréſentée *n.° 810* des planches enluminées, il paroît que cet oiſeau qui nous eſt arrivé de Madagaſcar ſous le nom de *talève (m)*, eſt exactement le même. M.rs de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un ſemblable *(n)*, ont reconnu comme nous le porphyrion dans la poule ſultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles : les doigts ſont extraordinairement longs & entièrement ſéparés, ſans veſtiges de membranes, ils ſont diſpoſés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière; c'eſt par erreur qu'ils ſont repréſentés deux & deux dans Geſner; le cou eſt très-court à proportion de la hauteur des jambes qui ſont dénuées de plumes; les pieds ſont très-longs; la queue eſt très-courte; le bec en forme de cône aplati par les côtés, eſt aſſez court; & le dernier trait qui caractériſe cet oiſeau, c'eſt d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant juſqu'au ſommet de la tête, s'élargit en

---

(k) « Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choſes ſingulières, ſe faiſoient rapporter des beſtes de toutes parts, pour avoir le plaiſir de les voir; entr'autres il leur eſtoit apporté un oiſeau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page* 226.

(l) *Voyez* Ælien, *lib. III, cap.* 41.

(m) Le *taleva* eſt un oiſeau de rivière, de la groſſeur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606. *Nota.* Les Navigateurs françois connoiſſent cet oiſeau ſous le nom de *poule bleue.* « Les poules bleues de Madagaſcar ont fait des petits à l'île de France. » *Remarques faites, en* 1773, *par M. le vicomte de Querhoënt.*

(n) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III.*

ovale,

ovale, & paroît être formée par un prolongement de la ſubſtance cornée du bec; c'eſt ce qu'Ariſtote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. M.rs de l'Académie ont trouvé deux *cœcums* aſſez grands qui s'élargiſſent en ſacs; & le renflement du bas de l'œſophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiſeau manquoit *(o)*.

Cette poule ſultane, décrite par M.rs de l'Académie, eſt le premier oiſeau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Geſner n'en parle que ſur des relations & d'après un deſſin; Willughby dit qu'aucun Naturaliſte n'a vu le porphyrion: Nous devons à M. le marquis de Neſle, la ſatisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre reſpectueuſe reconnoiſſance, que nous regardons comme une dette de l'Hiſtoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par ſon goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, ſur ſa poule ſultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyrion. Cet oiſeau eſt effectivement très-doux, très-innocent, & en même temps timide, fugitif; aimant, cherchant la ſolitude & les lieux écartés; ſe cachant tant qu'il peut pour manger; lorſqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord aſſez foible, enſuite plus aigue, & qui ſe termine par deux ou trois coups d'un ſon ſourd & intérieur; il a pour le plaiſir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment, quoiqu'il puiſſe vivre auſſi de graines; mais lui

(o) Deſcrip. anatom. d'une poule Sultane. Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III, page 56.*

ayant fait préſenter du poiſſon, le goût naturel s'eſt marqué, il l'a mangé avec avidité; ſouvent il trempe ſes alimens à pluſieurs fois dans l'eau; pour peu que le morceau ſoit gros, il ne manque pas de le prendre à ſa patte & de l'aſſujettir entre ſes longs doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & tenant le pied à demi-élevé; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiſeaux plus beaux par les couleurs; le bleu de ſon plumage moëlleux & luſtré, eſt embelli de reflets brillans; ſes longs pieds & la plaque du ſommet de la tête avec la racine du bec, ſont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches ſous la queue, relève l'éclat de ſa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle eſt un peu plus petite; celui-ci eſt plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le marquis de Neſle a rapporté ce couple de Sicile, où, ſuivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules ſultanes ſont connues ſous le nom de *gallo-fagiani;* on les trouve ſur le lac de *Lentini*, au-deſſus de Catane; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainſi qu'à Syracuſe & dans les Villes voiſines; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles ſe tiennent à côté des vendeuſes d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiſeau logé chez les Romains dans les temples, ſe reſſent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie; mais une conſéquence intéreſſante que préſente ce dernier fait, c'eſt qu'il faut que la race de la poule ſultane ſe ſoit naturaliſée en Sicile par quelques couples de ces porphyrions apportés d'Afrique; & il y a toute apparence que cette belle eſpèce s'eſt propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un paſſage de Geſner, que ce Naturaliſte étoit perſuadé qu'il ſe trouve de ces oiſeaux en

Eſpagne & même dans nos provinces méridionales de France *(q)*.

Au reſte, cet oiſeau eſt un de ceux qui ſe montrent le plus naturellement diſpoſés à la domeſticité, & qu'il ſeroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le marquis de Neſle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à conſtruire le nid : ils le posèrent à quelque hauteur de terre, ſur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de ſix œufs blancs d'une coque rude, exactement ronds & de la groſſeur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas aſſidue à les couver, on les donna à une poule, mais ce fut ſans ſuccès. On pourroit, ſans doute, eſpérer de voir une autre ponte réuſſir plus heureuſement ſi elle étoit couvée & ſoignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiſeaux le calme & la retraite qu'ils ſemblent chercher, ſur-tout dans le temps de leurs amours.

(q) *Rara Avis, ni fallor, in Narbonenſi provinciâ, frequentior Hiſpaniæ.* Geſner, *Avi.* page 776.



OISEAUX

Qui ont rapport à la POULE SULTANE.

L'ESPÈCE primitive & principale de la Poule ſultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'eſt pas vraiſemblable que les régions du Nord, nourriſſent des eſpèces ſecondaires dans ce genre : auſſi trouvons-nous qu'il en faut rejeter pluſieurs de celles qui y ont été rangées par M. Briſſon, & qui ſont ſes 4, 5, 6, 7 & 8.me eſpèces, auxquelles il ſuppoſe gratuitement la plaque frontale, quoique Geſner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiſeaux, ne déſigne cette plaque ni dans ſes notices, ni dans ſes figures. La ſeconde de ces eſpèces paroît être un râle, & nous l'avons rapportée à ce genre d'oiſeaux; les quatre autres ſont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même; & quant à la neuvième eſpèce du même M. Briſſon, qu'il appelle *poule ſultane de la baie d'Hudſon*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raiſon du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle ſe rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous reſtera encore trois eſpèces dans l'ancien continent, qui paroiſſent faire la nuance entre notre poule ſultane *(a)*, les foulques & les poules d'eau; & nous trouverons auſſi dans le nouveau continent trois eſpèces d'oiſeaux

(a) M. Forſter a trouvé à *Middelbourg*, l'une des *îles des Amis*, des *Foulques à plumage bleu*, qui paroiſſent être des poules ſultanes. *Voyez* ſecond Voyage de Cook, *tome II, page* 69.

d'oiſeaux qui ſemblent être les repréſentans, en Amérique, de la poule ſultane & de ſes eſpèces ſubalternes de l'ancien continent.

LA POULE SULTANE VERTE. (b)
Première eſpèce.

CET OISEAU que nous rapportons à la poule ſultane, d'après M. Briſſon, eſt bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle; il a tout le deſſus du corps d'un vert ſombre, mais luſtré, & tout le deſſous du corps blanc, depuis les joues & la gorge juſqu'à la queue; le bec & la plaque frontale ſont d'un vert-jaunâtre : on le trouve aux Indes orientales.

---

* LA POULE SULTANE BRUNE.
Seconde eſpèce.

CETTE POULE ſultane qui vient de la Chine, a quinze à ſeize pouces de longueur; elle ne brille point des riches couleurs qui ſemblent propres à ce genre d'oiſeaux, & il ſe pourroit qu'on n'eût ici repréſenté qu'une femelle; elle a tout le deſſus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre; le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux blancs; du reſte, la plaque frontale eſt aſſez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule ſultane; il eſt plus alongé, & il ſe rapproche de celui des poules d'eau.

(b) *Porphyrio ſupernè obſcurè viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus obſcurè viridibus.... Porphyrio viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 529.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 896, ſous le nom de *Poule Sultane de la Chine.*

L'ANGOLI. (c)

Troisième espèce.

NOUS ABRÉGEONS ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiseau que les Gentous nomment *boollucory*. Il est difficile de décider si l'on doit plutôt le rapporter aux poules sultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles : tout ce que nous en savons se borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans son addition au *Synopsis* de Ray *(d)*; mais cette notice faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien ; elle lui donne au contraire un bec longuet *(rostrum acutum , teres, longiusculum)*, avec les noms de *crex* & de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau; il ressemble donc plus à la poule sultane *(magnitudine anatis);* c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.

(c) Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta. append. ad Synopf. Avi. Ray, pag. 149, n.° 6.—*Porphyrio supernè cinereus, infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aspersis; rectricibus cinereis.... Porphyrio Maderaspatanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 543.

(d) Mantissa Avium Maderaspat. à Jo. Petiverio ; ad calcem Synopf. Avi. Ray, page 194.

LA PETITE POULE SULTANE. (e)
Quatrième espèce.

LE GENRE de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples dans toute l'histoire des oiseaux, de rapports aussi parfaits & de représentations aussi exactes dans les deux continens *(f)*; son dos est d'un vert-bleuâtre, & tout le devant du corps est d'un bleu-violet doux & moëlleux, qui couvre aussi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée; elle nous paroît la même que celle dont M. Brisson fait sa seconde espèce; mais ce n'est qu'en conséquence du préjugé qui lui a fait transporter la grande poule sultane en Amérique, qu'il transporte aux grandes Indes cette espèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.

* LA FAVORITE.
Cinquième espèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule sultane qui est à-peu-près de la grandeur de la

(e) Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendidè violaceo; collo superiore viridi cæruleo; tectricibus caudæ inferioribus albis: rectricibus obscurè viridibus ... Porphyrio minor. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

(f) C'est la raison pour laquelle on n'a point donné cette petite poule sultane dans nos planches enluminées; des objets que la différence de grandeurs, trop peu sentie entre des figures réduites, distingue seule, devant paroître répétés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 897, sous le nom de *Favorite de Cayenne.*

précédente & du même pays ; il ſe pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même eſpèce, d'autant plus que les couleurs ſont les mêmes & ſeulement plus foibles ; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou eſt d'une teinte affoiblie ; le brun perce ſur le dos & domine ſur la queue ; tout le devant du corps eſt blanc.

L'ACINTLI. (g)

Sixième eſpèce.

CET OISEAU mexicain que M. Briſſon rapporte à notre poule ſultane ou au porphyrion des Anciens, en diffère par pluſieurs caractères ; outre l'oppoſition des climats qui ne permet guère de penſer qu'un oiſeau de vol peſant & qui eſt naturel aux régions du Midi, ait paſſé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres ; tout ſon plumage eſt d'un pourpre-noirâtre, entre-mêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli ;* nous avons adopté le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis ſiliquaſtrini capitis,* que ce même auteur lui applique, eſt très-ſignificative, & déſigne la plaque frontale aplatie comme une large ſilique, caractère par lequel cet oiſeau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule ſultane. Ce même auteur ajoute que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin ; ce qui pourroit faire douter qu'il ſoit en

---

(g) *Quachilton ſeu Avis ſiliquaſtrini capitis, alias yacacintli.* Fernandez, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* page 20, cap. 26. — *Quachilton,* Nieremberg, page 217. — Jonſton, *Avi.* page 127. — *Quachilto, ſive porphyrio Americanus.* Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 116, n.° 14.

effet

effet du genre de notre poule sultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'acintli, si ce n'est le même, est décrit par le P. Feuillée, sous le nom de *poule d'eau (h)*; il a le caractère de la poule sultane; le large écusson aplati sur le front; toute la robe bleue, excepté un capuchon de noir sur la tête & le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle & la femelle *(i)*, qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes, dont la femelle est seulement plus petite que le mâle, mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

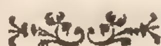
La Nature a donc produit, à de grandes distances, des espèces du genre de la poule sultane, mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a trouvé dans la mer du Sud *(k)*, & la *poule d'eau couleur de pourpre*, que le même Naturaliste voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiseau de cette même famille *(l)*.

(h) Poule ou *gallinula palustris.* Feuillée, *Observ. (édit.* 1725,) page 288. — *Porphyrio melanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

(i) « La femelle a son couronnement fauve-foncé, son manteau de même couleur, son parement blanc, son vol verdâtre, mêlé d'un peu de fauve, les pennes d'un bleu-céleste, « mêlé d'un peu de vert; ces oiseaux sont fort maigres, & ont un goût marécageux assez désa- « gréable. » Feuillée, *ibid.*

(k) « Le reste du canton étoit plein d'herbages, & au milieu étoit un petit marécage, où nous vîmes un grand nombre de poules sultanes. » *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 34.

(l) Ibidem, *tome III*, *page* 18.



* LA FOULQUE. (a)

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première famille par où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs, & reste même plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 197.

(a) En Grec, Φάλαρις (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas chez les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX, cap. XXXV*; Gaza traduit κέπφος par *fulica*, mais ce nom de *kephos*, *cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goéland ou à la mouette;) en Grec moderne Λῦζα; en Latin, *fulica*, *fulix*; en Italien, *follega*, *follata*; & sur le lac Majeur, *pullon*; en Catalan, *fotge*, *follaga*, *gallinasa de aigua*; en Anglois, *coot*; en Allemand, *wasser-houn*, *ror-heunle*, *taucherlein*; en Souabe, *blesz*, *blessing*; en basse-Saxe, *zapp*; en Suisse, *belch*, *belleque*, *belchinen*; en Hollandois, *meer-coot*; en Suédois, *blaos-klacka*; en Danois, *blis-hône*, *blas-hand*, *vard-hone*; en Polonois, *lysk*, *dzika* ou *kacza*; dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle*; *blérie* en Picardie.

Poule d'eau. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau*, *foulque*, *foucque*, *foulcre*, *jodelle*, *joudarde*, *belleque*. — *Fulica veterum*. Gesner, *Avi.* page 389. — *Fulica recentiorum*. Idem, ibid. page 390. — *Fulica*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 91. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 91. — Jonston, *Avi.* page 98. — Willughby, *Ornithol.* page 239. — Ray, *Synops. Avi.* page 116, n.° *a*, 1. — Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 16. *Onomazt.* page 101, n.° 1. — Moehring. *Avi.* Gen. 78. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 263. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. = Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 1. = *Acta Upsal.* ann. 1750, page 22. — *Phalaris*. Gesner, *Avi.* page 130. — Aldrovande, tom. III, page 260. Jonston, page 90. — *Fulica*, *fulix latinis*. Muf. Worm. page 306. — *Fulica*, *sive fulix*, *phalaris varroni*, *mergus niger Alberto magno*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 280. — *Fulica minor Gesneri*, *gallina aquatica & arundinum*. Idem, *Auctuar.* pag. 379. — *Fulica atra*, *fronte incarnata*, *armillis luteis*, *pedibus pinnatis*, *corpore nigricante*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 216. — *Fulica fronte calvâ æquali*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 130. — *Fulica fronte calvâ*, *corpore nigro*, *digitis lobatis*. . . . . *Fulica atra*. Idem, *Syst.* ed. X, Gen., 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans*, *syncipite glabro*. Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 1, Sp. 1. — *Fulica major pulla*, *fronte cerâ albâ supernè acuminatâ glabrâ obductâ*, *membranâ digitorum latiori*, *lacerâ*. Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 479. — *Fulica cinerea*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *capite & collo nigricantibus*; *marginibus alarum candidis*: *fronte nudâ coccineâ*; *cruribus tœniâ flavicante circumdatis*, *rectricibus saturatè cinereis*, *versùs apicem cinereo-nigricantibus* . . . *Fulica*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 23.

constamment sur l'eau qu'aucun d'eux, si l'on en excepte les plongeons. Il est très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît si dépaysée, que souvent elle se laisse prendre à la main; elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'est guère que pour passer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre, encore faut-il que la traversée ne soit pas longue, car pour peu qu'il y ait de distance, elle prend son vol, en se portant fort haut; mais ordinairement ses voyages ne se font que de nuit *(b)*.

Les foulques, comme plusieurs autres oiseaux d'eau, voient très-bien dans l'obscurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit *(c)*; elles restent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorsqu'on les inquiéte dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vase plutôt que de s'envoler: il semble qu'il leur en coûte pour se déterminer au mouvement du vol si naturel aux autres oiseaux, car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine; les plus jeunes foulques, moins solitaires & moins circonspectes sur le danger, paroissent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds; elles se laissent aisément approcher, cependant elles regardent & fixent le chasseur, & plongent si prestement à l'instant qu'elles aperçoivent

---

(b) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le chasseur; mais j'en ai entendu traverser au-dessus de ma tête à toutes les heures de la nuit. » *Observation de M. Hébert.*

(c) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer,) plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc *(scirpus,)* qui est blanche & succulente, & la donne à sucer à ses petits. *Ornithol. de Salerne, page* 567.

le feu, que souvent elles échappent au plomb meurtrier; mais dans l'arrière-saison, quand ces oiseaux, après avoir quitté les petits étangs, se sont réunis sur les grands, l'on en fait des chasses dans lesquelles on en tue plusieurs centaines *(d)*: on s'embarque pour cela sur nombre de nacelles qui se rangent en ligne & croisent la largeur de l'étang; cette petite flotte alignée, pousse ainsi devant elle la troupe des foulques, de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anse; pressés alors par la crainte & la nécessité, tous ces oiseaux s'envolent ensemble pour retourner en pleine eau, en passant pardessus la tête des chasseurs qui font un feu général, & en abattent un grand nombre; on fait ensuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang, où les foulques se sont portées; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ni le bruit & le feu des armes & des chasseurs, ni l'appareil de la petite flotte, ni la mort de leurs compagnons ne puissent engager ces oiseaux à prendre la fuite; ce n'est que la nuit suivante qu'ils quittent des lieux aussi funestes, & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiseaux paresseux ont à juste titre plusieurs ennemis; le busard mange leurs œufs & enlève leurs petits, & c'est à cette destruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette espèce, qui par elle-même est très-féconde; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc-sale & presque aussi gros que ceux de la poule; & quand la première couvée est perdue; souvent la mère en fait une seconde de dix à douze œufs *(e)*. Elle établit son nid dans des endroits noyés & couverts de

(d) Particulièrement en Lorraine, sur les grands étangs de *Tiaucourt* & de l'*Indre*.

(e) Observation communiquée par M. Baillon.

roſeaux ſecs; elle en choiſit une touffe, ſur laquelle elle en entaſſe d'autres, & ce tas élevé au-deſſus de l'eau, eſt garni dans ſon creux de petites herbes sèches & de ſommités de roſeaux, ce qui forme un gros nid aſſez informe & qui ſe voit de loin *(f)*; elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours, & dès que les petits ſont éclos, ils ſautent hors du nid & n'y reviennent plus; la mère ne les réchauffe pas ſous ſes ailes; ils couchent ſous les joncs à l'entour d'elle; elle les conduit à l'eau, où dès leur naiſſance ils nagent & plongent très-bien; ils ſont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enfumé, & paroiſſent très-laids; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'eſt alors que l'oiſeau de proie leur fait une guerre cruelle, & il enlève ſouvent la mère & les petits *(g)*. Les vieilles foulques qui ont perdu pluſieurs fois leur couvée, inſtruites par le malheur, viennent établir leur nid le long du rivage, dans les glaïeuls, où il eſt mieux caché; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes; ce ſont ces couvées qui perpétuent l'eſpèce, car la dépopulation des autres eſt ſi grande, qu'un bon Obſervateur qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiſeaux *(h)*, eſtime qu'il en échappe au plus un dixième à la ſerre des oiſeaux de proie, particulièrement des buzards.

(f) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, faſſe deux nids, l'un pour couver, l'autre pour loger ſa couvée écloſe; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée, c'eſt que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté, mais ſe gitent avec leur mère dans les joncs.

(g) Le même M. Salerne prétend qu'elle ſait ſe défendre de l'oiſeau de proie, en lui préſentant les griffes, qu'elle porte en effet aſſez aiguës; mais il paroît que cette foible défenſe n'empêche pas qu'elle ne ſoit le plus ſouvent la proie de ſon ennemi.

(h) M. Baillon.

Les foulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver *(i)*; elles restent sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver *(k)*. Cependant en automne elles se réunissent en grandes troupes, & toutes partent des petits étangs pour se rassembler sur les grands; souvent elles y restent jusqu'en décembre, & lorsque les frimats, les neiges & sur-tout la gelée les chassent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température est plus douce, & c'est le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hebert en a vu dans un hiver très-rude sur le lac de Nantua qui ne gèle que tard; il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre *(l)*, en plein hiver; cependant il y a toute apparence que le gros de l'espèce gagne peu-à-peu & de proche en proche les contrées plus tempérées; car comme le vol de ces oiseaux est pénible & pesant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoissent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; on la connoît également en Asie *(m)*; on la voit en Groënland, si Égède traduit bien deux noms Groënlandois, qui, selon sa version, désignent la grande & la petite foulque *(n)*. On en distingue en effet deux espèces, ou plutôt

---

(i) Belon.

(k) Comme en basse-Picardie, suivant les observations de M. Baillon.

(l) « Il y a apparence que ce n'est pas le froid qui les chasse, mais le manque d'eau; j'en ai » tué par de fortes gelées, & j'en ai vu pendant le rigoureux hiver de 1757, sur le lac de Nantua qui gèle très-tard. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(m) Dans la Perse, on voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, pag.* 317.

(n) *Navia, Groënlandis fulica; naviarlursoak, fulica major, nigris prœdita alis & tergo.* Egede, *Dict. Groënl. Hafniæ.*

deux variétés, deux races qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent distinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la plaque frontale, ignorent que dans l'une & l'autre cette partie ne devient rouge que dans la saison des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque est blanche, & pour tout le reste de la conformation la macroule & la morelle sont entièrement semblables *(o)*.

Cette membrane épaisse & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écusson, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithète de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche supérieure de la substance du bec, qui est molle & presque charnue près de la racine; ce bec est taillé en cône aplati par les côtés, & il est d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorsque dans le temps des amours la plaque frontale prend sa couleur vermeille.

Tout le plumage est garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine & serrée; il est d'un noir-plombé, plein & profond sur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le sexe; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domestique, & sa tête & le corps ont à-peu-près la même forme; ses doigts sont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons, dont les nœuds se rencontrent à chaque articulation des phalanges; ces membranes sont, comme les pieds, de couleur plombée; au-dessus du genou une petite portion de la jambe nue est cerclée

(o) M. Klein ne les regarde, & peut-être avec raison, que comme deux variétés de la même espèce. *Voyez Ordo Avium, page* 151, *n.°* 3.

de rouge; les cuiſſes ſont groſſes & charnues. Ces oiſeaux ont un géſier, deux grands *cæcums*, une ample véſicule de fiel *(p)*. Ils vivent principalement, ainſi que les poules d'eau, d'inſectes aquatiques, de petits poiſſons, de ſangſues; néanmoins ils recueillent auſſi les graines & avalent de petits cailloux; leur chair eſt noire, ſe mange en maigre & ſent un peu le marais.

Dans ſon état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé; l'autre traînant; c'eſt ce dernier ſans doute, qu'Aratus a voulu déſigner en parlant du préſage que l'on en tiroit *(q)*, comme il paroît que c'eſt du premier que Pline entend parler, en diſant qu'il annonce la tempête *(r)*; mais la captivité lui fait apparemment une impreſſion d'ennui ſi forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle eſt abſolument muette.

(p) Belon.

(q) *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.* Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

(r) *Et fulicæ matutino clangore tempeſtatem* Lib. XVIII, cap. 35.



LA MACROULE

LA MACROULE
OU *GRANDE* FOULQUE. (*f*)

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainſi que leur figure, ſont les mêmes; ſeulement celle-ci eſt un peu plus grande que la première; elle a auſſi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiſeaux pris au mois de mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les obſervations ſuivantes durant un mois que l'on a pu le conſerver vivant. Il refuſa d'abord toute eſpèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue: il rebuta également les vers de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il fallut l'embêquer de mie de pain trempé; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y repoſoit des heures entières; hors de-là il cherchoit à ſe cacher; cependant il n'étoit point farouche, ſe laiſſoit prendre, repouſſant ſeulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le ſaiſir, mais ſi mollement, ſoit à cauſe du peu de dureté de ſon bec, ſoit par la foibleſſe de ſes muſcles, qu'à

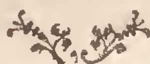
(*f*) Autre eſpèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer*. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 182. — *Alia fulicæ ſpecies, quam galli* macroule, *vel* diable de mer, *apellant*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 98. — Jonſton, *Avi.* page 99. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 380. — *Fulica major Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 239. — Ray, *Synopſ.* page 117, n.° 2. Klein, *Avi.* page 151, n.° 2. — *Cotta major, ſive calva.* Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 1. *Onomazt.* page 101, n.° 1. — *Fulica craſſo corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 11, Gen. 1, Sp. 2. — *Fulica cinerea, ſupernè ſaturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo-nigricantibus* .... *Fulica major.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 28.

peine faisoit-il une légère impression sur la peau; il ne témoignoit ni colère, ni impatience; ne cherchoit point à fuir & ne marquoit ni surprise, ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaïsé, trop éloigné de son élément & de toutes ses habitudes; il avoit l'air d'être sourd & muet; quelque bruit que l'on fît tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible, & ne tournoit pas la tête; & quoiqu'on le poursuivît & l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.

* LA GRANDE FOULQUE A CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front est relevée & détachée en deux lambeaux qui forment une véritable crète : de plus, elle est notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle ressemble en tout, par la figure & le plumage. Cette espèce nous est venue de Madagascar; ne seroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud ?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 797.



LES PHALAROPES.

Nous devons à M. Edwards la première connoiſſance de ce nouveau genre de petits oiſeaux, qui, avec la taille, & à-peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds ſemblables à ceux de la foulque : caractère que M. Briſſon a exprimé par le nom de *phalarope* (a), tandis que M. Edwards s'en tenant à la première analogie, ne leur donne que celui de *tringa.* Ce ſont en effet de petits bécaſſeaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroiſſent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus ſeptentrionales; tous ceux que M. Edwards a repréſenté venoient de la baie d'Hudſon, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant ſoit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroît quelquefois en Angleterre, puiſque M. Edwards fait mention d'un de ces oiſeaux tué en hiver dans le comté d'Yorck; il en décrit quatre différens, qui ſe réduiſent à trois eſpèces; car il rapporte lui-même le phalarope de ſa planche *46*, comme femelle ou jeune, à celui de ſa planche *143*, & cependant M. Briſſon en a fait de chacun une eſpèce ſéparée. Pour notre phalarope de Sibérie, il eſt encore le même que le phalarope de la baie d'Hudſon, planche *143* d'Edwards, qui ſera ici notre première eſpèce.

(a) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.



* LE PHALAROPE CENDRÉ. (b)

Première espèce.

IL A huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les ailes pliées; son bec est grêle, aplati horizontalement, long de treize lignes, légèrement renflé & fléchi vers la pointe; il a ses petits pieds largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en festons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même aux articulations des doigts; il a le dessus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé sur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hausse-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-dessous est un tour de cou gris, & tout le dessous du corps est blanc. Willughby dit tenir du docteur Johnson, que cet oiseau a la voix perçante & clameuse de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, sur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport aussi évident avec les foulques *(c)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 766, sous le nom de *Phalarope de Sibérie.*

(b) Coot-footed tringa. Edwards *Hist. of Birds*, page & pl. 143 (le mâle) Ibid. pl. 46, la femelle. — *Larus fidipes alter nostras.* D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* page 270. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 132, n.° *a*, 7. — *Tringa fusca rostro tenui.* Klein, *Avi.* page 151, n.° 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido . . . . Tringa lobata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus; tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferioris parte infimâ cinereâ; uropygio albo & nigricante transversim striato; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus . . . . . Phalaropus cinereus* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obscurè fuscus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscurè fuscis, fusco dilutiore fimbriatis . . . . Phalaropus fuscus.* Idem, ibid. page 18 (la femelle).

(c) Voyez Willughby, page 271.

LE PHALAROPE

LE PHALAROPE ROUGE. (d)

Seconde espèce.

CE PHALAROPE a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique; le dessus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre; le bec tout droit, comme celui de la guignette ou du bécasseau; les doigts largement frangés de membranes en festons : il est un peu plus grand que le précédent, & de la grosseur du merle d'eau.

LE PHALAROPE A FESTONS DENTELÉS. (e)

Troisième espèce.

LES FESTONS découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords,

(d) *Red coot-footed tringa.* Edwards, *Hist.* page & pl. 142. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub-fuscis; abdomine ferrugineo. . . . Fulicaria.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; uropygio albo-nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus. . . . Phalaropus rufescens.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 20.

(e) *Grey coot-footed tringa.* Edwards, *Glan.* page 206, pl. 308. — *Snipe, or tringa.* Transf. philos. vol. L, page 255; par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cærulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus; vertice nigricante; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus: dilutè cinereo fimbriatis . . . . Phalaropus.* Brisson, *Ornit.* tome VI, page 12.

& ce caractère le distingue suffisamment; il a, comme le premier, le bec aplati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creusé en-dessus de deux canelures; les yeux sont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le sommet porte une tache noirâtre, le reste en est blanc, ainsi que tout le devant & le dessous du corps; le dessus est d'un gris-ardoisé, avec des teintes de brun & des taches obscures longitudinales : il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.



* LE GRÈBE. (a)

Première espèce.

LE GRÈBE est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moëlleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lustre de la soie ; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine, est en effet un beau duvet très-serré, très-ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de manière à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers se tient constamment sur les eaux comme nos plongeons, avec lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus*, qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux ; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeons, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 941.

(a) En Grec, κολυμβὶς, du verbe κολυμβᾷν, qui signifie nager ; en Latin, *colymbus ;* en Anglois, *dobchick-diver*, *arsfoot-diver*, *great loon-diver ;* en Allemand, *deucchel ;* à Venise, *fisanelle.*

Colymbus major. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 251. — Willughby, *Ornit.* page 256. Ray, *Synops. Avi.* page 125, n.° 6 — Klein, *Avi.* page 150, n.° 3. — Jonston, *Avi.* page 89. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 7, 1. *Onomazt.* page 96, n.° 7, 1. — Moehring, *Avi.* Gen. 77. — *The greater dobchick.* Edwards, *Glan.* part. III, pl. 360, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus ; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis.* .... *Colymbus*, le Grèbe. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 34.

membrane des pieds divisée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous exposerons dans leurs descriptions comparées. Aussi les Naturalistes exacts, en attachant aux plongeons les noms de *mergus*, *uria*, *æthya*, fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'est-à-dire aux grèbes proprement dits, & aux *castagneux*.

Par sa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ses jambes placées tout-à-fait en arrière, & presque enfoncées dans le ventre, ne laissent paroître que des pieds en forme de rames, dont la position & le mouvement naturel sont de se jeter en-dehors, & ne peuvent soutenir à terre le corps de l'oiseau que quand il se tient droit à-plomb. Dans cette position, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverser en avant, les jambes ne pouvant seconder l'impulsion que le corps reçoit des ailes; ce n'est que par un grand effort qu'il prend son vol à terre; & comme s'il sentoit combien il y est étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que, pour n'y être point poussé, il nage toujours contre le vent *(b)*; & lorsque par malheur la vague le porte sur le rivage, il y reste en se débattant, & faisant des pieds & des ailes des efforts presque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau; on le prend donc souvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il se défend; mais son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur terre; il nage, plonge, fend l'onde & court à sa surface en effleurant les vagues avec une surprenante rapidité; on prétend même que ses mouvemens ne sont jamais plus vifs, plus prompts

(b) Oppien. *Exeutic. lib. II.*

&

& plus rapides que lorsqu'il est sous l'eau (c); il y poursuit les poissons jusqu'à une très-grande profondeur (d); les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets; il descend plus bas que les macreuses qui ne se prennent que sur les bancs de coquillages découverts au reflux, tandis que le grèbe se prend à mer-pleine, souvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturalistes n'aient guère parlé que de ceux que l'on voit sur les lacs, les étangs & les anses des rivières (e). Il y en a plusieurs espèces sur nos mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche (f). Le grèbe du lac de Genève qui se trouve aussi sur celui de Zuric & les autres lacs de la Suisse (g), & quelquefois sur celui de Nantua, & même sur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, est l'espèce la plus connue; il est un peu plus gros que la foulque; sa longueur du bec au croupion est d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun-foncé, mais lustré, & tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue & rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes & peu proportionnées à la grosseur du corps; aussi l'oiseau s'élève-t-il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laisse pas de fournir un long vol (h); sa voix est haute & rude (i); la jambe, ou

(c) Willughby.

(d) Schwenckfeld.

(e) *In stagnis, piscinis & fluminibus non admodum rapidis.* Idem.

(f) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, suivant M. Baillon. *Voyez* ci-après l'énumération des espèces.

(g) Gesner.

(h) Willughby.

(i) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange. » *Belon.*

pour mieux dire, le tarse eſt élargi & aplati latéralement; les écailles dont il eſt couvert forment à ſa partie poſtérieure une double dentelure; les ongles ſont larges & plats; la queue manque abſolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les tubercules d'où ſortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules ſont moindres que dans les autres oiſeaux, & il n'en ſort qu'un bouquet de petites plumes, & non de véritables pennes.

Ces oiſeaux ſont communément fort gras, non-ſeulement ils ſe nourriſſent de petits poiſſons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes *(k)*, & avalent du limon *(l)*; on trouve auſſi aſſez ſouvent des plumes blanches dans leur eſtomac, non qu'ils dévorent des oiſeaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui ſe joue ſur l'eau pour un petit poiſſon. Au reſte, il eſt à croire que les grèbes vomiſſent comme le cormoran, les reſtes de la digeſtion, du moins trouve-t-on au fond de leur ſac des arêtes pelotonnées & ſans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont ſur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas ſur celles de France *(m)*; ils trouvent ces oiſeaux dans des creux de rochers; où apparemment ils volent, faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits ſe précipitent dans la mer; mais ſur nos grands étangs le grèbe conſtruit ſon nid avec des roſeaux & des joncs entrelacés, il eſt à demi-plongé & comme flottant ſur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il eſt affermi & arrêté contre les roſeaux *(n)*, & non tout-à-fait à flot, comme

(k) Willughby.

(l) Schwenckfeld.

(m) Obſervations de M. Baillon.

(n) Obſervations de M. Lottinger.

le dit Linnæus ; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois ; on voit, dès le mois de juin, les petits grèbes nouveau-nés nager avec leur mère *(o)*.

Le genre de ces oiſeaux eſt compoſé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conſerverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *caſtagneux* ; cette diviſion eſt naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida* ; car cet auteur joint conſtamment à ce dernier l'épithète de *parvus* ; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des eſpèces conſidérablement plus petites les unes que les autres.

---

* LE PETIT GRÈBE. (p)
Seconde eſpèce.

CELUI-CI, par exemple, eſt plus petit que le précédent, & c'eſt preſque la ſeule différence qui ſoit entre eux ; mais ſi cette différence eſt conſtante, ils ne ſont pas de la même eſpèce, d'autant que le petit grèbe eſt connu dans la Manche *(q)*, & habite ſur la mer, au lieu que le grand grèbe ſe trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

(o) Idem.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 942.

(p) Foulque noire & blanche. *Edwards*, page & pl. 96. — *Colymbus ſupernè fuſco nigricans, infernè albus ; capite ſuperiore nigro-vireſcente ; tæniâ utrimque à roſtro ad oculum nudâ ſaturatè rubrâ ; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, marginibus alarum, remigibuſque intermediis candidis. . . . Colymbus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 56.

(q) Obſervation de M. Baillon.



* LE GRÈBE HUPPÉ. (r)

Troisième espèce.

LES PLUMES du sommet de la tête de ce grèbe s'alongent un peu en arrière, & lui forment une espèce de huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille ou agité; il est plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles; mais il n'en diffère pas par le plumage; tout le devant de son corps est de même, d'un beau blanc argenté, & le dessus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

Il résulte des notices comparées des Ornithologistes, que le grèbe huppé se trouve également en mer & sur les lacs, dans la Méditerranée comme sur nos côtes de l'Océan : son espèce même se trouve dans l'Amérique septentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 944.

(r) Grand plongeon de rivière. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 38, *b*, figure passable. — *Colymbus major cristatus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — Willughby, *Ornithol.* page 257. — Marsigl. *Danub*, tome V, page 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. — *Colymbus major Belonii.* Jonston, *Avi.* page 89. — *Colymbus cristatus Willughbei.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 373. — *Avis quædam agri cestrensis, incolis Cargoos dicta.* Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 3. — Klein, *Avi.* page 151. — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus.* Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 11, Sp. 1. — *Acitli, mergus Americanus.* Hernandez, *Hist. Mexic.* page 686. — Ray, *Synops. Avi.* page 125. — Grand plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 49, avec une figure mal coloriée, pl. 75. — *Calabria.* Supplément de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ à naribus ad oculos candicante; gutture fasciculo plumoso longiori utrimque donato; tectricibus alarum superioribus minoribus, & majoribus corpori finitimis, remigibusque à decima-quinta ad vigesimam-quartam usque candidis..... Colymbus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 38.

L'on a observé

L'on a obſervé que les jeunes grèbes de cette eſpèce, & apparemment il en eſt de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc ſatiné; l'iris de l'œil qui eſt toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la ſaiſon des amours; on aſſure que cet oiſeau détruit beaucoup de jeunes merlans, de frai d'eſturgeon, & qu'il ne mange des chèvrettes que faute d'autre nourriture *(ſ)*.

LE PETIT GRÈBE HUPPÉ. (t).

Quatrième eſpèce.

CE GRÈBE n'eſt pas plus gros qu'une ſarcelle, & il diffère du précédent, non-ſeulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du ſommet de la tête qui forment la huppe, ſe ſéparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron ſe mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, ſoupçonnée par M. Briſſon, de cette eſpèce avec celle du grèbe cendré de Willughby *(u)*, il eſt très-difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliſte & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que ſur un ſimple deſſin de M. Brown.

(ſ) Obſervations faites dans la Manche, par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(t) Colymbus criſtatus, ſupernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus ; criſtâ duplici ; collo inferiore maculis caſtaneis vario ; remigibus à tredecimâ ad vigeſimam-tertiam uſque candidis .... Colymbus criſtatus minor. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 42.

(u) An Colymbus, ſeu podicipes cinereus. D. Brown, Willughby, page 257 ; *& colymbus cinereus major. Raii, Synopſ.* page 124, n.° *a*, 1. Briſſon, *ibid.*



* LE GRÈBE CORNU. (x)

Cinquième espèce.

CE GRÈBE porte une huppe noire, partagée en arrière & divisée comme en deux cornes; il a de plus une sorte de crinière ou de chevelure enflée, rousse à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une physionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une espèce de monstre (y); il est un peu plus grand que le grèbe commun; son plumage est le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui sont roux.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 400.

(x) *Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur.* Gesner, *Avi.* pag. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoscelis; uria vel urinatrix major.* Idem, *Icon. Avi.* page 88. — *Colymbus alius major, cristatus & cornutus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — Willughby, *Ornithol.* page 257. — Ray, *Synops. Avi.* page 124, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* page 149, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 373. — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, ibid. page 393. — *Mergus major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 298. — *Mergus cirrhatus, seu cristatus.* Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 5. *Onomazt.* page 95, n.° 5. — *Colymbus cristatus, seu auritus.* Muf. Worm. page 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ species.* Muf. Besler. page 32, n.° 4, avec une figure assez exacte, tab. 8, n.° 4. — *Ardea exotica aurita.* Petiver., *Gazoph.* avec une mauvaise figure, tab. 43, fig. 12. — *Acitli, seu aqueus lepus.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 41, cap. 130. — *Lepus aqueus.* Nieremberg, page 209. — *Colymbus pedibus lobato-fissis, capite rufo, collari nigro, remigibus secundariis albis.* . . . . *Colymbus cristatus* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite nigro.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 122. — *Colymbus cristatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro; Danis Topped havskier, toppet dykker. Island. Seffond.* Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, page 71, avec une mauvaise figure, pl. 81. — *Colymbus cristatus, supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite superiore nigricante; capite ad altera, gutturque dilutè fulvis; collo supremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à decimâ-quintâ ad vigesimam-quintam usque candidis* . . . . *Colymbus cornutus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 45.

(y) Voyez *Muf. Besler.* & la figure que donne Aldrovande à la suite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.

L'eſpèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue; on la connoît en Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre *(z)*. Comme cet oiſeau eſt d'une figure fort ſingulière, il a été par-tout remarqué; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y eſt ſurnommé *lièvre d'eau (a)*, ſans en dire la raiſon.

* LE PETIT GRÈBE CORNU. *(b)*

Sixième eſpèce.

IL Y A la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés; le petit grèbe cornu a les deux pinceaux de plumes qui, partant de derrière les yeux, lui forment ſes cornes, d'un roux-orangé; c'eſt auſſi la couleur

---

(z) *Voyez* les Auteurs cités dans la nomenclature.

(a) *Aqueus lepus.* Fernandez, *cap.* CXXX.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 404, *fig.* 2, ſous le nom de *Grèbe d'Eſclavonie.*

(b) *Colymbus minor, colymbis, uria, vel urinatrix minor. Pygoſcelis minor. Mergulus.* Geſner, *Icon. Avi.* page 89. — *Colymbus minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 156. — Jonſton, *Avi.* page 89. — Klein, *Avi.* page 150, n.° 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 7, 2. *Onomazt.* page 96, n.° 7, 2. — *Colymbus ſeu podicipes minor.* Willughby, *Ornit.* page 258. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 125, n.° *a*, 3; & 190, n.° 14. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 20. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 82, avec une figure peu exacte, tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* page 322, n.° 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown. *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus criſtato ferrugineis . . . . Colymbus auritus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-diviſis; capite ruſo : oſtrobothnis fiorna.* Idem, *Fauna Suecica*, *n.°* 123. — *Colymbus auritus, pedibus lobatis; capite nigro, auribus criſtatis ferrugineis.* Dan. *Soëhòne*; *norv. ſoë-orre*; *Iſland. ſlave-ſlit.* Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 158. — *Eared or horned dobchick.* Edwards, *Hiſt.* page & pl. 145. — Petit plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 56, avec une mauvaiſe figure, pl. 76. — *Colymbus ſupernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus; capite & collo ſupremo nigro-vireſcentibus; collo inferiore caſtaneo; faſciculo plumoſo aurantio-rufeſcente pone utrumque oculum; tæniâ utrimque à roſtro ad oculum nudâ coccineâ; remigibus à duodecimâ ad vigeſimam ſextam candidis. . . . . Colymbus cornutus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 50.

du devant du cou & des flancs ; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière ; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête ; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses ; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs, & que sa femelle est toute grise *(c)*.

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe, soit maritimes, soit méditerranées *(d)*. M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson *(e)* ; ainsi, il se trouve encore dans l'Amérique septentrionale ; mais cette raison ne paroît pas suffisante pour lui rapporter, avec M. Brisson, l'*yacapitzahoac* de Fernandez *(f)*, qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractérise assez pour assurer qu'il est particulièrement de cette espèce ; & quant au *trapazorola* de Gesner, que M. Brisson y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'est le castagneux, ou tout au moins il est certain que ce n'est pas un grèbe cornu, puisque Gesner dit formellement qu'il n'a nulle espèce de crête *(g)*.

(c) *Fauna Suecica*, n.° 123.

(d) *Voyez* les citations de la nomenclature.

(e) Edwards, pl. 145. *Nota*. Nous n'hésiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared* d'*obchick* du même M. Edwards, *pl.* 96, dont M. Brisson a fait son *grèbe à oreilles (tome VI, page 54)*, au petit grèbe cornu : la comparaison des figures d'Edwards, suffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiseaux & les deux huppes de plumes qui, leur partant des yeux, se portent en arrière, peuvent, avec autant ou aussi peu de raison, s'appeler des oreilles que des cornes.

(f) Cap. LXVIII, page 29.

(g) *Colymbo longe minor est, insuper nullam cristam jubamve habet trapazorola.*

LE GREBE

LE GRÈBE DUC-LAART. (h)

Septième espèce.

NOUS CONSERVERONS à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été observé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le distingue le plus, est une tache noire qui se trouve au milieu du beau blanc du plastron, & la couleur des ailes qui est d'un roux-pâle; sa grosseur, dit le P. Feuillée, est celle *d'une jeune poule;* il observe aussi que la pointe du bec est légèrement courbée, caractère qui se marque également dans l'espèce suivante.

* LE GRÈBE DE LA LOUISIANE.

Huitième espèce.

OUTRE le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte; il est aussi moins grand que le grèbe commun.

(h) Espèce de plongeon *ou mergus major leucophæus.* Feuillée, Journal d'observations, *page* 391 *(édit.* 1725.) — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albus, maculis griseis variegatus; maculâ utrimque rostrum inter & oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis .... Colymbus insulæ Sancti-Thomæ.* Brisson, *Ornithol.* tom, VI, page 58.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 943.

* LE GRÈBE A JOUES GRISES
OU LE JOUGRIS.
Neuvième espèce.

POUR dénommer particulièrement des espèces qui sont en grand nombre, & dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; le devant de son cou est roux, & son manteau d'un brun-noir : il est à-peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

** LE GRAND GRÈBE.
Dixième espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac : il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 931.

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 404, *fig.* 1, sous le nom de *Grèbe de Cayenne.*

continens; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarsaak (i)* & l'*esarokitsok (k)* des Groënlandois, sont, à ce qu'il paroît, des grèbes; & du côté du pôle austral, M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiseaux qui nous paroissent être des grèbes plutôt que des plongeons.

(i) « L'oiseau que les Groëlandois appellent *kaarsaak*, en pensant exprimer son cri par ce nom, est une sorte de *colymbus*; selon eux, il présage la pluie ou le beau temps, suivant « que le ton de sa voix est rauque ou rapide, ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi *l'oiseau* « *d'été*, n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet oiseau. La femelle va pondre auprès « des étangs d'eau douce, & on prétend qu'elle chérit sa couvée au point de rester dessus quand « même la place est inondée. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 45. Le canard de Groënland, *à bec pointu*, avec une *touffe sur la tête*, dont parle Crantz, paroît aussi être un grèbe. *Voyez ibid.* page 43.

(k) Esarokitsok Groënlandis, colymbus major, plumis candidis & nigris; minoribus prœditus alis. Egède, *Dict. Groënland.*

(l) « Il y a (aux îles Malouines) deux espèces de plongeons de la petite taille; l'un a le dos de couleur cendrée & le ventre blanc; les plumes du ventre sont si soyeuses, si « brillantes & d'un tissu si serré, que nous le primes pour le grèbe dont on fait des « manchons précieux; cette espèce est rare. L'autre, plus commune, est toute brune, ayant « le ventre un peu plus clair que le dos; les yeux de ces animaux sont semblables à des « rubis; leur vivacité surprenante augmente encore par l'opposition du cercle de plumes « blanches qui les entoure, & qui leur fait donner le nom de *plongeons à lunettes*. Ils font « deux petits, sans doute trop délicats pour souffrir la fraîcheur de l'eau lorsqu'ils n'ont « encore que le duvet; car alors la mère les voiture sur son dos. Ces deux espèces n'ont point « les pieds palmés à la façon des autres oiseaux d'eau; leurs doigts séparés, sont garnis de chaque « côté d'une membrane très-forte; en cet état chaque doigt ressemble à une feuille arrondie du « côté de l'ongle, d'autant plus qu'il part du doigt des lignes, qui vont se terminer à la cir- « conférence des membranes, & que le tout est d'un vert de feuilles, sans avoir beaucoup d'é- « paisseur. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° pages* 117 & 118.



* LE CASTAGNEUX. (a)

Première espèce.

NOUS AVONS DIT que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes; mais du reste il a le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes; il porte à-peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelque individus le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré *(b)*; d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le dos; & cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande *(c)*. Le castagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de se tenir & de marcher sur la terre; ses

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 905.

(a) Petit plongeon, nommé *castagneux* ou *zoucet*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 177; avec une assez bonne figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 38, *a.* — *Mergus parvus fluviatilis.* Gesner, *Avi.* page 141. — *Colymbus & colymbis, vel urinatrix.* Idem, ibid. page 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 257. — *Colymbus tertius.* Jonston, *Avi.* page 89. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris.* Catal. Cabusset. Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, infernè albo-argenteus; collo inferiore griseo-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus à decimâ-sextâ, ad vigesimam-primam usque candidis griseo-fusco maculatis .... Colymbus fluviatilis.* Le grèbe de rivière *ou* le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 59.

(b) Belon.

(c) *Colymbi minoris aliud genus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 62.

jambes traînantes & jetées en arrière ne peuvent s'y ſoutenir *(d)*, & ne lui ſervent qu'à nager; il a peine à prendre ſon vol, mais une fois élevé, il ne laiſſe pas d'aller loin *(e)*: on le voit ſur les rivières tout l'hiver, temps auquel il eſt fort gras; mais quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de rivière*, on le voit auſſi ſur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans *(f)*, de même qu'il ſe nourrit de petites écreviſſes & de menus poiſſons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'eſtomac des grains de ſable; il a ce viſcère muſculeux & revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuſe, épaiſſe & peu adhérente; les inteſtins, comme l'obſerve Belon, ſont très-grêles; les deux jambes ſont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui eſt attachée fort près de l'articulation du tarſe; au-deſſus du croupion ſont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui ſortent chacun d'un tubercule: on remarque encore que les membranes des doigts ſont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles ſimétriquement rangées.

Au reſte, nous croyons que le *tropazorola* de Geſner, eſt notre caſtagneux; ce Naturaliſte dit que c'eſt le premier oiſeau qui reparoiſſe après l'hiver ſur les lacs de Suiſſe.

(d) « Ses jambes lui trainent par derrière, tellement qu'on le jugeroit quaſi tout eſréné. » *Belon.*

(e) Idem. *(f)* Idem.



* LE CASTAGNEUX DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau ; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues ; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature ? il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

LE CASTAGNEUX A BEC CERCLÉ. (g)

Troisième espèce.

UN PETIT RUBAN noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 945.

(g) *Pied-bill dobchick.* Catesby, tome I, page 91. — *Colymbus fuscus.* Klein, *Avi.* page

devoir distinguer ce castagneux; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec; son plumage est tout brun, foncé sur la tête & le cou, clair & verdâtre sur la poitrine; on le trouve sur les étangs d'eau douce, dans les parties inhabitées de la Caroline.

LE CASTAGNEUX DE SAINT-DOMINGUE. (h)

Quatrième espèce.

On voit que la famille des Castagneux ou petits grèbes, n'est pas moins répandue que celle des grands : celui-ci qui se trouve à Saint-Domingue, est encore plus petit que le castagneux d'Europe; sa longueur du bec au croupion, n'est guère que de sept pouces & demi; il est noirâtre sur le corps, & gris-blanc argenté, tacheté de brun en-dessous.

* LE GRÈBE-FOULQUE.

Cinquième espèce.

La Nature trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures; sans

150, n.° 5. — *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ. . . . Podiceps.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4. — *Colymbus fuscus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; pectore ad olivaceum vergente; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; remigibus fuscis. . . . . Colymbus fluviatilis Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 63.

(h) *Colymbus supernè nigricans, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuscis asperfus; collo inferiore griseo-fusco-nigricante; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis... Colymbus fluviatilis Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 64.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 893.

quitter bruſquement une forme pour paſſer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compoſe un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit juſqu'au moindre vide de l'enſemble d'un tout où rien n'eſt iſolé. Tels ſont les traits de l'oiſeau grèbe-foulque, juſqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque; il a comme elle une queue aſſez large & d'aſſez longues ailes; tout ſon manteau eſt d'un brun-olivâtre; & tout le devant du corps eſt d'un très-beau blanc; les doigts & les membranes dont ils ſont garnis, ſont barrés tranſverſalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reſte, ce grèbe-foulque, qui ſe trouve à Cayenne, eſt auſſi petit que notre caſtagneux.



LES PLONGEONS.

LES PLONGEONS. (*a*)

Quoique beaucoup d'oiſeaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même juſqu'au fond de l'eau, en pourſuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiſeaux plongeurs, qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints enſemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le poſtérieur eſt ſéparé. Les plongeons ont de plus les ongles petits & pointus (*b*), la queue très-courte & presque nulle, les pieds très-plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin, la jambe cachée dans l'abdomen, diſpoſition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher : en effet, les plongeons comme les grèbes, ſont obligés, ſur terre, à ſe tenir debout dans une ſituation droite & preſque perpendiculaire, ſans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs mouvemens, au lieu qu'ils ſe meuvent dans l'eau d'une manière ſi preſte & ſi prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même inſtant que le coup part (*c*); auſſi les bons chaſſeurs, pour tirer ces oiſeaux,

(*a*) Le plongeon, en général, ſe nomme en Grec Αἴθυια; en Latin *Mergus*; en Hébreu & en Perſan, *kaath*; en Arabe, *ſemag*; en Italien, *mergo*, *mergone*; en Anglois, *diver*, *douker*; en Allemand, *ducher*, *duchent*, *taucher*; en Groënlandois, *naviarſoak* (Egede.)

(*b*) C'eſt du grèbe & non pas du plongeon qu'il faut entendre ce que Schwenkfeld dit, que ſeul entre les oiſeaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati ſunt ungues*. Theriotroph. Sileſ. page 29.

(*c*) « Les plongeons de la Louiſiane ſont les mêmes que les nôtres, & lorſqu'ils voient le feu du baſſinet, ils plongent ſi promptement, que le plomb ne peut les toucher, ce qui les « a fait nommer *mangeurs de plomb*. » Le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane*, tome II, page 115.

adaptent à leur fusil un morceau de carton, qui, en laissant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'oiseau.

Nous connoissons cinq espèces dans le genre du plongeon, dont deux, l'une assez grande & l'autre plus petite, se trouvent également sur les eaux douces, dans l'intérieur des terres & sur les eaux salées, près des côtes de la mer; les trois autres espèces paroissent attachées uniquement aux côtes maritimes, & spécialement aux mers du Nord: Nous allons donner la description de chacune en particulier.

---

* *LE GRAND PLONGEON.* (d)

Première espèce.

Ce Plongeon est presque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il est connu sur les lacs de Suisse, & le nom de *fluder* qu'on lui donne sur celui de Constance, marque, selon Gesner, sa pesanteur à terre & l'impuissance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à-la-fois; il ne prend son essor que sur l'eau; mais dans cet élément ses mouvemens sont aussi faciles & aussi légers que vifs & rapides; il plonge à de très-grandes profondeurs, & nage entre deux eaux à cent pas de distance sans reparoître pour respirer; une portion d'air renfermée

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 914.

(d) *Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu fluder dicitur.* Gesner, *Avi.* page 140. — *Avis fluder, seu colymbus maximus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — *Colymbus maximus Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* page 260. — Ray, *Synopf. Avi.* page 126, n.° 8. — *Colymbus maximus.* Jonston, *Avi.* page 89. — Klein, *Avi.* page 150, n.° 6. — *Mergus supernè saturatè fuscus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus : capite & collo superioribus fuscis ; capite ad latera minutis maculis candidis vario ; torque fusco-nigricante ; rectricibus saturatè fuscis, albo in apice marginatis.... Mergus major.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 105.

dans la trachée-artère dilatée, fournit pendant ce temps à la respiration de cet amphibie ailé, qui semble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux; il en est de même des autres plongeons & des grèbes, ils parcourent librement & en tous sens les espaces dans l'eau; ils y trouvent leur subsistance, leur abri, leur asyle, car si l'oiseau de proie paroît en l'air, ou qu'un chasseur se montre sur le rivage, ce n'est point au vol que le plongeon confie sa fuite & son salut; il plonge, & caché sous l'eau, se dérobe à l'œil de tous ses ennemis; mais l'homme plus puissant encore par l'adresse que par la force, sait lui faire rencontrer des embûches jusqu'au fond de son asyle; un filet, une ligne dormante amorcée d'un petit poisson, sont les pièges auxquels l'oiseau se prend en avalant sa proie; il meurt ainsi en voulant se nourrir, & dans l'élément même sur lequel il est né, car on trouve son nid posé sur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied est baigné.

Aristote observe, avec raison, que les plongeons commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette saison ou au commencement de l'été *(e)*; mais c'est mal-à-propos que Pline, qui souvent ne fait que copier ce premier Naturaliste, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour désigner un oiseau d'eau qui niche sur les arbres *(f)*; cette habitude qui appartient au cormoran & à quelques autres oiseaux d'eau, n'est nullement celle du plongeon puisqu'il niche au bas des joncs.

(e) Gaviæ æstate pariunt; mergi à brumâ, ineunte vere. Hist. animal. lib. V, cap. IX.

(f) Mergi & in arboribus pariunt. Lib. X, cap. XXXII; & de même il confond le plongeon avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excrémens des autres oiseaux : *mergi soliti sunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. XLVII.

Quelques Obſervateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort ſilencieux; cependant Geſner lui attribue un cri particulier & fort éclatant *(g)*, mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reſte, Willughby ſemble reconnoître dans cette eſpèce une variété qui diffère de la première, en ce que l'oiſeau a le dos d'une ſeule couleur uniforme *(h)*, au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, ſur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre ſur le deſſus de la tête & du cou, qui de plus eſt orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du deſſous du corps.

---

* *LE PETIT PLONGEON.* *(i)*

Seconde eſpèce.

Ce petit Plongeon reſſemble beaucoup au grand par les couleurs; & a de même tout le devant du corps blanc; le dos & le deſſus du cou & de la tête d'un cendré-noirâtre, tout parſemé de petites gouttes blanches; mais ſes dimenſions ſont bien moindres; les plus gros ont tout au plus un pied neuf pouces

---

(g) Vox alta, ſui generis.

(h) Ornithologie, *page* 260.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 992, ſous la dénomination de *Plongeon.*

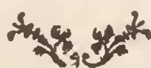
(i) Colymbus maximus caudatus. Willughby, *Ornithol.* page 258. Willughby parle réellement, dans cet article, du petit plongeon; la dénomination de *maximus* eſt par conſéquent mal appliquée; *voyez* ci-après la diſcuſſion de la nomenclature.) — *Mergus ſupernè cinereo-fuſco lineolis candicantibus varius, infernè albus; capite & collo ſuperioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tæniâ ad anum tranſversâ, rectricibuſque cinereo-fuſcis.... Mergus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 108.

du bout

du bout du bec à celui de la queue; deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds & demi d'envergure; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeons de cette espèce sur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières & les ruisseaux d'eau vive; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Aristote, que l'hiver ne les faisoit pas disparoître *(k)*; ce Philosophe dit aussi que leur ponte est de deux ou trois œufs; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre, & disent que quand on approche du nid, la mère se précipite & se plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit & avec un mouvement très-vif des ailes & de la queue, que ces oiseaux nagent & plongent; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & se croisant en diagonale. M. Hebert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeons, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette direction; il paroissoit n'avoir rien perdu de sa liberté naturelle; il étoit sur une rivière où il trouvoit sa vie en happant de petits poissons.

(k) Neutra earum (mergus & gavia) conditur. Hist. animal. lib. V, cap. IX.



LE PLONGEON CAT-MARIN.

Troisième espèce.

CE PLONGEON, fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente sur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson : souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses, avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement ; car on observe qu'il s'éloigne l'été, comme s'il alloit passer cette saison plus au Nord : quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de saut, aidé du mouvement des vagues, car sur terre *(l)*, ils sont comme les autres plongeons dans l'impuissance de s'élever par le vol ; ils ne peuvent même courir que sur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, & la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières ; les petits merlans, le frai de l'esturgeon & du congre, sont ses mets de préférence ; comme il nage presque aussi vîte que les autres oiseaux volent, & qu'il plonge aussi-bien qu'un poisson, il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

(l) « J'ai trouvé un jour deux de ces plongeons jetés au bord de la mer par les vagues ; ils » étoient couchés sur le sable, remuant les pieds & les ailes, & se traînant à peine ; je les ramassai » comme des pierres ; cependant ils n'étoient point blessés, & l'un d'eux jeté en l'air, vola, se plongea & se joua dans l'eau à nos yeux. » *Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

Les jeunes, moins adroits & moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes; cependant les uns & les autres, dans toutes les saisons, sont extrêmement gras. M. Baillon qui a très-bien observé ces plongeons sur les côtes de Picardie, & qui nous donne ces détails, ajoute que, dans cette espèce, la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à-peu-près au-dessous des dimensions de celui-ci, qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, & de trois pieds deux pouces de vol; le plumage des jeunes, jusqu'à la mue, est d'un noir enfumé sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce, comme variété, un plongeon à tête noire *(m)*, dont M. Brisson a fait sa cinquième espèce, en lui appliquant des phrases de Willughby & de Ray, lesquelles désignent l'imbrim ou grand plongeon des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeons *(n)*.

Au reste, une remarque que l'on a faite, sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeons, c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige est tendre & presque aussi douce, dit-on, que celle de la canne à sucre.

(m) Colymbus circa insulam Jersey occisus. Willughby, page 239.

(n) Colymbus maximus caudatus. Willughby, page 258. — *Mergus maximus.* Ray, page 125, n.° *a*, 4. — *Nota.* M. Brisson fait un triple emploi de ce n.° de Ray, qui désigne le seul *imbrim.* Le n.° 1, page 141 de Klein, que le même M. Brisson rapporte encore au petit plongeon, est aussi le *Mergus maximus farrensis, seu arcticus*, ou l'*imbrim.*

* L'IMBRIM ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD. (o)

Quatrième espèce.

IMBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*. Il est plus gros qu'une oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol; il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par de petites rayes longitudinales, alternativement noires & blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou, & violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches; tout le dessous du corps est d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux *(p)*; mais en tout autre temps il ne quitte pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 952.

(o) Huubryre, par les Islandois, selon Anderson, qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par sa grosseur & par ses cris; mais ce prétendu vautour est un harle. *Voyez* Hist. nat. d'Islande & de Groënland, *tom. I*, *page* 94. — *Anser nostratibus embergoosé dictus*. Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, page 21. — *Colymbus maximus stellatus nostras*. Idem, ibid. page 20. — Klein, *Avi.* page 130, n.° 12. — *Mergus maximus farrensis*. Muf. Worm. page 303. — *Mergus maximus farrensis; sive articus*. Clus. *Exotic.* lib. V, cap. 6, page 102. — Nieremberg, page 216. — Jonston, pag. 159. — Willughby, *Ornithol.* page 259. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 125, n°. *a*, 4. Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 1. — Charleton., *Exercit.* page 102, n.° 11. *Onomazt.* page 96, n.° 11. — *Ildbrimel*. Clus. *Exotic. auct.* page 367. — Nieremberg, page 237. — Jonston, page 129. — Grand plongeon de mer, *ou* de Terre-neuve. *Albin*, tome III, pag. 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite & collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus; tæniis transversim in collo inferiùs & ad latera albo & nigro longitudinaliter striatis; rectricibus nigricantibus .... Mergus major nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 120.

(p) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hiver (1780) sur la côte de Picardie.

les mers

les mers du Nord, & sa retraite ordinaire est aux Orcades, aux îles Feroë, sur les côtes d'Islande, & vers le Groënland; car il est aisé de le reconnoître dans le *tuglek* des Groënlandois *(q)*.

Quelques Écrivains du Nord, tels que *Hoierus*, médecin de Berghen, ont avancé que ces oiseaux faisoient leurs nids & leurs pontes sous l'eau *(r)*, ce qui loin d'être vrai, n'est pas même vraisemblable *(s)*; & ce qu'on lit à ce sujet dans les Transactions philosophiques *(t)*, que l'imbrim tient ses œufs sous ses ailes, & les couve ainsi en les portant par-tout avec lui, me paroît également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes, c'est que probablement cet oiseau niche sur des écueils ou des côtes désertes, & que jusqu'à ce jour aucun Observateur n'a vu son nid.

---

* LE LUMME ou PETIT PLONGEON DE LA MER DU NORD. (u)

Cinquième espèce.

LUMME ou LOOM en Lappon, veut dire *boiteux;* & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau lorsqu'il se trouve à

(q) « Le *tuglek*, dit Crantz, est un plongeon de la grosseur d'un coq-d'inde, & de la couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc & le dos noir parsemé de blanc; le cou est vert, « avec un collier rayé de blanc; le bec est étroit & pointu, épais d'un pouce & long de quatre; « sa longueur de la tête à la queue, est de deux pieds, & cinq pieds d'envergure. » *Histoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *page* 45.

(r) *Voyez* Sibbald.

(s) M. Klein refuse, avec raison, d'en rien croire. *Huic historiæ*, dit-il, *non habeo fidem.*

(t) N.° 473, page 61.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 308 (la femelle), sous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie.*

(u) *Loom* ou *lom*, en Suédois & en Lappon; *apa*, en Groënlandois, suivant Anderson;

terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours, & nichant à la rive même de l'eau sur les côtes désertes; peu de gens ont vu son nid, & les Islandois disent qu'il couve ses œufs sous ses ailes en pleine-mer *(x)*; ce qui n'est guère plus vraisemblable que la couvée de l'imbrim sous l'eau.

Le lumme est moins grand que l'imbrim, & n'est que de la taille du canard; il a le dos noir, parsemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainsi que le devant de la tête, dont le dessus est couvert de plumes grises; le haut du cou est garni de semblables plumes grises, & paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet & en vert, un duvet épais, comme celui du cygne, revêt toute la peau, & les Lappons se font des bonnets d'hiver *(y)* de ces bonnes fourrures.

Il paroît que ces plongeons ne quittent guère la mer du Nord, quoique de temps en temps, au rapport de Klein, ils se montrent sur les côtes de la Baltique *(z)*, & qu'ils soient bien connus

---

moquo, dans Edwards. — *Lumme.* Mus. Worm. page 304. — Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland.* tome I, page 93; & tome II, page 51. — *Colymbus arcticus, lumme wormio dictus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — Ray, *Synops. Avi.* page 125, n.° 7. — *Mergus arcticus simpliciter.* Klein, *Avi.* page 141, n.° 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 121. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigro-purpurascente .... Colymbus arcticus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 1. — *Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ species.* Mus. Besler, page 31, n.° 3. — Plongeon marqueté. *Edwards*, tome III, page & planche 146. — Le grand plongeon à queue, connu au nord du Canada, sous le nom de *huart.* Salerne, *Ornithol.* page 379. — *Mergus supernè splendidè niger, infernè albus, capite posteriore & collo superiore cinereis; collo ad latera albo; maculis nigris vario; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ; violaceo & viridi variante; pennis scapularibus, alisque maculis albis variegatis; rectricibus nigris. ..... Mergus gutture nigro.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 115.

(x) *Voyez* Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënl.* tome I, page 93.

(y) Fauna Suecica; voyez aussi l'*Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 309.

(z) *Sæpissime nos in Prussiâ salutat.* Ordo avium, page 141.

dans toute la Suède *(a)*; leur principal domicile est sur les côtes de Norwège, d'Islande & de Groënland; ils les fréquentent pendant tout l'été, & y font leurs petits, qu'ils élèvent avec des soins & une sollicitude singulière. Anderson nous fournit à ce sujet des détails qui seroient intéressans s'ils étoient tous exacts; il dit que la ponte n'est que de deux œufs, & qu'aussitôt qu'un petit lumme est assez fort pour quitter le nid, le père & la mère le conduisent à l'eau, l'un volant toujours au-dessus de lui pour le défendre de l'oiseau de proie, l'autre au-dessous pour le recevoir sur le dos en cas de chûte, & que si malgré ce secours le petit tombe à terre, ses parens s'y précipitent avec lui, & plutôt que de l'abandonner se laissent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guêter ces occasions, & qui dans ces régions glacées & dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur sagacité & toutes leurs ruses à la chasse des oiseaux *(b)*. Cet auteur ajoute que quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre; il assure même que les vieux, qui par hasard ont perdu leur famille, ou qui ont passé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de soixante ou de cent. « Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous les lummes viennent sur-le-« champ l'entourer, & chacun s'empresse de l'accompagner, au « point de se battre entre eux autour de lui, jusqu'à ce que le plus « fort l'emmène; mais si par hasard la mère du petit survient, toute « la querelle cesse sur-le-champ, & on lui cède son enfant » *(c)*.

(a) Habitat in lacubus Sueciæ, ubique vulgaris. Fauna Suecica.
(b) Voyez Anderson, tome II, page 52.
(c) Ibidem, page 53.

A l'approche de l'hiver, ces oiſeaux s'éloignent & diſparoiſſent juſqu'au retour du printemps. Anderſon conjecture que déclinant entre le Sud & l'Oueſt, ils ſe retirent vers l'Amérique; & M. Edwards reconnoît en effet que cette eſpèce eſt commune aux mers ſeptentrionales de ce continent & de celui de l'Europe; nous pouvons y ajouter celles du continent de l'Aſie, car le plongeon à gorge rouge venu de Sibérie, & donné ſous cette indication dans nos planches enluminées *(d)*, eſt exactement le même que celui de la *planche 97* d'Edwards, que ce Naturaliſte donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non ſuſpect de ſon correſpondant, M. Iſham, bon obſervateur, qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland *(e)*.

Dans la ſaiſon que les lummes paſſent ſur les côtes de Norwège, leurs différens cris ſervent aux habitans de préſage pour le beau temps ou les pluies *(f)*; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'ils épargnent la vie de cet oiſeau, & qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets *(g)*.

Linnæus diſtingue dans cette eſpèce une variété *(h)*, & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat ſur le rivage au bord même de l'eau; ſurquoi M. Anderſon ſemble n'être pas

(d) N.° 308.

(e) C'eſt de cette femelle du lumme, que M. Briſſon a fait ſa troiſième eſpèce de plongeon, ſous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle auſſi doit ſe rapporter le *n.°* 3 de la page 141 de l'*Ordo Avium* de Klein.

(f) Ubi imbres largiores imminere præſentiſcit, nido ab inundatione metuens, quærulo ſono aërem verberat; è contra cum cœli ſerenitatem, latis acclamationibus & alio gratiore ſono, pullis applaudit. Worm. *apud Willug.* page 260.

(g) Wormius, *ibidem.*

(h) Varietas, cui caput & latera colli cinerea, tergum colli albis nigriſque lineolis, dorſum fuſcum abſque punctis albis, pectus anticè cinereo alboque maculatum. Fauna Suecica, n.° 121.

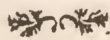
d'accord

d'accord avec lui-même *(i)*. Au reste, le *lumb* du Spitzberg de Martens, paroît, suivant l'observation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Islande, puisqu'il a le *bec crochu*; quoique d'ailleurs son affection pour ses petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiseau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiseaux par les habitudes naturelles *(k)*; & quant aux *loms* du navigateur Barentz, rien n'empêche qu'on ne les regarde comme les mêmes oiseaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble *(l)*.

(i) Tome I de son Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, page 93, il dit, que le lumme niche sur les rives désertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans son nid, & même boire restant assis sur ses œufs*; & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *sur les plus hauts rochers, & sur de petits morceaux saillans du roc.* Cette contrariété ne peut se concilier qu'en disant que ces oiseaux savent placer leurs nids suivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords escarpés.

(k) « Le bec du *lumb* ressemble fort à celui du pigeon plongeon, excepté qu'il est un peu plus dur & plus crochu. Cet oiseau est aussi gros qu'un canard médiocre .... on voit « ordinairement les plus petits près des vieux qui leur enseignent à nager & à plonger; « les vieux transportent les jeunes des rochers dans l'eau, en les prenant dans leur bec; le « bourgmaistre, qui est un oiseau de proie, cherche à les leur enlever ...., mais ces oiseaux « aiment si fort leurs petits, qu'ils se laissent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les « défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins; ils les couvrent en nageant « ..... ils volent en grandes troupes, & leurs ailes ont alors la même figure que celles « des hirondelles; en volant ils les remuent extrêmement .... leur cri est fort désagréa- « ble, & semblable à-peu-près à celui du corbeau, & il n'y a point d'oiseau qui crie plus « que celui-là, si ce n'est le *rotger d'hiver.* » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 95.*

(l) « Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la mer glaciale, sous la nouvelle Zemble,) fut pris d'une espèce d'oiseaux qu'il y vit en abondance, & qui, suivant « la signification hollandoise du mot, sont extraordinairement lourds; ils ont le corps si gros « en comparaison des ailes, qu'on est surpris qu'ils puissent élever une si pesante masse. Ces « oiseaux font leurs nids sur des montagnes escarpées, & ne couvent qu'un œuf à-la-fois. La « vue des hommes les effarouche si peu, qu'on peut en prendre un dans son nid, sans que les « autres s'envolent ou quittent même leur situation. » *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 104.*



* LE HARLE. (a)

Première eſpèce.

LE HARLE, dit Belon, *fait autant de dégât ſur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou caſtor*; c'eſt pourquoi, ajoute-t-il, le peuple donne le nom de *bièvre* à cet oiſeau; mais Belon paroît ſe tromper ici avec le peuple au ſujet du bièvre ou caſtor qui ne mange pas de poiſſon, mais de l'écorce & du bois tendre, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 951, le mâle; 953, la femelle.

(a) En Anglois, *gooſander*, & la femelle, *dun-diver*, *ſparling-ſoul*; en Allemand, *meer-rach*, *weltſch-eent*; & ſur le lac de Conſtance, *gan* ou *ganner*; en Italien, autour du lac Majeur, *garganey*; en Polonois, *kruk morski*; en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and*; en Irlandois, *skor-and*, *geir-fugl*.

Merganſer. Geſner, *Avi.* page 135. — Aldrovande, tome III, page 285. — Jonſton, *Avi.* page 89. — Willughby, *Ornithol.* page 253. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 134. n.° *a*, 7. Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 392. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 20. — Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 6. *Onomazt.* page 95, n.° 6. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 76. — *Muſ. Worm.* page 300. — *Mergus*. Moehring. *Avi.* Gen. 62. — *Serrator ſimpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 1. — *Mergus merganſer.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 133. — *Merganſer ſupernè ſplendidè niger, uropygio cinereo* (mas); *cinereus* (fœmina), *infernè albo-fulveſcens; capite & collo ſupremo obſcurè viridibus, violaceo colore variantibus* (mas), *ſordidè rufis* (fœmina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuſcis, rectricibus cinereis, ſcapo nigricante donatis* . . . *Merganſer.* Le Harle. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 231.

Nota. Les phraſes ſuivantes paroiſſent déſigner la femelle. — *Mergus cirratus, ſive longiroſter major.* Geſner, *Avi.* page 134. — Aldrovande, tom. III, page 283. — *Mergus cirratus.* Jonſton, *Avi.* page 89. — Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. III, Sp. I. — *Anas raucedula.* Geſner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, tome III, page 281. — *Mergus ruber.* Geſner, *Avi.* page 133. — Aldrovande, page 281. — Jonſton, page 96. — Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 4. *Onomazt.* page 95, n.° 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. I. Gen. III, Sp. III, — *Caſtor, ſeu fiber Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 285. — *Bièvre oiſeau.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 163; & *Portraits d'Oiſeaux*, page 33, *a*. — Oie de mer. *Albin*, tome I, page 76, planche 78. — *Merganſer criſtatus, ſupernè cinereus, pennis colli & uropygii cinereo-albo in apice marginatis, infernè albo-fulveſcens, capite & collo ſupremo ſpadiceis; gutture albo; remigibus decem primoribus cinereo-fuſcis, rectricibus cinereis.* . . . . *Merganſer cinereus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 254.

c'eſt à la *loutre* qu'il falloit comparer cet oiſeau ictyophage, puiſque de tous les animaux quadrupèdes, aucun ne détruit autant de poiſſon que la loutre.

Le harle eſt d'une groſſeur intermédiaire, entre le canard & l'oie; mais ſa taille, ſon plumage & ſon vol raccourci, lui donnent plus de rapport avec le canard : c'eſt avec peu de juſteſſe que Geſner lui a donné la dénomination de *merganſer*, oie-plongeon, par la ſeule reſſemblance du bec à celui du plongeon, puiſque cette reſſemblance eſt très-imparfaite. Le bec du harle eſt à-peu-près cylindrique & droit juſqu'à la pointe, comme celui du plongeon; mais il en diffère en ce que cette pointe eſt crochue & fléchie en manière d'ongle courbe, d'une ſubſtance dure & cornée; & il en diffère encore en ce que les bords en ſont garnis de dentelures dirigées en arrière; la langue eſt hériſſée de papilles dures & tournées en arrière comme les dentelures du bec, ce qui ſert à retenir le poiſſon gliſſant, & même à le conduire dans le goſier de l'oiſeau; auſſi, par une voracité peu meſurée, avale-t-il des poiſſons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans ſon eſtomac; la tête ſe loge la première dans l'œſophage, & ſe digère avant que le corps puiſſe y deſcendre.

Le harle nage tout le corps ſubmergé, & la tête ſeule hors de l'eau *(b)*; il plonge profondément, reſte long-temps ſous l'eau & parcourt un grand eſpace avant de reparoître; quoiqu'il ait les ailes courtes, ſon vol eſt rapide, & le plus ſouvent il file au-deſſus de l'eau *(c)*, & il paroît alors preſque tout blanc, auſſi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie,

---

(b) Caput inter nandum ſublime attollit. Aldrovande, tome III, page 283. — *Cum natat non niſi caput exſerit.* Muſ. Worm. page 300.

(c) Rzaczynski, *Auctuar. page* 392.

où il eſt aſſez rare; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle; le deſſus du cou avec toute la tête eſt d'un noir changeant en vert par reflets, & la plume qui en eſt fine, ſoyeuſe, longue, eſt relevée en hériſſon depuis la nuque juſque ſur le front, & groſſit beaucoup le volume de la tête; le dos eſt de trois couleurs, noir ſur le haut & ſur les grandes pennes des ailes; blanc ſur les moyennes & la plupart des couvertures, & joliment liſéré de gris ſur blanc au croupion; la queue eſt griſe: les yeux, les pieds & une partie du bec ſont rouges.

Le harle eſt, comme on voit, un fort bel oiſeau, mais ſa chair eſt sèche & mauvaiſe à manger *(d)*; la forme de ſon corps eſt large & ſenſiblement aplatie ſur le dos; on a obſervé que la trachée-artère a trois renflemens, dont le dernier, près de la bifurcation, renferme un labyrinthe oſſeux *(e)*; cet appareil contient de l'air que l'oiſeau peut reſpirer ſous l'eau *(f)*. Belon dit auſſi avoir remarqué que la queue du harle eſt ſouvent comme froiſſée & rebrouſſée par le bout, & qu'il ſe perche & fait ſon nid, comme le cormoran, ſur les arbres ou dans les rochers *(g)*; mais Aldrovande dit au contraire & avec plus de vraiſemblance, que le harle niche au rivage & ne quitte pas les eaux. Nous n'avons pas eu occaſion de vérifier ce fait; ces oiſeaux ne paroiſſent que de loin à loin dans nos provinces de France, & toutes les notices que nous en avons reçues, nous apprennent ſeulement qu'ils ſe trouvent en différens lieux & toujours en hiver *(h)*:

(d) Belon rapporte le proverbe populaire, que, *qui voudroit regaler le diable, lui ſerviroit bièbre & cormoran.*

(e) Willughby, *page* 253.

(f) Nature des Oiſeaux, *page* 164.

(g) Idem, ibid.

(h) Harle tué, le 15 février (1778,) près de Montbard, ſur un étang, où on le voyoit depuis pluſieurs jours. — Harle tué près du Croiſic ſur les marais ſalans. *Lettre de*

on croit

on croit en Suiſſe que ſon apparition ſur les lacs, annonce un grand hiver *(i)*; & quoique cet oiſeau doive être aſſez connu ſur la Loire, puiſque c'eſt-là, ſuivant Belon, qu'on lui a impoſé le nom de *harle* ou *herle;* il ſemble, d'après cet Obſervateur lui-même, qu'il ſe tranſporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il eſt du nombre des oiſeaux qui viennent du Nord juſqu'en Égypte pour y paſſer l'hiver, ſuivant Belon, quoique d'après ſes propres obſervations, il paroiſſe que cet oiſeau ſe trouve ſur le Nil en toute autre ſaiſon que celle de l'hiver *(k)*, ce qui eſt aſſez difficile à concilier.

Quoi qu'il en ſoit, les harles ne ſont pas plus communs en Angleterre qu'en France *(l)*, & cependant ils ſe portent juſqu'en Norwège *(m)*, en Iſlande *(n)*, & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans le *geir-fugl* des Iſlandois, auquel Anderſon donne mal-à-propos le nom de *vautour (o)*, à moins qu'on ne ſuppoſe que le harle par ſa voracité eſt le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiſeaux n'habitent pas conſtamment la côte d'Iſlande, puiſque les habitans, à chacune de leurs

---

M. de Querhoënt, du 13 *février.* — Harle tué à Bourbon-lancy, & envoyé à M. Hébert, en mars 1774.

(i) Geſner.

(k) « Ce nous ſembla choſe fort nouvelle, de voir ce mois de ſeptembre, un oiſeau de rivière, lequel les François (pour ce qu'il fait grand dommage aux étangs comme un caſtor) « le nomment *bièvre*, & les Latins *vulpanſer*, promenant ſes petits nouvellement éclos dedans « le Nil. Les oiſeaux de rivière qui communément ſe retirent des pays ſeptentrionaux au temps « d'hiver, ſe vont rendre en Egypte, & là couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, fuyant « la violente chaleur du ſoleil qui leur ſeroit intolérable. » *Obſervations de Belon; Paris*, 1555, *page* 100.

(l) In Angliâ rariſſimè viſitur. Charleton, *Onomazt zoïc.* page 95.

(m) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 133.

(n) Muſ. Worm. *page* 300. Charleton, ibid.

(o) Vautour d'Iſlande. *Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, tome I, page* 94.

apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand évènement *(p)*.

Dans le genre du harle la femelle est constamment & considérablement plus petite que le mâle; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs; elle a la tête rousse & le manteau gris, & c'est de cette femelle, décrite par Belon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice *page 254*, & sa figure *planche 25*, avec notre planche enluminée *n.° 953* qui représente cette femelle.

---

* *LE HARLE HUPPÉ*. (q)

Seconde espèce.

LE HARLE commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe bien

---

(p) Idem, ibidem.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 207, le mâle.

(q) Herle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta.* Aldrovande, tome III, page 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat.* Jonston, *Avi.* page 89. — *Anas longirostra secunda.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 206. — *Serrator cirratus.* Klein, *Avi.* page 104, n.° 2. Harle. *Albin*, tome II, page 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. *Edwards*, page & pl. 95. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cœrulescente, collari albo. Merganser.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 113. *Suecis, wark-fogel, kjoer-fogel.* — *Mergus serrator cristâ dependente. Danis, top-and, shrœkke. Island. vatus-oend.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 134. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra.* Gesner, *Avi.* page 133. — *Anas longirostra sive mergus longiroster.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 282. — *Mergus longirostrus.* Jonston, *Avi.* page 96. *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula.* Willughby, *Ornithol.* page 255. — Ray, *Synops. Avi.* page 135, n.° *a*, 4. — *Anas longirostra prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 205. — *Mergus cirratus fuscus; anas longirostra Gesneri, serula venetorum.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 373 & 434. — *Mergus longirostrus.* Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 3. *Onomazt.* page

formée, bien détachée de la tête, & composée de brins fins & longs, dirigés de l'occiput en arrière; il est de la grosseur du canard; sa tête & le haut du cou sont d'un noir violet changeant en vert-doré; la poitrine est d'un roux varié de blanc; le dos noir; le croupion & les flancs sont rayés en zigzags de brun & de gris-blanc; l'aile est variée de noir, de brun, de blanc & de cendré : il y a des deux côtés de la poitrine vers les épaules, d'assez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorsqu'elle est pliée; le bec & les pieds sont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne; le dos gris & tout le devant du corps blanc, foiblement teint de fauve sur la poitrine.

Suivant Willughby, cette espèce est très-commune sur les lagunes de Venise; & comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck, en Norwège, & que Linnæus dit qu'elle habite aussi en Lapponie *(r)*, il est très-probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires : & en effet, Schwenckfeld assure que cet oiseau passe en Silésie, où on le voit au commencement de l'hiver sur les étangs dans les montagnes. M. Salerne dit qu'il est fort commun sur la Loire *(s)*; mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très-mal observé.

95, n.° 3. — *Mergus longirostrus Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* clas. Gen. 111, Sp. 11. — *Mergus cristâ dependente; capite nigro maculis ferrugineis. Serrator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 3. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 114. — *Mergus cristatus, supernè splendidè niger, uropygio fusco & cinereo-albo transversim & undatim striato* (mas), *cinereus* (fœmina), *infernè albus; capite & collo supremo nigro-violaceis obscurè viridi colore variantibus* (mas), *sordidè rufis* (fœmina); *(torque albo* mas); *collo infimo & pectore supremo rufescente albo & nigro variegatis; remigibus undecim primoribus fusco-nigricantibus; rectricibus fuscis, exteriùs ad margines cinereo-albo variegatis .... Merganser cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 237.

(r) Knipa Schœfferi. *Lapp. illustr.* Voyez *Fauna Suecica.*

(s) Voyez Ornithologie de Salerne, page 401.

* LA PIETTE
OU LE PETIT HARLE HUPPÉ. (t)
Troisième espèce.

LA PIETTE est un joli petit harle à plumage pie, & auquel on a donné quelquefois le nom de *religieuse*, sans doute à cause de la netteté de sa belle robe blanche, de son manteau noir & de sa tête

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 449, le mâle; 450, la femelle.

(t) Piette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 36, *a.* — *Mergus varius major, vulgo mergus rheni & monialis alba; germanis, wysse nonn.* Gesner, *Icon. Avi.* page 87. — *Mergus rhenanus.* Idem, *Avi.* page 181. — *Mergus varius.* Idem, ibid. page 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puisque ce harle est un des plus petits.) Idem, ibid. page 132. — *Mergus rheni ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 274. — *Albellus aquaticus.* Idem, ibid. page 276. — *Albellus alter seu mergo mustelari leucomelano congener.* Idem, ibid. — *Albellus alter Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* page 254. — *Mergus rheni Gesnero. Aldrovandi.* Idem, page 255. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba.* Jonston, *Avi.* page 96. — *Mergus major (falsò) Gesneri, albellus alter Aldrovandi, the white nun.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 135, n.° *a*, 3. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba.* Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 1. *Onomazt.* page 95, n.° 1. — *Anas longirostra quinta & septima Schwenck. nonn endtlin, eyszendtlin Avi. Siles.* pages 208 & 209. — *Anas Albella.* Klein, *Avi.* page 135, n.° 30. — *Serrator minimus.* Idem, ibid. page 140, n.° 4. — *Mergus cristâ dependente subtus nigrâ, corpore albo, dorso nigro, alis variegatis. . . . . Albellus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4. — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche de Sologne. *Salerne*, Hist. des Oiseaux, page 402. — *Merganser cristatus supernè splendidè niger, infernè albo-argenteus; capite & collo candidis, cristâ partim candidâ, partim obscurè viridi-violaceâ; maculâ per oculos nigro-viridescente; torque semicirculari in collo superiore nigro; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (mas.) — *Merganser cristatus minor, sive albellus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota:* La femelle, dans cette espèce, comme dans les précédentes, est fort différente du mâle pour le plumage, & c'est à elle que se rapportent les phrases suivantes. — *Mergus varius, qui monialis fusca dicitur.* Gesner, *Avi.* page 133. — *Mergus argentinensis.* Idem, ibid. — *Mergus mustelaris.* Idem, ibid. page 132. — *Mergus varius, quem circa argentoratum germani monialem fuscam appellant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 282. — *Merganser supernè cinereo-fuscus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo supremi superioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (fœmina.) Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243.

de sa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe parderrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obscur; un demi-collier noir sur le haut du cou achève la parure modeste & piquante de cette petite religieuse ailée; elle est aussi fort connue sous le nom de *piette* sur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'est pas de paysan, dit Belon, qui ne la sache nommer; elle est un peu plus grande que la sarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-plombé; l'étendue du blanc & du noir dans son plumage est fort sujette à varier, de sorte que quelquefois il est presque tout blanc *(u)*; la femelle n'est pas aussi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; sa tête est rousse, & le manteau est gris.

LE HARLE A MANTEAU NOIR. (x)

Quatrième espèce.

NOUS RÉUNISSONS ici sous la même espèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Brisson, qui sont les *troisième* & *sixième* harles de Schwenckfeld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en observe dans ce genre

---

(u) Belon.

(x) Tiers. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 165. — *Mergus niger.* Gesner, *Avi.* page 153. — *Aliud mergi genus.* Idem, ibid. page 132. — *Mergus alter.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 276. — *Mergus niger.* Idem, ibid. page 281. — Jonston, *Avi.* page 96. — *Mergus niger Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. III, Sp. IV. — *Anas longirostra tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 207. — *Anas longirostra sexta.* Idem, ibid. page 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris, rectricibus fuscis. . . . . Merganser leucomelanus.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus; collo spadiceo; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris . . . . Merganser niger.* Idem, ibid. page 251.

entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles sont à-peu-près de la même taille; Belon qui en a décrit un sous le nom de *tiers*, dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il est comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ses ailes, par leur bigarure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre son harle *tiers* à cet oiseau, puisque le bec est entièrement différent de celui du morillon; & quant à sa taille, elle est plus approchante de celle du canard. Au reste, il a la tête, le dessus du cou, le dos, les grandes pennes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette description convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Brisson, & elle convient également à son *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckfeld en disant du premier qu'on le voit rarement en Silésie, n'insinue pas que le dernier y soit plus commun, en observant qu'il paroît quelques-uns de ces oiseaux sur les rivières au mois de mars à la fonte des glaces *(y)*.

LE HARLE ÉTOILÉ. (z)

Cinquième espèce.

LA GRANDE DIFFÉRENCE de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double emploi

---

(y) Aviar. Silesiæ, pages 207 & 208.

(z) Mergus albus. Gesner, *Avi.* page 133. — *Alterum mergi varii genus*. Idem, ibid. page 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 279. — *Mergus albus*. Idem, ibid. page 282. — Jonston, *Avi.* page 89. — *Mergus glacialis*

dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes : Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette ; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc ; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux, le dessus de la tête est d'un rouge-bai ; le manteau d'un brun-noirâtre ; tout le devant du corps est blanc ; & l'aile est mi-partie de blanc & de noir ; le bec est noir ou de couleur plombée, comme, dans la piette ; & la grosseur de ces deux oiseaux est à-peu-près la même. Gesner dit que ce harle porte en Suisse le nom de *canard des glaces* (*ysentle*), parce qu'il ne paroît sur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer *(a)*.

Idem, page 96. — Willughby, *Ornithol.* page 254. — Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 2.
Onomazt. page 95, n.° 2. — *Mergus glacialis Gesnero.* Ray, *Synops. Avi.* page 135. — *Anas*
stellata. Klein, *Avi.* page 135, n.° 29. — *Mergus capite griseo lævi. Mergus minutus.* Linnæus,
Syst. nat. ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristâ destituto.* Idem, *Fauna*
Suecica, n.° 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore spadiceo;*
maculâ per oculos nigrâ, infra oculos stellatâ candidâ; rectricibus alarum superioribus albis; remi-
gibus quatuordecim primoribus nigris; rectricibus fusco-nigricantibus . . . Merganser stellatus. Brisson,
Ornithol. tome VI, page 252.

(a) Il paroît du reste, que c'est mal-à-propos que ce même Naturaliste, & après lui M. Brisson, rapportent à ce harle le nom de *pylstert* ou *pylstaart*, qui, en Hollandois, signifie à la lettre *queue de flèche*, & qui est constamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Tasman*. Voyez ci-après l'article du *Paille-en-queue*.

* LE HARLE COURONNÉ. (b)
Sixième espèce.

CE HARLE, qui se trouve en Virginie, est très-remarquable par sa tête couronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc au milieu, & formé de plumes relevées en disque, ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant *(c)*, & que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas; on le voit dans la belle figure que Catesby a donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant; sa poitrine & son ventre sont blancs; le bec, la face, le cou & le dos sont noirs, les pennes de la queue & de l'aile brunes; celles de l'aile les plus intérieures, sont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle est à-peu-près de la grosseur du canard; la femelle est toute brune, & sa huppe est plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre sous le nom Mexicain d'*écatototl*, en y ajoutant le surnom de *avis venti*, oiseau du vent, sans en indiquer la raison. Ces oiseaux se trouvent au Mexique & à la Caroline, aussi-bien qu'en Virginie, & se tiennent souvent sur les rivières & les étangs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 935, le mâle, sous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, *n.*° 936, la femelle.

(b) Round - crested duck. Catesby, *Carolin.* tome I, page 94, avec une belle figure. — Harle à crête. *Edwards*, Glan. pl. 360. — *Ecatototl seu avis venti.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 24, cap. 46. — Idem, page 33, cap. 95. — *Altera ecatototl.* Idem, page 24, cap. 47. — *Avis venti.* Nieremberg, page 222. — *Heatototl altera.* Idem, ibid. — Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops. Avi.* page 175. — *Serrator cucullatus.* Klein, *Avi.* page 140, n.° 3. — *Mergus cristâ globosâ utrimque albâ, corpore supra fusco, subtus albo. Mergus cucullatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 1. — *Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite & collo nigris; cristâ orbiculari nigrâ, utrimque in medio candidâ, remigibus majoribus rectricibusque fuscis* (mas.) *Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristâ orbiculari* (fœmina)... *Merganser Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 258.

(c) Magnâ crista exornatur, orbiculari, ac coronæ modo eminenti. Nieremberg.

* LE PÉLICAN. (a)

LE PÉLICAN eſt plus remarquable, plus intéreſſant pour un Naturaliſte par la hauteur de ſa taille, & par le grand ſac qu'il porte ſous le bec, que par la célébrité fabuleuſe de ſon nom, conſacré dans les emblèmes religieux des peuples ignorans; on a repréſenté ſous ſa figure la tendreſſe paternelle ſe déchirant le

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 87.

(a) En Grec ὀνοκρόταλος, πελεκάνος, dans Opien, πελεκινος; ; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, ſuivant *Verrius Flaccus* & *Feſtus*; en ancien François, *livane*, ſelon Cotgrave & Belon; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk & alhauſal*, c'eſt-à-dire, *goſier*; en Perſan, *kik* (Aldrovande), *tacab*, c'eſt-à-dire, *porteur d'eau*; & *miſo*, mouton, à cauſe de ſa groſſeur (Chardin); en Egyptien, *begas* ou *gemel-el bahr* (chameau de la rivière. Vanſleb); en Turc, *ſackaguſch*; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolfang. Lazius); en Eſpagnol, *groto*; en Italien, *agrotto*; à Rome, *truo*; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti*; dans les Alpes de Savoie, *goetreuſe*, à cauſe de ſa poche, ſemblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons ſont ſujets; en Anglois, *pelecane*; en Allemand, *meer-gans*, *ſchnée-gans*; & en Autriche, *ohn-vogel*; en Polonois (*bak*, *bak cudzoziemski*; en Ruſſe, *baba*; en Grec moderne, *toubano* (Spon, Voy. en Dalmat.); aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand goſier*; en Mexicain, *atototl*; & par les Eſpagnols des Indes, *alcatraz*; aux Philippines, *pagala*; par les nègres de Guinée, *pokko*; en Siamois, *noktho*.

Pélican. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 153 avec une mauvaiſe figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portraits d'oiſeaux*, page 30, *b*, même figure. — *Onocrotalus*. Geſner, *Avi.* page 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. Avi.* page 94. — *Onocrotalus ſeu pelecanus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 42, avec de mauvaiſes figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* page 246. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 121, n.° 1. — Jonſton, *Avi.* page 91. – Marſigl. *Danub.* tome V, page 74, tab. 35. — *Onocrotalus avis.* Bontius, *Ind. orient.* page 67. — *Onocrotalus truo.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 311. — *Plancus gulo*, *onocrotalus albus.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 1. — *Onocrotalus.* Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 1. *Onomazt.* page 94, n.° 1. — Moehring, *Avi. Gen.* 65. — *Onocrotalus Plinio*; *pelicanus Bellonio*, *Aldrovando*; *truo feſto.* Rzaczynski, *Hiſt. nat Polon.* page 288. Idem, *Auctuar.* page 399. — *Pelecanus gulâ ſaccatâ*; *Onocrotalus*. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. – *Alcatraz.* Nieremberg, page 223. *Atototl.* Hernandez, page 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page* 189, avec une figure exacte. – Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. – *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non-nihil inclinans*; *remigibus majoribus nigris*; *rectricibus candidis* . . . . *Onocrotalus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 519.

ſein pour nourrir de ſon ſang ſa famille languiſſante; mais cette fable que les Égyptiens racontoient déjà du vautour *(b)*, ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance *(c)*, & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiſeaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réſerve l'ample proviſion du produit de ſa pêche.

Le pélican égale ou même ſurpaſſe en grandeur le cigne *(d)*, & ce ſeroit le plus grand des oiſeaux d'eau *(e)*, ſi l'albatroſſe n'étoit pas plus épais, & ſi le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-baſſes, tandis que ſes ailes ſont ſi largement étendues, que l'envergure en eſt de onze ou douze pieds *(f)*. Il ſe ſoutient donc très-aiſément & très-long temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb ſur ſa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la ſurface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer *(g)*, & étourdiſſent en même temps le poiſſon, qui dès-lors ne peut fuir; c'eſt de cette manière

---

(b) *Voyez* Orus Apollo.

(c) Saint-Auguſtin & Saint-Jérôme paroiſſent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Exerpt. ex Hieronim. apud Lupum de olivet. in Pſ.* 101.

(d) M. Edwards eſtime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, *étoit*, dit-il; *deux fois plus fort qu'un gros cygne.* Voyage à la baie d'Hudſon, *tome I, page* 52.

(e) « Je partis le 2 d'Octobre, pour me rendre à l'île de Griel, par ce canal qui eſt » parallèle au bras principal du Niger . . . . il étoit tout couvert de pélicans ou grands » goſiers, qui ſe promenoient gravement comme les cygnes ſur les eaux : ce ſont, ſans contredit, après l'autruche, les plus grands oiſeaux du pays. » Adanſon, *Voyage au Sénégal, page* 136.

(f) Les pélicans décrits par MM. de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui eſt, ſuivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(g) *Petr. martyr.* Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.

que les pélicans pèchent lorſqu'ils ſont ſeuls *(h)*; mais en troupes ils ſavent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit ſe diſpoſer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils reſſerrent peu-à-peu pour y renfermer le poiſſon *(i)*, & ſe partager la capture à leur aiſe.

Ces oiſeaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du ſoir où le poiſſon eſt le plus en mouvement, & choiſiſſent les lieux où il eſt le plus abondant; c'eſt un ſpectacle de les voir raſer l'eau, s'élever de quelques piques au-deſſus, & tomber le cou roide & leur ſac à demi-plein, puis ſe relevant avec effort retomber de nouveau *(k)*, & continuer ce manège juſqu'à ce que cette large beſace ſoit entièrement remplie; ils vont alors manger & digérer à l'aiſe ſur quelques pointes de rochers, où ils reſtent en repos & comme aſſoupis juſqu'au ſoir *(l)*.

Il me paroît qu'il ſeroit poſſible de tirer parti de cet inſtinct du pélican, qui n'avale pas ſa proie d'abord, mais l'accumule en proviſion, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domeſtique; & l'on aſſure que les Chinois y ont réuſſi *(m)*. Labat raconte auſſi que des Sauvages avoient dreſſé un pélican qu'ils envoyoient le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le ſoir revenoit au carbet le ſac plein de poiſſons qu'ils lui faiſoient dégorger *(n)*.

(h) *Voyez* Labat, Dutertre.

(i) Adanſon, *Voyage au Sénégal*, *page* 136.

(k) Nieremberg, *Hiſt. nat. lib. X*, *page* 223.

(l) *Voyez* Labat, Dutertre.

(m) *Voyez* le Voyage de Pirard; *Paris*, 1619, *tome I*, *page* 376; mais Pirard ſe trompe en ſe perſuadant que cet oiſeau ne ſe voit qu'à la Chine.

(n) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII*, *page* 296.

Cet oiseau doit être un excellent nageur ; il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane ; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge *(o)*. Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme transparente, qui semble donner à son plumage blanc le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe *(p)*; la tête est aplatie par les côtés; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues; la queue est composée de dix-huit pennes; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité; ce bec est aplati en-dessus comme une large lame relevée d'une arète sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc, le dedans de cette lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide *(q)*; elle est si large & si longue, qu'on y peut placer le pied *(r)*,

(o) Aldrovande.

(p) C'est ce que Belon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau ; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

(q) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes d'eau. » Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(r) Belon.

ou y faire entrer le bras jusqu'au coude *(s)*. Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête *(t)*; ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius (u)*, qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur *(x)* : il n'a rien de farouche, & s'habitue volontiers avec l'homme *(y)*. Belon en vit un dans l'île de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville *(z)*, & *Culmann*, dans Gesner, raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroissoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie *(a)*; les os en sont si

---

(s) Gesner. *(t)* Tome I, page 52.

(u) Dans Aldrovande, *tome III, page* 50.

(x) C'est un oiseau gai, hetté & vioge. Belon. » C'étoit une chose divertissante à voir, lorsque nous poussions & animions contre lui de jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admirablement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup « d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant fort joliment avec son « bec, que ceux-ci repoussoient de même ; de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux mor- « ceaux de bois l'un contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes. » *Voyage en Guinée par Guillaume Bosman; Utrecht*, 1705, *Lettre XV.e*

(y) Rzaczynski parle d'un pélican nourri pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroissoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Auctuar. page* 399.

(z) Observations, *page* 79.

(a) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page* 198.

minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moële *(b)*. C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le pélican doit sa très-longue vie *(c)*; l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiseaux *(d)*.

Au reste, le pélican, sans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y est pourtant assez rare, sur-tout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux, l'un tué en Dauphiné, & l'autre sur la Saône *(e)*: Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiseau inconnu *(f)*. Il n'est pas commun dans le Nord de l'Allemagne *(g)*, quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube *(h)*; ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux, car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent *(i)*, dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble & nicher sur les rives du

---

(b) Tome III, page 51.

(c) Turner parle d'un pélican privé qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'histoire, &, dans sa vieillesse, il étoit nourri par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(d) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page* 191.

(e) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(f) *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 51.

(g) *Avis peregrina .... rarò has terras frequentat ... anno* 1585, *Uratislaviæ onocrotalus captus fuit.* Schwenckfeld, *page* 312.

(h) Rzaczynski.

(i) *Gregales aves sunt grus, olor,* pelecan. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XII.

Danube *(k)*. Ce fleuve & le Strymon, paroiſſent donc limiter les contrées où ils ſe portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'eſt faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités ſeptentrionales de la Gaule *(l)*; car ils y ſont étrangers, & paroiſſent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus ſeptentrionaux, du moins ſi l'on en juge par le ſilence des Naturaliſtes du Nord *(m)*, car ce qu'en dit Olaüs Magnus, n'eſt qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit ſur l'*onocrotale*, ſans aucun fait qui prouve ſon paſſage ou ſon ſéjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puiſque les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de ſon temps dans le parc de Windſor des Pélicans envoyés de Ruſſie *(n)*. Il s'en trouve en effet, & même aſſez fréquemment ſur les lacs de la Ruſſie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski *(o)*; mais non pas juſque dans les parties les plus ſeptentrionales de la Moſcovie, comme le prétend Ellis. En général ces oiſeaux paroiſſent appartenir ſpécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille, & qui peſoit vingt-cinq livres, dans l'île de Majorque, près de

---

(k) Et pelecanes (que Scaliger & Gaza rendent mal par *plateæ) loca mutant, volantque, à Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; univerſæ abeunt; expectanturque à prioribus poſteriores, propterea quòd priorum proſpectus ſuper volantium montis objectu intercipitur poſterioribus.* Ariſtot. *loco citato.*

(l) Hiſt. Nat. lib. X.

(m) Linnæus, Muller, Brunnich.

(n) Onomaſticon Zoïcum. page 94.

(o) Auctuar. page 399.

la baie d'Alcudia, en juin 1773 *(p)*; il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello *(q)*; on voit d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne *(r)*. On les trouve aussi dans l'Asie mineure *(s)*, dans la Grèce *(t)*, & dans plusieurs endroits de la mer Méditerranée & de la Propontide *(u)*; Belon a même observé leur passage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, se dirigeant vers l'Égypte *(x)*, & ce même Observateur jouit une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine *(y)*. Enfin, les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Égypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre des pélicans qui les couvrent *(z)*.

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées

(p) Journal historique & politique, 20 *juillet* 1773.

(q) Belon, *Nature des Oiseaux*, *page* 155.

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali.* Mart.

(s) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche. » Belon, *Observations*, *page* 161.

(t) « Nous tuames à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que » nous appelons *pélican*; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *toubano*; je ne sais » si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac sous le bec, où nous fimes entrer » plus de quinze pots d'eau; aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans les monta- » gnes aux petits oiseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi-bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie*, *par Jacob Spon & George Vuheler*; Lyon, 1678, *tome II*, *page* 41.

(u) Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 153.

(x) Idem, *Observations*, *page* 90.

(y) Idem, ibid. *page* 139. « Lorsque passions par la plaine de Rama, les voyons passer » deux à deux comme cygnes, volans assez bas par-dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes. » *Belon*, *Nat. des Oiseaux*, *page* 155.

(z) Idem, ibid. *page* 154.

méridionales

méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très-communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambra, où les Nègres leur donnent le nom de *pokko* (*a*); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie (*b*); on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola (*c*), de Sierra Léona (*d*) & de Guinée (*e*); sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage (*f*). On les retrouve à Madagascar (*g*), à Siam (*h*), à la Chine (*i*), aux îles de la Sonde (*k*) & aux Philippines (*l*), sur-tout aux pêcheries du grand lac de Manille (*m*). On en rencontre quelquefois en mer (*n*); & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à

(*a*) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages*, *tome III*, *page* 304. — Voyage de le Maire aux Canaries; *Paris*, 1695, *page* 104.

(*b*) Histoire générale des Voyages, *tome II*, *page* 488. Relation de Brue.

(*c*) Relation de Pigaffetta, *page* 92; mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. *Voyez son Voyage*, *page* 636.

(*d*) Histoire générale des Voyages, *tome III*, *page* 226. Relation de Finch.

(*e*) Voyage de Degenes; *Paris*, 1698, *page* 41.

(*f*) Histoire générale des Voyages, *tome II*, *page* 46. Relation de Dounton.

(*g*) Voyage de François Cauche; *Paris*, 1651, *page* 136.

(*h*) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome IX*, *page* 311.

(*i*) *Voyez* Pirard, cité plus haut.

(*k*) *In littoribus Javœ & circumjacentium insularum.* Pison, *Hist. nat. lib. V*, *page* 69.

(*l*) Transactions philosophiques, *Numero* 285.

(*m*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*.

(*n*) « Le 13 décembre, après avoir passé le Tropique, plusieurs oiseaux nous vinrent visiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand gosier.* » *Voyage de le Guat*, *Amsterd.* 1708, *tome I*, *page* 97.

la nouvelle Hollande *(o)*, où M. Cook dit qu'ils ſont d'une groſſeur extraordinaire *(p)*.

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles *(q)* & la terre-ferme *(r)*, l'Iſthme de Panama *(ſ)* & la baie de Campèche *(t)*, juſqu'à la Louiſiane *(u)* & aux terres voiſines de la baie d'Hudſon *(x)*. On en voit auſſi ſur les îles & les anſes inhabitées près de Saint-Domingue *(y)*; & en plus grande quantité ſur ces petites îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoiſinent la Guadeloupe, & que différentes eſpèces d'oiſeaux ſemblent s'être partagées pour leur ſervir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée l'*île aux grands goſiers* *(z)*. Ils groſſiſſent encore les peuplades des oiſeaux qui habitent l'île d'Aves *(a)*; la côte très-poiſſonneuſe des Sambales les attire en grand nombre *(b)*; & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes ſur les bancs de ſardines que les grandes marées y pouſſent ; enfin, tous les écueils & les îlets voiſins ſont couverts de ces oiſeaux en ſi grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graiſſe dont on ſe ſert comme d'huile *(c)*.

(o) Hiſtoire générale des Voyage, *tome XI*, *page* 221.

(p) Premier Voyage, *tome IV*, *page* 110; & *tome III*, *pages* 360 & 363.

(q) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut, en 1656, au mois de ſeptembre, une grande » mortalité de ces oiſeaux, particulièrement des jeunes; car toutes les îles de Saint-Alouſie, de Saint-Vincent, de Becouya & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiſeaux morts. » *Dutertre, Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page* 271.

(r) Oviedo.

(ſ) Wafer.

(t) Dampier, *tome III*, *page* 316.

(u) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 456.

(x) Ibidem, *page* 663.

(y) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

(z) Dutertre.

(a) Labat, *tome VIII*, *page* 28.

(b) Wafer.

(c) Oviedo, *livre V*.

Le pélican pèche en eau douce comme en mer, & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse *(d)*, où il est connu sous le nom de porteur d'eau *(tacab)*; on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits; les bons Musulmans disent très-religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pélerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude *(e)*; aussi les Égyptiens en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière (f)*.

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw *(g)*, avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule *(h)*. Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola *(i)*, se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron *(k)*; nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontré

(d) Voyage de Chardin; *Amsterdam*, 1711, *tome II*, *page* 30.

(e) Chardin; *Amsterdam*, 1711, *tome II*, *page* 30.

(f) Gemel el Bahr. Vansleb. *Voyage en Egypte; Paris*, 1677, *page* 102.

(g) Anas platyrinchos ou *pélican de Barbarie* .... de la grandeur du *vanneau* .... *Voyage en Barbarie; la Haye*, 1743, *tome I*, *page* 328.

(h) Description du cap de Bonne-espérance, *part III*, *chap.* 19.

(i) Idem, ibidem.

(k) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome IV*, *page* 588.

en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique *(l)*, ſoit notre pélican : quoique les Eſpagnols des Philippines & du Mexique, lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & ſa rencontre ſur mer annonce la proximité de la terre *(m)*.

Des deux noms *pélecan (n)* & *onocrotale (o)* que les Anciens ont donnés à ce grand oiſeau, le dernier a rapport à ſon étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne *(p)*. Klein imagine qu'il rend ce ſon bruyant le cou plongé dans l'eau *(q)*; mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre ſa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ſes plus hauts cris *(r)*. Élien décrit & caractériſe bien le pélican ſous le nom de *céla (ſ)*; mais l'on ne ſait pas pourquoi il le donne pour un oiſeau des Indes, puiſqu'il ſe trouve & ſans doute ſe trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan*, a été le ſujet d'une mépriſe des traducteurs d'Ariſtote, & même de Cicéron & de Pline *(t)*; on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la ſpatule; Ariſtote lui-même, en diſant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces, & les rejette à demi-digérés pour

(l) Ibidem, *tome I, page* 448.

(m) Sloane, *Hiſt. of Jamaïc. page* 322.

(n) Ariſtote, *lib. IX, cap. x.*

(o) Pline, *lib. X, cap. XLVII.*

(p) Belon, *Nature des Oiſeaux, page* 153.

(q) Ordo, Avi. *page* 143.

(r) « Lorſque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables. » Relation d'un pélican pris ſur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal hiſtorique & politique, 20 juillet* 1773.

(ſ) Le même nom de *céla*, exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

(t) *Voyez* l'article de la ſpatule.

en ſéparer

en séparer les écailles *(u)*, lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage *(x)*; car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la manière dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent *(y)*; « il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, qui ne soit dans le plan général de l'organisation des oiseaux; tous ont un jabot dans lequel se resserre leur nourriture; le pélican l'a au-dehors & le porte sous le bec *(z)*, au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au bas de l'œsophage; mais ce jabot extérieur n'a point la chaleur digestive de celui des autres oiseaux, & le pélican rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche à ses petits. Pour les dégorger, il ne fait que presser ce sac sur sa poitrine; & c'est cet acte très-naturel qui peut avoir donné lieu à la fable si généralement répandue, que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits de sa propre substance *(a)*. »

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux; il le pose à platte-terre *(b)*, & c'est par erreur, & en confondant,

(u) *Voyez* Aristote, *Hist. animal. lib. IX*, *cap.* XIV; *ex recens. Scaliger.*

(x) *Voyez* Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tome III*, *partie* III, *page* 189 & *suivantes.*

(y) *Onocrotalo .... faucibus inest uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensim inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert.* Plin. *lib. X*, *cap.* XLVII.

(z) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tom III*, *part.* III, *page* 18 & *suivantes.*

(a) *Voyez* le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Ewards, *page* 10.

(b) Belon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi leurs œufs .... j'en ai trouvé jusqu'à cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever pour me laisser passer; elle se contentoit de me donner quelques coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de quitter ses œufs ..... Il y en avoit quantité de jeunes sur notre islet .... j'en pris deux petits que j'attachai par le

à ce qu'il paroît, la ſpatule avec le pélican, que M. Salerne dit qu'il niche ſur les arbres *(c)*. Il eſt vrai qu'il s'y perche malgré ſa peſanteur & ſes larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique, parce que pluſieurs oiſeaux d'eau s'y perchent *(d)*, ſe trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent *(e)*.

Du reſte, cet oiſeau auſſi vorace que grand déprédateur *(f)*, engloutit dans une ſeule pêche autant de poiſſon qu'il en faudroit pour le repas de ſix hommes. Il avale aiſément un poiſſon de ſept ou huit livres; on aſſure qu'il mange auſſi des rats *(g)*, & d'autres petits animaux. Piſon dit avoir vu avaler un petit

---

» pied à un piquet, où j'eus le plaiſir, pendant quelques jours, de voir leur mère qui les » nourriſſoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, paſſant la nuit ſur une branche au-» deſſus de leur tête; ils étoient devenus tous trois ſi familiers, qu'ils ſouffroient que je les » touchaſſe, & les jeunes prenoient fort gracieuſement les petits poiſſons que je leur pré-» ſentois, qu'ils mettoient d'abord dans leur havreſac. Je crois que je me ſerois déter-» miné à les emporter, ſi leur mal-propreté ne m'en avoit empêché; ils ſont plus ſales » que les oies & les canards; & on peut dire que toute leur vie eſt partagée en trois temps, » chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens des tas d'ordures larges comme la main. » Labat. *Nouveau Voyage aux iſles de l'Amérique, tome VIII, pages* 294 & 296.

(c) Ornithologie, *page* 369.

(d) *Voyez* l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, *tome IV de cette hiſtoire des Oiſeaux.*

(e) « On les voit (en Guinée) ſe percher au bord de la rivière, ſur quelque arbre, où ils attendent, pour fondre ſur le poiſſon, qu'il paroiſſe à fleur-d'eau. » *Voyage de Gennes au détroit de Magellan; Paris*, 1698, *page* 41. « Nous vîmes ces gros oiſeaux, » qu'on nomme *pelicans*, ſe percher ſur les arbres, quoiqu'ils aient les pieds comme l'oiſon . . . . Ils ſont des œufs gros comme un pain d'un ſou. » *Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche*, *page* 136.

(f) *Inexplebile animal*, dit Pline.

(g) « Il aime paſſionnément les rats, & les avale tout entiers . . . . quelquefois nous » le faiſions approcher, & comme s'il eût voulu nous en donner le divertiſſement, il faiſoit ſortir de ſon jabot un rat & le jetoit à nos pieds. » *Boſman, Voyage en Guinée, Lettre*

chat vivant par un pélican si familier, qu'il venoit au marché où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac, sans quoi il leur enlevoit subtilement quelques pièces de poisson *(h)*.

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes ses captures, est composée de deux peaux; l'interne est continue à la membrane de l'œsophage, l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la plissent, servent à retirer le sac, lorsqu'étant vide il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades (i)*, du mot Anglois *blader*, qui signifie vessie. On prétend que ces peaux préparées sont plus belles & plus douces que des peaux d'agneau *(k)*. Quelques marins s'en font des bonnets *(l)*; les Siamois en filent des cordes d'instrumens *(m)*, & les pêcheurs du Nil se servent du sac, encore attaché à la mâchoire, pour en

---

(h) Pison, *Hist. nat. lib. V, page* 69.

(i) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en assouplir la peau; & pour achever de l'amollir, on l'enduit de beurre de cacao, puis on la passe de nouveau dans les mains, ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.* — « Les matelots tuent le pélican pour avoir sa poche, dans laquelle ils mettent un boulet de canon, & qu'ils suspendent ensuite pour lui « faire prendre la forme d'un sac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, page* 113.

(k) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pas pour les manger .... mais pour avoir leurs *blagues*; c'est ainsi qu'on appelle le sac dans lequel ils mettent leur poisson. Tous nos fumeurs « s'en servent pour mettre leur tabac haché .... On les passe comme des peaux d'agneaux, & « elles sont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de l'épaisseur d'un bon parchemin, « mais extrêmement souples, douces & maniables. Les femmes espagnoles les bordent d'or & de « soie d'une manière très-fine & très-délicate; j'ai vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande « beauté. » Labat, *tome VIII, page* 299.

(l) « Nous faisions des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient au cou. » *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche; Paris*, 1651, *page* 136.

(m) Second Voyage du P. Tachard; *Histoire générale des Voyages, tome IX, page* 311.

faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau *(n)*.

Il semble que la Nature ait pourvu, par une attention singulière, à ce que le pélican ne fût point suffoqué, quand, pour engloutir sa proie, il ouvre à l'eau sa poche toute entière; la trachée-artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très-sensible; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de manière à fermer toute entrée à l'eau *(o)*. Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte, qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point *(p)*; les narines sont aussi presque invisibles & placées à la racine du bec; le cœur est très-grand; la rate très-petite; les cœcums également petits & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne *(q)*. Enfin Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes *(r)*; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard *(s)*, sur l'air répandu sous la peau du corps

---

(n) Observations de Belon; *Paris*, 1555, *page* 99.

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences, 196.

(p) Gesner.

(q) Aldrovande.

(r) Idem, *tome III*, *page* 51.

(s) « Dans le voyage que nous fimes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de » ces grands oiseaux que nos gens appellent *grand gosier*, & les Siamois *noktho*. . . . Il avoit » sept pieds & demi les ailes étendues . . . . Dans la dissection, on trouva sous le panni- » cule charnu, des membranes très-déliées qui enveloppoient tout le corps, & qui, en se » repliant diversement, formoient plusieurs sinus considérables, sur-tout entre les cuisses & » le ventre, entre les ailes & les côtés & sous le jabot; il y en avoit à mettre les deux

entier

entier du pélican; on peut même dire que cette obſervation eſt un fait général qui s'eſt manifeſté d'une manière plus évidente dans le pélican, mais qui peut ſe reconnoître dans tous les oiſeaux, & que M. Lory, célèbre & ſavant Médecin de Paris, a démontré par la communication de l'air juſque dans les os & les tuyaux des plumes des oiſeaux. Dans le pélican, l'air paſſe de la poitrine dans les ſinus axillaires, d'où il s'inſinue dans les véſicules d'une membrane cellulaire épaiſſe & gonflée, qui recouvre les muſcles & enveloppe tout le corps, ſous la membrane où les plumes s'implantent; ces véſicules en ſont enflées au point qu'en preſſant le corps de cet oiſeau, on voit une quantité d'air fuir de tous côtés ſous les doigts. C'eſt dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, paſſe dans les ſinus, & de-là ſe répand dans toutes les véſicules du tiſſu cellulaire; on peut même en ſoufflant dans la trachée-artère, rendre ſenſible à l'œil cette route de l'air *(t)*, & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là ſon volume ſans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiſeau doit en être facilité.

Du reſte, la chair du pélican n'avoit pas beſoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde *(u)*; car elle ſe défend d'elle-

---

» pouces: ces grands ſinus ſe partageoient en pluſieurs petits canaux, qui, à force de ſe diviſer, dégénéroient enfin en une infinité de petits rameaux ſans iſſue, qui n'étoient plus ſenſibles que par les bulles d'air qui les enfloient; de ſorte qu'en preſſant le corps de cet « oiſeau, on entendoit un petit bruit, ſemblable à celui qu'on entend lorſqu'on preſſe les « parties membraneuſes d'un animal qu'on a ſoufflé... On découvrit avec la ſonde & en ſoufflant, « la communication de ces membranes avec le poumon. » *Second Voyage du P. Tachard; Hiſtoire générale des Voyages, tome IX, page* 311.

(t) Voyez l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1686, *tome II, pag.* 244 *& ſuivantes.*

(u) Moyſes, Auteur Hébreu, a dit, dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne & l'*onocrotalus*, étoient oyſeaux immondes. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page* 155.

même par ſon mauvais goût, ſon odeur de marécage & ſa graiſſe huileuſe *(x)*, néanmoins quelques Navigateurs s'en ſont accommodés *(y)*.

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS AVONS OBSERVÉ dans pluſieurs articles de cette Hiſtoire Naturelle, qu'en général les eſpèces des grands oiſeaux, comme celles des grands quadrupèdes exiſtent ſeules, iſolées & preſque ſans variétés; que de plus elles paroiſſent être par-tout les mêmes, tandis que ſous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & ſur-tout dans celle des petits oiſeaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*eſpèces*. Ce nom eſpèce, & la notion métaphyſique qu'il renferme, nous éloigne ſouvent de la vraie connoiſſance des nuances de la Nature dans ſes productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confuſion des branches & des rameaux parmi les petites eſpèces, ſe maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il eſt toujours aiſé de rapporter à l'eſpèce première comme une branche immédiate à ſa ſouche. L'autruche, le caſoar, le condor, le cygne, tous les oiſeaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs eſpèces. Ceux qu'on peut regarder comme les ſeconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican,

(x) Dutertre, Labat.

(y) « Leur chair eſt meilleure que celle des boubies & des guerriers. » Dampier. *Voyage autour du monde; Rouen*, 1715, *tome III, page* 317.

l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.

---

* LE PÉLICAN BRUN. (z)

Première variété.

NOUS AVONS déjà remarqué que le plumage du pélican est sujet à varier, & que suivant l'âge il est plus ou moins blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce *(a)*; or il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 957.

(z) *Onocrotalus sive pelicanus fuscus.* Sloane, *Jamaïc.* page 322, n.° 1. — Ray, *Synops. Avi.* page 191, n.° 8. — *Pelecanus sub-fuscus gulâ distensili.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — *Alcatrazes grandes de la isla Española.* Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, rostro cochleato.* Feuillée, *Journal d'observations*, page 257. *Nota.* La description de Feuillée est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis; *Voyage à la baie d'Hudson*, *tome I*, *page* 52. — Pélican d'Amérique. *Edwards*, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand gosier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuscus supernè mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris, rectricibus cinereo-fuscis .... Onocrotalus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc, avec ce ton léger & transparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit du gris & du noir aux grandes pennes; les autres étoient « d'un couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des* « *Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

n'étoient que des variétés de la même espèce *(b)*. Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent êtres les mêmes que les pélicans blancs *(c)*: Oviedo, parlant des *grands gosiers* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc *(d)*; & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes, car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée *(e)*; ainsi, leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat, après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé *(f)*; & ce qui confirme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc *(g)*.

(b) Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus. Klein, *Ordo Avi.* page 142.

(c) Jamaïc. *page* 322.

(d) Histoire générale des Voyages, *tome XIII, page* 228.

(e) Ellis & l'Histoire des Voyages, *tome XIV, page* 663; *& tome XV, page* 268.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 91.

(g) Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatâ, remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis. . . . . Onocrotalus Philippensis. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 527.

LE

LE PÉLICAN A BEC DENTELÉ. (h)

Seconde variété.

SI LA DENTELURE du bec de ce pélican du Mexique est naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiseaux, ce caractère particulier suffiroit pour en faire une espèce différente de la première, quoique M. Brisson ne la donne que comme variété *(i)*; mais si cette dentelure n'est formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué sur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère constant & naturel, ne mérite pas même d'être admise comme variété, & nous sommes d'autant plus portés à le présumer, qu'on trouve, selon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé *(k)*.

(h) Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus. Hernandez, *Hist. Mexic.* page 672; avec une figure grossière. — *Atototl.* Fernand. page 41, cap. 128.

(i) Onocrotalus rostro denticulato. Varietas, a. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 523.

(k) Hernandez, *ubi suprà.*



* LE CORMORAN. (a)

LE NOM Cormoran ſe prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, & vient de corbeau marin ou *corbeau de mer :* Les Grecs appeloient ce même oiſeau *corbeau chauve (b)*, cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que ſon plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il eſt duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran eſt un aſſez grand oiſeau à pieds palmés, auſſi bon plongeur que nageur, & grand deſtructeur de poiſſon; il eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* 927.

(a) En Grec, Φαλακροκόραξ; en Latin, *corvus aquaticus;* en Italien, *corvo marino ;* en Eſpagnol, *cuervo calvo ;* en Allemand, *ſcarb*, *waſſer-rabe;* en Siléſien, *ſee-rabe ;* en Anglois, *cormorant ;* en Suédois, *haſs-tjaeder;* en Norwégien, *skary ;* & à l'île de Feroë, *hupling;* en Polonois, *krukwodny;* dans quelques-unes de nos provinces de France, *crot-peſcherot.*

Cormoran. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 161. Idem, *Portraits d'oiſeaux*, mauvaiſe figure. — *Phalacrocorax.* Geſner, *Avi.* page 683. — *Corvus aquaticus.* Idem, ibid. page 350. — Idem, *Icon. Avi.* page 84, figure reconnoiſſable. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 261. — Willughby, *Ornithol.* page 248. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 122, n.° *a*, 3. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 20. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 76, avec une très-mauvaiſe figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus.* Geſner, *Avi.* page 136. — *Morfex.* Idem, ibid. Aldrovande, Charleton, Jonſton répètent ſous ce nom *morfex*, & ſous celui de *phalacrocorax*, les notices de Geſner. — *Corvus lacuſtris.* Schwenckfeld, *Avi.* pl. 246. — *Corvus ſinarum marinus.* Nieremberg, pag. 224. — *Corvus aquaticus major.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 374. — *Plancus corvus lacuſtris.* Klein, *Avi.* page 144, n.° 5. — *Pelecanus ſubtus albicans, rectricibus quatuordecim.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 116. *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, roſtro edentulo ... Carbo.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant.* Albin, tome II, page 53, avec une mauvaiſe figure pl. 81. — Le cormorant. Salerne, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 371. — *Phalacrocorax criſtatus, ſupernè cupri colore obſcuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-vireſcentibus, infernè nigro vireſcens, uropygio concolore; capite ſuperiore & collo ſupremo lineolis longitudinalibus albis variegatis; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis; rectricibus nigricantibus .... Phalacrocorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(b) Phalacrocorax, à la lettre, *corbeau chauve :* dans Ariſtote, on lit ſimplement *corax;* mais c'eſt d'un oiſeau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philoſophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

à-peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert; le manteau est ondé de festons noirs, sur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des soies, hérissés sur le haut du cou & le dessus de la tête, dont le devant & les côtés sont chauves *(c)*; une peau, également nue, garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe, où il se recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis & liés ensemble par une membrane d'une seule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, sembleroit indiquer qu'il est très-grand nageur; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques, dont la palme n'est ni aussi continue, ni aussi élargie que la sienne; il prend fréquemment son essor, & se perche sur les arbres: Aristote lui attribue cette habitude, exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes *(d)*; néanmoins il l'a commune avec le pélican, le

---

(c) Quædam animalia naturaliter calvent, sicut struthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen est indè. Plin. lib. II, cap. XXXVIII.

(d) Qui corvus appellatur.... insidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum. Aristot. *Hist. animal. lib. VIII, cap. III.*

fou, la frégate, l'anhinga & l'oiseau du tropique; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment, avec lui, le petit nombre des espèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'est cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologistes modernes, de rassembler ces cinq ou six oiseaux en une seule famille, & de les désigner en commun sous le nom générique de *pélican (e)*; mais ce n'est que dans une généralité scholastique & en forçant l'analogie, que l'on peut sur le rapport unique de la similitude d'une seule partie, appliquer le même nom à des espèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiseau du tropique, par exemple, & celle du véritable pélican.

Le cormoran est d'une telle adresse à pêcher & d'une si grande voracité, que quand il se jette sur un étang, il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs; heureusement il se tient presque toujours au bord de la mer, & il est rare de le trouver dans les contrées qui en sont éloignées *(f)*. Comme il peut rester long-temps plongé *(g)*, & qu'il nage sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guère, & il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec; pour l'avaler, il fait un singulier manège, il jette en l'air son poisson, & il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous du

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure sous le nom de *pelecanus carbo*; la frégate, sous celui de *pelecanus aquilus*, &c.

(f) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un cormoran qu'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché sur un saule. » *Extrait d'une lettre de M. Hébert.*

(g) Longo spatio urinari potest. Schwenckfeld.

bec, prête & s'étend autant qu'il eſt néceſſaire pour admettre & laiſſer paſſer le corps entier du poiſſon, qui ſouvent eſt fort gros en comparaiſon du cou de l'oiſeau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre *(h)*, on a ſu mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainſi dire, un pêcheur domeſtique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler ſa proie, & l'accoutumant à revenir à ſon maître, en rapportant le poiſſon qu'il porte dans le bec. On voit ſur les rivières de la Chine des cormorans ainſi bouclés, perchés ſur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au ſignal qu'on donne en frappant ſur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice ſe continue juſqu'à ce que le maître, content de la pêche de ſon oiſeau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour ſon propre compte *(i)*.

La faim ſeule donne de l'activité au cormoran; il devient pareſſeux & lourd, dès qu'il eſt raſſaſié; auſſi prend-t-il beaucoup de graiſſe, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que ſa chair ſoit de mauvais goût, elle n'eſt pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchiſſement le plus ſimple ou le plus groſſier, eſt ſouvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le ſont pour notre délicateſſe *(k)*.

(h) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(i) *Voyez* Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; *Paris*, 1630, *page* 173. — Hiſt. générale des Voyages, *tome VI*, *page* 221.

(k) « Leur chair a furieuſement le goût de poiſſon; malgré cela elle eſt aſſez bonne, parce qu'ils ſont fort gras. » Dampier, *Voyage autour du monde*, *tome III*, *page* 234. — « Nous tuames un grand nombre de cormorans que nous vimes perchés ſur leurs nids dans les arbres, « & qui étant rôtis, ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets. » *Premier Voyage autour du monde*, *par M. Cook*, *tome III*, *page* 189.

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier ſur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines *(l)*, à la nouvelle Hollande *(m)*, & juſqu'à la nouvelle Zélande *(n)*. Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'*île des cormorans*, parce qu'elle eſt, pour ainſi dire, couverte de ces oiſeaux *(o)*; ils ne ſont pas moins communs dans d'autres endroits voiſins du cap de Bonne-eſpérance. « On en voit quelquefois, dit M. le vicomte » de Querhoënt, des volées de plus de trois cens dans la rade » du Cap; ils ſont peu craintifs, ce qui vient ſans doute de ce » qu'on leur fait peu la guerre; ils ſont naturellement pareſſeux; » j'en ai vu reſter plus de ſix heures de ſuite ſur les bouées de » nos ancres : ils ont le bec garni en-deſſous d'une peau d'une » belle couleur orangée, qui s'étend ſous la gorge de quelques » lignes, & s'enfle à volonté; l'iris eſt d'un beau vert-clair; la » pupille noire; le tour des paupières bordé d'une peau violette; » la queue conformée comme celle du pic, ayant quatorze » pennes dures & aigues. Les vieux ſont entièrement noirs, mais » les jeunes de l'année, ſont tous gris, & n'ont point la peau orangée ſous le bec; ils étoient tous très-gras *(p)*. »

Les cormorans ſont auſſi en très-grand nombre au Sénégal, au rapport de M. Adanſon *(q)*; nous croyons également les

---

(l) Où il porte le nom de *colocolo*. *Voyez* les Tranſactions philoſophiques, *n.°* 285, *art.* 111; & l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome X*, *page* 412.

(m) Cook, *Premier Voyage*, *tome IV*, *page* 111.

(n) Ibidem, *tome III*, *page* 119.

(o) *Voyez* Flacourt, *Voyage à Madagaſcar*; *Paris*, 1661, *page* 246.

(p) Remarques faites en 1774, par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.

(q) On arriva, le 8 octobre à Lamnaï (petite île du Niger); les arbres y étoient couverts » d'une multitude ſi prodigieuſe de cormorans, que les Laptots remplirent, en moins d'une demi-

reconnoître dans les *plutons* de l'île Maurice du voyageur Leguat *(r)*; & ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baikal, pour y passer l'hiver *(s)*. Il en doit être de même des *Ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrits par M. Krascheninicoff *(t)*, & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de soies blanches qu'ils ont au cou & aux cuisses *(u)*, quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient

---

heure, un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que de « vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. » *Voyag. au Sénégal, pag.* 80.

(r) « Sur un rocher, près de l'île Maurice, il venoit des oiseaux que nous appelions *plutons*, parce qu'ils sont tous noirs comme des *corbeaux*. Ils en ont à-peu-près aussi la « forme & la grosseur, mais le bec est plus long & crochu par le bout; le pied est en « pied de *canard*; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans qu'on les voie « paroître, & les autres six mois, ceux du voisinage venoient les passer sur notre rocher & « y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, & ils « font un fort grand bruit la nuit; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, & si peu farou- « ches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils remuassent; ils pondent dans les « trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais « goût, puant extrêmement & très-mal sains. Quoique leurs œufs ne soient guère meilleurs que « leur chair, nous ne laissions pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que « ceux de nos *poules*; quand on les leur avoit ôté, ils se retiroient dans leurs trous & se battoient « les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang. » *Voyage de François Leguat; Amsterd.* 1708, *tome II, pages* 45 & 46.

(s) « Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les baclans font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec; en effet, nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de « ces oiseaux étoient desséchés; mais il se peut qu'ils ne le fassent que sur des arbres déjà secs. » Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page* 244.

(t) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 272.

(u) Histoire générale des Voyages, *tome I, page* 272.

point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée *(x)*.

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie des renards qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs; les yeux sont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne; les pieds sont noirs, courts & très-forts; le tarse est fort large & aplati latéralement, l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de pennes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe Schwenckfeld, mais ce Naturaliste est le seul qui dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou *(y)*.

(x) Idem, ibid.

(y) E cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiusculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, & musculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit. Schwenckfeld, page 246.

LE PETIT

LE PETIT CORMORAN ou LE NIGAUD. (z)

LA PESANTEUR ou plutôt la pareſſe naturelle à tous les cormorans, eſt encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormoran, puiſqu'elle lui a fait donner, par tous les Voyageurs, le ſurnom de *shagg*, *niais* ou *nigaud* : Cette petite eſpèce de cormoran n'eſt pas moins répandue que la première ; elle ſe trouve ſur-tout dans les îles & les extrémités des continens auſtraux : M.rs Cook & Forſter l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie* ; cette dernière terre, inhabitée, preſque inacceſſible à l'homme, eſt peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pingouins, & ſe cantonnent dans les touffes de ce gramen groſſier qui eſt preſque le ſeul produit de la végétation dans cette froide terre, ainſi que dans celle des États ;

(z) En Anglois, *shagg*, *cowt* & *ſea-crow*. « Les François, aux îles Falkland, ont appelé ces oiſeaux *nigauds*, à cauſe de leur ſtupidité, qui paroît ſi grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort. » Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV*, *page* 30.

Corvus aquaticus minor, *ſive gracculus palmipes.* Willughby, *Ornithol.* page 249. — Sibbald *Scot. illuſtr.* part. II, Sp. 3, page 20. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 123, n.° *a*, 4. — *Gracculus palmipes Ariſtotelis*, *ſeu corvus aquaticus minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 272. — Jonſton, *Avi.* page 95. — *Graculus palmipes ; corvus marinus*, *mergus magnus niger.* Charleton, *Exercit.* page 101, n.° VI. — *Onomazt.* page 95, n.° VI. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 375. — *Plancus corvus minor aquaticus.* Klein, *Avi.* page 145, n.° 6. — *Pelecanus ſubtus fuſcus ; rectricibus duodecim.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forſter, *Obſerv.* page 34. — *Cormoran.* Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1699, *tome III*, *partie III*, *page* 213. — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* page 373. — *Phalacrocorax ſupernè nigro-virideſcens ; infernè cinereo-albus*, *gutture candido ; imo ventre griſeo-fuſco*, *rectricibus nigricantibus* . . . . *Phalacrocorax minor.* Briſſon, *Ornit.* tome VI, page 516.

où l'on trouve de même ces oiſeaux en grande quantité *(a)*. Une île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'*île Schagg* ou *île des Nigauds* *(b)*; c'eſt-là, c'eſt à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laiſſe encore ſubſiſter cinq ou ſix eſpèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidiſſement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude du ſilence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On eſt étonné, dit M. Cook, » de la paix qui eſt établie dans cette terre; les animaux qui » l'habitent, paroiſſent avoir formé une ligue pour ne pas trou- » bler leur tranquillité mutuelle; les lions de mer occupent la » plus grande partie de la côte; les ours marins habitent l'inté- » rieur de l'île; & les nigauds les rochers les plus élevés, les » pingouins s'établiſſent où il leur eſt plus aiſé de communiquer » avec la mer; & les autres oiſeaux choiſiſſent des lieux » plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux ſe mêler & » marcher enſemble comme un troupeau domeſtique ou comme » des volailles dans une baſſe-cour, ſans jamais eſſayer de ſe faire du mal. »

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent ſur les flancs eſcarpés ou les ſaillies des rochers avancés ſur la mer *(c)*. Dans quelques cantons on trouve leurs nids ſur les petits mondrains où croiſſent des glayeuls *(d)*, ou ſur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons

---

(a) Obſervations de M. Forſter, à la ſuite du ſecond Voyage de Cook, *page* 34.

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 29.

(c) Second Voyage du capitaine Cook, *tome IV, page* 30.

(d) Ibidem, *page* 72.

de parler *(e)*. Ils y sont cantonnés & rassemblés par milliers ; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids *(f)*. Cette chasse n'exige pas même l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons gisans & morts auprès d'eux, les émeuve assez pour les faire fuir & se soustraire au même sort *(g)*. Au reste, leur chair, celle des jeunes sur-tout, est assez bonne à manger *(h)*.

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre *(i)*; ils sont comme les pingouins, revêtus d'une plume très-fournie & très-propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent *(k)*. M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau *(l)*; mais, comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité, & qu'il ne suffit pas, sans doute, de la différente manière de nicher sur des mondrains ou dans des crevasses de rochers pour différencier des espèces, nous ne décrirons ici que le seul petit cormoran ou nigaud, que nous connoissons dans nos contrées.

On en voit en assez grand nombre sur la côte de Cornouaille en Angleterre & dans la mer d'Irlande, sur-tout à l'île de *Man (m)*;

(e) Cook, *second Voyage, tome IV*, *page* 59.

(f) Ibidem, *page* 30.

(g) Ibidem, *page* 59.

(h) Ibidem, *page* 58. — Histoire des navig. aux terres Australes, *tome II*, *page* 6.

(i) Observations de Forster, *page* 192.

(k) Cook, *second Voyage, tome IV*, *page* 61.

(l) *Voyez* Forster, *Observ. page* 186; & Cook, *tome IV*, *page* 72.

(m) Ray, *Synops. Avi.* page 123.

il s'en trouve aussi sur les côtes de la Prusse *(n)*, & en Hollande près de *Sevenhuis*, où ils nichent sur les grands arbres *(o)*. Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau, & qu'aussi agiles, aussi prestes dans cet élément, qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand *(p)*, auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue *(q)*.

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés (r)*; mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le Capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique *(s)*, sont apparemment de l'espèce de notre petit cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis cormorans* que M. Cook a vu nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande *(t)*.

(n) Klein.

(o) Ray, *loco citato.*

(p) « Pour avaler le poisson, il le jette en l'air, & le reçoit dans son bec la tête » la première. Nous lui avons vu faire ce manège avec tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page* 214.

(q) Ray, Willughby.

(r) *Gracculus palmipes. Voyez* la nomenclature.

(s) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 180.

(t) Cook, *second Voyage, tome I, page* 244.

L'organisation

L'organisation intérieure de cet oiseau, offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de M.rs de l'Académie des Sciences *(u)*. Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon *(x)*. La figure des reins est aussi particulière; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux, mais dentelés en crête de coq sur leur portion convexe, & séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil est d'un rouge-vif, & le cristallin approche de la forme sphérique, comme dans les poissons; la base du bec est garnie d'une peau rouge qui entoure aussi l'œil; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux Observateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux espèces, est l'extérieur, & ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant

---

(u) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, partie III, pages 213 & suivantes.*

(x) Lib. II, cap. XXXVII.

de quatre, le troisième de trois, & le dernier, qui est le plus court, de deux phalanges seulement; les pieds sont d'un noir luisant & armés d'ongles pointus *(y)*; sous les plumes est un duvet très-fin & aussi épais que celui du cygne; de petites plumes soyeuses & serrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit *(lib. III, cap. de corv. aquat.*, qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts sont nus, & avec lequel il saisit sa proie.



LES HIRONDELLES DE MER. (a)

DANS le grand nombre de noms transportés pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiseaux pêcheurs qui ressemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui, par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & aussi vagabondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager *(b)*; car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance

(a) En Anglois, *see swallow*; en Allemand, *see schwalbe*; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *stirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *sterna*, adopté par les Nomenclateurs pour distinguer ce genre d'oiseaux. Sur nos côtes de l'océan, les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

(b) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les distinguent par le nom de goëlands à pieds fendus: *Voyez* son chapitre de *laris fidipedibus*. Ornitholog. *lib. XIX*, *cap. x*.

de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaissant, coupant, croisant leurs vols de mille & mille manières *(c)*, suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau, sans la poursuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer, & fréquentent aussi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, sur-tout lorsque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courses; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles sont alors plus inquiètes & plus clameuses que jamais, elles répètent & redoublent incessamment leurs mouvemens & leurs cris; & comme elles sont toujours en très-grand nombre, l'on ne peut, sans en être assourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits *(d)*; elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai *(e)*; la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords; d'autres

(c) « Les marins donnent à tous ces oiseaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croiseurs* lorsqu'ils sont grands, & de *goëlettes* « lorsqu'ils sont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt : &, par les notices jointes aux remarques de cet excellent observateur, nous reconnoissons en effet, dans ces *croisseurs & goëlettes*, des hirondelles de mer.

(d) C'est d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables; *larus parturit.*

(e) Observation faite sur celles de Picardie, par M. Baillon.

voyagent

voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs *(f)*, en suivant les rivières ; par-tout elles vivent de petite pêche, & même quelques-unes gobent en l'air les insectes volans ; le bruit des armes à feu ne les effraie pas ; ce signal de danger loin de les écarter, semble les attirer, car à l'instant où le chasseur en abat une dans la troupe, les autres se précipitent en foule à l'entour de leur compagne blessée, & tombent avec elle jusqu'à fleur-d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner beaucoup ; cette habitude ne viendroit-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi palmés ; car ils sont de même très-courts, très-petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, & aplati par les côtés ; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, & que dans l'air il semble être tout aile ; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aërien, elle se présente

---

(f) Comme celui de l'*Indre*, près de *Dieuze* en Lorraine, qui, en embrassant ses détours & ses golfes, a sept lieues de circuit.

comme un oiſeau d'eau par ſes autres attributs; car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme preſque tous les oiſeaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-ſerré.

Cette famille des hirondelles de mer, eſt compoſée de pluſieurs eſpèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages; on les trouve depuis les mers, les lacs *(g)*, & les rivières du Nord *(h)*, juſque dans les vaſtes plages de l'océan auſtral *(i)*; & on les rencontre dans preſque toutes les régions intermédiaires *(k)*. Nous allons en donner les preuves, en faiſant

---

(g) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, ſignifie *lac.*

(h) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables ſur le Jéniſca vers Mangaſea, en Sibérie. *Voyage en Sibérie*, *tome II*, *page* 56.

(i) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquiſes*, qui ſont les îles vues par Mendana. *Second Voyage*, *tome II*, *page* 238. — Le même navigateur s'eſt vu accompagné par ces oiſeaux, depuis le cap de Bonne-eſpérance juſqu'au-delà du quarante-unieme degré de latitude auſtrale. *Ibid. tome I*, *page* 88. — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-ſept degrés de latitude, & cent ſix de longitude oueſt, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 75. « Les îles baſſes du tropique, dans tout cet archipel » qui environne Taïti, ſont remplies de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, &c. » *Obſervations de Forſter*, *à la ſuite du ſecond Voyage de Cook*, *page* 7. — Les hirondelles de mer vont coucher ſur les buiſſons à Taïti; M. Forſter, dans une courſe avant le lever du ſoleil, en prit ainſi pluſieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 332.

(k) Il ſe trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Aſcenſion; *voyez* à la ſuite de cet article les notices des eſpèces. On reconnoît aiſément pour des hirondelles de mer, les oiſeaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiſeaux qui avoient eſcorté juſque-là le Vaiſſeau, l'abandonnèrent, » mais on en vit d'une toute autre eſpèce, qui étoient de la groſſeur des vanneaux avec le plu- » mage gris, le tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles. » *Hiſt. générale des Voyages*, *tome XI*, *page* 217. — Le » 13 juillet 1773, à trente-cinq degrés deux ſecondes de latitude, & deux degrés quarante- » huit ſecondes de longitude, pendant un violent coup de vent de nord-oueſt, M. de » Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiſeurs, & les premières petites *goëlettes*; elles

la defcription de leurs différentes efpèces, & nous commenceront par celles qui fréquentent nos côtes.

---

* LE PIERRE-GARIN ou LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE NOS CÔTES. (l)

Première efpèce.

NOUS PLAÇONS ici, comme première efpèce, la plus grande des hirondelles de mer qui fe voient fur nos côtes; elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près de feize juf-

---

font au moins de moitié plus petites que les damiers; elles ont les ailes fort longues & conformées « comme celles de notre Martinet; elles fe tiennent ordinairement en grandes troupes, & s'ap- « prochent très-près des Vaiffeaux, mais fans affecter de les fuivre. » *Remarques faites à bord du Vaiffeau de Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 987.

(l) C'eft proprement cette efpèce dont le nom, en Suédois, eft *taerna*; en Hollandois, *ieſterre*; en Suiffe, *fchirring*; en Polonois, *jaskolka-morska* ou *kulig-morski*; en Iflandois, *therne*, *krüa*; en Lappon, *zhierrek*; en Groënlandois, *emerkotulak*, fuivant Muller.

Sterna. Gefner, *Avi.* page 586. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 78. — Jonfton, *Avi.* page 94. — *Larus minor*, *fterna vel ftirna*. Gefner, *Icon. Avi.* page 96. — *Sterna Turneri*, *fpeurer baltneri.* Willughby, Klein. — *Hirundo marina.* Willughby, *Ornithol.* page 268. — Sibbald. *Scot. illuftr.* part. II, lib. III, page 21. — Ray, *Synopf.* page 131, n.° *a*, 1; & 191, n.° 7, fous le nom de *hirundo marina major*, *patines de Oviedo.* — *Hirundo marina*, *fterna Turneri. Auctuar. Hift. nat. Polon.* page 385. — *Larus albicans.* Marfigl. *Danub.* tome V, page 88. — Klein, *Avi.* page 138, n.° 10. — *Larus.* Moehring, *Avi. Gen.* 74. — *Sterna caudâ forcipatâ*, *rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis; hirundo.* Linnæus, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrifque.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 127. — *Sterna hirundo*, *caudâ forficatâ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 170. — *Goiland* où *larus minor melanocephalos.* Feuillée, *Obfervations phyfiques*, *édit.* 1725, page 410. — La grande alouette de mer. *Albin*, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, pl. 88. — L'hirondelle de mer. *Salerne*, Ornithol. 392. — *Sterna fupernè cinereo-alba*, *infernè nivea; capite fuperiore nigro; remigibus feptem primoribus interiùs versùs fcapum cinereo-nigricantibus; rectricibus cinereo-albis.... Sterna major.* La grande hirondelle de mer. Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 203.

qu'au bout de la queue, & presque deux pieds d'envergure; sa taille fine & mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, & le bec & les pieds rouges, en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois *(m)*, en Lorraine *(n)*, en Alsace *(o)*, & peut-être plus loin, en suivant les rivières, & s'arrêtant sur les lacs & sur les grands étangs; mais le gros de l'espèce reste sur les côtes & se porte au loin sur les mers. M. Ray a observé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette distance, on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à Madère; qu'enfin cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher aux *salvages*, petites îles désertes peu distantes des Canaries *(p)*.

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce sont, dit M. Baillon, des oiseaux aussi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits; ils se précipitent dans la mer sur le poisson qu'ils guettent, & après avoir plongé, se relèvent, & souvent remontent en un instant à la même hauteur où ils étoient en l'air; ils digèrent le poisson presque aussi promptement qu'ils le prennent, car il se fond en peu de temps dans leur estomac; la partie qui touche le fond du sac se dissout la

---

(m) M. Salerne dit qu'en Sologne, on l'appelle *petit criard*.
(n) M. Lottinger.
(o) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.
(p) *Synops. Avi.* page 191.

première;

première ; & l'on a observé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes; mais en tout la force digestive est si grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aisément prendre un second repas une heure ou deux après le premier ; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie, & avalent des poissons plus gros que le pouce & dont la queue leur sort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins *(q)*, ne refusent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent de Nord & au-dessous de quelque petite dune; si l'on approche de leurs nichées, les pères & mères se précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont fort bruns, d'autres sont gris, & d'autres presque verdâtres; apparemment ces derniers sont ceux des jeunes couples, car ils sont un peu plus petits, & l'on sait que, dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette espèce

---

(q) « J'en ai plusieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder long-temps, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs « presque toute leur gaieté; faits pour s'ébattre dans l'air, ils sont gênés à terre; leurs pieds courts « s'embarrassent dans tout ce qu'ils rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, sur les pierres-garins*, d'où nous tirons les détails de l'histoire de ces Oiseaux.

ne couve que la nuit & pendant le jour quand il pleut ; dans tous les autres temps, elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil. « Lorsque le printemps est beau, m'écrit M. Baillon, & » sur-tout quand les nichées ont commencé par un temps chaud; » les trois œufs qui composent ordinairement la ponte des pierre- » garins éclosent en trois jours consécutivement ; le premier » pondu devance d'un jour le second qui de même devance le » troisième, parce que le développement du germe, qui ne date » dans celui-ci que de l'instant de l'incubation commencée, a été » hâté dans les deux autres par la chaleur du soleil qu'ils ont » éprouvée sur le sable; si le temps a été pluvieux ou seulement » nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive pas, & les œufs » éclosent ensemble; la même remarque a été faite sur les œufs » des alouettes de mer & des pies de mer, & l'on peut croire » qu'il en est encore de même pour tous les oiseaux qui pondent » sur le sable nu des rivages.

» Les petits *pierre-garins* éclosent couverts d'un duvet épais, » gris-blanc & semé de quelques taches noires sur la tête & le » dos; ils se traînent & quittent le nid dès qu'ils sont nés; le père » & la mère leur apportent de petits lambeaux de poissons, » particulièrement du foie & des ouïes; la mère venant le soir » couver l'œuf non-éclos, les nouveaux-nés se mettent sous ses » ailes; ces soins maternels ne durent que peu de jours; les petits » se réunissent pendant la nuit & se serrent les uns contre les » autres; les père & mère ne sont pas long-temps non plus à » leur donner à manger dans le bec; mais sans descendre chaque » fois jusqu'à terre, ils laissent tomber, & font, pour ainsi dire, » pleuvoir sur eux la nourriture; les jeunes déjà voraces, s'en- » trebattent & se la disputent entr'eux en jetant des cris; cependant

leurs parens ne cessent pas de veiller sur eux du haut de l'air; « un cri qu'ils jettent en planant donne l'alarme, & à l'instant les « petits demeurent immobiles tapis sur le sable; ils seroient alors « difficiles à découvrir, si les cris même de la mère n'aidoient à « les faire trouver; ils ne fuient pas, & on les ramasse à la main « comme des pierres. «

Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils sont « éclos, parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues ailes « pour croître; semblables en cela aux hirondelles de terre qui « restent plus long-temps dans le nid que tous les autres oiseaux « de même grandeur, & en sortent mieux emplumés; les pre- « mières plumes qui poussent à ces jeunes pierre-garins sont « d'un gris-blanc sur la tête, le dos & les ailes; les vraies cou- « leurs ne viennent qu'à la mue; mais jeunes & vieux ont tous « le même plumage à leur retour au printemps; la saison du « départ de nos côtes de Picardie, est vers la mi-août, & j'ai « remarqué l'année dernière 1779, qu'il s'étoit fait par un vent « de nord-est. »

* *LA PETITE HIRONDELLE DE MER.* (r)

Seconde espèce.

CETTE PETITE HIRONDELLE de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 996.

(r) En Anglois, *lesser sea swallow*; en Allemand, *klein sea shwalbe*, & vers Strasbourg, *fischerlin*; en Polonois, *rybitw*.

Petite mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171; & *Portraits d'oiseaux*, page

différence de taille considérable & constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi criarde *(s)*, aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche, que dès le temps de Belon les pêcheurs lui dressoient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes *(t)*. Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

35, *b*, avec une mauvaise figure, sous le nom d'*hirondelle de mer*. — *Larus piscator.* Gesner, *Avi.* page 587; & *Icon. Avi.* page 96. — Jonston, *Avi.* page 93. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 80, & page 71, sous le titre, *larus albus minor.* — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri, fischerlin Leonardi Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* page 269. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 131, n.° *a*, 2. — *Larus minor cinereus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 11 & n.° 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi.* — *Larus fluviatilis, seu gavia, Gesnero piscator.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 285; & *Auctuar.* page 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii, gavia minor.* — *Larus piscator.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 3. *Onomazt*, page 94, n.° 3. — *Larus subcinereus, rostro & pedibus croceis.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna caudâ subforficatâ, corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris; sterna nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen., 70, Sp. 3. — *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris.* Idem, *Fauna Suecica.* n.° 128. — La mouette pêcheuse *ou* hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* page 393. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interiùs maximâ parte albis; rectricibus candidis... Sterna minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(s) « Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivières. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page* 171.

(t) Idem, ibid.



* LA GUIFETTE. (u)

Troisième espèce.

NOUS ADOPTONS, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères, 1.° les guifettes ne vont pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant de mouches & autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.° elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les pierre-garins, par leurs cris continuels; 3.° elles ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 924.

(u) *Kirr meuw.* Klein, *Avi.* page 107, n.° 10. — *Rallus cinereus facie lari.* Idem, ibid. page 103, n.° 3. — *Rallus subtus albido-flavescens cervice cœrulescenti maculato, digitis marginatis* .... *Rallus lariformis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 92. — Mouette à pieds fendus. *Albin*, tome II, page 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo-rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ* .... *Sterna nævia.* L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 216.

pondent point ſur le ſable nu, mais choiſiſſent dans les marais une touffe d'herbe ou de mouſſe ſur quelque motte iſolée au milieu de l'eau ou ſur ſes bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y dépoſent leurs œufs, qui ſont ordinairement au nombre de trois; 4.° elles couvent conſtamment leurs œufs pendant dix-ſept jours, & ils écloſent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'aſſez bonne heure, & ſouvent avant les *pierre-garins;* on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur paſſage: au reſte, les guifettes ont les allures du vol toutes ſemblables à celles des pierre-garins ou grandes hirondelles de mer; elles ſont de même continuellement en l'air, elles volent le plus ſouvent en raſant l'eau ou les herbes, & s'élèvent auſſi fort haut & très-rapidement.

---

* LA GUIFETTE NOIRE
ou *L'ÉPOUVENTAIL.* (x)
Quatrième eſpèce.

CET OISEAU a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie: le nom d'*épouventail* qu'on lui donne

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 333.

(x) En Allemand, *ſchwartzer mew. Klein ſchwartze ſée-ſchwalbe;* & ſur le Rhin vers Straſbourg, *mey-vogel;* en Anglois, *ſcare-crow, ſmall black ſea ſwallow.*

Larus niger. Geſner, *Avi.* page 588; & *Icon. Avi.* page 97. — Jonſton, page 94. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 81. — *Larus niger ſidipes.* Idem, ibid. page 82. — *Larus niger Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* page 269. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 131, n.° *a*, 3. — *Larus niger ſidipes, alis longioribus, Aldrovandi.* Willughby, page 270. — Ray, *Synopſ.* pag. 131, n.° 4. — *Larus niger ſidipes noſter.* Willughby. pag. 270. — *Larus minor ſidipes noſtras.*

ailleurs, vient apparemment de la teinte obſcure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps; ſes ailes ſeules ſont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer; ſa grandeur eſt à-peu-près la même que celle de la guifette commune; ſon bec eſt noir, & ſes petits pieds ſont d'un rouge-obſcur; on diſtingue le mâle à une tache blanche placée ſous la gorge.

Ces oiſeaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils ſont très-gais, volent ſans ceſſe, & font comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs; ils nichent comme les autres guifettes, ſur les roſeaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-ſale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu *(y)*; ils chaſſent de même aux inſectes ailés, & leur reſſemblent encore par toutes les allures *(z)*.

Ray, *Synopſ.* page 132, n.° *a*, 6. — *Larus niger.* Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 4. — *Larus minor niger, meva nigra.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 294. – Klein, *Avi.* page 138, n.° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 389. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 4, Sp. 5. — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* page 394. – La mouette noire à pieds fendus, page 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, ibid. *Nota.* Dans ces trois articles, c'eſt toujours le même oiſeau. — *Sterna ſupernè cinerea, infernè cinereo-nigricans; capite & collo ſuperiore nigricantibus; imo ventro niveo; rectricibus cinereis, utrimque extimâ exteriùs cinereo-albâ.... Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire *ou* l'épouventail. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 211.

(y) Willughby.

(z) Obſervations communiquées par M. Baillon de Montreuil-ſur-mer.



LE GACHET. (a)

Cinquième espèce.

UN BEAU NOIR couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en manière de chaperon ou de domino; son dos est gris; son ventre blanc; elle est un peu plus grande que les guifettes : l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes, mais elle se retrouve sur celle de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite *(b)*, & où il a observé que ces oiseaux pondent sur la roche nue, deux œufs très-gros pour leur taille, & marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce Voyageur

(a) Goiland ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ.* Feuillée, *Journal d'observations, édit.* 1725, *page* 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89 — *Sterna supernè saturatè cinerea, infernè alba ; capite, collo & pectore supremo nigris ; oculorum ambitu cinereo-albo ; rectricibus saturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ saturate cinereo marginatâ. . . .* L'hirondelle de mer à tête noire *ou* le gachet. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle semble désignée sous le nom de *busc*, dans le passage suivant du navigateur Dampier. « Nous vimes quelques *boubies* & des *buscs*, & la nuit nous primes un de ces » derniers oiseaux ; il étoit différent, pour la couleur & la figure, de tous ceux que j'avois » vu jusqu'ici ; il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiseaux de cette espèce ; » le pied plat comme les *canards ;* la queue plus longue, large & plus fourchue que celle » des *hirondelles ;* les ailes fort longues ; le dessus de la tête d'un noir de charbon ; de petites » raies noires autour des yeux, & un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un & de » l'autre côté ; le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs ; mais il avoit le dos » & le dessous des ailes d'un noir-pâle ou de couleur de fumée . . . On trouve de ces oiseaux » dans la plupart de ces lieux situés entre les deux Tropiques, de même que dans les Indes orien- » tales & sur la côte du Bresil ; ils passent la nuit à terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus » de trente lieues en mer, à moins qu'ils ne soient chassés par quelque tempête ; lorsqu'ils » viennent autour des vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit, & ils » se laissent prendre sans remuer ; ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier ; Rouen,* 1715, *tome IV, page* 129.

étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Brisson, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle, sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet*.

L'HIRONDELLE DE MER DES PHILIPPINES. (c)

Sixième espèce.

CETTE HIRONDELLE de mer trouvée à l'île Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, est indiquée dans son voyage à la nouvelle Guinée ; sa grandeur est égale à celle de notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat ; car elle a, comme le pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de noir, & n'en diffère que par les ailes & la queue qui sont grisâtres en-dessous, & d'un brun de terre d'ombre au-dessus ; le bec & les pieds sont noirs.

L'HIRONDELLE DE MER A GRANDE ENVERGURE.

Septième espèce.

QUOIQUE ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps

(c) L'hirondelle de la mer de l'île Panay. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 125.

que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure ; elle a ſur le front un petit croiſſant blanc, avec le deſſus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le deſſous du corps blanc ; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le vicomte de Querhoënt la connoiſſance de cette eſpèce qu'il a trouvée à l'île de l'Aſcenſion, & ſur laquelle il nous a communiqué la notice ſuivante. « Il eſt inconcevable combien il y a » de ces hirondelles à l'Aſcenſion, l'air en eſt quelquefois » obſcurci, & j'ai vu de petites plaines qu'elles couvroient entiè- » rement ; elles ſont très - piaillardes & jettent continuellement » des cris aigus & aigres, exactement ſemblables à ceux de la » freſaye : elles ne ſont pas craintives ; elles voloient au - deſſus » de moi, preſque à me toucher ; celles qui étoient ſur leurs » nids ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me » donnoient de grands coups de bec quand je voulois les pren- » dre ; ſur plus de ſix cens nids de ces oiſeaux, je n'en ai vu que » trois où il y eût deux petits ou deux œufs, tous les autres n'en » avoient qu'un ; ils les font à plate - terre, auprès de quelque » tas de pierre, & tous les uns auprès des autres. Dans une » partie de l'île, où une troupe s'étoit établie, je trouvai dans » tous les nids le petit déjà grand, & pas un ſeul œuf ; le len- » demain, je rencontrai un autre établiſſement où il n'y avoit » dans chaque nid qu'un œuf qui commençoit à être couvé & » pas un petit : cet œuf, dont la groſſeur me ſurprit, eſt » jaunâtre avec des taches brunes, & d'autres taches d'un violet- » pâle, plus multipliées au gros bout ; ſans doute ces oiſeaux font » pluſieurs pontes par an. Les petits dans leur premier âge ſont » couverts d'un duvet gris-blanc ; quand on veut les prendre dans le nid, ils dégorgent auſſitôt le poiſſon qu'ils ont dans l'eſtomac. »

* LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE CAYENNE.

Huitième espèce.

ON POURROIT donner à cette espèce la dénomination de *très-grande hirondelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, sur fond gris, de jaunâtre ou roussâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait sa *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée (e)*, parce qu'il a *les ailes courtes*, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 988.

(e) Ornithologie, *tome VI, page* 210.



L'OISEAU DU TROPIQUE ou LE PAILLE-EN-QUEUE. (a)

NOUS AVONS VU des oiſeaux ſe porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires, comme les derniers enfans de la Nature mourante ſous cette ſphère de glace *(b)*; celui-ci ſemble au contraire être attaché au char du ſoleil ſous la zone brûlante que bornent les tropiques *(c)*: volant ſans ceſſe ſous ce ciel enflammé, ſans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand aſtre, il annonce aux Navigateurs leur prochain paſſage ſous ces Lignes céleſtes; auſſi tous lui ont donné le nom d'*oiſeau du tropique*, parce que ſon apparition indique l'entrée de la zone torride, ſoit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiſeau fréquente également.

C'eſt même aux îles les plus éloignées & jetées le plus avant dans l'océan équinoxial des deux indes, telles que l'Aſcenſion, Sainte-Hélène, Rodrigue & les Iſles de France & de Bourbon, que ces oiſeaux ſemblent ſurgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaſte eſpace de la mer atlantique du côté du Nord,

(a) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue-de-flèche; en Anglois, *the tropick bird;* en Hollandois, *pylſtaart;* en Eſpagnol, *rabo di junco;* en Latin moderne, *lepturus.*

(b) Voyez dans les derniers articles de cette Hiſtoire, ceux de l'*albatroſſe*, *du pétrel*, *du macareux*, *du pingouin.*

(c) C'eſt ſans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poëtique de Phaëton, *Phaeton æthereus; voyez* ci-après les nomenclatures.

paroît

paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes *(d)*, car c'est le point du globe où ils se sont le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone *(e)*, & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises *(f)*, à l'île de Pâque *(g)*, aux îles de la Société & à celles des *Amis (h)*. M.[rs] Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux *(i)* en divers endroits de la pleine-mer vers ces mêmes latitudes *(k)*; car quoique leur apparition soit

---

(d). On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques & à des distances très-grandes de terre; cependant un des lieux où ils multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de « 9 degrés; c'est les îles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes « de hauts rochers qui environnent ces îles. » *Catesby, Carolin. append. page* 14.

(e) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. *Voyez* Dutertre, Labat, Rochefort, &c. — « En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de » la Martinique, distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui forment la côte de l'île; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes. » *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(f) Second Voyage du capitaine Cook, *tome II, page* 238.

(g) Ibidem, page 220.

(h) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire *oiseau.*)

(i) L'île que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitude sud, reçut le nom d'*île de Pylstaart*, qui caractérise l'oiseau du tropique: *Pylstaart*, veut dire à la lettre *flèche-en-queue. Voyez* Forster. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page* 83.

(k) Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 30 secondes longitude ouest, dans les premiers jours de mars, nous vimes des oiseaux du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome II, page* 179. — Nous vimes des frégates, des mouettes & des oiseaux du Tropique, que nous crumes venir de l'île Saint-Matthieu, ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissées derrière nous. *Idem, ibid. page* 44. — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest, & 20 degrés 18 secondes latitude sud; le même jour, nous vimes des bonites, des dauphins & des oiseaux du Tropique. *Voyage du capitaine Wallis.* Collection d'Hawkesworth, *tome II, page* 76. — Etant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud, & 115 degrés 38 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, & on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropique. *Voyage autour du monde, par le Comodore Byron, page* 121. — A 18 degrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de le Maire, dans l'Histoire générale des Voyages, tome X, page* 436. — Par 29 degrés de latitude sud, vers 133 degrés de longitude ouest, nous rencontrames le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome I, page* 284.

regardée comme un ſigne de la proximité de quelque terre, il eſt certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des diſtances prodigieuſes, & qu'ils ſe portent ordinairement au large à pluſieurs centaines de lieues *(l)*.

Indépendamment d'un vol puiſſant & très-rapide, ces oiſeaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de ſe repoſer ſur l'eau *(m)*, & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts ſont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue reſſemble par ce caractère, & auſſi par l'habitude de ſe percher ſur les arbres *(n)*; cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiſeaux; il leur reſſemble par la longueur des ailes qui ſe croiſent ſur la queue lorſqu'il eſt en repos; il leur reſſemble encore par la forme du bec qui néanmoins eſt plus fort, plus épais & légèrement dentelé ſur les bords.

Sa groſſeur eſt à-peu-près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de ſon plumage ſuffiroit pour le faire remarquer, mais ſon caractère le plus frappant eſt un double long brin qui ne paroît

---

(l) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord, & 336 degrés de longitude.) « Je fus ſurpris d'en trouver à une auſſi grande diſtance de terre que nous étions » alors ; notre capitaine, qui avoit fait pluſieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma » ſurpriſe, m'aſſura que ces oiſeaux partoient le matin des iſles pour venir chercher leur vie » dans ces vaſtes mers, & le ſoir retournoient à leur gîte, de ſorte que, ſelon le point de midi, il faut qu'ils s'éloignent des iſles environ de cinq cens lieues. » Feuillée, *Obſervations* (1725) *page* 170.

(m) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique, tome VI.*

(n) « Pendant trois mois que j'ai paſſé au Port-Louis de l'Iſle-de-France, je n'y ai vu aucun oiſeau de mer, que quelques paille-en-queue qui traverſoient la rade pour aller dans le bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaiſſeau du Roi* la Victoire, *en* 1773 & 1774.

que comme une paille implantée à ſa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue.* Ce double long brin eſt compoſé de deux filets chacun formés d'une côte de plume preſque nue, & ſeulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce ſont des prolongemens de deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reſte eſt très-courte & preſque nulle; ces brins ont juſqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur; ſouvent l'un des deux eſt plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un ſeul, ce qui tient à quelque accident ou à la ſaiſon de la mue, car ces oiſeaux les perdent dans ce temps, & c'eſt alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voiſines ramaſſent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiſeaux viennent ſe repoſer pendant la nuit *(o)*; ces Inſulaires en forment des touffes & des pennaches pour leurs guerriers *(p)*; les Caraïbes des îles de l'Amérique ſe paſſent ces longs brins dans la cloiſon du nez pour ſe rendre plus beaux ou plus terribles *(q)*.

On conçoit aiſément qu'un oiſeau d'un vol auſſi haut, auſſi libre, auſſi vaſte, ne peut s'accommoder de la captivité *(r)*:

(o) « Comme nous partimes avant le lever du ſoleil, *Tahea* & ſon frere qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui dormoient ſur les buiſſons le long du chemin: « ils nous dirent que pluſieurs oiſeaux aquatiques venoient ſe repoſer ſur les montagnes après « avoir voltigé tout le jour ſur la mer pour chercher de la nourriture, & que l'oiſeau du Tro- « pique en particulier s'y cachoit. Les longues plumes de ſa queue, qu'il dépoſe toutes les « années, ſe trouvent communément à terre, & les Naturels les cherchent avec empreſſement. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 332.

(p) *Voyez* Obſervations de Forſter, *page* 188.

(q) Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page* 276.

(r) « J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue: j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler la viande dont je le nourriſſois; jamais il ne « voulut manger ſeul. Autant ces oiſeaux ont l'air leſte au vol, autant ils paroiſſent lourds & « ſtupides en cage; comme ils ont les jambes très-courtes, tous leurs mouvemens ſont gênés; « le mien dormoit preſque tout le jour. » *Remarques faites à l'Iſle-de-France par M. le vicomte de Querhoënt.*

d'ailleurs ſes jambes courtes & placées en arrière, le rendent auſſi peſant, auſſi peu agile à terre qu'il eſt leſte & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiſeaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir ſe poſer ſur le mât des vaiſſeaux & ſe laiſſer prendre à la main *(ſ)*; le voyageur Leguat parle d'une plaiſante guerre entr'eux & les matelots de ſon équipage dont ils enlevoient les bonnets *(t)*.

On diſtingue deux ou trois eſpèces de paille-en-queue, mais qui ne ſemblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la ſouche commune. Nous allons donner la notice de ces eſpèces, ſans prétendre qu'elles ſoient en effet ſpécifiquement différentes.

---

* *LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE.*

Première eſpèce.

C'EST ſur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons diſtinguer les eſpèces ou variétés de ces oiſeaux; celui-ci

---

(ſ) Hiſtoire univerſelle des Voyages par Montfraiſier; *Paris*, 1707, *page* 17.

(t) « Ces oiſeaux nous firent une guerre ſingulière; ils nous ſurprenoient par-derrière & » nous enlevoient nos bonnets de deſſus la tête, & cela étoit ſi fréquent & ſi importun, que » nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous les préve- » nions quelquefois, lorſque nous apercevions devant nous leur ombre au moment qu'ils » étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pu ſavoir de quel uſage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés. » *Voyages & aventures de Franç. Leguat*, *Amſterdam*, 1708, *tome I*, *page* 107.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 998, ſous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne.*

(u) Avis tropicorum. Willughby, *Ornithol.* page 250. — *Avis tropicorum noſtratibus nautis.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 123, n.° 6; & page 191, n.° 4. — *Plancus tropicus.* Klein, *Avi.* page 145, n.° 7. — *Lepturus.* Moehring. *Avi.* Gen. 67. — *Phaeton rectricibus duabus longiſſimis, roſtro ſerrato, digito poſtico adnato .... Phaeton æthereus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp.

égale

égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière; ses pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.

* *LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE. (x)*

Seconde espèce.

Celui-ci n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir sur l'œil, & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps, & sur les grandes pennes; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup moins dans celui-

1. — Fétu-en-cul *ou* oiseau du Tropique. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus; tœniâ supra oculos splendidè nigrâ, rectricibus candidis, scapis in exortu nigris .... Lepturus.* Le Paille-en-cul. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 480.

* *Voyez* les planches enluminées n.° 369, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France.*

(x) The tropick bird. Catesby, *Carolin. append.* page 14. — Edwards, pl. 149. — *Alcion media alba, rectricibus binis intermediis longissimis.* Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni.* Observations physiques du P. Feuillée (1725), page 116. — *Lepturus albo-argenteus; tœniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris .... Lepturus candidus.* Le Paille-en-cul blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 485.

ci; il jette par intervalles un petit cri, *chiric, chiric,* & pose son nid dans des trous de rochers escarpés; on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le fond blanc de leur plumage; variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Brisson *(y)*, avec d'autant plus d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc;* nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la suivante, car dans celle-ci, qui est l'espèce commune à l'Isle-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds sont noirs.

(y) Lepturus albo-fulvescens; tæniâ suprà oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque suprà alas nigris; rectricibus albo-fulvescentibus, scapis in exortu nigricantibus .... Lepturus fulvus. Le Paille-en-cul fauve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.



* LE PAILLE-EN-QUEUE A BRINS ROUGES.

Troisième espèce.

Les deux filets ou longs brins de la queue, sont dans cet espèce du même rouge que le bec; le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau qu'il a observé à l'Isle-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, aussi-bien que le paille-en-queue commun; le dernier dans des « creux d'arbres de la grande île; l'autre dans des trous des « petits îlets du voisinage. On ne voit presque jamais le paille- « en-queue à filets rouges venir à la grande terre; & hors le temps « des amours, le paille-en-queue commun ne la fréquente aussi « que rarement; ils passent leur vie à pêcher au large, & ils « viennent se reposer sur la petite île du *Coin-de-mire*, qui est à « deux lieues au vent de l'Isle-de-France, où se trouvent aussi « beaucoup d'autres oiseaux de mer. C'est en septembre & « octobre que j'ai trouvé des nids de paille-en-queue *(z)*; chacun «

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 979, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France.*

(z) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue*; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, & où je vis s'assembler plusieurs martins; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou, les martins fondirent alors sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très-fort, il fut obligé de

» ne contient que deux œufs d'un blanc jaunâtre, marquetés de » taches rouſſes; on m'aſſure qu'il ne ſe trouve ſouvent qu'un » œuf dans le nid du grand paille-en-queue : auſſi aucune des » eſpèces ou variétés de ce bel oiſeau du Tropique, ne paroît être nombreuſe. » *(a)*

Du reſte, ni l'une ni l'autre de ces trois eſpèces ou variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée ſpécialement à aucun lieu déterminé, ſouvent elles ſe trouvent les deux premières ou les deux dernières enſemble, & M. le vicomte de Querhoënt dit les avoir vues toutes trois réunies à l'île de l'Aſcenſion.

---

prendre la fuite ; il fit pluſieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuſes, quoique réuni à la fin avec ſon camarade. Les martins, fiers de leur victoire, ne quittèrent point l'arbre, & y étoient encore lorſque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt. Nota.* Rapprochez ceci de ce qui eſt dit à l'article des martins, *volume III*, *page* 423 de cette Hiſtoire des Oiſeaux.

(a) Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.



LES FOUS

LES FOUS. *(a)*

DANS tous les êtres bien organisés, l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aisances de la vie : les oiseaux dont nous allons parler, semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct; grands & forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés; ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés, soit dans l'air ou dans l'eau; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi, l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en mer *(b)*, mais à terre, sur les îlets & les côtes où on les tue à

(a) En Anglois, *booby*, fou, stupide, d'où on a fait le nom de *boubie*, qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud; par les Portugais des Indes, *paxoros bobos* ou *fols oiseaux*; en Latin moderne & de nomenclature, *sula*. « Le soir, nous vîmes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté. » *Observations du P. Feuillée, page 96.*

(b) On a donné le nom de *fols* à ces oiseaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais, & de l'habitude de secouer continuellement la tête, & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée, (édit. 1725) page 98.* — Si le fol voit un navire, soit en pleine-mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, & quelquefois, si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles, il y en a eu un qui passa tant de fois par-dessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre,

coups de bâtons, & en grand nombre, ſans que la troupe ſtupide ſache fuir ni prendre ſon eſſor, ni même ſe détourner des chaſſeurs qui les aſſomment l'un après l'autre & juſqu'au dernier *(c)*. Cette indifférence au péril ne vient ni de fermeté, ni de courage, puiſqu'ils ne ſavent ni réſiſter, ni ſe défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes *(d)*. Ce n'eſt donc que par imbécillité qu'ils ne ſe défendent pas, & de quelque cauſe qu'elle provienne, ces oiſeaux ſont plutôt ſtupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'inſtinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais, comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux réſultent de leur conſtitution, on doit attri-

---

Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page 275. — Ces oiſeaux ne ſont point farouches, ſoit à terre, ſoit à la mer; ils approchent du bâtiment ſans paroître rien craindre, lorſque leur pêche les y conduit; les coups de fuſils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous ſolitaires venir roder le ſoir autour du bâtiment & ſe repoſer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, ſans qu'ils fiſſent mine de s'envoler. *Obſervations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne. Voyez* auſſi Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI, page* 481. Leguat, *tome I, page* 196.

(c) C'eſt un oiſeau fort ſimple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Dampier, *tome I, page* 66. — Il y a, dans cette île de l'Aſcenſion, des fous en ſi grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou ſix d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris*, 1698, *page* 62. — Nos ſoldats en tuèrent (dans cette même île de l'Aſcenſion) une quantité étonnante. *Obſervations faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

(d) Les fous ſont de certains oiſeaux ainſi appelés, à cauſe qu'ils ſe laiſſent prendre à la main: le jour, ils ſont ſur des rochers, d'où ils ne ſortent que pour aller pêcher; le ſoir, ils viennent ſe retirer ſur les arbres; lorſqu'ils y ſont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'eſt pourquoi on les peut prendre juſqu'au dernier ſans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à ſe défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne ſauroient faire de mal. *Hiſtoire des Aventuriers boucaniers; Paris* 1686, *tome I, page* 117.

buer à quelque cauſe phyſique, cette incroyable inertie qui produit l'abandon de ſoi-même, & il paroît que cette cauſe conſiſte dans la difficulté que ces oiſeaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes *(e)*; impuiſſance peut-être aſſez grande, pour qu'il en réſulte cette peſanteur qui les retient ſans mouvement dans le temps même du plus preſſant danger & juſque ſous les coups dont on les frappe.

Cependant lorſqu'ils échappent à la main de l'homme, il ſemble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne ceſſe de les tourmenter; cet ennemi eſt l'oiſeau appelé *la frégate*, elle fond ſur les fous dès qu'elle les aperçoit, les pourſuit ſans relâche, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle ſaiſit & avale à l'inſtant *(f)*; car ces fous imbécilles & lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque *(g)*, & vont enſuite chercher une autre proie

---

(e) Nota. Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puiſſance de ſon vol, paroît éprouver une peine ſemblable à prendre ſon eſſor. *Voyez ci-après l'article de cet oiſeau.*

(f) J'ai eu le plaiſir de voir deux frégates donner la chaſſe aux fols; lorſqu'ils ſe retirent par bandes le ſoir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au paſſage, & fondant ſur eux, les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poiſſons qu'ils portent à leurs petits; ainſi, les frégates profitent de la pêche de ces oiſeaux, qu'elles laiſſent enſuite pourſuivre leur route. Feuillée, *Obſerv.* (1725) *page* 98. — Les fous viennent ſe repoſer la nuit dans l'île (Rodrigue), & les frégates, qui ſont de grands oiſeaux, que l'on appelle ainſi, parce qu'ils ſont légers & bons voiliers, les attendent tous les ſoirs ſur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, & fondent ſur eux, comme le faucon ſur ſa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou, frappé de cette manière par la frégate, rend le poiſſon que celle-ci attrape en l'air; ſouvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner ſa proie, mais la frégate ſe moque de ſes cris, s'élève & s'élance de nouveau juſqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de François Leguat; Amſterdam*, 1708, *page* 105.

(g) Cateſby décrit un peu différemment les combats du fou & de ſon ennemi, qu'il appelle le *pirate*. « Ce dernier, dit-il, ne vit que de la proie des autres & ſur-tout du fou; dès que le pirate s'aperçoit qu'il a pris un poiſſon, il vole avec fureur vers lui, & l'oblige de ſe « plonger ſous l'eau pour ſe mettre en ſûreté; le pirate ne pouvant le ſuivre, plane ſur l'eau «

qu'ils perdent ſouvent de nouveau par la même piraterie de cet oiſeau frégate.

Au reſte, le fou pêche en planant, les ailes preſque immobiles & tombant ſur le poiſſon à l'inſtant qu'il paroît près de la ſurface de l'eau *(h)*; ſon vol, quoique rapide & ſoutenu, l'eſt infiniment moins que celui de la frégate ; auſſi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce aſſez ſûrement aux Navigateurs le voiſinage de quelque terre *(i)*. Néanmoins quelques - uns de ces oiſeaux qui

---

» juſqu'à ce que le fou ne puiſſe plus reſpirer ; alors il l'attaque de nouveau juſqu'à ce que le » fou las & hors d'haleine, ſoit obligé d'abandonner ſon poiſſon ; il retourne à la pêche pour ſouffrir de nouveaux aſſauts de ſon infatigable ennemi. »

(h) Ray.

(i) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forſter, *Obſervations*, *page* 192. — Peu de jours après notre départ de Java, nous vimes des boubies autour du Vaiſſeau pendant pluſieurs nuits conſécutives ; & comme on ſait que ces oiſeaux vont ſe jucher le ſoir à terre, nous en conjecturames qu'il y avoit quelque iſles dans les environs ; c'eſt peut-être l'iſle de *Selam*, dont le nom & la ſituation ſont marqués très-diverſement dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook*, *tome IV*, *page* 314. — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 ſecondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande) ; nous avions trouvé pendant les derniers jours pluſieurs oiſeaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne nous étoient pas encore arrivé. La nuit du 21, il en paſſa près du Vaiſſeau une petite troupe qui vola au nord-oueſt ; & le matin, depuis environ une heure avant le lever du ſoleil juſqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-oueſt, & qui s'enfuirent au ſud-ſud-eſt : nous n'en vimes aucun qui prît une autre direction, c'eſt pour cela que nous conjecturames qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au ſud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau baſſe, où ces oiſeaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voiſinage quelque iſle où ils ſe retiroient. *Premier Voyage de Cook*, *tome III*, *page* 356. — *Nota.* Nous ne devons pas diſſimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée (*Obſerv. page* 98, *édit.* 1725), diſent qu'on trouve des fous à pluſieurs centaines de lieues en mer ; & que M. Cook lui-même ne ſemble pas les regarder, du moins dans certaines circonſtances, comme des avant-coureurs de terre plus ſûrs que les frégates, avec leſquelles il les range dans le paſſage ſuivant. « Le temps fut agréable, & nous vimes chaque jour quelques-uns de ces » oiſeaux qu'on regarde comme des ſignes du voiſinage de terre, tels que les boubies, les » frégates, les oiſeaux du tropique & les mouettes. Nous crumes qu'ils venoient de l'iſle Saint-Matthieu ou de l'Aſcenſion que nous avions laiſſées aſſez près de nous. » *Second Voyage*, *tome II*, *page* 44.

fréquentent

fréquentent les côtes de notre nord *(k)*, se sont trouvés dans les îles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans *(l)*. Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiseaux du tropique, &c. & la frégate qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle *le guerrier*, contre les fous qu'il nomme *boubies* *(m)*, dans les îles *Alcranes*, sur la côte d'Yucatan : « La foule de ces oiseaux y est si grande, que je ne pouvois, dit-il, passer dans « leur quartier sans être incommodé de leurs coups de bec; « j'observai qu'ils étoient rangés par couples, ce qui me fit « croire que c'étoit le mâle & la femelle..... Les ayant frappés, « quelques-uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre resta, « ils ne s'envoloient point malgré les efforts que je faisois pour « les y contraindre. Je remarquai aussi que les guerriers & les « boubies laissoient toujours des gardes auprès de leurs petits, « sur-tout dans le temps où les vieux alloient faire leur provision « en mer; on voyoit un assez grand nombre de guerriers malades « ou estropiés, qui paroissoient hors d'état d'aller chercher de « quoi se nourrir; ils ne demeuroient pas avec les oiseaux de « leur espèce, & soit qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils « s'en fussent séparés volontairement ; ils étoient dispersés en «

(k) *Voyez* l'article ci-après du *Fou de Bassan*.

(k) A l'île Rodrigue; *Voyage de Leguat, tome I, page* 105. A celle de l'Ascension; Cook; *Second Voyage, tome IV, page* 175. Aux îles Calamianes; Gemelli Careri, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XI, page* 508. A Timor, ibidem, *page* 254. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée; Dampier, ibidem, *page* 231. A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, pag. 221 ; & Cook, *Premier Voyage, tome IV, page* 110. Dans toutes les îles semées sous le Tropique austral ; Forster, *Observations, page* 7. Aux grandes & petites Antilles ; Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campèche; Dampier, *tome III, page* 315.

(m) C'est le mot Anglois, *booby*, sot, stupide.

» divers endroits, pour y trouver apparemment l'occaſion de » piller. J'en vis un jour plus de vingt ſur une des îles qui faiſoient de temps en temps des ſorties en plate-campagne pour » enlever du butin, mais ils ſe retiroient preſque auſſitôt; celui » qui ſurprenoit une jeune boubie ſans garde, lui donnoit d'abord » un grand coup de bec ſur le dos pour lui faire rendre gorge, » ce qu'elle faiſoit à l'inſtant; elle rendoit un poiſſon ou deux » de la groſſeur du poignet, & le vieux guerrier l'avaloit encore » plus vîte. Les guerriers vigoureux jouent le même tour aux » vieilles boubies qu'ils trouvent en mer; j'en vis un, moi-même, » qui vola droit contre une boubie & qui d'un coup de bec lui » fit rendre un poiſſon qu'elle venoit d'avaler; le guerrier fondit » ſi rapidement deſſus, qu'il s'en ſaiſit en l'air avant qu'il fût tombé dans l'eau *(n)*. »

C'eſt avec les cormorans que les oiſeaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organiſation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépaſſe point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une ſeule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu eſt dentelé intérieurement en ſcie; le tour des yeux eſt en peau nue; leur bec droit, conique, eſt un peu crochu à ſon extrémité, & les bords ſont finement dentelés; les narines ne ſont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'eſt que ſa moitié ſupérieure eſt comme articulée & faites de trois pièces, jointes par deux ſutures, dont la première ſe trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un

(n) Nouveau Voyage autour du monde, par Guillaume Dampier; *Rouen*, 1715, *tome III*, *pages* 256 & 257.

onglet détaché; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, & donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser & de s'ouvrir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure *(o)*.

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite *(p)*. Au reste, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île d'*Aves* ils nichent sur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre *(q)*, & toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux; les petits restent long-temps couverts d'un duvet très-doux & très-blanc dans la plupart : mais le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux, doit trouver sa place dans l'énumération de leurs espèces.

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure de leur bec, à deux pouces au-dessous de la bouche, est articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule inférieure, sans que le bec soit ouvert. » Catesby, *Carolin, tome I, page 86.*

(p) « Nous avions été à la chasse des chèvres, la nuit (dans l'île de l'Ascension); les coups » de fusil que nous tirames avoient effrayé les fous du voisinage; ils crioient tous ensemble, & les autres de proche en proche leur répondoient, ce qui faisoit un tapage épouvantable. » *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt, &c.*

(q) Dampier, *tome I, page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche; puisque non-seulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiseau du Tropique se perchent; & ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complètement palmipède, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.

LE FOU COMMUN. (r)

Première espèce.

CET OISEAU, dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du canard & de l'oie; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec, dont la pointe est brune; les pieds sont d'un jaune-pâle *(s)*; le ventre est blanc, & tout le reste du plumage est d'un cendré-brun.

Tout simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé, dit-il, que l'un de ces individus » avoit le ventre blanc & le dos brun; un autre la poitrine blan- » che comme le ventre, & que d'autres étoient entièrement bruns *(t)*. Aussi quelques Voyageurs semblent avoir désigné cette

(r) *The booby.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, pag. 275. — *Cancrofagus minor vulgatissimus.* Barrère, *France équinox.* page 128. — *Anas angusti-rostra, stultus vulgo dicta.* Idem, ibid. page 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 3, Sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca Avis.* Sloane, *Jamaïc.* page 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 191, n.° 6. — *Anæthetus major melinus subtus albidus, rostro serrato, dentato.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Plancus morus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 144, n.° 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris . . . Piscator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo-fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo, . . . Sula.* Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, ag. 495.

(s) Catesby.

(t) Carolin. *tome I, page* 87.

espèce

espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve (u)*. Leur chair est noire & sent le marécage; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles, s'en sont souvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoise qui échoua sur l'île d'*Aves*, tira parti de cette ressource, & fit une telle consommation de ces oiseaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette île *(x)*.

On les trouve en grande quantité, non-seulement sur cette île d'Aves, mais dans celle de *Remire*, & sur-tout au *Grand-connétable*, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne *(y)*; ils sont aussi en très-grand nombre sur les îlets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de Caraque *(z)*; & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Bresil *(a)*, & aux îles Bahama, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue *(b)*.

(u) Les oiseaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau, mais ils sont ordinairement si maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir, ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécasses; ils vivent de petits poissons, de même que les frégates : mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer & de terre qui sont aux Antilles : car soit qu'ils se lassent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, aussitôt qu'ils en apperçoivent quelqu'un, sur-tout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus, & ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. *Histoire naturelle & morale des Antilles; Rotterdam*, 1658, *page* 148.

(x) Voyage autour du monde, *tome I*, *page* 66.

(y) *France équinoxiale, page* 122.

(z) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, sont en si grande quantité » dans ces parages, c'est la multitude incroyable de poissons qui s'y trouve & qui les attire; » elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun. » *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(a) On trouve sur ces îles (Sainte-Anne, côte du Bresil), quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de temps nous en primes deux douzaines . . . Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XV.e Recueil*, *page* 339.

(b) Caroline, *tome I*, *page* 87.

LE FOU BLANC. (c)

Seconde eſpèce.

NOUS VENONS de remarquer beaucoup de diverſité du blanc au brun dans l'eſpèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puiſſe y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiſeaux vivans, les diſtingue l'un de l'autre; ils ſont en effet très-différens, puiſque l'un a blanc ce que l'autre a brun; ſavoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci eſt un peu plus grand : il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ſes couvertures ; de plus il paroît être moins ſtupide; il ne ſe perche guère ſur les arbres & vient encore moins ſe faire prendre ſur les vergues des navires *(d)*; cependant cette ſeconde eſpèce habite dans les mêmes lieux avec la première; on les trouve également à l'île de l'Aſcenſion. « Il y » a, dit M. le vicomte de Querhoënt, dans cette île, des milliers de » fous *communs;* les blancs ſont moins nombreux; on voit les uns » & les autres perchés ſur des monceaux de pierres, ordinairement » par couples, on les y trouve à toutes les heures, & ils n'en » partent que lorſque la faim les oblige d'aller pêcher; ils ont » établi leur quartier général ſous le vent de l'île; on les y appro- » che en plein-jour, & on les prend même à la main. Il y a » encore des fous qui diffèrent des précédens : étant en mer, par

(c) Fou de la ſeconde ſorte. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome I, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuſcis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le Fou blanc. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi ſupra.*

les 10 degrés 36 ſecondes de latitude nord, nous en avons « vu qui avoient la tête noire *(e)*. »

LE GRAND FOU. *(f)*

Troiſième eſpèce.

CET OISEAU, le plus grand de ſon genre, eſt de la groſſeur de l'oie, & il a ſix pieds d'envergure; ſon plumage eſt d'un brun-foncé & ſemé de petites taches blanches ſur la tête, & de taches plus larges ſur la poitrine, & plus larges encore ſur le dos; le ventre eſt d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiſeau ſe trouve ſur les côtes de la Floride, & ſur les grandes rivières de cette contrée. « Il ſe ſubmerge, dit Cateſby, & reſte un temps conſidérable ſous l'eau, où j'imagine qu'il « rencontre des requins ou d'autres grands poiſſons voraces, qui « ſouvent l'eſtropient ou le dévorent, car pluſieurs fois il m'eſt « arrivé de trouver ſur le rivage de ces oiſeaux eſtropiés ou morts. »

Un individu de cette eſpèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu, le 18 octobre 1772; ſurpris très-loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit ſans doute amené & jeté ſur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut, pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter ſon habit ſur le corps. On le

---

(e) Le capitaine Cook trouve des *fous blancs* à l'île *Norfolck*. Second Voyage, *tome III*, *page* 341.

(f) *Great booby*. Cateſby, *Carolin.* tome I, page 86, avec une figure de la tête.—*Plancus congener anſeri Baſſano*. Klein, *Avi*. page 144, n.° 3.—*Sula ſpernè ſaturatè fuſca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus; infernè ſordidè alba; rectricibus fuſcis; oculorum ambitu nudo, nigricante. Sula major.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 497.

nourrit pendant quelque temps; les premiers jours il ne vouloit pas se baisser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en saisît; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre il marcha, devint assez familier, & même se mit à suivre son maître avec importunité, en faisant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque *(g)*.

* *LE PETIT FOU.*

Quatrième espèce.

C'EST en effet le plus petit que nous connoissions dans ce genre d'oiseaux fous; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied & demi; il a la gorge, l'estomac & le ventre blancs, & tout le reste du plumage est noirâtre; il nous a été envoyé de Cayenne.

** *LE PETIT FOU BRUN.* (h)

Cinquième espèce.

CET OISEAU diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou brun

(g) Extrait d'une lettre de *M. l'abbé Vincent*, Professeur au collége de la ville d'Eu, insérée dans le Journal de physique du mois de juin 1773.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 973, sous la dénomination de *Fou de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 974, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne.*

(h) Fol ou *fiber marinus, rostro acutissimo, adunco, serrato.* Feuillée, *Observat. édit.* 1725, *page* 98. — *Larus piscator cinereus.* Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri*

brun commun de la première espèce; ainsi, nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes *(i)*.

---

* LE FOU TACHETÉ.

Sixième espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissoient l'y rappeler. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

Bassano congener, avis cinereo-alba. Sloane, *Jamaïc.* tome I, page 31. — Ray, *Synops. Avi.* page 191, n.° 5. — *Sula cinereo fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; uropygio cinereo-albo; rectricibus binis intermediis cinereis, lateralibus cinereo-fuscis, utrimque extimis apice cinereo-albis; oculorum ambitu nudo, rubro....* Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 499.

(i) Ray.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 986, sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne.*



* LE FOU DE BASSAN. (k)

Septième espèce.

L'ÎLE de *Baff* ou *Baffan*, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très-grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux, qui sont d'une grande & belle espèce; on les a nommés *fous de Baffan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit *(l)*; cependant on sait, par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Feroë *(m)*, à l'île d'Alise *(n)* & dans les autres îles Hébrides *(o)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 278.

(k) En Anglois, *soland goose*; aux îles Feroë, *sula*.

Anser Baffanus. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib III, page 20. — Willughby, *Ornitol.* pag. 247. — Ray, *Synops. Avi.* page 121, n.° *a*, 2. — Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 4. *Onomazt.* page 95, n.° 4. — *Anser Baffanus vel scoticus*. Gesner, *Avi.* page 163; & *Icon. Avi.* page 83. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 162. — Jonston, *Avi.* page 94. — *Sula hoieri*. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 367. — Willughby, page 249. — Ray, page 123, n.° 5. — *Plancus anser Baffanus*. Klein, *Avi.* page 143, n.° 2. — *Graculus*. Moering. *Avi.* Gen. 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato; remigibus primoribus nigris. Baffanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. *Albin*, tome I, page 75, planche 86. — L'oie de Baff. *Salerne*, Ornithol. page 371. — *Sula candida; remigibus primoribus fuscis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nigro... Sula Baffana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 503.

(l) Ray.

(m) Clusius, *Exotic. auctuar.* page 36. — *Hector Boëtius* dans sa description de l'Ecosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Baffan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. *Voyez* Gesner, *apud Aldrov. tome III, page* 162.

(n) Sibbald. *Scot. illust. part. II, lib. III, page* 20.

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous jetés par les vents sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'une oie; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure ; il eſt tout blanc, à l'exception des plus grandes pennes l'aile qui ſont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune *(p)*; la peau nue du tour des yeux eſt d'un beau bleu, ainſi que le bec qui a juſqu'à ſix pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner paſſage à un poiſſon de la taille d'un gros maquereau; & cet énorme morceau ne ſuffit pas toujours pour ſatisfaire ſa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé lui-même en avalant un trop gros poiſſon *(q)*. Leur pêche ordinaire dans l'île de Baſſan & aux Ebudes, eſt celle des harengs; leur chair retient le goût du poiſſon; cependant celle des jeunes *(r)*, qui ſont toujours très-gras *(ſ)*, eſt aſſez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en ſe ſuſpendant à des cordes & deſcendant le long des rochers; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière; il ſeroit aiſé de tuer les vieux à coups de bâton ou de

---

(p) Je ſerois tenté de croire que c'eſt une marque de vieilleſſe; cette tache jaune eſt de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les ſpatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit preſque dorée; la même choſe arrive aux poules blanches, elles jauniſſent en vieilliſſant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray eſt de cet avis, quant au fou de Baſſan.... *Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui œtate fulveſcit. Synopſ. Avi. page* 121; & ſuivant Willughby, les petits, dans le premier âge, ſont marqués de brun ou de noirâtre ſur le dos.

(q) Envoi fait de Montreuil-ſur-mer, par M. Baillon, en décembre 1777; mais c'eſt un conte que l'on fit à Geſner, de lui dire que cet oiſeau voyant un nouveau poiſſon, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, & ainſi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eût pêché. *Vide apud Aldrov. Avi. tome III, page* 162.

(r) Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne ſaporem ex carne & piſce mixtam delicatis invenire magis eſt. Sibbald.

(ſ) Geſner dit que les Ecoſſois font, de la graiſſe de ces oiſeaux, une eſpèce de très-bon onguent.

pierres *(t)*, mais leur chair ne vaut rien *(u)*. Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres fous *(x)*.

Ils nichent à l'île de Bassan dans les trous du rocher où ils ne pondent qu'un œuf *(y)*; le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds *(z)*; cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'alonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus léger dans son vol; néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire, comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation, qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, sur un fou de Bassan, envoyé frais de la côte de Picardie.

(t) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 3 mai 1774.

(u) « C'est un oiseau fétide à l'excès; pour avoir préparé celui que je conserve dans mon » cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant plus de quinze jours; & quoique j'aie passé » la peau à l'eau de soude, & qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, il lui reste encore de son odeur. » *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

(x) *In domibus nutrita stupidissima Avis.* Sibbald.

(y) Sibbald.

(z) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

Ces oiseaux

Ces oiſeaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne *(a)*, & deſcendant plus au Midi, ſe rapprochent, ſans doute, du gros de leurs eſpèces qui ne quittent pas les régions méridionales; peut-être même, ſi les migrations de cette dernière eſpèce étoient mieux connues, trouveroit-t-on qu'elle ſe rallie & ſe réunit avec les autres eſpèces ſur les côtes de la Floride, rendez-vous général des oiſeaux qui deſcendent de notre Nord, & qui ont aſſez de puiſſance de vol pour traverſer les mers d'Europe en Amérique.

(a) Sibbald.



* LA FRÉGATE. (a)

LE MEILLEUR voilier, le plus vîte de nos Vaiſſeaux, la Frégate, a donné ſon nom à l'oiſeau qui vole le plus rapidement & le plus conſtamment ſur les mers; la frégate eſt en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol eſt le plus fier, le plus puiſſant & le plus étendu; balancé ſur des ailes d'une prodigieuſe longueur, ſe ſoutenant ſans mouvement ſenſible; cet oiſeau ſemble nager paiſiblement dans l'air tranquille pour attendre l'inſtant de fondre ſur ſa proie avec la rapidité d'un trait; & lorſque les airs ſont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève juſqu'aux nues, & va chercher le calme en s'élançant au-deſſus des orages (b): elle voyage en tout ſens,

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 961, ſous la dénomination de *grande Frégate de Cayenne.*

(a) En Anglois, *fregate bird;* à la Jamaïque, *man of war bird;* en Eſpagnol, *rabihorcado;* en Portugais, *raboforcado;* aux îles de la Société, *otta'ha;* au Breſil, *caripira.*

Frégate. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 269 & *ſuiv.* — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos.* Feuillée, *Journal d'obſervation*, *édit.* 1725, *page* 107. *Nota.* L'individu décrit par cet Obſervateur, paroît femelle. — *Fregata Avis*, *Rochefortio & Dutertre.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 153. — *Rabiborcado todos negros.* Oviedo, lib. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 192, n.° 15. — *Rabihorcado.* Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Luſitanis.* Petivert, Gazophil. tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira.* Joan. de Laët, *Nov. orb.* page 575 — Jonſton, *Avi.* pag. 150. — *Fregata marina*, *apus*, *ſubtus alba*, *ſupernè nigra.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 8, Sp. 1. — *Hirundo marina major*, *apus*, *roſtro adunco.* Idem, *France équinox.* page 133. — *Alcyon major pulla*, *caudâ longiori bifurcâ.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc* page 483. — *Atagen.* Moehring, *Avi.* Gen. 108. — Oiſeau de fregate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaiſe figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forſicatâ*, *corpore nigro*, *capite abdomineque albis. Aquilus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra*, *caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo*, *nigro* (mas.) *Sula nigra*, *ventre albo; caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo*, *nigro* (fœmina.) *Fregata.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 506.

(b) *Si quando pluviæ impetus aut ventorum vis urgeat*, *nubes ipſas tranſcendunt & in mediam aeris regionem enituntur*, *donec præ altitudine viſibus humanis ſe ſubducant*, *& inconſpicuæ evadant.* Ray, page 150.

en hauteur comme en étendue; elle ſe porte au large à pluſieurs centaines de lieues *(c)*, & fournit tout d'un vol ces traites immenſes, auxquelles la durée du jour ne ſuffiſant pas, elle continue ſa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête ſur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante *(d)*.

Les poiſſons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poiſſons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les pourſuivent, n'échappent point à nos frégates ; ce ſont ces mêmes poiſſons qui les attirent au large *(e)*; elles diſcernent de très-loin les endroits où paſſent leurs troupes en colonnes, qui ſont quelquefois ſi ſerrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la ſurface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchiſſant leur vol de manière à raſer l'eau ſans la toucher *(f)*, elles

---

(c) Ad trecentas interdum leucas in altum provolant. Idem. « Il n'y a point d'oiſeau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, plus aiſémnnt, & qui s'éloigne plus de terre « que celui-ci. . . . . On le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cens lieues des « terres, ce qui marque en lui une force prodigieuſe & une légèreté ſurprenante ; car il ne « faut pas penſer qu'il ſe repoſe ſur l'eau, comme les oiſeaux aquatiques, il y périroit s'il « y étoit une fois ; outre qu'il n'a pas les pieds diſpoſés pour nager, ſes aîles ſont ſi grandes « & ont beſoin d'un ſi grand eſpace pour prendre le mouvement néceſſaire pour s'élever, qu'il « ne feroit que battre l'eau ſans jamais pouvoir ſortir de la mer, ſi une fois il s'y étoit abattu ; « d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cens lieues de terre, il faut « qu'il faſſe ſept ou huit cens lieues avant de pouvoir ſe repoſer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique ; Paris, 1722, tome VI.*

(d) Sur le ſoir, nous vîmes pluſieurs oiſeaux qu'on appelle *frégates* ; à minuit j'en entendis d'autres autour du Bâtiment ; à cinq heures du matin nous apperçûmes l'île de l'Aſcenſion. *Voyage du capitaine* Wallis; *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 200.

(e) Les dauphins & les bonites donnoient la chaſſe à des bandes de poiſſons volans, ainſi que nous l'avions obſervé dans la mer Atlantique, tandis que pluſieurs grands oiſeaux noirs à longues aîles & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & deſcendant dans la région inférieure, fondoient avec une vîteſſe étonnante ſur un poiſſon qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page* 291.

(f) Quelque haut que la frégate puiſſe ſe trouver en l'air, quoique ſouvent elle s'y guinde

enlèvent en passant le poisson qu'elles saisissent avec le bec, les griffes & souvent avec les deux à-la-fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

Ce n'est qu'entre les tropiques, ou un peu au-delà *(g)*, que l'on rencontre la frégate dans les mers des deux mondes *(h)*. Elle exerce sur les oiseaux de la zone torride une espèce d'empire; elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, & s'en saisit avant qu'il ne soit tombé *(i)*. Ces

---

si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes, elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons volans; & alors elle se précipite du haut de l'air comme un foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau; mais en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, & se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, & en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & souvent de tous les deux ensemble. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269 & suivantes.*

(g) Par 30 degrés 30 secondes de latitude sud, nous commençames à voir des frégates. Cook, *Second Voyage, tome II, page* 178. Par 27 degrés 4 secondes, latitude sud, & 103 degrés 56 secondes longitude ouest, les premiers jours de mars, nous rencontrames grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du Tropique, &c. *Ibidem, page* 179.

(h) Vers Ceylan, dans celles de l'Inde. *Voyez* Mandeslo, suite d'Oléarius, *tome II, page* 517, & particulièrement dans la traversée de Madagascar aux Maldives; à l'Ascension. *Voyez* Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 175. A l'île de Pâques. *Idem, tome II, page* 220. Aux Marquises. *Ibidem, page* 238. A Taïti, & dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. Forster, *Observations, page* 7. Sur la côte du Bresil, où cet oiseau est nommé *caripira*. *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XIV, page* 303. A celle de Caraque; à l'île d'*Aves*, & dans toutes les Antilles. *Voyez* Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

(i) Ces oiseaux nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *fous*; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes; les fous, qui ne le sont pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché; les frégates qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vue dans

hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de *guerrier* (k), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés « d'une nuée de frégates; d'un coup de canne j'en terrassai une « qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la main; en « même temps plusieurs voloient à quelques pieds au-dessus de « la chaudière qui bouilloit à terre, pour en enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour. »

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité; elle est en effet armée en guerre; des serres perçantes; un bec terminé par un croc très-aigu; les pieds courts & robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie; le vol rapide, la vue perçante; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même le tyran de l'air au-dessus des mers (l); mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau; & quoiqu'on ne la voie presque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts engagés par une membrane échancrée (m), & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou,

---

l'Amérique. *Histoire des avanturiers Boucaniers; Paris, 1686, tome I, page* 118. —Suivant Oviedo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. *Voyez* Ray, *Synops. Avi. page* 153.

(k) *Voyez* Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page* 66.

(l) Dans le genre scholastique du *pélican*, la frégate est nommée *pelicanus aquilus. Voyez* Forster, *Observations, page* 186.

(m) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, qu'elle a les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres.* Nouveau Voyage autour du monde, *tome I, page* 66.

du pélican, que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate ressemble par ces sutures *(n)*, & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ses ailes étendues ont huit, dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure *(o)*; c'est au moyen de ces ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courses, & qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers, où elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards ennuyés des Navigateurs *(p)*; mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés; en sorte que souvent ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor *(q)*. Il leur

---

(n) *Voyez* ci-devant l'article des fous.

(o) *Voyez* là-dessus dans M. Brisson, *Ornithol. tome VI, page* 508, le témoignage de M. Poivre.

(p) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route; un boobi blanc ou une frégate, frappoient de temps en-tems nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.e & le 15.e degré de latitude sud.) *Second Voyage de Cook, tome III, page* 49.

(q) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates dans leur îlet, au cul-de-sac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre personnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cens; nous surprimes les grandes sur les branches ou dans leur nid, & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous avions le temps de leur sangler au-travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre, *tome II, page* 269. — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent assommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre, & encore n'eſt-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant *(r)*. On peut même croire que tous ces oiſeaux à pieds palmés qui ſe perchent, ne le font que pour reprendre plus aiſément leur vol, car cette habitude eſt contraire à la ſtructure de leurs pieds, & c'eſt la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne ſe poſer que ſur des points élevés, d'où ils puiſſent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Auſſi les frégates ſe retirent & s'établiſſent en commun ſur des écueils élevés ou des îlets boiſés pour nicher en repos *(ſ)*. Dampier remarque qu'elles placent leurs nids ſur les arbres dans les lieux ſolitaires & voiſins de la mer *(t)*; la ponte n'eſt que d'un œuf ou deux, ces œufs ſont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoiſi; les petits, dans le premier âge, ſont couverts d'un duvet gris-blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec preſque blanc *(u)*; mais par la ſuite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans ſon milieu, & il en eſt de même de la couleur des doigts; la tête eſt aſſez petite & aplatie en deſſus;

(r) Dutertre.

(ſ) Les rochers qui ſont en mer & les petites îles inhabitées, ſervent de retraites à ces oiſeaux; c'eſt en ces lieux déſerts qu'ils font leurs nids. *Hiſtoire Naturelle & morale des Antilles, page* 148. — Ces oiſeaux ont eu fort long-temps une petite île dans le petit cul-de-ſac de la Guadeloupe, qui leur ſervoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient ſe repoſer la nuit, & faire leurs nids dans la ſaiſon. Cette petite île a été nommée *Iſlette aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, pluſieurs perſonnes leur firent une ſi rude chaſſe, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page* 269.

(t) Cet oiſeau fait ſon nid ſur des arbres quand il en trouve, & lorſqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page* 66.

(u) Obſervation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Aſcenſion.

les yeux ſont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre (x). Le mâle adulte a ſous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante : perſonne n'a bien décrit ces parties, mais ſi elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraiſe du dindon qui s'enfle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-ſeulement à la longueur démeſurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très-fourchue (y); tout le plumage eſt ordinairement noir avec reflet bleuâtre, du moins celui du mâle (z); celles qui ſont brunes (a), comme la petite *frégate* figurée dans Edwards (b), paroiſſent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc ſont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à l'île de l'Aſcenſion par M. le vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroiſſoient toutes noires, les autres avoient le deſſus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou ſont aſſez longues pour que les Inſulaires de la mer du Sud s'en faſſent des bonnets (c).

(x) Feuillée, *Obſervations*, *page* 107.

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cauſe de ſa queue très-fourchue.

(z) *Marium plumæ omnes nigræ velut corvi.* Ray.

(a) Les plumes du dos & des ailes ſont noires, groſſes & fortes, celles qui couvrent l'eſtomac & les cuiſſes, ſont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes ſont brunes ſur le dos & aux ailes, & griſes ſous le ventre; on dit que ces dernières ſont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat.*

(b) Glanures, *page* 209, *planche* 309. — La petite frégate. *Briſſon*, *tome VI*, *page* 509.

(c) La plupart des hommes de l'île de Pâques, portent ſur leur tête un cercle treſſé avec de l'herbe & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du capitaine Cook*, *tome II*, *page* 194.

Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens *(d)*. Du reste, la frégate a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du doigt du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'êtres qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches !

(d) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de causes froides ; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, *tome II*, *page* 269. — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégates* , en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux ; elle se vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde*, *Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores , & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse , au moment qu'on en veut faire l'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, *tome VI.*



LES GOÉLANDS ET LES MOUETTES. (a)

CES DEUX NOMS, tantôt réunis & tantôt ſéparés, ont moins ſervi juſqu'à ce jour à diſtinguer qu'à confondre les eſpèces compriſes dans l'une des plus nombreuſes familles des oiſeaux d'eau. Pluſieurs Naturaliſtes ont nommés *goélands*, ce que d'autres ont appelé *mouettes*, & quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme ſynonymes à ces mêmes oiſeaux ; cependant il doit ſubſiſter entre toutes expreſſions nominales quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me ſemble que les noms *goélands* & *mouettes* ont en latin leurs correſpondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit ſe traduire par *goéland*, & le ſecond par *mouette*. Il me paroît de plus que le nom goéland déſigne les plus grandes eſpèces de ce genre, & que celui de mouette ne doit être appliqué qu'aux plus petites eſpèces. On peut même ſuivre, juſque chez les Grecs, les veſtiges de cette diviſion, car le mot *kepphos*, qui ſe lit dans Ariſtote, dans Aratus & ailleurs, déſigne une eſpèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou goéland : Suidas

(a) En Grec Λάρος & Κέπφος (*Voyez* le diſcours); dans Euſtathe κὴξ, & ailleurs καύηξ, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiſeau. Lycophron appelle des vieillards καύηκας, *blancs* ou *griſonans*, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Belon, (*Obſerv. page* 52), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poiſſon qui ſe pêche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland eſt avide, elle paroît peu fondée, & le poiſſon aura plutôt reçu ſon nom de celui de l'oiſeau dont il eſt la proie. En Latin *larus* & *gavia* ; ſur nos côtes de la méditerranée, *gabian* ; ſur celles de l'océan, *mauves* ; en Allemand, *mew*, *mewe* (miauleurs ; *meuwen*, miauler) ; en Groënlandois, *akpa* (ſelon Egede), *naviac* (dans Anderſon.)

& le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus;* & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote *(b)*, c'est que, suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica;* mais si la fulica des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable *(c)*, ne lui convient point du tout *(d)*, puisque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de se laisser prendre à cette amorce *(e)*, ne peut guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goéland ou la mouette : aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Aristote est générique, & que celui de *kepphos* est *spécifique*, ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix de ces oiseaux, semble fixer ici nos incertitudes ; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprise de ses cris aigus, par

---

(b) Lib. IX, cap. XXXV.

(c) . . . . *Cumque marinæ*
In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant
Infesta & pluviis & tempestate sonorâ. Virg. Georg. II.

(d) Les cris que Ciceron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, attribue à la foulque, l'indiquent aussi peu, qu'ils désignent bien au goéland :
Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,
Nuntiat horribiles clamans instare procellas. Lib. I, de nat. Deor.

(e) Κεπφοὶ (que Gaza traduit *fulicæ*) *spumâ capiuntur ; appetunt enim eam avidiùs & inspersu ejus venantur.* Hist. animal. lib. IX, cap. XXXV.

un petit accent bref, une espèce d'éternuement *keph*, tandis que le goéland termine son cri par un son différent & plus grave, *cob*.

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros*, ou *larus* en latin, traduit par *goéland*, sera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélands* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au-dessous de ces dimensions : il résultera de cette division, que la sixième espèce donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *première mouette*, doit être mise au nombre des goélands, & que plusieurs des goélands de Linnæus ne seront que des mouettes; mais, avant que d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux goélands & mouettes, sont également voraces & criards; on peut dire que ce sont les vautours de la mer; ils la nettoient des cadavres de toutes espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires & bassement cruels; aussi les voit-on se battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorsqu'ils sont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils se blessent sans motif apparent, & le

premier

premier dont le ſang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièce le malheureux qu'ils avoient bleſſé ſans raiſon *(f)*; cet excès de cruauté ne ſe manifeſte guère que dans les grandes eſpèces; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, ſe guettent ſans ceſſe pour ſe piller & ſe dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité *(g)*; le poiſſon frais ou gâté, la chair ſanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout ſe digère & ſe conſume dans leur eſtomac *(h)*; ils avalent l'amorce & l'hameçon; ils ſe précipitent avec tant de violence, qu'ils s'enferrent eux-mêmes ſur une pointe que le pêcheur place ſous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât *(i)*, & cette manière n'eſt pas la ſeule dont on puiſſe les leurer; Oppien a écrit qu'il ſuffit d'une planche peinte de quelques figures de poiſſons, pour que ces oiſeaux viennent ſe briſer contre; mais ces portraits de poiſſons devoient donc être auſſi parfaits que ceux des raiſins de Parrhaſius!

Les goélands & les mouettes ont également le bec tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée

---

(f) Obſervation faite par M. Baillon, à Montreuil-ſur-mer.

(g) « J'ai ſouvent donné à mes mouettes des buſes, des corbeaux, des chats nouveaux-nés, des lapins & autres animaux & oiſeaux morts; elles les ont dévorés avec autant d'avidité « que les poiſſons; j'en ai encore deux qui avalent très-bien des étourneaux, des alouettes « marines, ſans leur ôter une ſeule plume; leur goſier eſt un gouffre qui engloutit tout. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(h) « Elles rejettent ces corps lorſqu'elles ont abondamment d'autre nourriture; mais à défaut d'alimens meilleurs, elles conſervent tout dans leur eſtomac, & tout s'y conſume « par la chaleur de ce viſcère. L'extrême voracité n'eſt pas le ſeul caractère qui rapproche « ces oiſeaux des vautours & autres oiſeaux de proie; les mouettes ſouffrent la faim auſſi « patiemment qu'eux; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours ſans prendre aucune nourriture. » *Note du même Obſervateur.*

(i) Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome I, page* 291.

en croc, & un angle ſaillant à la mandibule inférieure; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, ſe marquent néanmoins dans toutes les eſpèces de mouettes; c'eſt même ce qui les ſépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie ſupérieure du bec, ni la ſaillie à l'inférieure, ſans compter que les plus grandes hirondelles de mer le ſont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarſe, eſt fort élevé, & même les goélands & les mouettes ſeroient de tous les oiſeaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, ſi le flamant, l'avocette & l'échaſſe ne les avoient encore plus longues, & ſi démeſurées qu'ils ſont à cet égard des eſpèces de monſtres *(k)*. Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petit; leur tête eſt groſſe, ils la portent mal & preſque entre les épaules, ſoit qu'ils marchent ou qu'ils ſoient en repos; ils courent aſſez vîte ſur les rivages, & volent encore mieux au-deſſus des flots; leurs longues ailes qui lorſqu'elles ſont pliées dépaſſent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps eſt garni, les rendent très-légers *(l)*; ils ſont auſſi fournis d'un duvet fort épais *(m)*, qui eſt d'une couleur bleuâtre, ſurtout à l'eſtomac; ils naiſſent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croiſſent que tard, & ils n'acquièrent complètement

---

(k) *Voyez* ci-après les articles de ces oiſeaux.

(l) « Nous diſons en proverbe, *tu es auſſi léger qu'une mouette.* Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 95.

(m) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'uſage du duvet de mouette; mais il eſt difficile de croire ce qu'il ajoute, ſavoir, que ce duvet ſe renfle en pleine lune, par une correſpondance ſympathique avec l'état de la mer, dont le flux eſt alors le plus enflé. *Voyez* cet Auteur; *De Avibus*, *tome III*, *pag.* 70.

leurs couleurs, c'eſt-à-dire, le beau blanc ſur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre ſur le manteau, qu'après avoir paſſé par pluſieurs mues, & dans la troiſième année. Oppien paroît avoir eu connoiſſance de ce progrès de couleurs, lorſqu'il dit, qu'en vieilliſſant ces oiſeaux deviennent bleus.

Ils ſe tiennent en troupes ſur les rivages de la mer; ſouvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaiſes qu'ils font retentir de leurs cris importuns, & ſur leſquelles ils ſemblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour ſe repoſer, & toujours en très-grand nombre : en général, il n'eſt pas d'oiſeau plus commun ſur les côtes, & l'on en rencontre en mer juſqu'à cent lieues de diſtance; ils fréquentent les îles & les contrées voiſines de la mer dans tous les climats; les Navigateurs les ont trouvés par-tout *(n)*; les plus grandes

---

(n) Les mouettes ſont auſſi communes au Japon qu'en Europe. Kœmpfer, *Hiſtoire du Japon, tome I, page* 113. — Il y en a diverſes eſpèces au cap de Bonne-eſpérance, dont le cri eſt le même que celui des goélands d'Europe. *Obſervations communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.* — Tant que nous fumes ſur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagaſcar), nous vimes des mouettes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page* 315. — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap *Froward*, dans le détroit de Magellan. *Ibidem, tome II, page* 31. A la nouvelle Hollande. *Ibidem, tome IV, page* 110. A la nouvelle Zélande. *Cook, Second Voyage, tome III, page* 251. Aux îles voiſines de la terre des États. *Ibidem, tome IV, page* 73. Dans toutes les îles baſſes de l'Archipel du tropique auſtral. *Obſervations de Forſter, à la ſuite du capitaine Cook, page* 7. — Pluſieurs des hommes de l'île de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui ſe balancent en l'air. *Second Voyage de Cook, tome II, page* 194. — Des nuées de goélands fourniſſent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'*Iquique*, & qui ſe tranſporte ſous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. *Legentil, Voyage autour du monde; Paris,* 1725, *tome I, page* 87. — Le goéland de la Louiſiane eſt ſemblable à celui de France. *Le Page Dupratz, Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, pag.* 118. — Une quantité de mauves *ou* mouettes & d'autres oiſeaux, venoient (aux îles Malouines) planer ſur les eaux, & fondoient ſur le poiſſon avec une vîteſſe extraordinaire; ils nous ſervoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la ſardine; il ſuffiſoit de les tenir un moment ſuſpendus, & ils rendoient encore dans ſa forme ce poiſſon qu'ils venoient d'engloutir; ces oiſeaux pondent autour des étangs, ſur des plantes vertes ſemblables au nénuphar,

eſpèces paroiſſent attachées aux côtés des mers du Nord *(o)*. On raconte que les goélands des îles de Feroë ſont ſi forts & ſi voraces, qu'ils mettent ſouvent en pièces des agneaux, dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids *(p)*; dans les mers glaciales on les voit ſe réunir en grand nombre ſur les cadavres des baleines *(q)*; ils ſe tiennent ſur ces maſſes de corruption ſans en craindre l'infection; ils y aſſouviſſent à l'aiſe toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandiſe innée de leurs petits; ces oiſeaux dépoſent à milliers leurs œufs & leurs nids juſque ſur les terres glacées des deux zones polaires *(r)*, ils ne les quittent pas en hiver, & ſemblent être attachés au climat où ils ſe trouvent, & peu ſenſibles au changement de toute température *(ſ)*. Ariſtote, ſous

---

une grande quantité d'œufs très-bons & très-ſains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, page* 120.

(o) Elles abondent ſur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoiſe a un mot propre pour exprimer la chaſſe que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées : *akpalliarpok : Laros venatum proficiſcitur.* Égède: Dictionn. Groënl.

(p) Forſter, *Second Voyage de Cook, tome I, page* 150.

(q) *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 48; & ci-après l'article du *griſard* ou *mallemuche.*

(r) Le 5 juin, on avoit déjà vu des glaces, qui ſurprirent ſi fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes..... Le 11, par-delà les 75 degrés de latitude, on deſcendit ſur l'île *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barentz; Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page* 112. — On s'avança juſqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée l'*île du Roi* (près du détroit de Lemaire); quelques matelots deſcendus au rivage, trouvèrent la terre preſque entièrement couverte des œufs d'une eſpèce particulière de mouette; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids ſans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten, dans le Recueil de la Compagnie hollandoiſe, tome IV, page* 578.

(ſ) Les oiſeaux qui paſſent en plus grand nombre au printemps vers la baie d'Hudſon, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, ſont les cygnes, les oies, les canards, les ſarcelles, les pluviers.... mais les mouettes paſſent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hiſt. générale des Voyages, tome XV, page* 267.

un ciel à la vérité infiniment plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point, & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été; on leur donne, sur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* sur la méditerranée; par-tout ils sont connus, notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages basses de la mer, & tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche : cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux *(t)*. Comme leur chair n'est pas bonne à manger *(u)*, & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser & on les laisse approcher sans les tirer *(x)*.

Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces

(t) Oppien, *in exeut.*

(u) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, si avant de les manger on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile « ou la graisse de baleine sorte de leur corps, & que le grand air en ôte le mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 89.

(x) Les Sauvages des Antilles s'accommodent néanmoins de ce mauvais gibier. « Il y a, dit le P. Dutertre, quantité de petites islettes qui en sont si remplies, que tous les Sau- « vages, en passant, en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien souvent autant qu'une « chaloupe; mais c'est une chose plaisante de les voir accommoder par ces Sauvages, car ils « les jettent tout entiers dans le feu sans les vider ni plumer, & la plume venant à se brûler, « il se fait une croûte tout autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. Quand ils le veulent « manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiseau par la moitié; je ne sais ce qu'ils font « pour le garder de la corruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours « auparavant, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire « corrompre la plupart des viandes du pays. » *Histoire générale des Antilles, tome II, page* 274.

oiſeaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon toujours empreſſé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première eſpèce, & le goéland à manteau gris, ſeconde eſpèce ; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les obſerver à toute heure; ils donnèrent d'abord des ſignes évidens de leur mauvais naturel, ſe pourſuivant ſans ceſſe, & le plus grand ne ſouffrant jamais que le petit mangeât ni ſe tînt à côté de lui ; on les nourriſſoit de pain trempé & d'inteſtins de gibier, de volaille & autres débris de cuiſine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne laiſſoient pas de recueillir & de chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils ſavent bien tirer de leurs coquilles ; ils alloient ſouvent ſe baigner dans un petit baſſin, & au ſortir de l'eau ils ſe ſecouoient, battoient des ailes en s'élevant ſur leurs pieds & luſtroient enſuite leur plumage, comme font les oies & les canards ; ils rodoient pendant la nuit, & ſouvent on les a vus ſe promener à dix & onze heures du ſoir : ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiſeaux, leur tête ſous l'aile pour dormir ; ils la tournent ſeulement en arrière en plaçant leur bec entre le deſſus de l'aile & le dos.

Lorſqu'on vouloit prendre ces oiſeaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-ſerré ; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jetter un mouchoir ſur la tête ; lorſqu'on les pourſuivoit, ils accéléroient leur courſe en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchoient lentement & d'aſſez mauvaiſe grâce ; leur pareſſe ſe marquoit juſque dans leur colère, car quand le plus grand pourſuivoit l'autre, il ſe contentoit de le ſuivre au pas, comme s'il n'eût pas été preſſé de l'atteindre ; ce dernier à

ſon tour ne ſembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il ſe ſentoit ſuffiſamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit néceſſaire pour être toujours hors de la portée de ſon ennemi, après quoi tous deux reſtoient tranquilles, comme ſi la diſtance ſuffiſoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devroit-il pas toujours trouver ainſi ſa ſûreté en s'éloignant du plus fort? mais malheureuſement la tyrannie eſt dans les mains de l'homme, un inſtrument qu'il déploie & qu'il étend auſſi loin que ſa penſée.

Ces oiſeaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'uſage de leurs aîles; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris, & leur appétit tout véhément qu'il eſt ne pouvoit guère les tourmenter; mais au printemps ils ſentirent de nouveaux beſoins & montrèrent d'autres deſirs: on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, & ils auroient pris leur eſſor ſi leurs aîles n'euſſent pas été rognées de pluſieurs pouces; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouetter ſur leurs pieds les aîles étendues: le ſentiment d'amour qui renaît avec la ſaiſon, parut ſurmonter celui d'antipathie & fit ceſſer l'inimitié entre ces deux oiſeaux, chacun céda au doux inſtinct de chercher ſon ſemblable, & quoiqu'ils ne ſe convinſſent pas étant d'eſpèce trop différentes, ils ſemblèrent ſe rechercher, ils mangèrent, dormirent & repoſèrent enſemble; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient aſſez que le plus doux ſentiment de la Nature n'étoit qu'irrité ſans être ſatisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes eſpèces de ces oiſeaux, dont les plus grandes ſeront compriſes,

comme nous l'avons dit, ſous le nom de *goélands*, & les petites ſous celui de *mouettes*.

* LE GOÉLAND

A MANTEAU NOIR. (a)

Première eſpèce.

NOUS LUI DONNONS la première place comme au plus grand des goélands; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur; un grand manteau noir ou noirâtre ardoiſé lui couvre ſon large dos; tout le reſte du plumage eſt blanc; ſon bec fort & robuſte, long de trois pouces & demi, eſt jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle ſaillant de la mandibule inférieure; la paupière eſt d'un jaune aurore; les pieds, avec leur membrane, ſont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 990, ſous la dénomination de *Noir manteau.*

(a) En Suédois, *homaoka;* en Danois, *ſwart-bag*, *blaa-maage;* en Norwégien, *havmaaſe;* en Lappon, *gairo;* en Iſlandois, *ſwart-bakur;* en Groënlandois, *naviarlurſoak.* — Bien décrit dans Cluſius ſous le nom de *larus ingens marinus.* Exotic. lib. V, cap. IX, page 104. — *Larus maximus ex albo & nigro ceu cœruleo — nigricante varius.* Willughby, *Ornithol.* pag. 261. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cœruleo nigricante varius, maximus ingens Cluſii.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 127, n.° 1. — *Larus maximus Willughbeii.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* page 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel ſubcœruleo varius.* Klein, *Avi.* page 136, n.° 1. — *Larus albus, dorſo nigro.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorſo nigro.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 20, n.° 163. — *Gavia.* Moehring. *Avi.* Gen. 70. — *The great black and white gull.* Britiſch. Zoolog. page 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 59, pl. 94. — Le grand goiſland noir & blanc. *Salerne*, Ornithol. p. 385. — *Larus ſupernè ſplendidè niger, infernè albus, capite & collo concoloribus, remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger.* . . . . . Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 158.

Le cri

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année, eſt un ſon enroué, *qua, qua, qua,* prononcé d'un ton rauque & répété fort vîte; mais l'oiſeau ne le fait pas entendre fréquemment; & lorſqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très-aigre.

* LE GOELAND A MANTEAU GRIS. (b)

Seconde eſpèce.

Le gris-cendré, étendu ſur le dos & les épaules, eſt une livrée commune à pluſieurs eſpèces de mouettes, & qui diſtingue ce goéland; il eſt un peu moins grand que le précédent *(c)*; & à l'exception de ſon manteau gris & des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile, il a de même tout le reſte du plumage blanc; l'œil eſt brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds ſont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes eſt preſque noirâtre, eſt d'un jaune-pâle dans les adultes, & d'un beau jaune preſque orangé dans les vieux; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à pluſieurs des eſpèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'oſe lui diſputer la proie; mais il s'en venge ſur les mouettes qui lui ſont inférieures en forces; il les pille, les pourſuit & leur fait une guerre continuelle; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre & de décembre, nos

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 253, ſous le nom de *Goéland cendré.*

(b) Larus ſupernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus, remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exteriùs nigricante; rectricibus candidis. Larus cinereus... Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 160.

(c) Nota. Le module eſt trop grand de moitié dans la planche enluminée.

côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première espèce : celui-ci a plusieurs cris très-distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent : le premier & le plus fréquent de ces cris, semble rendre ces deux syllabes *quiou*, qui partent comme d'un coup de sifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux ; ce cri unique ne se répète que par intervalles, & pour le produire l'oiseau alonge le cou, incline la tête & semble faire effort ; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le serroit de près, & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère, peut se rendre par la syllabe *tia*, *tia*, prononcée en sifflant & répétée fort vîte. On peut observer en passant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps, cet oiseau prit un nouvel accent de voix très-aigu & très-perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref & répété précipitamment, & tantôt traîné sur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme ceux qui séparent les soupirs d'une personne affligée. Dans l'un & l'autre cas, ce cri paroît être l'expression plaintive du besoin inspiré par l'amour non satisfait.



LE GOÉLAND BRUN. (d)

Troisième espèce.

Ce Goéland a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris, & de grandes pennes de l'aile qui sont noires; il est encore un peu moins grand que le précédent; sa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'est que d'un pied huit pouces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus & robustes. Ray observe que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiseau de rapine & de carnage; & tel est en effet la physionomie basse & cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goélands. C'est à celui-ci que les Naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau *catarractes* d'Aristote *(e)*, lequel, suivant que l'indique son nom, tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie; ce qui se rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland,

---

(d) En Anglois, *brown guil;* & dans le pays de Cornouailles, *gannet;* en Danois, *fild-maage;* en Norwégien, *gul-fotring, eymor;* en Islandois, *weyde-bialla;* & le petit, *soe-unge, skecre, granafur.*

Larus fuscus. Klein, *Avi.* page 137, n.° 7. — *Catarrachtes.* Gesner *Avi.* page 246. — *Catharracta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 84. — Jonston, *Avi.* page 94. — Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 6; & *Onomazt.* page 95, n.° 6. — Ray, *Synops.* page 129, n.° 7. — *Catarractes noster.* Willughby, *Ornithol.* page 265. — Ray, page 128, n.°, *a*, 6. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Larus fuscus, albus, dorso fusco.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 29, n.° 164. — Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, pl. 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la cataracte d'Aldrovande; *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus, capite & collo concoloribus, infernè griseus, fusco transversim striatus; remigibus majoribus, rectricibusque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 165.

(e) Hist. animal. *lib. IX, cap. XII.*

qu'il fond avec tant de rapidité ſur un poiſſon que les pêcheurs attachent ſur une planche pour l'attirer, qu'il s'y caſſe la tête. De plus, le *catarractes* d'Ariſtote eſt ſûrement un oiſeau de mer, puiſque, ſuivant ce Philoſophe, il boit de l'eau marine *(f)*. Le goéland brun ſe trouve en effet ſur les plus vaſtes mers, & l'eſpèce en paroît également établie ſous les latitudes élevées du côté des deux pôles; elle eſt commune aux îles de Feroë, & vers les côtes de l'Écoſſe *(g)*; elle ſemble être encore plus répandue dans les plages de l'océan auſtral, & il paroît que c'eſt l'oiſeau que nos Navigateurs ont déſigné ſous le nom de *cordonnier*, ſans qu'on puiſſe entrevoir la raiſon de cette dénomination *(h)*; les Anglois qui ont rencontré nombre de ces oiſeaux

(f) Rien de moins vrai, ſans doute, que ce que dit Oppien; que le catarractes ſe contente de dépoſer ſes œufs ſur les algues, & laiſſe au vent le ſoin de les faire couver; ſi ce n'eſt ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle prennent chacun entre leurs ſerres les œufs d'où ils prévoient que doit ſortir un petit de leur ſexe, & que les laiſſant tomber à pluſieurs repriſes dans la mer, les petits écloſent dans cet exercice.

(g) Catarractes noſter. Sibbald.

(h) Suivant les notes de M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les cordonniers ſe ſont rencontrés ſur ſa route, non-ſeulement vers le cap de Bonne-eſpérance, mais à des latitudes plus baſſes ou plus hautes en pleine-mer; cet Obſervateur ſemble auſſi diſtinguer une grande & une petite eſpèce de ces oiſeaux cordonniers, comme il paroît à la note ſuivante:

« Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union & plus de ſociété que ceux » de terre, quoique d'eſpèces & de tailles fort différentes; on les voit ſe poſer aſſez près les » uns des autres ſans aucune défiance; ils chaſſent de compagnie, & je n'ai vu qu'une ſeule » fois un combat entre une grande envergure (une frégate, ſuivant toute apparence) & un » *cordonnier* de la petite eſpèce; il dura aſſez long-temps dans l'air; chacun ſe défendoit à » coups d'ailes & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible, eſquivoit, par ſon agilité, les » coups redoutables de ſon adverſaire, ſans céder; il étoit battu, lorſqu'un damier qui ſe trouva » dans le voiſinage, accourut, paſſa & repaſſa pluſieurs fois entre les combattans, & parvint à » les ſéparer: le cordonnier reconnoiſſant ſuivit ſon libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaiſſeau. » *Remarques faites à bord du Vaiſſeau du Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt, en* 1773 & 1774.

dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs relations *(i)*. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage du célèbre capitaine Cook. « L'oiseau, dit-il, que dans notre premier Voyage nous avions nommé *poule du* « *Port-Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le Vaisseau (par 64 « degrés 12 minutes latitude sud ; & 40 degrés longitude est) ; « nous reconnumes que c'étoit la grande mouette du Nord, « *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes des deux « hémisphères ; elle étoit épaisse & courte, à-peu-près de la « grosseur d'une grande corneille, d'une couleur de brun-foncé « ou de chocolat, avec une raie blanchâtre en forme de demi- «

(i) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout à celles que nous avions trouvées en grand nombre sur l'île de *Faro*, & qui furent les premières que nous vimes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages* 223 & 224. — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud ; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitames du calme pour en tuer quelques-uns ; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'espèce du goéland, à-peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches ; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, page* 173. — Sur les îles voisines de la terre des Etats, nous contames entre les oiseaux de mer, des *poules du Port-Egmont*. Idem, ibid, *tome IV, page* 73. — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'irondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de *poule du Port-Egmont*. Idem, ibid. *page* 43. — Il y avoit aussi (à la nouvelle Georgie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont*. Idem, ibid. *page* 86. — Par 54 degrés de latitude australe, nous apperçumes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre ; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eumes alors connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle zélande ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de deux cens soixante lieues. *Idem, ibid. tome I, page* 151.

» lune au-deſſous de chaque aile. On m'a dit que ces poules » ſe trouvent en abondance aux îles de Fero, au Nord de » l'Écoſſe, & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il eſt ſûr que » juſqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de quarante lieues » au large; mais je ne me ſouviens pas d'en avoir aperçu moins » de deux enſemble, au lieu qu'ici j'en trouvai une ſeule qui » étoit peut-être venue de fort loin ſur les îles de glaces; quel- » ques jours après nous en vimes une autre de la même eſpèce, » qui s'élevoit à une grande hauteur au-deſſus de nos têtes, & » qui nous regardoit avec beaucoup d'attention, ce qui fut une » nouveauté pour nous, qui étions accoutumés à voir tous les » oiſeaux aquatiques de ce climat ſe tenir près de la ſurface de la mer. »

---

* *LE GOÉLAND VARIÉ*

OU *LE GRISARD.* (*k*)

Quatrième eſpèce.

LE PLUMAGE de ce Goéland eſt haché & moucheté de gris-brun ſur fond blanc; les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 266.

(k) En Anglois, *great grey-gull;* & dans le pays de Cornouailles, *wagell;* en Hollandois, *mallemucke;* aux îles Feroë, *skua;* en Norwégien, *skue, kav-orre.*

Caniard, colin *ou* griſard. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 167; & *Portraits d'oiſeaux*, page 34, *b.* — *Mallemucke.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, tome II, page 82. — *Procellaire du Nord.* Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique*, *partie étrangère.* tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fuſco varius, Groënlandicus.* Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl. & de Groënl.* tome II, page 66. — *The brown and ferrouginous gull.* British. Zoolog. page 140. — *Larus catarractes griſeſcens.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 21, n.° 167. — *Skua.* Nieremberg, page 237 — *Skua hoieri.* Cluſ.

le bec noir, épais & robuſte, eſt long de quatre pouces. Ce goéland eſt de la plus grande eſpèce, il a cinq pieds d'envergure, meſure priſe ſur un individu envoyé vivant de Montreuil-ſur-mer, par M. Baillon : ce griſard avoit long-temps vécu dans une baſſe-cour, où il avoit fait périr ſon camarade à force de le battre; il montroit cette familiarité baſſe de l'animal vorace, que la faim ſeule attache à la main qui le nourrit; celui-ci avaloit des poiſſons plats preſque auſſi larges que ſon corps; & prenoit auſſi, avec la même voracité, de la chair crue, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiſeaux *(l)*. Un goéland de même eſpèce qu'Anderſon avoit reçu de Groënland *(m)*, attaquoit les petits animaux, & ſe défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats; auxquels ils ſe plaiſoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit ſûr de le faire crier d'un ton perçant, comme ſi cet objet lui eût repréſenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

Exotic. auct. page 369. — *Wagell Cornubienſium.* Willughby', *Ornithol.* page 266. — *Wageilus Cornubienſium.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 130, n.° *a*, 13. — *Mallemucka.* Klein, *Avi.* page 170, n.° XI. *Larus griſeus maximus.* Idem, ibid. page 137, n.° — *Larus major.* Aldrovande, *Avi.* t. III, page 64. — *Larus cinereus major.* Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 1. *Onomazt.* page 94, n.° 1. — *Larus major Aldorvandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 129, n.° 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri.* Willughby, page 267. — *Buphagus.* Moehring, *Avi.* Gen. 71. – Grande mouette griſe. *Albin*, tome II, page 54, planche 83. — Le mallemucke, goiſland varié ou griſard. Salern. Ornithol. page 390. — *Larus ſupernè albo & griſeo-fuſco, infernè albo & griſeo varius; gutture candido; remigibus majoribus ſupernè obſcurè fuſcis, ſubtus cinereis; rectricibus in exortu albis, fuſco variegatis, deinde fuſcis, albido in apice marginatis. Larus varius, ſive skua....* Le goéland varié *ou* le griſard. Briſſon, *Ornit.* tome VI, page 167.

(l) D'où vient, apparemment, que l'on appliqué au griſard la fable que fait Oviedo. (*Hiſt. Ind. occid. lib. lib. XIV, cap.* 18), d'un oiſeau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour ſaiſir. *Voyez* Hoierus, dans l'*Exotic.* de Cluſius.

(m) Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland, *tome II, page* 56.

Tous les grisards, suivant les observations de M. Baillon, sont dans le premier âge d'un gris-sale & sombre; mais dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre & le cou sont les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit, & les plus vieux grisards finissent par blanchir presque entièrement *(n)*. L'on voit donc combien l'on hasarderoit de créer d'espèces dans une seule, si l'on se fondoit sur ce caractère unique, puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grisard, comme dans tous les autres goélands & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui est un peu moindre. Belon avoit déjà observé que les grisards ne sont pas communs sur la méditerranée; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres *(o)*, mais qu'ils se tiennent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar *(p)*: néanmoins le véritable berceau de cette espèce paroît être dans le Nord. Ces oiseaux sont les premiers que les Vaisseaux rencontrent en approchant du Groënland *(q)*; & ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est

---

(n) Lari, ætate, pennarum colore magnoperè variant. Muller, *Zoolog. Danic. page* 21.

(o) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le tems des pêches; & M. Hermann nous parle d'un grisard tué aux environs de Strasbourg.

(p) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.

(q) Klein, *Ordo Avium, page* 170.

morte

morte & que ſon cadavre ſurnage, ils ſe jettent deſſus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux *(r)*; quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher priſe à moins de les aſſommer *(ſ)*. C'eſt cet acharnement ſtupide qui leur a mérité le ſurnom de *ſottes bêtes*, *mallemucke* en Hollandois *(t)*; ce ſont en effet de ſots & vilains oiſeaux qui ſe battent & ſe mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait ſur les grands cadavres où ils ſe repaiſſent, de quoi aſſouvir pleinement leur voracité.

Belon trouve quelque rapport entre la tête du griſard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ſes mœurs baſſes & celles du vautour. Sa conſtitution forte & dure le rend capable de ſupporter les temps les plus rudes; auſſi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il eſt d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de ſon corps très-maigre; cependant nous ne pouvons pas aſſurer que ces oiſeaux ſoient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une calloſité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aiſément.

Suivant Anderſon, il y a ſous la peau une membrane à air,

(r) Les harengs fourniſſent auſſi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiſeaux: *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arrètes de harengs auprès des oiſeaux aquatiques ſur les rochers de Groënland. (Pêche de la baleine, *part. II*, *chap. VII.*)

(ſ) *Voyez* Mémoires de l'Académie de Stockolm; Collection académique, partie étrangère; *tome XI*, *page* 55.

(t) Du mot *mall*, qui veut dire *ſot*, *ſtupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, ſignifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il déſigne la manière dont ces oiſeaux attroupés tombent ſur les baleines, comme des nuées de moucherons; mais l'étymologie d'Anderſon nous paroît la meilleure.

ſemblable à celle du pélican *(u)*; ce même Naturaliſte obſerve que ſon *mallemucke* de Groënland, eſt à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer ſur cela que Martens lui-même ſemble réunir ſous ce nom de mallemucke, deux oiſeaux qu'il diſtingue d'ailleurs *(x)*, & dont le ſecond ou celui de Spitzberg, paroît à la ſtructure de ſon bec, *articulé de pluſieurs pièces*, & ſurmonté de *narines en tuyaux*, auſſi-bien qu'à ſon *croaſſement de grenouilles*, être un pétrel, plutôt qu'un goéland. Au reſte, il paroît qu'on doit admettre dans l'eſpèce du griſard, une race ou variété plus grande que l'eſpèce commune, & dont le plumage eſt plutôt ondé que tacheté ou rayé : cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck *(y)*, ſe rencontre ſur le golfe de Bothnie; & certains individus ont juſqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimenſions, que nos griſards communs.

(u) Il ajoute quelques autres détails anatomiques: « chaque lobe du poumon forme comme » un poumon ſéparé, en forme de bourſe; le criſtallin de l'œil eſt ſphérique, comme celui des » poiſſons; le cœur n'a qu'une concamération; le bec eſt percé de quatre narines, deux apparentes & deux cachées ſous les plumes, à la racine du bec. » *Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland, tome II, page* 67.

(x) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II, page* 82 *& ſuivantes.*

(y) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, *voyez* la Collection académique, partie étrangère, *tome XI, page* 54.



LE GOÉLAND À MANTEAU GRIS-BRUN ou *LE BOURGMESTRE.* (z)

Cinquième espèce.

LES HOLLANDOIS, qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la baleine, se voient sans cesse accompagnés par des nuées de mouettes & de goélands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *mallemuche*, *kirmew*, *ratsher*, *kutgeghef* (a), & ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces (b). Ce goéland bourgmestre est en effet de la première grandeur, & aussi gros que le goéland noir-manteau ; il a le

(z) En Suédois, *maos* ; en Anglois, *herring-gull* ; en Hollandois, *burghermeister* ; & il nous paroît qu'on y doit rapporter le *krykie* des Norwégiens, le *skierro* des Lappons & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgher-meister Spitzbergensis Friderici Martensii. Ray, *Synops. Avi.* page 127, n.° 3. — *Burgermeister.* Klein, *Avi.* page 169, n.° 4 ; & *plautus proconsul*, page 148, n. 7. — *Larus cinereus maximus. Herring-gull.* Willughby, *Ornithol.* page 262. — Klein, page 137, n.° 2. — Ray, page 127, n.° *a*, 2. — Sibbald *Scot.* part. II, lib. III, page 20. — Sloane, *Jamaïc.* page 322, n.° 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 126. — *Larus albus dorso fusco. Larus fuscus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinarius piscator.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 84, tab. 40, très-mauvaise figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus*, *caudâ brevissimâ.* Feuillée, *Journal d'observations* (1714), page 371. — Le grand goilland cendré. *Salerne*, Ornithol. *page* 386. — Le bourgmestre, *Idem.* page 383. — *Larus supernè griseo fuscus*, *infernè albus*, *capite*, *collo & uropygio concoloribus* ; *remigibus griseo-fuscis*, *apice albis*, *binis extimis extremitate nigris*, *rectricibus candidis. Larus griseus.* Brisson, *Ornit.* tome VI, page 162. — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 161, ainsi que le *larus subtus albus*, *dorso*, *rostro & pedibus fuscis* ; en Catalan, *gabina*, de Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. IV, Sp. IV.

(a) *Voyez* l'article précédent & les suivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit toutes

dos gris-brun, ainſi que les pennes de l'aile, dont les unes ſont terminées de blanc, les autres de noir; le reſte du plumage blanc; la paupière eſt bordée de rouge ou de jaune; le bec eſt de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort ſaillant & d'un rouge-vif, ce que Martens exprime fort bien, en diſant qu'il ſemble avoir une ceriſe au bec. Et c'eſt probablement par inadvertence ou en comptant pour rien le doigt poſtérieur qui eſt en effet très-petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à ſon bourgmeſtre; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiſeau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herring-gull*, parce qu'il y pêche aux harengs *(c)*. Dans les mers du Nord, ces oiſeaux vivent des cadavres des grands poiſſons; « lorſqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaiſſeau, dit Martens, » ils s'attroupent & viennent enlever de gros morceaux de ſon » lard; c'eſt alors qu'on les tue plus aiſément, car il eſt preſque » impoſſible de les atteindre dans leurs nids qu'ils poſent au » ſommet & dans les fentes des plus hauts rochers. Le *bourg-* » *meſtre*, ajoute-t-il, ſe fait redouter du *mallemucke* qui s'abat » devant lui, tout robuſte qu'il eſt, & ſe laiſſe battre & pincer » ſans ſe revancher. Lorſque le bourgmeſtre vole, ſa queue » blanche s'étale comme un éventail; ſon cri tient de celui du » corbeau; il donne la chaſſe aux jeunes *lumbs*, & ſouvent on » le trouve auprès des chevaux marins *(morſes)* dont il paroît qu'il avale la fiente *(d)*. »

» les eſpèces dont Martens donne la deſcription dans ſon Voyage de Spitzberg, & pluſieurs autres dont il n'a pas fait mention. » Anderſon, *tome II*, *page* 50.

(c) Willughby.

(d) Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1718, *tome II*, *page* 89.

Suivant

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland ſont blanchâtres, parſemés de quelques taches noirâtres, & auſſi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiſeau des côtes du Chily & du Pérou, qui, par ſa figure, ſes couleurs & ſa voracité, reſſemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement eſt plus petit, car ce Voyageur naturaliſte dit que ſes œufs ne ſont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'eſtomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiſeaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.

LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS ET BLANC. (e)

Sixième eſpèce.

Il est aſſez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui eſt à-peu-près de la groſſeur du goéland à manteau gris, n'eſt qu'une nuance ou une variété de cette eſpèce, ou de quelqu'autre des précédentes, priſe à un période différent d'âge: ſes traits & ſa figure ſemblent nous l'indiquer; le manteau, dit Feuillée, eſt gris mêlé de blanc, ainſi que le deſſus du cou, dont le devant eſt gris-clair, de même que tout le *parement;* les pennes de la queue ſont d'un minime-obſcur, & le ſommet

---

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophœâ*, *alis brevioribus.* Feuillée, *Journal d'obſerv.* (*édit.* 1725), *page* 12.—Klein, *Avi.* page 139, n.° 17.—*Larus ſupernè albo & griſeo varius*, *infernè albidus; vertice griſeo; imo ventre candido; remigibus majoribus, rectricibuſque obſcurè griſeis, exterius rufeſcente marginatis; rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia griſea.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 171.

de la tête est gris; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, & l'extérieur quatre, ce qui le rend le plus long; mais cette structure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement, est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau, & même dans plusieurs oiseaux de rivage: nous l'avons observé en particulier sur le jacana, la poule sultane, la poule d'eau; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges, celui du milieu trois, & l'intérieur deux phalanges seulement.

---

* *LA MOUETTE BLANCHE.* (f)

Première espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grisards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette mouette blanche n'est qu'un vieux grisard; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland; elle n'a le bec, ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps *(g)*;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*° 994, sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg.*

(f) Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis. Voyage du capitaine Phipps au Pôle boréal, *in-4.° page* 191.

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; rostrum plumbeum, orbitæ oculorum croceæ, pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus posticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice rostri ad finem caudæ uncias* 16. *Longitudo inter apices alarum expansarum* 37. *rostri* 2.

il obſerve fort bien que cette eſpèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiſeau nommé par Martens *ratsher*, ou le ſénateur, lui reſſemble parfaitement, au caractère des pieds près, auxquels Martens n'attribue que trois doigts; mais ſi l'on peut penſer que le quatrième doigt, en effet très-petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reſte notre mouette blanche dans ſon *ratsher* : ſa blancheur, dit-il, ſurpaſſe celle de la neige, ce qui ſe marque lorſque l'oiſeau ſe promène ſur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *ſénateur;* ſa voix eſt baſſe & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, ſemblent dire *kir* ou *kair;* le ſénateur dit *kar;* il ſe tient ordinairement ſeul, à moins que quelque proie n'en raſſemble un certain nombre. Martens en a vu ſe poſer ſur le corps des morſes, & ſe repaître de leur fiente *(h)*.

---

* *LA MOUETTE TACHETÉE* OU LE *KUTGEGHEF.* *(i)*

Seconde eſpèce.

« DANS le temps, dit Martens, que nous découpions la graiſſe des baleines, quantité de ces oiſeaux venoient criant près de «

(h) *Voyez* le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 89. — Le ſénateur. *Salerne*, Ornithol. *page* 382.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 387, ſous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée.*

(i) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock;* en Ecoſſe, *kittivake;* en Gotland; *mave*, en Lapponie, *ſtraule-kutgeghef.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 95. — Mouette cendrée, gavian, glammer. *Belon*, *Portraits d'Oiſeaux*, page 35, *a*; & *Nat. des Oiſeaux*, page 169, avec une mauvaiſe figure. — *Larus kuntge-gef.* Klein,

notre Vaiſſeau ; ils ſembloient prononcer *kutgeghef.* » Ce nom rend en effet l'eſpèce d'éternument, *keph*, *keph*, que diverſes mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne ſurpaſſe pas la mouette blanche; elle n'a de même que quinze pouces de longueur ; le plumage, ſur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris ſur le manteau, eſt diſtingué par quelques traits de ce même gris, qui forment ſur le deſſus du cou comme un demi-collier; & par des taches de blanc & de noir mélangé ſur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière, qui eſt très-petit dans toutes les mouettes, eſt preſque nul dans celle-ci, comme l'obſervent Belon & Ray *(k)*; & c'eſt de-là ſans doute que Martens ne lui donne que trois doigts; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il

---

Avi. page 148, n.° 9; & 169, n.° 4. — *Larus cinereus piſcator.* Idem, page 137, n.° 3. — *Larus roſtro nigro.* Idem, page 137, n.° 5. — *Larus cinereus Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 263. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 128, n.° *a*, 4. — *Larus albo-cinereus, torque cinereo.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. — Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Larus cinereus minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. Willughby, page 268. — *Larus cinereus alter.* Jonſton, *Avi.* page 93. — *Larus cinereus major Bellonii, hirundo marina, vultur piſcarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus.* Marſigl. *Danub.* tome V, page 86, tab. 41. — *Larus albus dorſò cano.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 125. — *Larus albus, dorſo cano. Larus canus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 26. — *The tarroch.* British. Zoolog. page 142. — Mouette blanche. *Albin*, tome II, page 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Belon. *Salerne*, Ornithol. page 387. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus, tectricibus alarum ſuperioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fuſco-nigricantibus; remigibus ſex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ & ſextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinereo-nævia.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 185.

(k) N'y a quaſi point d'ergot derrière en ſon pied. *Belon.* — *Digiti poſtici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum ſcilicet carneum nullo ungue munitum: quâ notâ ab aliis ſpeciebus facile diſcernitur.* Ray.

ſoit;

ſoit; mais qu'elle a dans l'oiſeau *Strundjager* (l), un perſécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre ſa fiente, qu'il avale avidement; on verra dans l'article ſuivant que c'eſt par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au ſtrundjager (m).

Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement dans les mers du Nord que ſe trouve cette mouette tachetée; on la voit ſur les côtes d'Angleterre (n), d'Écoſſe (o). Belon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au ſeul nom de *laros* qu'elle y porte encore; & Martens, après l'avoir obſervée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Eſpagne, un peu différente à la vérité, mais aſſez reconnoiſſable pour ne s'y pas méprendre; d'où il infère très-judicieuſement que des animaux d'une même eſpèce, mais placés dans des climats très-différens & très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats; elle eſt aſſez grande ici pour qu'on ait fait deux eſpèces d'une ſeule; car la *mouette cendrée* de M. Briſſon (p), doit certainement ſe rapporter à la mouette *cendrée tachetée* (q); comme le ſimple coup-d'œil ſur les deux figures qu'il en donne l'indique aſſez; mais ce qui le prouve, c'eſt la comparaiſon que nous avons faite d'une ſuite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile ſe marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la repréſente notre planche enluminée, juſqu'à la ſimple couleur griſe & preſque

(l) A la lettre, *chaſſe-merde.*

(m) *Voyez* ci-après l'article du *Stercoraire.*

(n) *Tarrock Cornubienſibus.* Ray.

(o) *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illuſtr.*

(p) Eſpèce VIII, page 175.

(q) Eſpèce XI, page 185.

entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Brisson; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aisément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruisseaux; en les ouvrant on ne trouvoit dans leur estomac que quelques débris de poissons, & une bouillie noirâtre dans les intestins. Ces oiseaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui souffla tout ce temps *(r)*.

* *LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE* ou *MOUETTE* A PIEDS BLEUS. (*s*)

Troisième espèce.

LA COULEUR bleuâtre des pieds & du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement

(r) Observations communiquées par M. de Montbeillard.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 977.

(s) Larus cinereus minor. Willughby, *Ornithol.* page 262. — *Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goéland gris, que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synops. Avi.* page 127, n.° *a*, 3. — Klein, *Avi.* page 137, n.° 4. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 2. *Onomazt.* page 94, n.° 2. — Le petit goisland cendré. *Salerne*, Ornith. page 387. — *Larus supernè dilutè cinereus; infernè niveus; capite & collo superioribus albis, fusco maculatis, remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ exteriùs nigro marginatâ, binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis; rectricibus candidis. Gavia cinerea major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 182.

les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide ; la mouette à pieds bleus a de ſeize à dix-ſept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue ; ſon manteau eſt d'un cendré-clair ; pluſieurs des pennes de l'aile ſont échancrées de noir ; tout le reſte du plumage eſt d'un blanc de neige.

Willughby ſemble déſigner cette eſpèce comme la plus commune en Angleterre *(t)* ; on la nomme *grande miaulle* ſur nos côtes de Picardie ; & voici les obſervations que M. Baillon a faites ſur les différentes nuances de couleurs que prend ſucceſſivement le plumage de ces mouettes dans la ſuite de leurs mues, ſuivant les différens âges. Dans la première année, les pennes des ailes ſont noirâtres ; ce n'eſt qu'après la ſeconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles ſont variées des taches blanches qui les relèvent ; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en eſt toujours noir ou gris ; dans ce même temps la tête & le deſſus du cou ſont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur ; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces obſervations très-intéreſſantes, puiſqu'elles doivent ſervir à empêcher qu'on ne multiplie les eſpèces ſur des ſimples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes ſur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoiſe plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté ; elle ſe bat moins, & n'eſt pas auſſi vorace que la plupart des autres ; mais elle n'eſt pas auſſi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre ; lorſqu'on lui préſentoit de petits

---

(t) The common ſea-mew.

oiſeaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés : ce qui montre qu'elle eſt moins carnaſſière que les goélands ; & comme elle eſt moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reſte à parler, elle paroît tenir le milieu, tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.

---

* *LA PETITE MOUETTE CENDRÉE.* (u)

Quatrième eſpèce.

LA DIFFÉRENTE couleur de ſes pieds, & une plus petite taille, diſtinguent cette mouette de la précédente, à laquelle du reſte elle reſſemble parfaitement par les couleurs ; on voit le même cendré-clair & bleuâtre ſur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige ſur tout le reſte du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte conſtamment cette

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 969, ſous la dénomination de *petit Goéland.*

(u) En Italien, *gavina*, *galetra*, & ſur le lac de Côme, *guleder*; en Suiſſe, *holbrod*, *holbrouder*; & ſur le lac de Conſtance, *alenbock*; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski*; en Turc, *bahaſe.*

Mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 170. — *Larus cinereus.* Geſner, *Avi.* page 585; & *Larus maximus albus*, page 589. — *Larus cinereus primus.* Jonſton, *Avi.* page 93. — Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major (falsò.)* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 72. — *Larus albus major (falsò.)* Idem, ibidem, page 71. — *Larus albus major (falsò.) Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 264. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 129, n.° 9. — *Larus albus major (falsò.)* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 20. — *Larus marinus.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* page 286; & *Larus cinereus*, *ſeu gavia cinerea Aldrovandi. Hirundo marina Geſneri. Auctuar.* page 389. — La grande mouette blanche. *Salerne*, Ornithol. page 390. — *Larus ſupernè dilutè cinereus, infernè niveus ; capite & collo concoloribus ; maculâ utrimque ponè oculos fuſcâ, remigibus ſeptem primoribus nigro terminatis, interiuſque marginatis ; extimâ exteriùs nigro fimbriatâ, ſexta & ſeptima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis. Gavia cinerea minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 178.

petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils sont livides.

Celle-ci & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toute la famille; elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles sont très-jolies, très-propres & fort remuantes; moins méchantes que les grandes, & sont cependant plus vives; elles mangent beaucoup d'insectes; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées & les mouches; elles en prennent une telle quantité, que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec; elles suivent sur les rivières la marée montante *(x)*, & se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermisseaux & les sangsues, & le soir elles retournent à la mer. M. Baillon qui a fait ces observations, ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds; elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; & sur la côte de Picardie on les appellent *petites miaulles.* Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut, M. Baillon en a vu sur la Loire à plus de cinquante lieues de son embouchure.

à leur cri *(y)*; & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaïos*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldives *(z)*. C'est encore à quelque espèce semblable ou à la même que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui est une mouette grise de la petite taille *(a)*, suivant la courte description qu'en donne Camel dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions philosophiques *(b)*.

(y) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire ; elle tire ce nom de son cri. C'est le plus » petit, mais le plus joli des oiseaux de cette classe ; il seroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. » Les tattarets font leurs nids par troupe sur la cime des rochers les plus escarpés, & si quelqu'un » approche de leur voisinage, ils se mettent à voler avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit. » *Hist. générale des Voyages*, *tome XIX*, *page* 47.

(z) Sur cette route on voit en tout temps quantité d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les Portugais appellent *garaios*.... Ces mouettes venoient se poser sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans s'épouvanter de l'aspect des hommes, comme n'en ayant jamais vu ; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, & qui étant poursuivis par les oiseaux & par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux. *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales*; *Amsterdam*, 1702, *tome I*, *page* 277.

(a) Tambilagan, Luzoniensibus ; gavia gallinâ minor, coloris cinerei. Fr. Camel, *De Avib. Philipp.*

(b) N.° 285.



* *LA MOUETTE RIEUSE.* (c)

Cinquième eſpèce.

LE CRI de cette petite Mouette a quelque reſſemblance avec un éclat de rire, d'où vient ſon ſurnom de *rieuſe*; elle paroît un peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a, comme toutes les mouettes, bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle eſt revêtue la rend très-légère, auſſi vole-t-elle preſque continuellement ſur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle eſt à terre, on l'y voit très-remuante & très-vive; elle eſt auſſi fort criarde, particulièrement durant les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 970.

(c) En Anglois, *laughing-gull*, *black-cap*; en Allemand, *groſſer ſee-ſchwalle*; *grauer fiſcher*, en Polonois, *rybitw popielaſty wiekſzy*, *kulig*; en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 104. — Mouette rieuſe. *Catesby*, tome I, page & planche 89. — *The pewit-gull.* British. Zoolog. page 143. —*Cepphus Turneri.* Geſner, *Avi.* page 249. — *Larus cinereus alter*, *roſtro & pedibus rubris.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 264. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 128, n.° *a*, 5. — *Larus major cinereus*, *baltneri.* Willughby, pag. 263. — Ray, page 129, n.° 8. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 388. — *Larus cinereus tertius.* Jonſton, *Avi.* page 93. — *Larus major (falsò)*, *cinereus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 292. — *Larus albus erythrocephalus.* Idem, ibidem, page 293. — Klein, *Avi.* page 138, n.° 8. — *Larus minor capite nigro*, *roſtro rubro.* Idem, ibid. page 139, n.° 16. — *Larus albus*, *capite alarumque apicibus nigris; roſtro rubro. Atricilla.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5. — *Larus roſtro pedibuſque miniaceis*, *auſtriacis Grauer fiſcher.* Kramer. *Elench.* page 345. — *Pipixcan*, *ſeu Avis furax.* Fernand. *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. *Albin*, tome II, page 56, pl. 86. — Le grand goiſland gris *ou* mouette rieuſe de Cateſby. *Salerne*, Ornithol. page 390. — La mouette cendrée de Geſner, *Idem*, page 389. — *Larus ſupernè cinereus*, *infernè niveus*; *capite & collo ſupremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato*, *fœmina)*; *remigibus ſex primoribus in extremitate*, *tribus extimis exteriùs nigris*, *ſextâ albâ maculâ apice notatâ*; *rectricibus candidis. Gavia ridibunda.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 192. — *Larus ſupernè cinereus*, *infernè niveus*; *capite fuſco-nigricante*; *remigibus decem primoribus albis*, *nigro utrimque marginatis & terminatis*; *rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos.* Idem, ibid. page 196.

nichées, temps où ces petites mouettes ſont plus raſſemblées (d); la ponte eſt de ſix œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes ſont bonnes à manger, & ſuivant les auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend grand nombre dans les comtés d'Eſſex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuſes s'établiſſent ſur les rivières & même ſur des étangs, dans l'intérieur des terres (e); & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Cateſby les a trouvées aux îles de Bahama (f); Fernandez les décrit ſous le nom Mexicain de *pipixcan;* & comme toutes les autres mouettes, elles abondent ſur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a obſervées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews,* dit qu'elles pondent ſur une mouſſe blanchâtre, dans laquelle on diſtingue à peine leurs œufs, parce qu'ils ſont à-peu-près de la couleur de cette mouſſe, c'eſt-à-dire, d'un blanc-ſale ou verdâtre, piqueté de noir; ils ſont de la groſſeur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf eſt rouge & le blanc eſt bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageuſement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews,* dans ſa première ſyllabe *kir,* exprime ce cri, ſuivant le même Voyageur, qui cependant obſerve qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiſeaux, ſuivant qu'il

(d) *Gregatim nidificant & pariunt.* Ray.

(e) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiſeaux ſur la Tamiſe près de Graveſend, ſuivant Albin.

(f) *Carolina*, tome I, page 89.

les a

les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins ſeptentrionaux, comme vers les côtes d'Écoſſe, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même eſpèce, ſelon les climats où ils vivent: ce qui pourroit très-bien être, ſur-tout pour les oiſeaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expreſſion de la ſenſation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiſeaux, plus ſenſibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmoſphère, & aux impreſſions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes à Spitzberg ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat : une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, eſt dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns ils ſont rouges, & ſont noirs dans les autres : mais ce qui prouve que cette différence ne conſtitue pas deux eſpèces diſtinctes, c'eſt que la nuance intermédiaire s'offre dans pluſieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds ſeulement rougeâtres *(g)*; d'autres le bec rouge à la pointe ſeulement & dans le reſte noir *(h)*. Ainſi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuſe; toute la différence ſur laquelle M. Briſſon ſe fonde pour en faire deux eſpèces ſéparées, ne conſiſtant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, ſi la remarque de cet Ornithologiſte eſt juſte, notre planche enluminée repréſente la femelle de l'eſpèce, reconnoiſſable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que

(g) *Roſtrum ſanguineum, pedes obſcurè ſanguinei.* Ray.

(h) *Roſtrum nigrum, propè extremum rubeſcens.* Fernandez.

dans le mâle toute la tête eſt couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile ſont auſſi en partie de cette couleur; le manteau eſt cendré-bleuâtre, & le reſte du corps blanc.

LA MOUETTE D'HIVER. (i)

Sixième eſpèce.

NOUS SOUPÇONNONS que l'oiſeau déſigné ſous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres; & notre conjecture ſe fonde ſur ce que ces oiſeaux, dont la grandeur eſt la même, ne diffèrent dans les deſcriptions des Naturaliſtes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris; & l'on ſait que le brun tient ſouvent la place du gris dans la première livrée de ces oiſeaux, ſans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une deſcription ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroiſſoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance: quoi qu'il en ſoit, cette mouette que l'on voit en Angleterre ſe nourrit en hiver de vers de terre, & les reſtes à demi-digérés que ces

---

(i) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddi-mody*. — *Larus fuſcus, ſeu hybernus*. Willughby, *Ornithol.* page 266. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 130, n.° *a*, 14. — Klein, *Avi.* page 138, n.° 9. — *The winter-mew*. British. Zoolog. page 142. — *Guaca-guacu*. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* page 205. — La mouette d'hiver. *Salerne*, Ornithol. page 392. — La mouette du Breſil. *Idem*, page 360. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuſcis vario; collo ſuperiore fuſco; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus cinereo & nigricante variis; remigibus ſeptem primoribus in extremitate, prima in totum, quatuor ſequentibus exterius nigricantibus; rectricibus candidis, areâ tranſverſâ nigrâ versùs apicem notatis. Gavia hyberna.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 189.

oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly (k)*.

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres, qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1.° Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise (l)*, tout en disant qu'elle est de *la taille de la grande mouette cendrée;* & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2.° Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson *(m)*, laquelle pêche un excellent poisson, appelé en Islande *runmagen*, l'apporte à terre & n'en mange que le foie; sur quoi les paysans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3.° L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus (n)*. Les excrémens de cet oiseau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix* qui flotte dans ces mers *(o)*, on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

(k) Voyez la Zoologie Britannique, *page* 142.

(l) Ornithologie, *tome VI*, *page* 173.

(m) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, *tome I*, *page* 88.

(n) Premier Voyage de Cook, *tome II*, *page* 232.

(o) « L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flote sur l'eau; il a une » coquille très-fragile, dans laquelle se trouve une liqueur que l'animal jette quand on le touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. » *Idem.*

4.° La mouette nommée par les insulaires de Luçon *taringting;* & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse *(p)*.

5.° La mouette du lac de Mexico, nommée par les habitans *acuicuitzcatl*, & dont Fernandez ne dit rien de plus *(q)*.

6.° Enfin, un goéland observé par M. le vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-espèrance, & qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges sont de couleur vert-de-mer.

(p) Gavia vivissima, velocissime per littora discurrens, taringting Luzoniensibus. Fr. Camel. *De Avib. Philipp.* Transact. philosoph. n.° 285.

(q) Hist. Avi. nov. Hisp. page 17, cap. XIV.



* LE LABBE
OU LE STERCORAIRE. (a)

VOICI un oiſeau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne conſidérant que ſa taille & ſes traits; mais s'il eſt de la famille, c'eſt un parent dénaturé; car il eſt le perſécuteur éternel & déclaré de pluſieurs de ſes proches, & particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'eſpèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la pourſuit ſans relâche, & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour ſe mettre à ſa ſuite; ſelon eux c'eſt pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont impoſé le nom de *ſtrundjager,* auquel répond celui de *ſtercoraire;* mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conſerverons le nom de labbe, car il y a toute apparence que cet oiſeau ne mange pas la fiente, mais le poiſſon que la mouette pourſuivie rejette de ſon bec ou vomit *(b)*; d'autant plus qu'il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 991.

(a) Strund-jager. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 89. = Le chaſſe-merde *ou* ſtercoraire. *Salerne*, Ornith. page 382. — *Stercorarius fuſcus, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus ſaturatè fuſcis..., Stercorarius.* Le Stercoraire. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 150.

(b) Quelque Naturaliſtes ont écrit que certaines eſpèces de mouettes en pourſuivent d'autres pour manger leurs excrémens; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire; je ſuis allé nombre de fois au bord de la mer, à l'effet d'y faire des obſervations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici :

Les mouettes ſe font une guerre continuelle pour la curée; du moins les groſſes eſpèces & les moyennes; lorſqu'une ſort de l'eau avec un poiſſon au bec, la première qui l'apperçoit fond deſſus pour le lui prendre; ſi celle-ci ne ſe hâte de l'avaler, elle eſt pourſuivie à ſon tour par de plus fortes qu'elle, qui lui donnent de violens coups de bec; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant ſon ennemi; ſoit donc que le poiſſon la gêne dans ſon vol, ſoit que la peur lui donne quelque émotion, ſoit enfin qu'elle ſache que le poiſſon qu'elle porte, eſt le ſeul objet

pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de subsistances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm *(c)*. « Le vol du labbe, dit-il, » est très-vif & balancé, comme celui de l'autour; le vent le » plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir » en l'air les petits poissons que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils » l'appellent *lab, lab*, il vient aussitôt & prend le poisson cuit » ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette, il prend même » des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'il sont salés, il » les lave avant de les avaler; on ne peut guère l'approcher ni » le tirer que lorsqu'on lui jette un appât; mais les pêcheurs » ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce » & le signe presque certain de la présence du hareng; & » en effet, lorsque le labbe ne paroît pas, la pêche est peu

---

de la poursuite, elle se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il réfléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, de grosses mouettes; elles ont vomi, en courant, le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté, elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

(c) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, *tome XI*, *page* 51.

abondante. Cet oiſeau eſt preſque toujours ſur la mer, on n'en « voit ordinairement que deux ou trois enſemble, & très-rare- « ment cinq ou ſix. Lorſqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, « il vient ſur le rivage attaquer les mouettes, qui crient dès « qu'il paroît; mais il fond ſur elles, les atteint, ſe poſe ſur leur « dos, & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre « par le bec le poiſſon qu'elles ont dans l'eſtomac qu'il avale à « l'inſtant. Cet oiſeau ainſi que les mouettes, pond ſes œufs ſur « les rochers; le mâle eſt plus noir & un peu plus gros que la « femelle. »

Quoique ce ſoit au labbe à longue queue, que ces obſervations paroiſſent avoir particulièrement rapport, nous ne laiſſons pas de les regarder comme également propres à l'eſpèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu ſont à la vérité les plus longues, mais ſans néanmoins excéder les autres de beaucoup; ſa groſſeur eſt à-peu-près celle de notre petite mouette, & ſa couleur eſt d'un cendré-brun, ondé de griſâtre *(d)*; les ailes ſont fort grandes, & les pieds ſont conformés comme ceux des mouettes, & ſeulement un peu moins forts; les doigts ſont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiſeaux, car le bout de la mandibule ſupérieure eſt armé d'un onglet ou crochet qui paroît ſur-ajouté; caractère par lequel le bec du labbe ſe rapproche de celui des pétrels, ſans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête quelque choſe de l'oiſeau de proie; & ſon genre de vie hoſtile & guerrier ne dément pas

---

(d) Nota. Cette couleur eſt plus claire au-deſſous du corps, & quelquefois, ſelon Martens, le ventre eſt blanc.

ſa phyſionomie; il marche le corps droit, & crie fort haut; il ſemble, dit Martens, prononcer *i-ja*, ou *johan* quand c'eſt de loin qu'on l'entend & que ſa voix retentit. Le genre de vie de ces oiſeaux les iſole néceſſairement & les diſperſe; auſſi le même Navigateur obſerve-t-il qu'il eſt rare qu'on les trouve raſſemblés; il ajoute que l'eſpèce ne lui a pas paru nombreuſe, & qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, pouſsèrent deux de ces oiſeaux ſur les côtes de Picardie; ils nous ont été envoyés par les ſoins de M. Baillon, & c'eſt d'après ces individus que nous avons fait la deſcription précédente.

---

* *LE LABBE* A LONGUE QUEUE. (e)

LE PROLONGEMENT des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractériſe l'eſpèce de cet oiſeau, qui eſt au reſte de la même taille que le labbe précédent; il a ſur la tête une calotte noire; ſon cou eſt blanc, & tout le reſte du plumage eſt gris; quelquefois les deux longues plumes de la queue ſont noires *(f)*. Cet oiſeau nous a été envoyé de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 762, ſous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie.*

(e) Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, ſwartlaſſe; Angermannis, labben. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longiſſimis. Larus paraſiticus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 127, n.° 2. — *Plautus ſtercorarius; ſtront-jager: ſchyt-valk.* Klein, *Avi.* page 148, n.° 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufva.* Muſ. Danic. 1, S. 11, n.° 20. — *Truen, ſeu fur.* Bart. Act. 1, page 91. — *Arctick bird.* Edwards, tome III, page & pl. 148. — *Stercorarius ſupernè ſaturatè cinereus, infernè albus; capite ſuperiùs nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longiſſimis..... Stercorarius longicaudus.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 155.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

Sibérie,

Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca *(g)*. Elle se trouve aussi en Norwège *(h)*, & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie *(i)*; & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on ne doit pas l'appliquer a celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons : ce Naturaliste juge comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé (k)*; mais comme il ne l'établit que sur la description que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du stercoraire à longue queue *(l)*, nous n'adopterons pas cette troisième

---

(g) Voyage en Sibérie, *tome II, page* 56.

(h) *Mus. Danic.*

(i) *Fauna Suecica.*

(k) *Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis, infernè sordidè albus; fusco transversim striatus; capite fusco; gutture fusco-candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine saturatè fuscis .... Stercorarius striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 152.

(l) *Arctick bird.* Edwards, *tome III, page & pl.* 149.

eſpèce; nous penſons, avec M. Edwards, que ce n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première eſpèce; car ſa reſſemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiſeaux paroiſſent l'indiquer; & dans ce cas il n'y auroit réellement qu'une ſeule eſpèce d'oiſeau labbe ou ſtercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à-peu-près comme le repréſente notre planche enluminée *n.° 991*, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé ſur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris-blanc ſale; les cuiſſes, le bas-ventre & le croupion croiſés de lignes noirâtres & brunes.



* *L'ANHINGA.* (a)

Si la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'enſemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; ſi leur rang près de nous n'eſt marqué que par ces caractères; ſi nous ne les diſtinguons qu'autant qu'ils nous plaiſent, la Nature ignore ces diſtinctions, & il ſuffit pour qu'ils lui ſoient chers qu'elle leur ait donné l'exiſtence & la faculté de ſe multiplier; elle nourrit également au déſert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la giganteſque giraffe; elle lance à-la-fois, dans les airs l'aigle ſuperbe & le hideux vautour; elle cache ſous terre & dans l'eau mille générations d'inſectes de formes bizarres & diſproportionnées; enfin elle admet les compoſés les plus diſparates, pourvu que par les rapports réſultans de leur organiſation ils puiſſent ſubſiſter & ſe reproduire; c'eſt ainſi que ſous la forme d'une feuille elle fait vivre les *mantes*; que ſous une coque ſphérique, pareille à celle d'un fruit, elle empriſonne les ourſins; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainſi dire,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 959, l'Anhinga de Cayenne; & n.° 960, l'Anhinga noir de Cayenne.*

(a) C'eſt le nom Braſilien *taupinambou* de cet oiſeau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays, *carara. — Anhinga Braſilienſibus tupinambis.* Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* page 218. — Jonſton, *Avi.* page 149. — Willughby, *Ornithol.* page 250: ces deux auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, ſans être exacte, eſt pourtant très-reconnoiſſable. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 124, n.° 7. — *Plancus Braſilienſis, anhinga vocatus.* Klein, *Avi.* page 145, n.° 8. — *Ptinx.* Moehring, *Avi.* Gen. 63. — *Mergus longi-roſtrus, cervice longiori.* Idem, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 3, Sp. 6. — L'anhinga. *Salerne*, Ornithol. page 375. — *Anhinga ſupernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo ſuperiore griſeo-rufeſcentibus; gutture & collo inferiore griſeis; uropygio rectricibuſque ſplendidè nigris..... Anhinga.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 476.

dans les branches de l'étoile de mer; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poiſſon lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mère univerſelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes poſſibles? non contente de varier le trait primitif de ſon deſſin dans chaque genre, en le fléchiſſant ſous les contours auxquels il pouvoit ſe prêter, ne ſemble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen deſquels rien n'eſt coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ſes chef-d'œuvres, juſqu'aux plus ſimples de ſes eſſais? Ainſi dans l'hiſtoire des Oiſeaux nous avons vu l'autruche, le caſoar, le dronte, par le raccourciſſement des ailes & la peſanteur du corps, par la groſſeur des oſſemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la terre; nous verrons de même le pingouin, le manchot, oiſeaux demi-poiſſons, ſe plonger dans les eaux & ſe mêler avec leurs habitans; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté ſur le corps d'un oiſeau; ſon cou long & grêle à l'excès, ſa petite tête cylindrique roulée en fuſeau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, reſſemblent à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, ſoit par la manière dont cet oiſeau étend bruſquement ſon cou en partant de deſſus les arbres, ſoit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poiſſons.

Ces ſinguliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont

ont observé l'anhinga dans son pays natal *(b)*, (le Bresil & la Guyane); ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet serré & ras comme le velours; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, & le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très-farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivières & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé intérieurement en scie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles, semblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des

---

(*b*) *Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum ....: solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto priùs collo ejaculatur rostrum in pisces.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 218. — « L'anhinga ressemble en quelque sorte à un serpent, sur-tout lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres, où il se perche ordinairement, pour de-là plonger & pêcher. » *Barrère*, France équinoxiale, *page* 135.

fous; mais sa petite tête cylindrique & son bec effilé en pointe sans crochet, le distinguent & le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste, on a remarqué que la peau de l'anhinga est fort épaisse, & que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable, & Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois anhingas représentés dans nos planches enluminées, ne ressemble parfaitement à celui dont ce Naturaliste a donné la description. L'anhinga du *n.° 960*, a bien, comme celui de Marcgrave, le dessus du dos pointillé, le bout de la queue liséré de gris, & le reste d'un noir luisant; mais il a aussi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris, & la poitrine d'un blanc argenté. Celui du *n.° 959*, n'a point la queue lisérée; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne, sont non-seulement de la même espèce entr'eux, mais encore de la même espèce que l'anhinga du Bresil décrit par Marcgrave; les différences de couleurs qu'ils présentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux, & particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés & très-aigus, & qu'il s'en sert pour saisir le poisson; que ses ailes sont grandes, & se portent étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard: l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.

* L'ANHINGA ROUX.

Nous venons de voir que l'Anhinga eſt naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la poſſibilité du voyage pour un oiſeau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traverſé toutes les mers, nous aurions reſtreint celui-ci ſous la loi du climat, & n'aurions pas cru, ſur une ſimple dénomination, qu'il ſe trouvât au Sénégal, ſi une note de M. Adanſon, jointe à l'envoi d'un de ces oiſeaux, ne nous aſſuroit qu'il y a en effet un eſpèce d'anhinga ſur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar.* Cet anhinga de Sénégal, repréſenté *n.° 107* de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le deſſus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux ſur un fond brun-noirâtre, avec le reſte du plumage noir. Du reſte, la figure le port & la grandeur ſont abſolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 107, ſous le nom d'*Anhinga du Sénégal.*



* LE BEC-EN-CISEAUX. (a)

LE GENRE de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne ſont pas auſſi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur conduite n'eſt pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un réſultat de choix, mais un effet néceſſaire qui dérive de la conformation, de l'organiſation & de l'exercice de leurs facultés phyſiques; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette néceſſité leur impoſe & preſcrit, nul ne cherche à l'enfreindre, ne peut s'en écarter; c'eſt par cette néceſſité tout auſſi variée que leurs formes, que ſe ſont trouvés peuplés tous les diſtricts de la Nature; l'aigle ne quitte point ſes rochers, ni le héron ſes rivages; l'un fond du haut des airs ſur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le ſeul droit que lui donne la force de ſes armes, & par l'uſage qu'il fait de ſes ſerres cruelles; l'autre le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 357, ſous la dénomination de *Bec-en-ciſeaux de Cayenne.*

(a) The cut-water, le coupeur d'eau. Cateſby, *Carolin.* tome I, page 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinenſis, roſtro cultriformi.* Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piſcator ater, roſtro depreſſo, forſices referente*; par les Indiens de la Guyane, *tayataya.* Barrère, *France équinox.* page 135. — *Rygchopſalia, dorſo nigro ventre albo.* Idem, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra, ſubtus alba, roſtro baſi rubro.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus roſtro conico inæquali.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 2. — *Avis Maderaſpatana major, novaculæ facie.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 194, n.° 5, avec une mauvaiſe figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. *a.* — *Phalacrocorax.* Moehring. *Avi.* Gen. 109. *Nota.* On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms ſont pervertis de leur ſens naturel & appliqués d'une façon bizarre; ſa mépriſe d'appliquer ici le nom du cormoran au bec-en-ciſeaux, vient, ſuivant toute apparence, de l'expreſſion de Ray, qui, en le déſignant, ſe ſert du mot de *ſea-crow.* — Le bec-en-ciſeaux. *Salerne*, Ornithol. page 397. *Rychopſalia ſupernè fuſco-nigricans, infernè alba; capite anteriore concolore; rectricibus quatuor utrimque extimis candidis, ſecundum ſcapi longitudinem fuſco notatis .... Rychopſalia.* Le bec-en-ciſeaux, Briſſon, *Ornit.* tome VI, page 223.

pied

pied dans la fange attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper; la barge doit rester dans ses marais; l'alouette dans ses sillons; la fauvette dans ses bocages; & ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités & suivre nos cultures *(b)*? tandis que ceux qui préfèrent à nos grains les fruits sauvages & les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos, tandis que l'outarde va chercher les friches arides, & le râle les humides prairies: ces loix de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres; ce sont ses grandes & vraies propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées; car de quelque manière que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire: & n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargé de loger des hôtes importuns & nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toits; & lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions

---

(b) Voyez ce qui est dit dans cette *Histoire des Oiseaux*, sur les perroquets qui se sont portés dans la Caroline & à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

uſurpées pour un temps; mais qu'elle a chargé la main ſûre des ſiècles de lui rendre.

Ainſi, les eſpèces nombreuſes & diverſes des oiſeaux, portées par leur inſtinct & fixées par leurs beſoins dans les différens diſtricts de la Nature, ſe partagent, pour ainſi dire, les airs, la terre & les eaux; chacune y tient ſa place & y jouit de ſon petit domaine & des moyens de ſubſiſtance que l'étendue ou le défaut de ſes facultés reſtreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'exiſtence poſſible doivent être remplis, quelques eſpèces, bornées à une ſeule manière de vivre, réduites à un ſeul moyen de ſubſiſter, ne peuvent varier l'uſage des inſtrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature: c'eſt ainſi que les cuillers arrondis du bec de la ſpatule paroiſſent uniquement propres à ramaſſer les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebrouſſé du bec de l'avocette la réduiſent à vivre d'un aliment auſſi mou que le frai des poiſſons; que l'huîtrier n'a ſon bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre leſquelles il tire ſa pâture; & que le bec-croiſé pourroit à peine ſe ſervir de ſa pince briſée s'il ne ſavoit l'appliquer pour ſoulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des ſapins; enfin que l'oiſeau nommé *bec-en-ciſeaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramaſſer devant ſoi, ni becqueter en avant, ſon bec étant compoſé de deux pièces exceſſivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépaſſe de beaucoup la ſupérieure, qui ne fait que tomber ſur celle-ci, comme un raſoir ſur ſon manche *(c)*. Pour

---

(c) Maxilla ſuperior inferiore multò brevior; & in illam, ut novacula in manubrium ſuum, incidit. Ray.

atteindre & saisir avec cet instrument disproportionné, & pour se servir d'un organe aussi défectueux, l'oiseau est réduit à raser en volant la surface de la mer & à la sillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-dessous le poisson & l'enlever en passant *(d)*. C'est de ce manège ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible, le seul qui puisse le faire vivre, que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de bec-en-ciseaux, on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec, dont celle d'en-bas, creusée en gouttière, relèvée de deux bords tranchans, reçoit celle d'en-haut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire, & sa partie près de la tête est rouge, ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciseaux est à-peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a aussi un trait blanc sur l'aile, dont quelques-unes des pennes, ainsi que les latérales de la queue sont en partie blanches; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre; dans quelques individus c'est même simplement du brun, ce qui paroît désigner une variété d'âge *(e)*; car, selon Catesby, le mâle & la femelle sont de la même couleur.

(d). Ils se nourrissent de petits poissons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; ils ont presque toujours le bec inférieur dans l'eau; quant ils sentent quelque poisson sur cette partie inférieure du bec, ils serrent alors les deux parties; qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(e) Rygchopsalia fulva; varietas. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 227. — *Rygchopsalia fulva, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VII, Sp. II. *Rynchops fulva.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes, presque toujours au vol, ne s'abattant sur les vases que pour se reposer; quoique leurs ailes soient très-longues, on a remarqué que leur vol est lent *(f)*; s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant : suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les îlets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray, sur un simple dessin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs *(g)*. Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook, que ces coupeurs d'eau sont des pétrels *(h)*, & qu'ils se rencontrent aux plus

(f) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

(g) Avem olimè Carolina accepi; icon autem hic ab arce Maderaspatana mittitur; malabaricis coddel-cauka, summoodroa cauky. Append. ad Synops. avi. page 194, n.° 5.

(h) « Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros, & une grosse » espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria æquinoctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. » Cook, *Second Voyage, tome I, page* 50. — « Le vent étoit frais, » & cependant nous avançames peu à cause d'une grosse mer qui venoit du Nord; nous com- » mencions à voir quelques-uns de ces *pétrels* si connus de nos marins, sous le nom de *coupeur* » *d'eau*; nous étions par 58 degrés 10 secondes de latitude Sud; & 50 degrés 54 secondes de longitude Est. » *Idem, ibid. page* 125.

hautes

hautes latitudes, & jusqu'entre les îles de glaces, avec les albatrosses & les pingouins *(i)*.

(i) « Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes latitude Sud ; 95 degrés » longitude Est) ; nous n'avions plus que peu d'oiseaux à l'entour de nous ; ils étoient de l'espèce des albatrosses, des pétrels bleus & des coupeurs d'eau. » Cook, *Second Voyage, tome I, page* 142. « Durant notre traversée, au milieu des îles de glaces, les pintades, les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre ; mais les pingouins commencerent à se montrer. » *Idem, page* 94. « Comme le temps étoit souvent calme, M. Banks descendit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, & il rapporta quelques albatrosses & des coupeurs d'eau ; ces « derniers étoient plus petits que ceux que nous avions vus au détroit de Lemaire, & avoient « une couleur plus foncée sur le dos. » *Premier Voyage, tome II, page* 297. — On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily. *Relation du capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook, tome I, page* 203.



* LE NODDI. (a)

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans une autre grande partie du vaste empire de la Nature; il trouve sur les mers des ennemis au-dessus de ses forces, des obstacles plus puissans que son art, & des périls plus grands que son courage: ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conspirent à sa perte, où la Nature en un mot veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans, si même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ses filets

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 997, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane.*

(a) *Noldy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. *Voyez* ci-dessus son histoire . . . . *Thouarou*, chez les Indiens de la Guyane; *nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taïtienne.

A noddy, *hirundo marina minor*, *capite albo*, *passer stultus Nierembergii.* Ray, *Synops. Avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus.* Eus. Nieremberg, page 207. — Jonston, *Avi.* page 126. — Willughby, *Ornithol.* page 297. — Charleton, *Exercit.* page 118, n.° 22. *Onomazt.* page 115, n.° 22. — *Larus Americanus minor stolidus*, *corpore fusco-rubente*, *vertice albo.* D. Sloane. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 132, n.° 10. — *Hirundo marina minor capite albo.* Sloane, *Jamaïc.* tome I, page 31. — Ray, page 190, n.° 2. — Barrère, *France équinox.* page 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8. — *Anethetus minor fuscus*, *vertice cinereo*, *rostro glabro.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Larus*, *hirundo marina minor*, *capite albo.* Klein, *Avi.* page 139, n.° 15. — *Sterna caudâ cuneiformi*, *corpore nigro*, *fronte albicante*; *sterna stolida.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy*, Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique *ou* le thouarou de la Guyane. *Salerne*, Ornithol. page 396. — *Larus fuscus*, *syncipite*, *candicante*; *capite superiore cinereo-albo*, *tæniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante*; *rectricibus fusco-nigricantibus. Gavia fusca.* La mouette brune. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 199.

ou ſous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoiſſent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ſes abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages balayer de la ſurface des mers ces hôtes importuns & deſtructeurs, qui ne peuvent que par inſtant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiſeaux *Pélagiens*, ne nous connoiſſent pas; ils ſe laiſſent approcher, ſaiſir même avec une ſécurité que nous appelons ſtupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme eſt pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'eſpèce, loin du maître qui fait ſentir ſon pouvoir à tout ce qui reſpire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous verrons encore pluſieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde ſécurité qui caractériſe les oiſeaux des grandes mers. Le noddi dont il eſt ici queſtion, a été nommé *moineau fou, paſſer ſtultus;* dénomination néanmoins très-impropre, puiſque le noddi n'eſt rien moins qu'un moineau, & qu'il reſſemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que dans la réalité il forme une eſpèce moyenne entre ces deux genres d'oiſeaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout ſon plumage eſt d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au ſommet de la tête; ſa taille eſt à-peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui ſe lit fréquemment

dans les relations des voyageurs Anglois *(b)*, parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires *(c)*, & même sur la main que les matelots lui tendent *(d)*.

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques *(e)*; mais elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, « il y a cent » noddis ou *thouaroux* pour un fou ou une frégate; ils couvrent » sur-tout le rocher du Grand-connétable, d'où ils viennent » voltiger autour des Vaisseaux, & lorsqu'on tire un coup de » canon, ils se lèvent & forment par leur multitude un nuage épais. » Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons, dont les troupes en colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble

---

(b) *Voyez* celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès de Vaisseau où ils viennent se poser. » *Catesby.*

(d) « Les *Thoaroux* (c'est le nom du noddy à la Guyane), vont faire leur pêche fort au » large en compagnie des fous & des frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme » font les goélands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux pour chercher à se » reposer; & les matelots les prennent en se couchant sur le haut de la dunette, & en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser. » *Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(e) Catesby, *tome I*, *page* 88. — « *Nodies & oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quel- » que espèce d'irondelle de mer.) Par 27 degrés 4 secondes latitude Sud, & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest, dans les premiers jours de mars. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page* 179. « Le 28 février, par 33 degrés 7 secondes latitude sud, & 102 degrés 33 secondes longitude ouest (en rentrant vers le Tropique), nous commençames à » voir des poissons volans, *des oiseaux d'œufs* & des nodies, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à » plus de soixante ou quatre-vingt lieues de terre; mais on n'est pas assuré de cela; personne » ne sait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer; pour moi, je ne crois point » qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres. » *Idem, ibidem, page* 178. — « On voit des noddys à plus de cent lieues de terre. » *Catesby, Carolin, tome I, page* 88.

se faire

ſe faire de la part de ces oiſeaux avec beaucoup de plaiſir & de gaieté, ſi l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles *(f)*. Tout ceci, ajoute Cateſby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui ſe fait ſur le rocher tout nu *(g)*; après quoi chaque noddi ſe porte au large & erre ſeul ſur le vaſte océan.

(f) Cateſby.

(g) Comme ſur les rochers des îles de Bahama. *Catesby, tome I, page* 88. — De l'île de Rocca. *Dampier, tome 1, page* 711. — « Au côté méridional de Sainte-Hélène, giſſent certaines petites îles qui ne ſont proprement que des rochers, où nous voyons des milliers de « mouettes noires, dont les œufs, qui ſont très-bons à manger, étoient dépoſés ſur ce rocher. « La multitude de ces oiſeaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils ſe laiſſoient tuer « à coups de bâton, d'où vient ſans doute qu'on les a nommés *mouettes folles.* » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales; Amſterdam*, 1702, *tome IV, page* 117.



* L'AVOCETTE. (a)

LES OISEAUX à pieds palmés ont presque tous les jambes courtes, l'avocette les a très-longues, & cette disproportion qui suffiroit presque seule pour distinguer cet oiseau des autres palmipèdes, est accompagnée d'un caractère encore plus frappant par sa singularité; c'est le renversement du bec, sa courbure tournée en haut présente un arc de cercle relevé, dont le centre est au-dessus de la tête; ce bec est d'une substance tendre & presque membraneuse à sa pointe (b) il est mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défense & d'aucun effort. C'est encore une de ces erreurs, ou, si l'on veut, de

---

* *Voyez* les plaches enluminées, *n.°* 353.

(a) Ce nom vient de l'Italien, *avocetta ;* l'avocette porte encore en Italie les noms de *beccotorto, beccorella ;* & sur le lac Majeur, *spinzago d'aqua*, pour la distinguer de l'autre *spinzago*, qui est le courlis. — En Allemand, *frembder wasser vogel, schabel, schnabel ;* & en Autriche, *krambschabl ;* en Anglois, *scooper ;* en Suédois, *skiaer-flaecka ;* en Danois, *klyde, lan-fugl, forkert ;* en Turc, *zeluk* ou *keluk.*

Avocetta, recurvirostra. Gesner, *Avi.* page 231 ; & *Icon. Avi.* page 93, avec une figure peu exacte. — *Avocetta Italis dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 288. — Willughby, *Ornithol* page 240. — Ray, *Synopf. Avi.* 117, n.° *a*, 1. — Marsigl. *Danub.* tome IV, page 72. — *Avocetta Italorum.* Jonston, *Avi.* page 90. — *Avocetta recurvirostra.* Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 8. Idem, *Onomazt.* page 96, n.° 8. — *Plotus recurvirofter.* Klein, *Avi.* page 142, n.° 1. — *Recurvirostra, seu avocetta Italorum.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 345. — *Trochilus.* Moehring, *Avi.* Gen. 86. — *Recurvirostra subtus alba, supernè nigricans, pedibus cyaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. v, Sp. 1. — *Recurvirostra albo nigroque varia..... Avocetta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 80, Sp. 1. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 137. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. — Brunich. *Ornithol. boreal.* n.° 188. — Kramer, *Elench. austr. infer.* page 348, n.° 1. — Herle *ou* avocetta des Italiens. *Albin*, tome I, page 87, pl. 101, figure mal coloriée. — L'avocette. *Salerne*, Ornithol. page 359. — *Avocetta candida ; capite superiore, colli superioris parte supremâ, tæniâ à scapulis ad uropygium ; & fasciâ in alis obliquâ nigris ; rectricibus candidis... Avocetta.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 538.

(b) Ferè coriaceum, apice membranaceum. Linnæus.

ces essais de la Nature, au-delà desquels elle n'a pu passer sans détruire elle-même son ouvrage; car en supposant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiseau ne pourroit atteindre ni saisir aucune sorte de nourriture, & l'organe donné pour la subsistance & la vie, ne seroit qu'un obstacle qui produiroit le dépérissement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conserver la Nature; & c'est en même temps & par la même raison le trait le plus éloigné du dessin des formes sous lesquels se présente le bec dans tous les autres oiseaux.

Il est même difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un instrument avec lequel il ne peut ni becqueter ni saisir, mais tout au plus sonder le limon le plus mou; aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fonds de sa nourriture; il se peut aussi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement dans ses viscères qu'une matière glutineuse, grasse au toucher, d'une couleur tirant sur le jaune-orangé, dans laquelle on reconnoît encore le frai du poisson & des débris d'insectes aquatiques; cette substance gélatineuse est toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & cristallines *(c)*, & quelquefois il y a dans les intestins une matière grise ou d'un vert terreux, qui paroît être ce sédiment limonneux que les eaux douces, entraînées par les pluies, déposent sur le fond de leur lit; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves *(d)* de préférence aux autres plages de la mer.

(c) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre chose.

(d) Du moins sur nos côtes de Picardie, où ces observations ont été faites.

Cet oiſeau, qui n'eſt qu'un peu plus gros que le vanneau, a les jambes de ſept à huit pouces de hauteur; le cou long & la tête arrondie; ſon plumage eſt d'un blanc de neige ſur tout le devant du corps & coupé de noir ſur le dos; la queue eſt blanche, le bec noir & les pieds ſont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ſes hautes jambes, ſur des fonds couverts de cinq à ſix pouces d'eau; mais pour parcourir les eaux plus profondes, elle ſe met à la nage, & dans tous ſes mouvemens elle paroît vive, alerte, inconſtante; elle ſéjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ſes paſſages ſur nos côtes de Picardie en avril & en novembre, elle part ſouvent dès le lendemain de ſon arrivée; en ſorte que les chaſſeurs ont grand-peine à en tuer ou ſaiſir quelques-unes; elles ſont encore plus rares dans l'intérieur des terres que ſur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer aſſez loin ſur la Loire, & il aſſure que ces oiſeaux ſont en grand nombre ſur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées *(e)*.

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur paſſage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord; car il s'en trouve en Danemarck *(f)*, en Suède, à la pointe du ſud de l'île d'Oëland *(g)*, ſur les côtes orientales de la Grande-Bretagne *(h)*;

(e) « L'avocette eſt très-rare dans l'Orléanois .... Au contraire, rien n'eſt plus commun ſur » les côtes du bas-Poitou; dans la ſaiſon des nids, les payſans en prennent les œufs par milliers » pour les manger; quand on la fait lever de deſſus ſon nid, elle contrefait l'eſtropiée, autant & plus que tout autre oiſeau. » *Salerne*, Ornithol. page 360.

(f) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. —*Habitat in Cimbria, Siælandiâ.* Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.° 188.

(g) *Habitat in Œlandiæ apice Auſtrali.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 537.

(h) Ray, *Synopſ.* pag. 117. Willughby, page 240.

il en arrive

il en arrive auſſi des volées ſur la côte occidentale de cette île, qui n'y ſéjournent qu'un mois ou deux, & diſparoiſſent à l'approche du grand froid *(i)*; ces oiſeaux ne font que paſſer en Pruſſe *(k)*; on les voit très-rarement en Suiſſe, & ſuivant Aldrovande ils ne paroiſſent guère plus ſouvent en Italie, cependant ils y ſont bien connus & bien nommés *(l)*. Quelques chaſſeurs ont aſſuré que leur cri peut s'exprimer par les ſyllabes *crex, crex;* mais ce léger indice ne ſuffit pas pour qu'on puiſſe ſoupçonner que l'oiſeau nommé *crex* par Ariſtote, ſoit le même que l'avocette; car le *crex,* dit ce Philoſophe, *eſt en guerre avec le loriot & le merle;* or il eſt très-certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiſeaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex, crex,* eſt également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de la boue ſur le croupion, & les plumes en paroiſſent uſées par les frottemens; apparemment ces oiſeaux eſſuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, ſa forme ne paroiſſant pas moins embarraſſante pour le placer durant le repos, que pour s'en ſervir dans l'action, à moins que l'oiſeau ne dorme, comme les pigeons, la tête ſur la poitrine.

L'Obſervateur qui nous communique ces faits *(m)*, eſt perſuadé que l'avocette, dans le premier âge, eſt griſe, & ce qui fonde ſon opinion, c'eſt qu'au temps du paſſage de novembre on en voit pluſieurs qui ont les extrémités des plumes ſcapulaires

---

(i) Charleton, *Onomazt. Zoïc.* page 96.

(k) Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 435. — *Avocetta aliquando hoſpes apud nos.* Klein, *De Avib. erratic.* pag. 193.

(l) *Voyez* la nomenclature.

(m) M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

grises, ainsi que celles du croupion; or ces plumes & celles qui couvrent les ailes, sont celles qui conservent le plus long-temps la livrée de la naissance : la couleur terne des grandes pennes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte sont d'un beau bleu, ne laissent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne soient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette espèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir, mais les vieilles femelles en ont presque autant; seulement il paroît que la taille de celles-ci est généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers est plus ronde, avec le tubercule charnu qui s'élève sous la peau près de l'œil, plus enflé; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'espèce, sur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, selon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre sur un certain lac de basse Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait observer Kramer *(n)*.

Soit timidité, soit finesse, l'avocette évite les pièges, & elle est fort difficile à prendre *(o)*; son espèce, comme on l'a vu, n'est bien commune nulle part, & paroît peu nombreuse en individus.

(n) Elench. austr. inf. page 348.

(o) « J'ai fait mettre en usage & employé moi-même toutes les ruses possibles pour prendre de ces oiseaux vivans, je n'ai jamais pu y parvenir. » *Observations communiquées par M. Baillon.*



LE COUREUR. (a)

Tous les oiſeaux qui nagent & dont les doigts ſont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & ſouvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds conſtruits & diſpoſés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à poſition oblique, ſemblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiſeau eſt lui-même le vaiſſeau, le gouvernail & le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois eſpèces d'oiſeaux forment comme un groupe iſolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiſeaux nageurs, mais ils ſont en même temps montés ſur de grandes jambes ou plutôt ſur de hautes échaſſes, & par ce caractère ils ſe rapprochent des oiſeaux de rivage, & tenant à deux grands genres très-différens, ces trois eſpèces, forment un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiſeaux à pieds palmés & à hautes jambes, ſont,

(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'eſt d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur*. — *Trochilus, vulgo corrira*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 288. — Willughby, *Ornithol.* page 240. — *Trochilus, corrira, ſeu tabellaria Aldrovandi*. Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 9. *Onomazt.* pag. 97, n.° 9. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 118, n.° 3. — *Trochilus*, Jonſton, *Avi.* page 90. Idem, *corrira*, page 111. — Le trochile ou coureur. *Salerne*, Ornithol. page 362. — *Corrira ſupernè ferruginea, infernè alba; rectricibus binis intermediis candidis, apice nigris*... *Corrira*. Le Coureur. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 542.

l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur*, ainsi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages; ce Naturaliste, par qui seul nous connoissons cet oiseau, nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie : nous ne le connoissons point en France, &, selon toute apparence, il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, sans faire mention du lieu d'où il venoit; selon Aldrovande, les cuisses de cet oiseau coureur sont courtes à proportion de la hauteur des jambes; le bec jaune dans son étendue est noir à la pointe, il est court & ne s'ouvre pas beaucoup, le manteau est couleur de gris-de-fer & le ventre blanc; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'est tout ce que rapporte ce Naturaliste, sans rien ajouter sur les dimensions ni la grandeur du corps, qui, dans sa figure, sont à-peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Aristote & Athénée parlent également d'un oiseau à course rapide, sous le nom de *trochilos*, en disant *qu'il vient en temps calme chercher sa nourriture sur l'eau;* mais ce trochilos est-il un oiseau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à son oiseau coureur; ou, comme l'indique Ælien, le trochilos n'est-il pas un oiseau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier? c'est ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renseignemens que nous ont laissé les Anciens. Tout ce qui résulte de leurs notices, c'est que ce *trochilos*, est

eſt de la claſſe des oiſeaux aquatiques, & c'eſt au moins avec une eſpèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité diſoit de l'oiſeau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les ſangſues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouſte *ychneumon ;* cette fable a été appliquée avec autant d'abſurdité qu'il eſt poſſible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiſeau des bois, qui eſt le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cauſe de ſon vol tournoyant *(b)*.

(b) Voyez l'article du Troglodyte, *vol. VI* de cette édition *in-folio.*



* LE FLAMMANT
ou LE PHÉNICOPTÈRE. (a)

DANS la Langue de ce peuple, ſpirituel & ſenſible, les Grecs, preſque tous les mots peignoient l'objet ou caractériſoient la choſe, & préſentoient l'image ou la deſcription abrégée de tout

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 63.

(a) En Grec, Φοινικόπτερος; en Latin, *phœnicopterus;* en Eſpagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco;* en Portugais, *flamingo;* dans les anciens Ornithologiſtes, *flambant* ou *flammant*, d'où, par dégénération, *flamant* & *flamand; Tokoko*, à Cayenne, ſuivant Barrère; autrefois en France, ſelon M. Duhamel *(ancienne hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences*, page 213), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de ſon bec courbé comme un ſoc; en langue Madégaſſe *ou* de Madagaſcar, *ſambe*, ſelon Flaccourt. — Flamant *ou* flambant. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, page 199. — *Bécharu.* Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *tome II, part. III, page* 43, avec une aſſez mauvaiſe figure, planche 9. — *Phœnicopterus.* Geſner, *Avi.* page 689; & *Icon. Avi.* page 136. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 319. — Jonſton *Avi.* page 102. — Willughby, *Ornithol.* page 240. *Nota.* Les figures données par ces Auteurs, & copiées de celle de Geſner, ne ſont point exactes. Ray, *Synopſ. Avi.* page 117, n.° 2; & 190, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* page 108, n.° 3. — *Onomazt*, page 102, n. 5. — Sloane, *Jamaïc.* page 321, n.° XVII. — *Phœnicopterus Plinii, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* page 126, lit. B. — *Phœnicopterus Avis.* Muſ. Worm. page 309. — *Phœnicopterus auctorum.* Moehring, *Avi.* Gen. 59. — *Phœnicopterus Americanus.* Seba, vol. I, pag. 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Phœnicopterus ruber, remigibus primoribus nigris. Phœnicopterus ruber.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 72, Sp. 1. — *Phœnicopterus ex cinereo puniceus, minori roſtro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. VIII, Sp. 1. — *Phœnicopterus roſeus.* Idem, ibid. Sp. 2. — *Phœnicopterus Guyanenſis, craſſiori roſtro totus phœniceus.* Idem, ibid. Sp. 3. — *Phœnicopterus Phœniceus, roſtro falcato, ad extremum nigro.* Idem, France équinox. page 140. — *Flamenco.* Jonſton, *Avi.* page 130. — *Avis quam Hiſpani flamenco vocant.* De Laët, *Nov. orb.* page 13. — *Flamand.* Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance*, tome III, page 142. — *Flambant* ou *flamand.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles* tome II, page 267. — *Flamant.* Cateſby, tome I, page 73, avec une bonne figure, planche 73; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flammant* ou *flamboyant.* Albin, tome II, page 51, avec une figure mauvaiſe & mal coloriée, planche 77. — *Le flammant* ou *flambant.* Salerne, *Ornit.* pag. 260. — *Phœnicopterus coccineus, remigibus pleriſque nigris; rectricibus coccineis* .... *Phœnicopterus* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 532.

être idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiſeau à *l'aile de flamme (b)*, eſt un exemple de ces rapports ſentis qui font la grâce & l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux; rapports que nous trouvons ſi rarement dans nos Langues modernes, leſquelles ont ſouvent même défiguré leur mère en la traduiſant. Le nom de phénicoptère traduit par nous, ne peignit plus l'oiſeau, & bientôt ne repréſentant plus rien perdit enſuite ſa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturaliſtes françois prononçoient *flambant* ou *flammant:* peu-à-peu l'étymologie oubliée, permit d'écrire *flamant* ou *flamand*, & d'un oiſeau couleur de feu ou de flamme *(c)*, on fit un oiſeau de *Flandre*, on lui ſuppoſa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru *(d)*. Nous avons donc cru devoir rappeler ici ſon ancien nom qu'on auroit dû lui conſerver comme plus riche & ſi bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter *(e)*.

Cette aile couleur de feu n'eſt pas le ſeul caractère frappant que porte cet oiſeau; ſon bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-deſſus vers ſon milieu, épais & carré en-deſſous, comme une large cuiller; ſes jambes d'une exceſſive hauteur; ſon cou long & grêle; ſon corps plus haut monté,

---

(b) Φοινικέος, *purpureus*, *flammeus*; πτέρος, *ala*.

(c) Toutes ſes plumes ſont de couleur incarnat, & quand il vole à l'oppoſite du ſoleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hiſt. nat. des Antilles*, *page* 267.

(d) Willughby, en remarquant cette dénomination trompeuſe, dit que, loin que cet oiſeau ſoit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu; ſur quoi Geſner s'abandonne à pluſieurs mauvais raiſonnemens *(lib. III, De Avib.)* trouvant dans la grandeur de ces oiſeaux du rapport avec la ſtature des *Flamands*; ſuppoſant d'ailleurs fauſſement que la plupart de ceux que l'on voit, nous ſont apportés de Flandre.

(e) Pline, Apicius, Juvenal, Suétone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant ſeulement la terminaiſon latine *phœnicopterus*.

quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme diſtinguée parmi les plus grands oiſeaux de rivage.

C'eſt avec raiſon que Willughby, parlant de ces grands oiſeaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, ſans néanmoins nager ni ſe plonger, les appelle des eſpèces iſolées, formant un genre à part & peu nombreux; car le flammant en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiſeaux de rivage & celle toute auſſi grande des oiſeaux navigateurs, deſquels il ſe rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, ſe retire dans ſon milieu par une double échancrure *(f)*; tous les doigts ſont très-courts, & l'extérieur fort petit; le corps l'eſt auſſi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Geſner à celui de la cigogne, en remarquant, ainſi que Willughby, la longueur extraordinaire de ſon cou effilé. Quand le flammant a pris ſon entier accroiſſement, dit Cateſby, il n'eſt pas plus peſant qu'un canard ſauvage, & cependant il a cinq pieds de hauteur *(g)*. Ces grandes différences dans la taille, indiquées par ces auteurs, tiennent à l'âge ainſi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il eſt en général doux, ſoyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues; les grandes pennes de l'aile ſont conſtamment noires; & ce ſont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère.

(f) Ce que Dutertre exprime très-bien, en diſant que *ſes pieds ſont à demi-marins*. Hiſt. nat. des Antilles, page 267.

(g) Hiſt. nat. of Carolin. *tome I*, *page* 37.

phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin sur le cou, dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes, un cou très-grêle, avec un large bec, donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire; son crâne paroît élevé & sa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très-large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule supérieure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aigue, dont les pointes sont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec *(h)*, y remarque de plus un filet qui règne en-dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu; il est noir depuis sa pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Dutertre, est attaché un grand bec « long de quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé « en forme de cuiller. » M.rs de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu (i)*, disent que le bec

---

(h) Mus. reg. Soc. *page* 67.

(i) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page* 43.

eſt d'un rouge-pâle, & qu'il contient une groſſe langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit auſſi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'eſt jouée dans ſa conformation. Ray parle de ſa figure étrange; mais aucun d'eux ne l'a examinée aſſez ſoigneuſement pour décider un point que nous deſirerions d'être à portée d'éclaircir; c'eſt de ſavoir ſi dans ce bec ſingulier, c'eſt, comme l'ont dit pluſieurs Naturaliſtes, la partie ſupérieure qui eſt mobile, tandis que l'inférieure eſt fixe & ſans mouvement *(k)*.

Des deux figures de cet oiſeau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui ſont aſſez bien rendus dans l'autre; & nous devons remarquer à ce ſujet que dans notre planche enluminée même, les traits de ce bec, ſon renflement, ſon aplatiſſement, ne ſont pas aſſez fortement prononcés, & qu'il eſt figuré trop pointu.

Pline ſemble mettre cet oiſeau au nombre des cigognes, & Seba ſe perſuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni a l'autre de ces genres; non-ſeulement ſon eſpèce eſt iſolée, mais ſeul il fait un genre à part : & du reſte, quand les Anciens placent enſemble les eſpèces analogues, ce n'eſt point dans les idées étroites, ni ſuivant les méthodes ſcholaſtiques de nos Nomenclateurs, c'eſt en obſervant dans la Nature, par quelles reſſemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines eſpèces, les raſſemble & en forme, pour

(p) Cette aſſertion ſe trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

ainſi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner, avec raiſon, de ne point trouver dans Ariſtote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Ariſtophane, qui le range dans la troupe des oiſeaux de marais (λιμναῖοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore *(l)* dit expreſſément que le phénicoptère eſt un oiſeau du Nil : l'ancien Scholiaſte ſur Juvenal *(m)*, dit auſſi qu'il eſt fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiſeaux demeurent conſtamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Eſpagne *(n)*; & il eſt peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns ſur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues *(o)*, & dans les marais près d'Arles *(p)*; d'où je m'étonne que Belon, obſervateur ſi inſtruit, diſe qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs *(q)*. Cet oiſeau auroit-il étendu ſes migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne ſe voyoit pas, & enſuite juſque ſur nos côtes ?

Il eſt, comme on le voit, habitant des contrées du Midi, & ſe trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la médi-

---

(l) Ethiopic. *lib. VI.*

(m) Satyre XI, vers 139.

(n) Belon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 199.

(o) Liſter. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7. — Ray, *Synopſ. pag.* 117.

(p) Peireſc. vita *lib. II.*

(q) « Il n'eſt point vu au pays de deça, ſi on ne l'apporte priſonnier, & combien qu'il ſoit oiſeau paluſtre, toutefois il n'eſt gueres prins de ce côté de la mer océane; mais il eſt « quelquefois vu en Italie, & plus ſouvent en Eſpagne qu'ailleurs, car on lui fait paſſer la « mer. » *Nat. des Oiſeaux*, *page* 199.

terranée jusqu'à la pointe la plus australe de l'Afrique *(r)*; on en trouve en grand nombre dans les îles du cap Vert, au rapport de Mandeslo, qui exagère la grosseur de leur corps, en le comparant à celui du cygne *(s)*. Dampier rencontra quelques nids de ces oiseaux dans celle de Sal *(t)*; ils sont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paisiblement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations *(u)*. On les trouve de même à la baie de Saldana *(x)*, & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-espérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes *(y)*.

(r) « Ces oiseaux sont fort communs au Cap; pendant le jour ils se tiennent sur le bord des lacs ou des rivières, & la nuit ils se retirent sur les montagnes. » Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance, tome II, pag.* 172.

(s) On y voit (aux îles du cap Vert), entre autres, une sorte d'oiseaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge-vif, approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeslo, page* 688.

(t) Histoire générale des Voyages, *tome XII, page* 229.

(u) « Les flamingos sont en grand nombre dans le canton, & si respectés par les Man- » dingos d'un village à demi-lieue de Geves, qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiseaux » sont de la grandeur d'un coq-d'inde.... les habitans du même village, portent le respect » si loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ils les » laissent tranquilles sur les arbres au milieu de leurs habitations, sans être importunés de » leurs cris, qui se font entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué » quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort d'un oiseau si révéré. » *Relation de Brue, Hist. générale des Voyages, tome II, page* 590.

(x) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les » *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier blanc autour du cou, quantité de petits » oiseaux de différentes espèces, sans compter ceux de la mer, dont la variété est innombra- » ble, remplissent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut se remuer sans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Dounton; Histoire générale des Voyages, tome II, page* 46.

(y) Histoire générale des Voyages, *tome V, page* 201.

Au reste,

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire *(z)*, qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux communs aux terres méridionales de tous deux *(a)*.

On en voit au Valparais, à la Conception, à Cuba *(b)*, où les Espagnols les nomment *flamencos* *(c)*; il s'en trouve à la côte de Vénézuela près de l'île blanche & de l'île d'Aves, & sur l'île de la *Roche* qui n'est qu'un amas d'écueils *(d)*; ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom

---

(z) *Page* 362.

(a) « On voit dans l'île Maurice (île de France), beaucoup de certains oiseaux qu'on appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à la hauteur d'environ six pieds; il sont extrê- « mement hauts montés, & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une « oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les surprennent souvent, à cause « qu'il leur faut beaucoup de temps pour s'élever de terre. Nous en vimes un jour un à « Rodrigue, & nous le prîmes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons « remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force du- « quel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon. » *Voyages de Franç. Leguat; Amsterdam*, 1708, *tome II*, *page* 72.

(b) « Dans les petites îles, sous Cuba, à qui Colomb donna le nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme des grues, qui ne se trouvent que dans ces « îles, où ils vivent d'eau salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. » *Herrera*, *cap.* XIII.

(c) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I*, *cap.* II.

(d) Idem, *lib. XVIII*, *cap. XVI*.

de *tococo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes *(e)*; on les retrouve dans les îles de Bahama *(f)*. Hans Sloane les place dans le catalogue des oiſeaux de la Jamaïque *(g)*; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha *(h)*; ils ſont en très-grand nombre à Saint-Domingue *(i)*, aux Antilles & aux îles Caribes *(k)*, où ils ſe tiennent dans les petits lacs ſalés & ſur les lagunes. Celui dont Seba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curaçao *(l)*; on en trouve également au Pérou *(m)*, juſqu'au Chili *(n)*. Enfin il eſt peu de régions de l'Amérique méridionale où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiſeaux.

(e) Barrère, *Hiſt. nat. de la France équinox.* — Les bois à Cayenne ſont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(f) Klein, *De Avib. errat. pag.* 165.

(g) Nat. Hiſt. of Jamaïc. *tom. II, pag.* 321. Theſe are common in the Marſhy and fenny places, and Likewiſe shallouw baies of Jamaïca.

(h) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île ſituée près du continent de » l'Amérique, vis-à-vis du Curaçao, & que les pirates appellent *l'île de Flamingo*, à cauſe de la prodigieuſe quantité de ces oiſeaux qui y nichent. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page* 94.

(i) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent les marais en grandes troupes, & comme » ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un eſcadron rangé en bataille. » *Hiſt. générale des Voyages, tome XII, pag.* 228. — « Les endroits que les » flamans fréquentent le plus volontiers à Saint-Domingue, ſont les marécages de la *Gonave* » & de *l'île à Vache*, petites îles ſituées, l'une à l'oueſt, du Port-au-prince, l'autre au ſud de » la ville des Cayes. Ces îles leur plaiſent, & parce qu'elles ſont inhabitées, & parce qu'il s'y » trouve pluſieurs lagons & marais d'eau ſalée; ils fréquentent auſſi beaucoup le fameux » étang de *Riquille* qui appartient aux Eſpagnols. On en voit à l'eſt de la plaine du *Cul-de-* » *ſac*, dans un grand étang qui contient pluſieurs îlets; mais du reſte, on obſerve que le » nombre de ces oiſeaux diminue à meſure que l'on deſsèche les marécages & que l'on abat les hautes futaies qui garniſſent les bords des grands étangs. » *Extrait des Mémoires communiqués par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(k) Hernandez, Rochefort.

(l) Theſ. *tab.* 67.

(m) De Laët.

(n) Frézier, *page* 73.

Ces flammans d'Amérique ſont par-tout les mêmes que ceux de l'Europe & d'Afrique; l'eſpèce de ces oiſeaux ſemble être unique & plus iſolée qu'aucune autre, puiſqu'elle s'eſt refuſée à toute variété.

Ces oiſeaux font leurs petits ſur les côtes Cuba & des îles de Bahama *(o)*, dans les plages noyées & ſur les îles baſſes, telles que celles d'*Aves (p)*, où Labat trouva nombre de ces oiſeaux & leurs nids *(q)*; ce ſont de petits tas de terre glaiſe & de fange amaſſée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur baſe baigne toujours, & dont le ſommet tronqué, creux & liſſé, ſans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiſeau couve en repoſant ſur ce petit monticule *(r)*, les jambes pendantes, dit Cateſby, comme un homme aſſis ſur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ſes œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette ſingulière ſituation eſt néceſſitée par la longueur de ſes jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger ſous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'île de Sal *(ſ)*. C'eſt toujours dans les lagunes & les mares

(o) Cateſby, *Nat. Hiſt. of Carolina, tome I, page* 73.

(p) Cinquante lieues ſous le vent de la Dominique.

(q) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page* 673.

(r) « On me montra quantité de leurs nids; ils reſſemblent à des cônes tronqués, compoſés de terre graſſe, d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur, ſur autant de diamètre « par le bas; ils les font toujours dans l'eau, c'eſt-à-dire, dans des mares ou des marécages: « ces cônes ſont ſolides juſqu'à la hauteur de l'eau, & enſuite vides comme un pot avec un « trou en haut; c'eſt-là dedans qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre « & couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns ſans y trouver ni plumes « ni herbes, ni aucune choſe pour repoſer les œufs; le fond eſt un peu concave & les parois « fort unis. » *Labat, tome IV, page* 425.

(ſ) « Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncèlent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui reſſemblent à de petites îles, & qui paroiſſent «

ſalées qu'ils placent leurs nids; ils ne font que deux œufs ou trois au plus *(t)*, ces œufs ſont blancs, gros comme ceux de l'oie & un peu plus alongés *(u)*; les petits ne commencent à voler que lorſqu'ils ont acquis preſque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vîteſſe ſingulière *(x)* peu de jours après leur naiſſance.

Le plumage eſt d'abord d'un gris-clair, & cette couleur devient plus foncée à meſure que leurs plumes croiſſent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier accroiſſement de leur corps, & ce n'eſt qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes ſont foibles dans la jeuneſſe, & deviennent plus fortes & plus vives à meſure qu'ils avancent en âge *(y)*. Suivant Cateſby, il ſe paſſe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge *(ꝫ)*. Le P. Dutertre fait la même remarque *(a)*; mais quel que ſoit le progrès de

---

» hors de l'eau d'un pied & demi de haut; ils font le fondement de ces éminences larges, » & le conduiſent toujours en diminuant juſqu'au ſommet, où ils laiſſent un petit trou pour » pondre; quand ils pondent ou qu'ils couvent, ils ſe tiennent debout, non ſur l'éminence » mais tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, ſe repoſant contre leur monceau de terre, » & couvrant leur nid de leur queue; ils ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs » nids à terre, ils ne peuvent, ſans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes » dans leur nid, ni s'aſſeoir deſſus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable » inſtinct que la Nature leur a donné; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins. » Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'aient preſque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vîteſſe prodigieuſe. » *Dampier, tome I, page* 93.

(t) They never lay more than three eggs, and ſeldom fewer. *Philoſoph. Tranſact. n.*° 350.

(u) Décrit ſur des œufs de *tokoko* ou *flammant* de Cayenne, au Cabinet du Roi.

(x) The young ones cannot fly til they are almoſt full grown; but will run prodigiouſly faſt. *Philoſoph. Tranſact. ibid.*

(y) « Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils ſont jeunes; » puis après, à meſure qu'ils croiſſent, ils deviennent couleur de roſe, & enfin quand ils ſont âgés, tout incarnat. » De Laët, *page* 583. *Voyeꝫ auſſi* Labat, *tome VIII, page* 291.

(ꝫ) Nat. Hiſt. of Carolina, *tome I, pag.* 73.

(a) « Les jeunes ſont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougiſſent à meſure qu'ils

cette teinte dans leur plumage, l'aile eſt colorée la première, & le rouge y eſt toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend enſuite de l'aile ſur le croupion, puis ſur le dos & la poitrine & juſque ſur le cou; il y a ſeulement dans quelques individus de légères variétés de nuances qui paroiſſent ſuivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne : ſeule différence qui ne ſuffit pas pour conſtituer deux eſpèces comme l'a fait Barrère *(b)*.

Leur nourriture, dans tout pays, eſt à-peu-près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poiſſons & des inſectes aquatiques : ils les cherchent dans la vaſe en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure ſert à la retenir. C'eſt, dit Cateſby, une petite graine ronde, ſemblable au millet, qu'ils élèvent ainſi en agitant la vaſe, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'eſt vraiſemblablement autre choſe que des œufs d'inſectes, & ſur-tout des œufs de mouches & moucherons, auſſi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres baſſes du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'inſectes qui reſſembloient à de la graine de mil *(c)*. Apparemment, ces oiſeaux trouvent aux îles de l'Amérique cet

---

„avancent en âge; j'en ai vu auſſi quelques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & blanches, je crois que ce ſont les mâles. „ *Hiſtoire des Antilles.*

(b) Phœnicopterus ex cinereo puniceus; phœnicopterus roſeus; phœnicopterus phœniceus. Ornithol. Specim. nov.

(c) Voyage en Lapponie pour la Meſure de la Terre. *Tome III des Œuvres de Maupertuis, page* 116.

aliment en abondance; mais ſur les côtes d'Europe, on les voit ſe nourrir de poiſſons; les dentelures dont leur bec eſt armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie gliſſante.

Ils paroiſſent comme attachés aux rivages de la mer; ſi l'on en voit ſur des fleuves, comme ſur le Rhône *(d)*, ce n'eſt jamais bien loin de leur embouchure; ils ſe tiennent plus conſtamment dans les lagunes, les marais ſalés & ſur les côtes baſſes; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau ſalée *(e)*.

Ces oiſeaux ſont toujours en troupes, & pour pêcher ils ſe forment naturellement en file, ce qui de loin préſente une vue ſingulière, comme de ſoldats rangés en ligne *(f)*; ce goût de s'aligner leur reſte, même lorſque placé l'un contre l'autre, ils ſe repoſent ſur la plage *(g)*; ils établiſſent des ſentinelles & font alors une eſpèce de garde, ſuivant l'inſtinct commun à tous les oiſeaux qui vivent en troupes; & quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux eſt en vedette, la tête haute *(h)*;

(d) Peireſc. vita, *lib. II.*

(e) Gregatim degunt & juxtà littora, atque in ipſis marinis fluctibus victum quærunt, ſalſis undis ita aſſuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur), Sal potui ipſarum neceſſario admiſceatur. De Laët, Deſcrip. ind. *lib. II, cap. 11.* Labat & Charlevoix diſent la même choſe.

(f) « Les flamingos bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme » ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un eſcadron rangé en bataille. » *Hiſt. générale des Voyages, tome XII, page 229.*

(g) « Ils ſe tiennent ordinairement ſur leurs jambes l'un contre l'autre, ſur une ſeule » ligne; dans cette ſituation, il n'y a perſonne qui, à la diſtance d'un demi-mille, ne les prît pour un mur de briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 563.*

(h) « Ils ſont toujours en garde contre la ſurpriſe de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il » y en a quelques-uns en ſentinelle, tandis que les autres ſont occupés à chercher leur vie; » avec cela, on dit qu'ils éventent la poudre d'aſſez loin, ainſi on les approche difficilement.

& ſi quelque choſe l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très-loin, & qui eſt aſſez ſemblable au ſon d'une trompette *(i)*; dès-lors toute la troupe ſe lève & obſerve dans ſon mouvement de vol un ordre ſemblable à celui des grues : cependant lorſqu'on ſurprend ces oiſeaux, l'épouvante les rend immobiles & ſtupides, & laiſſe au chaſſeur tout le temps de les abattre preſque juſqu'au dernier. C'eſt ce que témoigne Dutertre *(k)*, & c'eſt auſſi ce qui peut concilier les récits contraires des Voyageurs, dont les uns repréſentent les flammans comme des oiſeaux défians *(l)* & qui ne ſe laiſſent guère approcher *(m)*, tandis que d'autres les diſent lourds, étonnés *(n)*, & ſe laiſſant tuer les uns après les autres *(o)*.

Nos anciens boucaniers ſe ſervoient, pour les tuer, d'un ſtratagème ſemblable à celui dont « on dit que les Floridiens uſent pour approcher les cerfs ; ils ſe couvroient d'une peau de « bœuf, & prenant le deſſous du vent, ils approchoient leur proie ſans que les *flamands*, « accoutumés à voir paître les bœufs dans les campagnes, en fuſſent effarouchés, de ſorte « qu'ils les tiroient à leur aiſe. » *Hiſtoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix; Paris,* 1730, *tome I, page* 30. *Voyez* la même choſe, *Hiſt. nat. & morale des Antilles, pag.* 151.

(i) « Ces oiſeaux ont le ton de voix ſi fort, qu'il n'y a perſonne en les entendant, qui ne crût que ce ſont des trompettes qui ſonnent; ils ſont toujours en bandes, & pendant qu'ils « ont la tête cachée, barbottant dans l'eau, comme les cygnes, pour trouver leur mangeaille, « il y en a toujours un en ſentinelle tout debout, le cou étendu, l'œil circonſpect & la tête « inquiète ; ſitôt qu'il aperçoit quelqu'un, il ſonne de la trompette, donne l'alarme au quartier, « prend le vol tout le premier & tous les autres le ſuivent. » *Hiſt. nat. des Antilles.*

(k) « Que ſi on peut les ſurprendre, ils ſont ſi faciles à tuer, que les moindres bleſſures les font demeurer ſur la place. » *Ibidem.*

(l) « Ils ont l'ouïe & l'odorat ſi ſubtil, qu'ils éventent de loin les chaſſeurs & les armes à feu; pour éviter auſſi toute ſurpriſe, ils ſe poſent volontiers en des lieux découverts & « au milieu des marécages, d'où ils peuvent apercevoir de loin leurs ennemis, & il y en a « toujours un de la bande qui fait le guet. » Rochefort, *Hiſtoire des Antilles.*

(m) « Ces oiſeaux ſe laiſſent approcher difficilement : Dampier & deux autres chaſſeurs, « s'étant placés le ſoir près du lieu de leur retraite, les ſurprirent avec tant de bonheur, « qu'ils en tuèrent quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page* 364.

(n) Stolida Avis, dit Klein.

(o) « Un homme en ſe cachant de manière qu'ils ne puiſſent le voir, en peut tuer un

Leur chair eſt un mêt recherché; Cateſby la compare pour ſa délicateſſe à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle eſt de fort bon goût, quoique maigre : Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même *(p)*. M. de Peireſc eſt preſque le ſeul qui la diſe mauvaiſe; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuiſement de ces oiſeaux qui n'arrivent ſur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis *(q)*. Philoſtrate le compte entre les délices des feſtins *(r)*; Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiſeaux rares de Scythie & du ſuperbe phénicoptère. Apicius donne la manière ſavante de l'aſſaiſonner *(ſ)*, & ce fut cet homme dont la voracité, dit Pline, *engloutiſſoit les races*

» grand nombre; car le bruit d'un coup de fuſil ne leur fait pas changer de place, ni la vue » de ceux qui ſont tués au milieu d'eux, n'eſt pas capable d'épouvanter les autres, ni de les » avertir du danger où ils ſont; mais ils demeurent les yeux fixes, & pour ainſi dire étonnés, juſqu'à ce qu'ils ſoient tous tués, ou du moins la plupart. » Cateſby, *Nat. hiſt. of Carolin. tome I, page 73.*

(p) « Ces oiſeaux ſont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair eſt ſaine & de bon goût : on aſſure que leur langue a le goût de la moëlle. » *Hiſt. générale des Voyages, tome V, page 201.* — Ils ſont gras & leur chair eſt délicate. *Rochefort.*

(q) Caligula devenu aſſez fou pour ſe croire Dieu, avoit choiſi le phénicoptère avec le paon, pour les hoſties exquiſes qu'on devoit immoler à ſa divinité; & la veille du jour où il fut maſſacré, dit Suétone, il s'étoit aſpergé dans un ſacrifice du ſang d'un phénicoptère.

(r) Vita Appollon. *lib. VIII.*

(ſ) Phœnicopterum elixas, lavas, ornas; includis in cacabum; adjicies aquam, ſalem & aceti modicum. Dimidiâ coctura alligas faſciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras: adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laſeris radicem, mentham, rutam; fricabis; ſuffundis acetum : adjicies caryotam. Jus de ſuo ſibi perfundis; reexinanies in eundem cacabum : amilo obligas; jus perfundis, & inferes. Aliter : *aſſas avem; teres piper, liguſticum, apii ſemen, ſeſamun, defrutum, petroſelinum, mentham, cepam ſiccam, caryotam; melle, vino, liquamine, aceto, oleo & defruto temperabis.* De Obſon. & Condim. lib. VI, cap. VII.

futures

futures (t), qui découvrit à la langue du phénicoptère cette saveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare *(u)*. Quelques-uns de nos Voyageurs, soit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau *(x)*.

La peau de ces oiseaux garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne *(y)*. On peut les apprivoiser aisément, soit en les prenant jeunes dans le nid *(z)*, soit même en les attrapant déjà grands dans les piéges ou de toute autre manière *(a)*;

(t) Phœnicopteri linguam præcipui esse saporis Apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurges.

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à sa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius rassemblant les délices de toutes les parties du monde, faisoit servir à-la-fois dans ses festins, les foies de scares, les laites de murenes; les cervelles de faisans, & les langues de phénicoptères; & Martial faisant honte aux Romains de leurs goûts destructeurs, fait dire à cet oiseau, que son beau plumage a frappé les yeux, & que sa langue est devenue la proie des gourmands, tout comme si cette langue eût dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue musicale & charmante du rossignol, autre tendre victime de ces déprédateurs:

Dat mihi penna rubens nomen; sed lingua gulosis
Nostra sapit: quid, si garrula lingua foret?

(x) Mais sur-tout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Dutertre.* — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos seroit, suivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, page* 364. Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débileté d'estomac. *Dutertre.*

(z) « Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes pour les apprivoiser; car on en vient à bout, & j'en ai vu de fort familiers chez le Gouverneur de la Martinique.... En moins de « quatre ou cinq jours, les jeunes que nous primes venoient manger dans nos mains, cepen- « dant je les tenois toujours attachés, sans me fier trop à eux, car un qui s'étoit détaché, « s'enfuit vîte comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. » Labat, *Nouveau Voyage aux îles d'Amérique, tome VIII, pages* 291 *&* 292.

(a) « Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près de notre habitation, on y chassa un flamant domestique qui vivoit dans la basse-cour, & le nègrillon qui le « soignoit, porta le baquet dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque « distance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda pas à s'en approcher, & le «

car quoiqu'ils ſoient très-ſauvages dans l'état de liberté, une fois captif le flammant paroît ſoumis, & ſemble même affectionné; & en effet il eſt plus farouche que fier, & la même crainte qui le fait fuir, le ſubjugue quand il eſt pris. Les Indiens en ont d'entièrement privés *(b)*. M. de Peireſc en avoit vu de très-familiers, puiſqu'il donne pluſieurs détails ſur leur vie domeſtique *(c)*. Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils ſont ſenſibles au froid & s'approchent du feu juſqu'à ſe brûler les pieds, & lorſqu'une de leur jambe eſt impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne repoſent que ſur une jambe,

---

» flamant ſauvage de le ſuivre; celui-ci voulant prendre ſa part des alimens, le premier ſe » mit à le chaſſer & à le battre, de manière que le petit nègre qui faiſoit le mort à terre, » trouva l'inſtant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de ces oiſeaux, pris à-peu-» près de même, a vécu quinze ans dans nos baſſe-cours; il vivoit de bon accord avec les » volailles, & careſſoit même ſes compagnons de chambrée, les dindons & les canards en » les grattant ſur le dos avec le bec. Il ſe nourriſſoit du même grain que ces volailles, pourvu » qu'il fût mêlé avec un peu d'eau, au reſte, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec » pour prendre les alimens de côté; il barbotoit d'ailleurs comme les canards, & connoiſſoit » ſi bien ceux qui avoient coutume d'avoir ſoin de lui que quand il avoit faim il alloit à eux » & les tiroit avec le bec par les vêtemens; il ſe tenoit très-ſouvent dans l'eau juſqu'à mi-» jambes, ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps ſa tête au fond, afin » d'attraper de petits poiſſons, dont il ſe ſeroit nourri de préférence au grain; quelquefois » il couroit ſur l'eau en la battant alternativement avec ſes pattes, & en ſe ſoutenant par le » mouvement de ſes ailes à moitié étendues; il ne ſe plaiſoit point à nager, mais à trépigner » dans peu d'eau; quand il tomboit il ne ſe relevoit que très-difficilement, auſſi ne s'appuyoit-il » jamais ſur ſon ventre pour dormir; il retiroit ſeulement une de ſes jambes ſous lui, reſtoit » ſur l'autre comme ſur un piquet, paſſoit ſon cou ſur ſon dos, & cachoit ſa tête entre le bout de ſon aile & ſon corps, toujours du côté oppoſé à la jambe qui étoit pliée. » *Lettre de M. Pommiés, Commandant de Milice au quartier de Nipes, à Saint-Domingue, communiquée par M. le chevalier Leſebvre Deshayes.*

(b) Ab indis domi aluntur : nam & cicurantur. Deſcr. Ind. occid. lib. I, cap. 11.

(c) Peireſc. vita, *lib. III.*

l'autre retirée ſous le ventre; néanmoins ils ſont délicats & aſſez difficiles à élever dans nos climats; même il paroît qu'avec aſſez de docilité pour ſe plier aux habitudes de ſa captivité, cet état eſt très-contraire à leur nature, puiſqu'ils ne peuvent le ſupporter long-temps, & qu'ils y languiſſent plutôt qu'ils ne vivent, car ils ne cherchent pas à ſe multiplier & jamais ils n'ont produit en domeſticité *(d)*.

(d) Barrère, *ibidem.*



* LE CYGNE. (a)

DANS toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre sur la terre, l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 913.

(a) En Grec, κύκνος, κύδνος; en Latin, *olor*; en Arabe, *baskak*, *cinnana*. *Nota.* M. Brisson; dans ses dénominations du cygne, dit, *en Hébreu*, tinschemet, *suivant Aldrovande*; or, Aldrovande commence son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire; l'*Hébreu*, dit-il expressément, *n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne.* Saint Jérôme traduit *tinschemet*, *cygnus*. Les Septantes traduisent *racha*, *cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soetha*, assure que c'est une chauve-souris. — En Italien, *cino*, *cygno*; à Venise, *cesano*; dans le Ferrarois, *cisano*; en Espagnol, *cisne*; en Catalan, *signe*; en Allemand, *schwan*; en Saxe & en Suisse, *oelb*, *elbsch*, *elbish*, que Frisch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *swan*, le petit *cygnet*, le privé *tame-swan*, le sauvage *wild-swan*, *elk*, & selon quelques-uns, *hooper*; en Suédois, *swan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *labec*; aux Philippines & spécialement à l'île de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Belon, *Nat.* page 151; & *Portraits d'Oiseaux*, pag. 30, *a*. — *Cygnus*, Gesner, *Avi.* page 371. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 10. *Onomazt.* pag. 97, n. 10. — Muf. Worm. *pag.* 299. — Prosp. Alpin. *Ægypt. vol. I, page* 199. — *Cygnus*, *cycnus*, *olor*, Gesner, *Icon. Avi.* pag. 81. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 278. *Auctuar.* pag. 377. — *Cycnus*, Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 1. — *Olor*, Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 310. — *Anser cygnus*, Klein, *Avi.* page 128, n.° 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornithol.* pag. 272. — Ray, *Synops. Avi.* page 136, n.° *a*, 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* pag. 2, lib. III, pag. 21. — Charleton, *Exercit.* page 103, n.° 10. *Onomazt.* pag. 97, n.° 10. — Marsigl. Danub. *tome V*, *pag.* 98. — *Cygnus mansuetus*, Willughby, *page* 271. — Ray, *pag.* 136, *n.° a*, 1. — Sibbald. *ubi suprà.* — Marsigl. *ubi suprà.* — *Anser candidus*, *pedibus nigris*, *rostro luteo*, *cervice longiori*, Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 2, Sp. 5. — *Anser rostro semicylindrico; cerá flavá; corpore albo*, Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 88. — Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 1. — *Cygnus (ferus).* Ibid. vers. 1. *Cygnus mansuetus.* — *Der schwan*, Frisch, *tome II*, *pl.* 152. — Cygne sauvage, *Edwards*, *Hist. pag. & pl.* 150. — Cygne, *Albin*, *tome III*, *pl.* 96. — Le cygne privé, *Salerne*, Ornithol. *pag.* 404. — Le cygne sauvage, *idem*, *ibid. pag.* 405. — *Anser in toto corpore albus; tuberculo in exortu rostri carnoso nigro; remigibus rectricibusque candidis. Cygnus*, le cygne, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 288. — *Anser in toto corpore albus; rostro in exortu luteo; remigibus rectricibusque candidis. Cygnus ferus*, le cygne sauvage. *Idem*, *ibid. pag.* 292.

force & par la cruauté; au lieu que le cygne règne ſur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majeſté, la douceur; avec des puiſſances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuſer, & de ne les employer que pour la défenſe : il ſait combattre & vaincre, ſans jamais attaquer; Roi paiſible des oiſeaux d'eau, il brave les tyrans de l'air; il attend l'aigle ſans le provoquer, ſans le craindre; il repouſſe ſes aſſauts, en oppoſant à ſes armes la réſiſtance de ſes plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuſe qui lui ſert d'égide *(b)*, & ſouvent la victoire couronne ſes efforts *(c)*. Au reſte, il n'a que ce fier ennemi, tous les autres oiſeaux de guerre le reſpectent, & il eſt en paix avec toute la Nature *(d)*; il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuſes peuplades des oiſeaux aquatiques, qui toutes ſemblent ſe ranger ſous ſa loi; il n'eſt que le chef, le premier habitant d'une république tranquille *(e)*, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire *(f)*; nulle eſpèce ne le mérite mieux;

(b) Vim ſummam in alis habet. Schwenckfeld — *Scaliger author eſt (Exercit.* 231, n.° 1*) ſi cigni alâ pulſetur aquila, de hâc actum eſſe.* Aldrovande.

(c) Pugnat cum aquilâ vultur, it.m olor; & ſuperat olor ſæpe. Ariſtot. *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. 2. – *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipſi numquam laceſſunt.* Idem, ibid. cap. 16. — Oppien dit la même choſe.

(d) Illic innocui latè paſcuntur olores. Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

(e) Les Anciens croyoient que le cygne épargnoit non-ſeulement les oiſeaux, mais même les poiſſons, ce qu'Héſiode indique, dans ſon bouclier d'Hercule, en repréſentant des poiſſons nageant tranquillement à côté du cygne.

(f) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiſer des oiſeaux, n'a eu aucune part à la domeſticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de

la Nature en effet n'a répandu ſur aucune autant de ces grâces nobles & douces qui nous rappellent l'idée de ſes plus charmans ouvrages : coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours *(g)*, blancheur éclatante & pure *(h)*, mouvemens flexibles & reſſentis, attitudes tantôt animées, tantôt laiſſées dans un mol abandon ; tout dans le cygne reſpire la volupté, l'enchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiſeau de l'amour *(i)*, tout juſtifie la ſpirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiſeau pour père à la plus belle des mortelles *(k)*.

A ſa noble aiſance, à la facilité, la liberté de ſes mouvemens ſur l'eau, on doit le reconnoître, non-ſeulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que

---

ſa forme, l'ont engagé à l'approcher de ſon habitation, uniquement pour l'orner. Il a eû dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'eſt rendu maître ; il ne l'a pas tenu captif ; il l'a deſtiné à décorer les eaux de ſes jardins, & l'a laiſſé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . . L'abondance & le choix de la nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé ; mais ſa forme n'en a perdu rien de ſon élégance ; il a conſervé les mêmes grâces & la même ſoupleſſe dans tous ſes mouvemens ; ſon port majeſtueux eſt toujours admiré ; je doute même que tous ces agrémens ſoient auſſi étendus dans le ſauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conſeiller du Roi, & ſon Bailli de Waben, à Montreuil-ſur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore pluſieurs fois occaſion de citer.*

(g) Mollior & cygni plumis galatea. Ovid. *Métam.* 13.

(h) Blanc comme un cygne. Ce proverbe eſt de toutes les nations ; les Grecs l'avoient ; κύκνȣ πολιώτερος, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis,* dit Virgile. — Dans la Langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne, étoient le même. *Guillem. Paſtregius Lib. de orig. rerum.*

(i) Horace attelle des cygnes au char de Vénus : *quæ Gnidon*

Fulgenteſque tenet Cycladas, & Paphon,
Junctis viſit oloribus. Carm. lib. III.

(k) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, ſuivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure ; Euripide pour peindre la beauté d'Hélène, en faiſant en même temps alluſion à ſa naiſſance, la déſigne, *Oreſt. act. V*, par l'épithète ὄμμα κυκνόπτερον, *formâ cygneâ.*

la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation *(l)*. Son cou élevé & sa poitrine relevée & arrondie, semblent en effet figurer la proue du Navire fendant l'onde; son large estomac en représente la carène; son corps penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière & se relève en poupe; la queue est un vrai gouvernail; les pieds sont de larges rames, & ses grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses avantages; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards & il les captive en effet, soit que voguant en troupe on voye de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, soit que s'en détachant & s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent *(m)*, il vienne se faire admirer de plus près en étalant ses beautés & développant ses grâces par mille mouvemens doux, ondulans & suaves *(n)*.

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer *(o)*; libre sur nos eaux, il n'y séjourne,

---

(l) Nulle figure plus fréquente sur les Navires des Anciens que celle du cygne; elle paroissoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

(m) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne, page* 405. *Nota.* M. Salerne dit au même endroit, que quand on veut faire venir le cygne à soi, on l'appelle *godard.* — Suivant M. Frisch, on lui donne en Allemand le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(n) Aspectu in navigando venustus; quippè pulchritudine suâ contemplantes remoratur. Aldrovande.

(o) Le cygne renfermé dans une cour est toujours triste; le gravier lui blesse les pieds; il fait tous ses efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet si l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainsi pendant

ne s'établit qu'en y jouiſſant d'aſſez d'indépendance pour exclure tout ſentiment de ſervitude & de captivité *(p)*; il veut, à ſon gré, parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large ou venir longeant la rive, s'abriter ſous les bords, ſe cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anſes les plus écartées, puis quittant ſa ſolitude revenir à la ſociété & jouir du plaiſir qu'il paroît prendre & goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ſes hôtes & ſes amis & non ſes maîtres & ſes tyrans.

Chez nos ancêtres, trop ſimples ou trop ſages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en poſſeſſion de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau *(q)*; ils animoient, égaioient les triſtes foſſés des châteaux *(r)*, ils décoroient la plupart des rivières *(s)*, & même celle de la capitale *(ſ)*, & l'on vit l'un des plus ſenſibles & des plus aimables de nos Princes, mettre au nombre de ſes plaiſirs, celui de peupler de ces beaux oiſeaux les baſſins de ſes maiſons royales *(t)*; on peut encore jouir

trois ans, il étoit inquiet ou ſombre, toujours maigre & ſilencieux, au point qu'on n'a jamais entendu ſa voix; on le nourriſſoit néanmoins largement de pain, de ſon, d'avoine, d'écreviſſes & de poiſſons; il s'eſt envolé quand on a ceſſé de rogner ſes ailes.

(p) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

(q) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam ſummis ſumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti ſtruxerat piſcinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(r) Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobiliſſimarum genus, ſpecie ſuâ ejuſmodi loca magnifica ſummopere adornantium. Aldrovande.

(s) Suivant Volaterran, on n'en nourriſſoit pas moins de quatre mille ſur la Tamiſe. *Voyez Volaterr. Geogr.*

(ſ) Témoin le nom de l'*île aux Cygnes*, donné encore à ce terrein qu'embraſſoit la Seine au-deſſous des Invalides. — *On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-deſſous de Paris.* Salerne.

(t) Innumeros in agro Engoliſmenſi, Franciſci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruierinus teſtis eſt. Jonſton.

aujourd'hui

aujourd'hui du même ſpectacle ſur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes ſont un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout reſpire le noble goût du maître.

Le cygne nage ſi vîte, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le ſuivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocrement,* ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abâtardi par une domeſticité forcée, car libre ſur nos eaux & ſur-tout ſauvage, il a le vol très-haut & très-puiſſant; Héſiode lui donne l'épithète d'*altivolans (u)*, Homère le range avec les oiſeaux grands Voyageurs, les grues & les oies *(x)*; & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés oppoſés du monde pour en marquer le milieu au point où ils ſe rencontrèrent *(y)*.

Le cygne, ſupérieur en tout à l'oie qui ne vit guère que d'herbages & de graines, ſait ſe procurer une nourriture plus délicate & moins commune *(z)*; il ruſe ſans ceſſe pour attraper & ſaiſir du poiſſon; il prend mille attitudes différentes pour le ſuccès de ſa pêche, & tire tout l'avantage poſſible de ſon adreſſe & de ſa grande force; il ſait éviter ſes ennemis ou leur réſiſter; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort; ſon coup d'aile pourroit caſſer la jambe d'un homme, tant il eſt prompt & violent; enfin il paroît que le cygne ne redoute

---

(u) Ἀερσιπότας. Scut. Herc.

(x) Illiad. B.

(y) Plutarque, au Traité, *pourquoi les Oracles ont ceſſé.*

(z) Le cygne vit de graines & de poiſſons, ſur-tout d'anguilles, il avale auſſi des grenouilles, des ſangſues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère auſſi promptement que le canard, & mange conſidérablement. *M. Baillon.*

aucune embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adreſſe & de force *(a)*.

Les cygnes ſauvages volent en grandes troupes, & de même les cygnes domeſtiques marchent & nagent attroupés; leur inſtinct ſocial eſt en tout très-fortement marqué *(b)*. Cet inſtinct le plus doux de la Nature, ſuppoſe des mœurs innocentes, des habitudes paiſibles, & ce naturel délicat & ſenſible qui ſemble donner aux actions produites par ce ſentiment l'intention & le prix des qualités morales *(c)*. Le cygne a de plus l'avantage de jouir juſqu'à un âge extrêmement avancé de ſa belle & douce exiſtence *(d)*; tous les Obſervateurs s'accordent à lui donner une très-longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée juſqu'à trois cens ans; ce qui ſans doute eſt fort exagéré; mais Willughby ayant vu une oie qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'héſite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il eſt plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ſes œufs; l'incubation dans les oiſeaux répon-

(a) Le cygne, m'écrit le même Obſervateur, ruſe ſans ceſſe pour ſaiſir les poiſſons qui ſont ſa nourriture de préférence...... Il ſait éviter les coups que ſes ennemis peuvent lui porter. Si un oiſeau de proie menace les petits, le père & la mère les défendent avec intrépidité; ils les rangent autour d'eux, & l'oiſeau raviſſeur n'oſe plus approcher; ſi quelques chiens veulent les aſſaillir, ils vont au-devant & les attaquent; au reſte, le cygne plonge & fuit ſi la force de ſon ennemi eſt ſupérieure à la réſiſtance qu'il peut lui oppoſer; néanmoins ce n'eſt guère que dans l'obſcurité de la nuit & pendant le ſommeil, que les cygnes ſont quelquefois ſurpris par les renards & les loups.

(b) Gregales aves ſunt, grus, olor. Ariſtot. *lib. VIII, cap.* 12.

(c) Suapte mites & pacati. Ælian. — *Nec probitate victus, morum, prolis, ſenectutis vacant.* Ariſtot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentiâ eſt, moreſque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(d) Et ſenectâ proſperâ. Ariſtot. — *Quòd ad ſenectutem facile perveniat, eamque commodè ferat, teſtis Ariſtoteles. Vulgò trecenteſimum annum attingere creditur, quod mihi veriſimile non eſt.* Aldrovande.

dant au temps de la gestation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroissement du corps, auquel est proportionnée la durée de la vie : or le cygne est plus de deux ans à croître, & c'est beaucoup, car dans les oiseaux le développement entier du corps est bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant six semaines au moins *(e)*; elle commence à pondre au mois de février; elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf; elle en produit de cinq à huit, & communément six ou sept *(f)*; ces œufs sont blancs & oblongs, ils ont la coque épaisse & sont d'une grosseur très-considérable; le nid est placé, tantôt sur un lit d'herbes sèches au rivage *(g)*, tantôt sur un tas de roseaux abattus, entassés & même flottans sur l'eau *(h)*. Le couple amoureux se prodigue les plus douces caresses, & semble chercher dans le plaisir les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaçant leurs cous; ils respirent ainsi l'ivresse d'un long embrassement *(i)*; ils se communiquent le feu qui les embrase, & lorsqu'enfin le mâle s'est pleinement satisfait, la femelle brûle encore, elle le suit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reste de ses feux en se lavant dans l'eau *(k)*.

(e) Willughby.

(f) *Ova quinque vel sex parit.* Willughby. *Cum domesticus est septem ut plurimum ova parit.* Schwenckf. M. Salerne dit « sa ponte est de deux ou trois œufs; quelquefois il en fait jusqu'à six. »

(g) Schwenckfeld. | *(h)* Frisch.

(i) *Tempore libidinis blandientes inter se mas & fœmina, alternatim capita cum suis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi coierint, mas conscius lœsam à se fœminam fugit; illa impatiens fugientem insequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; fœmina tandem maris persecutione relictâ, post coitum frequenti caudæ motu & rostri, aquis se mergens, purificat.* Jonston.

(k) D'où vient l'opinion de sa prétendue pudeur, qui, selon Albert, est telle qu'elle ne

Les fruits d'amours si vives sont tendrement chéris & soignés; la mère recueille nuit & jour ses petits sous ses ailes, & le père se présente avec intrépidité pour les défendre contre tout assaillant *(l)*; son courage dans ces momens n'est comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la possession de sa bien-aimée; dans ces deux circonstances, oubliant sa douceur, il devient féroce & se bat avec acharnement *(m)*, souvent un jour entier ne suffit pas pour vider leur duel opiniâtre; le combat commence à grands coups d'ailes, continue corps-à-corps & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en se serrant le cou & se tenant par force la tête plongée dans l'eau *(n)*; ce sont vraisemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens, que les cygnes se dévoroient les uns les autres *(o)*;

---

voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le docteur Bartholin, enchérissant encore sur cette idée de la pudicité du cygne, assure que, cherchant à éteindre ses feux, il mange des orties, recette qui seroit apparemment aussi bonne pour un docteur que pour un cygne.

(l) M. Morin. *Dissertation sur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *tome V, page* 214. — *Pullos mirè amant & pro iis acriter dimicant.* Albert.

(m) La Charente a son commencement & sources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, lesquelles rangées & associées en un, donnent être & nom à la belle Charente; or, sont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quasi infini qui est bien l'oiseau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiseaux de rivières; il est vrai qu'il est ireux, & si faut dire colère quand il est irrité; ce qu'a été vu en une maison joignant ladite louvre : deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent jusqu'à l'extrémité de la vie; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons soudain y accoururent, & comme si ce fussent personnes, tâchèrent à les séparer & les réduire en concorde & mutuel amour; en bonne foi méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui sut donner. Mais si on leur démontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudisse un peu, lors ils se montrent doux & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. *Cosmographie du Levant, par André Thevet; Lyon*, 1554, *pages* 189 & 190.

(n) Nous certifions tous ces faits, comme témoins occulaires. *M. Morin à l'endroit cité.*

(o) Aristot. *lib. IX, cap. 1.* Ælien étoit encore plus mal informé, lorsqu'il dit que le

rien

rien n'eſt moins vrai, mais ſeulement ici, comme ailleurs, les paſſions furieuſes naiſſent de la paſſion la plus douce, & c'eſt l'amour qui enfante la guerre *(p)*.

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs ſentimens ſont dictés par l'amour; auſſi propres que voluptueux, ils font toilette aſſidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le luſtrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre ſur le dos, ſur les ailes avec un ſoin qui ſuppoſe le deſir de plaire, & ne peut être payé que par le plaiſir d'être aimé. Le ſeul temps où la femelle néglige ſa toilette eſt celui de la couvée, les ſoins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques inſtans aux beſoins de la nature & à ſa ſubſiſtance.

Les petits naiſſent fort laids & ſeulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oiſons; leurs plumes ne pouſſent que quelques ſemaines après, & ſont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de ſeptembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que griſes, ſur-tout à la poitrine & ſur le dos; ce plumage chamaré tombe à la ſeconde mue, & ce n'eſt qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge que ces oiſeaux ont pris

---

cygne tue quelquefois ſes petits. Au reſte, ces fauſſes idées tenoient peut-être moins à des faits d'Hiſtoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques : en effet, tous les *Cycnus* de la fable furent de fort méchans perſonnages; *Cycnus*, fils de Mars, fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin; *Cycnus*, fils de Neptune, avoit poignardé Philonomé ſa mère, il fut tué par Achille : enfin le beau *Cycnus*, ami de Phaëton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

(p) M. Friſch prétend que ce ſont les plus vieux cygnes qui ſont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que pour aſſurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

leur belle robe d'un blanc pur & sans tache ; ce n'est aussi que dans ce temps qu'ils sont en état de produire.

Les jeunes cygnes suivent leur mère pendant le premier été, mais ils sont forcés de la quitter au mois de novembre ; les mâles adultes les chassent pour être plus libres auprès des femelles ; ces jeunes oiseaux tous exilés de leur famille, se rassemblent par la nécessité de leur sort commun ; ils se réunissent en troupes & ne se quittent plus que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange assez souvent des herbes de marécages & principalement de l'algue, il s'établit de préférence sur les rivières d'un cours sinueux & tranquille, dont les rives sont bien fournies d'herbages ; les Anciens ont cité le *Méandre (q)*, le *Mincio (r)*, le *Strymon (s)*, le *Caystre (t)*, fleuves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts *(v)* ; l'île chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie *(u)*. Strabon parle des cygnes d'Espagne *(x)*, & suivant Ælien l'on en voyoit de temps en temps paroître sur la mer d'Afrique *(y)*, d'où l'on

---

(q) Voyez Théocrit. *Edill.* 19.

(r) Et qualem infelix amisit Mantua campum, pascentem niveos herboso flumine cygnos. Virgil. *Georg.* 2. — *Mincius ingenti cycnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(s) Encore aujourd'hui l'on voit sur le Strymon grande quantité de cygnes. *Belon, Observ. pag.* 55.

(t) Homère parle des cygnes du Caystre. *Iliad.* 2. Properce l'appelle *le fleuve aux cygnes ; & quâ cycnei visenda est ora Caystri.* Eleg. 9. *Voyez* aussi Ovid. *Métam.* 2, 5.

(v) Il faut y joindre le Pô. . . . . . . *Amne Padusæ*

Dant Sonitum rauci per stagna loquacia Cygni.

Virg. Œneid. XI.

. . . . *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*

Sil. Ital. lib. XIV.

(u) Scoliast. *in Lycophr.*

(x) Geogr. *lib. III.*

(y) Hist. Animal. *lib. X, cap.* 36.

peut juger, ainſi que par d'autres indications *(z)* que l'eſpèce ſe porte juſque dans les régions du Midi ; néanmoins celles du Nord ſemblent être la vraie patrie du cygne & ſon domicile de choix, puiſque c'eſt dans les contrées ſeptentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces, nous ne voyons guère de cygnes ſauvages que dans les hivers les plus rigoureux *(a)*. Geſner dit qu'en Suiſſe on s'attend à un rude & long hiver quand on voit arriver beaucoup de cygnes ſur les lacs. C'eſt dans cette même ſaiſon rigoureuſe qu'ils paroiſſent ſur les côtes de France, d'Angleterre & ſur la Tamiſe, où il eſt défendu de les tuer, ſous peine d'une groſſe amende *(b)* ; pluſieurs de nos cygnes domeſtiques partent alors avec les ſauvages ſi l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & paſſent l'été dans les parties ſeptentrionales de l'Allemagne, dans la Pruſſe *(c)* & la Pologne *(d)* ; & en ſuivant à-peu-près cette latitude, on les trouve ſur les fleuves près d'Azof & vers Aſtracan *(e)*, en Sibérie chez les Jakutes *(f)*, à Séléginskoi *(g)* & juſqu'au

(z) Suivant Fr. Camel, le cygne ſe trouve à Luçon, où on le nomme *tagac* (*Tranſact. philoſoph. numb.* 285); mais cet auteur ne nous dit pas ſi c'eſt la race du cygne privé tranſporté, ou l'eſpèce naturelle & ſauvage, qui ſe trouve dans cette capitale des Philippines.

(a) Obſervations de M.rs Lottinger, de Querhoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient ſur le Loiret. *Salerne, page* 406. — En 1709, les cygnes chaſſés du Nord par l'excès du froid, parurent en quantité ſur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Friſch.* — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver, ont amené ſur la côte beaucoup d'oiſeaux de mer, & entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudoin, le* 20 *mars* 1776.

(b) British. Zoolog.

(c) *In recenti habo Pruſſiæ, greges numeroſæ conſident.* Klein. — *In Lacuſtribus ducatus nidificant.* Schwenckfeld, page 310.

(d) Comme le témoigne Rzaczynski de pluſieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auctuar.* 377.

(e) Guldenſtaed, Diſcours ſur les productions de la Ruſſie ; *Pétersbourg*, 1776, *page* 22.

(f) Gmelin, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page* 300.

(g) *Idem.* Voyage en Sibérie, *tome I, pag.* 208.

Kamtſchatka *(h)*; dans cette même ſaiſon des nichées, on les voit en très-grand nombre ſur les rivières & les lacs de la Laponie *(i)*; ils s'y nourriſſent d'œufs & de cryſalides d'une eſpèce de moucheron *(k)* dont ſouvent la ſurface de ces lacs eſt couverte. Les Lappons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne *(l)*: une partie s'arrête en Suède & ſur-tout en Scanie *(m)*. Horrebows prétend qu'ils reſtent toute l'année en Iſlande, & qu'ils habitent la mer lorſque les eaux douces ſont glacées *(n)*; mais s'il en demeure en effet quelques-uns, le grand nombre ſuit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Iſlande qu'en Lapponie.

Ces oiſeaux ſe ſont trouvés en auſſi grande quantité dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudſon, d'où vient le nom de *cary swan's-neſt* que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, impoſé par le capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes juſque ſur l'*île de*

(h) Le cygne eſt ſi commun à Kamtſchatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a perſonne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue on le chaſſe avec des chiens & on l'aſſomme avec des maſſues; en hiver on le prend ſur les rivières. *Kracheninnikow. Hiſtoire du Kamtſchatka, tome II, page* 56.

(i) Faun. Suec.

(k) Nommé par Linnæus, *culex pipiens.*

(l) Obſervation de Samuel Rheen, Paſteur à Pitha en Lapponie; dans Klein, *De Avib. errat. pag.* 172.

(m) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(n) Il ajoute que « pendant la mue les cygnes s'avancent dans les terres & cherchent en » troupes les eaux qui ſont dans les montagnes; c'eſt alors que les habitans les pourſuivent & » les attrapent ou qu'ils les tuent facilement, parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair eſt » bonne, ſur-tout la poitrine des jeunes, qui fait un mets délicat; leurs plumes & principalement leur duvet font un article intéreſſant du commerce. » *Relation authentique de l'Iſlande, tirée des Mémoires de M. Horrebows. Journal étranger, avril* 1758.

Marbre,

Marbre, qui n'eſt qu'un amas de rochers bouleverſés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce *(o)*; ces oiſeaux ſont de même très-nombreux au Canada *(p)*, d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie *(q)* & à la Louiſiane *(r)*; & ces cygnes du Canada & de la Louiſiane, comparés à nos cygnes ſauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des îles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs *(ſ)*, l'eſpèce en eſt trop mal décrite, pour décider ſi elle doit ſe rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui ſe trouvent entre le cygne ſauvage & le cygne privé, ont fait croire qu'ils formoient deux eſpèces

---

(o) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV*, *pag.* 670.

(p) Les cygnes & autres grands oiſeaux de rivière, fourmillent par-tout, ſi ce n'eſt au voiſinage des habitations dont ils n'approchent point. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix; Paris*, 1744, *tome III*, *page* 556. — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Lettres édifiantes*, *XI.e Recueil*, *page* 310. — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les Épicinys. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat; Paris*, 1632, *page* 304.

(q) Cygni hieme in Virginiâ magnâ in copiâ ſunt. De Laët, Nov. orb. pag. 88.

(r) Les cygnes de la Louiſiane ſont tels qu'en France, avec cette ſeule différence qu'ils ſont plus gros; cependant, malgré leur groſſeur & leur poids, ils s'élèvent ſi haut en l'air, que ſouvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu; leur chair eſt très-bonne à manger, & leur graiſſe eſt un ſpécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en treſſent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour ſervir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe, ſe font des palatines de la peau garnie de ſon duvet. *Le Page du Pratz, Hiſtoire de la Louiſiane, page* 113.

(ſ) Parmi les oiſeaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par ſon cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraſte avec la blancheur du reſte de ſon corps; ſes pattes ſont couleur de chair. Cette eſpèce de cygne que nous vimes aux îles Malouines, ſe trouve auſſi dans la rivière de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Galant. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.°, pages* 114 & 115. — Nous vimes ſur le rivage de la mer du Sud quelques cygnes; ces derniers qui ne ſont pas ſi gros que les nôtres, ſont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui ſont noires. *Voyage de Coréal, Paris*, 1722, *tome II*, *page* 213.

diſtinctes & ſéparées *(t)*; le cygne ſauvage eſt plus petit; ſon plumage eſt communément plus gris que blanc *(u)*; il n'a pas de caroncule ſur le bec qui toujours eſt noir à la pointe, & qui n'eſt jaune que près de la tête; mais à bien apprécier ces différences, on verra que l'intenſité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front, ſont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domeſticité; les couleurs du plumage & du bec étant ſujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiſeaux domeſtiques : on peut donner pour exemple le cygne privé à bec rouge dont parle le docteur Plott *(x)*; d'ailleurs cette différence dans la couleur du plumage n'eſt pas auſſi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domeſtiques naiſſent & reſtent long-temps gris; il paroît que cette couleur ſubſiſte plus long-temps encore dans les ſauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a obſervé que dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres pluſieurs de ces cygnes ſauvages qui étoient entièrement blancs; le cygne domeſtique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'eſpèce ſauvage. M.[rs] Klein, Friſch & Linnæus l'ont préſumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

(t) Willughby, & Ray d'après lui.

(u) *Nota.* Le cygne repréſenté dans nos planches enluminées, eſt le cygne domeſtique; un individu ſauvage conſervé au Cabinet du Roi, eſt tout d'un gris-blanc univerſel ſur tout le plumage, mais plus foncé & preſque brun ſur le dos & le ſommet de la tête.

(x) British. Zoolog. *pag.* 149. — *Nota.* On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chaſſes du Grand-Duc, leſquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée : particularité qui lui ſert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

Belon regarde le cygne comme le plus grand des oiseaux d'eau *(y)*, ce qui est assez vrai, en observant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure *(z)*; que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence *(a)*, & que le flammant ou phénicoptère a bien plus de hauteur, eu égard à ses jambes demesurées *(b)*. Les cygnes dans la race domestique, sont constamment un peu plus gros & plus grands que dans l'espèce sauvage; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt-cinq livres; la longueur du bec à la queue est quelquefois de quatre pieds & demi, & l'envergure de huit pieds; au reste, la femelle est en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec ordinairement long de trois pouces & plus, est, dans la race domestique, surmonté à sa base par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la physionomie de cet oiseau une sorte d'expression; ce tubercule est revêtu d'une peau noire, & les côtés de la face, sous les yeux, sont aussi couverts d'une peau de même couleur; dans les petits cygnes de la race domestique, le bec est d'une teinte plombée, il devient ensuite jaune ou orangé avec la pointe noire; dans la race sauvage le bec est entièrement noir avec une membrane jaune au front; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards; dans tous, le bec est aplati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi

---

(y) Entre les oiseaux de rivières, le cygne est de plus grande corpulence, comme des des terrestres l'autruche. *Nat. des Oiseaux, page* 151.

(z) *Voyez*, ci-devant, l'article du *Pélican*.

(a) *Voyez*, dans le *volume X*, l'article de l'*Albatros*.

(b) *Voyez*, ci-devant, l'article du *Flammant*.

en pointe mouſſe *(c)*, & terminé à ſa partie ſupérieure par un onglet de ſubſtance cornée.

Dans toutes les eſpèces de cette nombreuſe tribu, il ſe trouve au-deſſous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiſeau des impreſſions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet eſt d'une grande fineſſe, d'une molleſſe extrême & d'une blancheur parfaite; on en fait de beaux manchons & des fourrures auſſi délicates que chaudes.

La chair du cygne eſt noire & dure, & c'eſt moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit ſervi dans les feſtins chez les Anciens *(d)*, & par la même oſtentation chez nos Ancêtres *(e)*; quelques perſonnes m'ont néanmoins aſſuré que la chair des jeunes cygnes étoit auſſi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne ſoit aſſez ſilencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiſeaux d'eau les plus loquaces; la trachée-artère deſcendue dans le ſternum fait un coude *(f)*, ſe relève, s'appuie ſur les clavicules, & delà, par une ſeconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée &

(c) Tenet os ſine acumine roſtrum. Ovid.

(d) Voyez *Athen. Deipnos.* Les Romains l'engraiſſoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une priſon obſcure. *Voyez* Plutarque, *De eſu carn.*

(e) Les cygnes ſont oiſeaux ez délices françoiſes, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux ſitués en l'eau; l'on n'a guère coutume de les manger, ſinon ez feſtins publics ou ez maiſons des grands Seigneurs. *Belon, Nat. des oiſeaux, page* 151. — *Moſcovitarum duces in epulis hoſpitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

(f) Nota. Selon Willughby, cette particularité de conformation eſt propre au cygne ſauvage, & ne ſe trouve point la même dans le cygne domeſtique; ce qui ſemble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne ſuffiroit peut-être pas pour prouver que leurs eſpèces ſoient différentes : cette diverſité n'excédant pas la ſomme des impreſſions, tant intérieures qu'extérieures, que la domeſticité & ſes habitudes peuvent produire à la longue ſur une race aſſujettie.

au-dessus de la bifurcation, se trouve placé un vrai larynx garni de son os hyoïde, ouvert dans sa membrane en bec de flûte : au-dessous de ce larynx le canal se divise en deux branches, lesquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon *(g)*; cette conformation, du moins quant à la position du larynx, est commune à beaucoup d'oiseaux d'eau, & même quelques oiseaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, &, selon toute apparence, c'est ce qui donne à leur voix ce retentissement bruyant & rauque ; ces sons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & sur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, est plutôt sourde qu'éclatante ; c'est une sorte de *strideur*, parfaitement semblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imitatif *drensant* *(h)* : c'est à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère ; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux *(i)*, & ce n'est point du tout sur des cygnes presque muets, comme le sont les nôtres dans la domesticité, que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus si célèbres. Mais il paroît que le cygne sauvage a mieux conservé ses prérogatives, & qu'avec le sentiment de la pleine liberté, il en a aussi les accens :

(g) Bartholin. *Cygni anatome ejusque cantus. Hafniæ*, 1680, n.° XXVI. *Voy.* aussi Aldrovande.

(h) *Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drensant.* Ovid.

(i) Observations faites à Chantilly, suivant les vues de M. le marquis d'Amezaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. M.gr le Prince de Condé, a bien voulu prendre soin de rédiger. — « Leur voix, dans la saison des amours, & les accens qui leur échappent alors dans les momens les plus doux, ressemblent plus à un murmure « qu'à aucune espèce de chant. » *Voyez* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *tome V, in-4.°* de la Dissertation de M. Morin, intitulée *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois si bien, chantent aujourd'hui si mal.*

l'on diſtingue en effet dans ſes cris, ou plutôt dans les éclats de ſa voix, une ſorte de chant meſuré, modulé *(k)*; des ſons bruyans de clairon, mais dont les tons aigus & peu diverſifiés ſont néanmoins très-éloignés de la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiſeaux chanteurs.

(k) M. l'abbé Arnaud, dont le génie eſt fait pour ranimer les reſtes précieux de la belle & ſavante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes ſauvages qui ſe ſont établis d'eux-mêmes ſur les magnifiques eaux de Chantilly, ſemblent s'être venus offrir exprès à cette intéreſſante vérification. M. l'abbé Arnaud eſt allé juſqu'à noter leur chant, ou, pour mieux dire, leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : « On ne peut pas dire exactement que les » cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris ſont véritablement & conſtamment » modulés; leur voix n'eſt point douce, elle eſt au contraire aigue, perçante & très-peu agréa- » ble; je ne puis la mieux comparer qu'au ſon d'une clarinette embouchée par quelqu'un à » qui cet inſtrument ne ſeroit point familier. Preſque tous les oiſeaux canores répondent au » chant de l'homme, & ſur-tout au ſon des inſtrumens : j'ai joué pendant long-temps du violon » auprès de nos cygnes, ſur tous les tons & ſur toutes les cordes; j'ai même pris l'uniſſon de » leurs propres accens, ſans qu'ils aient paru y faire attention; mais ſi dans le baſſin où ils » nagent avec leurs petits, on vient à jeter une oie, le mâle, après avoir pouſſé des ſons ſourds, » fond ſur l'oie avec impétuoſité, & la ſaiſiſſant au cou, il lui plonge, à très-fréquentes repriſes, » la tête dans l'eau, & la frappe en même temps de ſes ailes; ce ſeroit fait de l'oie ſi l'on ne » venoit à ſon ſecours : alors les ailes étendues, le cou droit & la tête haute, le cygne vient » ſe placer vis-à-vis de ſa femelle, & pouſſe un cri auquel la femelle répond par un cri plus » bas d'un demi-ton. La voix du mâle va du *la* au *ſi bémol*; celle de la femelle du *ſol dièſe*, au *la*. La première note eſt brève & de paſſage, & fait l'effet de la note que nos Muſiciens » appellent *ſenſible*; de manière qu'elle n'eſt jamais détachée de la ſeconde, & ſe paſſe comme » un *coulé* : obſervez qu'heureuſement pour l'oreille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois; » en effet ſi, pendant que le mâle entonne le *ſi bémol*, la femelle faiſoit entendre le *la*; ou » que le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne le *ſol dièſe*, il en réſulteroit la plus » âpre & la plus inſupportable des diſſonances : ajoutons que ce dialogue eſt ſoumis à un » rythme conſtant & réglé, à la meſure à deux temps. Du reſte, l'Inſpecteur m'a aſſuré qu'au » temps de leurs amours, ces oiſeaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus agréable. » — Nous joindrons ici une obſervation intéreſſante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impreſſion des premières pages de cet article. « Il y a une ſaiſon où l'on voit » les cygnes ſe réunir & former une ſorte d'aſſociation républicaine, pour le bien commun; » c'eſt celle des grands froids. Pour ſe maintenir au milieu des eaux, dans le temps qu'elles » ſe glacent, ils s'attroupent & ne ceſſent de battre l'eau, de toute la largeur de leurs ailes, » avec un bruit qu'on entend de fort loin, & qui ſe renouvelle avec d'autant plus de force, » dans les momens du jour & de la nuit, que la gelée prend avec plus d'activité; leurs efforts » ſont ſi efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe des cygnes ait quitté l'eau dans les

Au reſte, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux : ſeul entre tous les êtres qui frémiſſent à l'aſpect de leur deſtruction, il chantoit encore au moment de ſon agonie & préludoit par des ſons harmonieux à ſon dernier ſoupir; c'étoit, diſoient-ils, près d'expirer, & faiſant à la vie un adieu triſte & tendre, que le cygne rendoit ces accens ſi doux & ſi touchans, & qui, pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix baſſe *(l)*, plaintive & lugubre *(m)*, formoient ſon chant funèbre *(n)*; on entendoit ce chant, lorſqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés *(o)*; on avoit même vu des cygnes expirans en muſique & chantant leurs hymnes funéraires *(p)*. Nulle fiction en Hiſtoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & ſenſible des Grecs; Poëtes *(q)*, Orateurs *(r)*, Philoſophes même l'ont adoptée *(ſ)*, comme une vérité trop agréable pour vouloir

---

plus longues gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne ſeul & écarté de l'aſſemblée générale pris par la glace au milieu des canaux. » *Extrait de la Note rédigée, par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Mgr le Prince de Condé.*

(l) Parvus cycni canor. Lucret. lib. IV.

(m) Olorum morte narratur flebilis cantus. Plin.

(n) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiſeau ſe félicitoit de paſſer à une meilleure vie.

(o) Diluculo ante ſolis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clariùs, in maris littoribus, ſilente fluctu. Aldrovande.

(p) Canere ſoliti ſunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longiùs, & jam quidam cùm in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conſpexere. Ariſtot. lib. IX, cap. 12.

(q) Callimaque, Eſchile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaiſons.

(r) Voyez Ciceron, *voyez* auſſi Pauſanias & autres.

(ſ) Socrate dans Platon, & Ariſtote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & ſur des rapports étrangers. *Voyez* le paſſage de ſon Hiſtoire Naturelle cité plus haut.

en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables ; elles étoient aimables & touchantes ; elles valoient bien de triſtes, d'arides vérités ; c'étoient de doux emblèmes pour les ames ſenſibles. Les cygnes, ſans doute, ne chantent point leur mort ; mais toujours, en parlant du dernier eſſor & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec ſentiment cette expreſſion touchante ; *c'eſt le chant du cygne.*



* *L'OIE.*

* L'OIE. (a)

DANS chaque genre, les espèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laissé aux espèces secondes que le mépris tiré de leur comparaison. L'oie, par rapport au cygne est dans le même cas que l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne sont pas prisés à leur juste valeur; le premier degré de l'infériorité paroissant être une vraie dégradation, & rappelant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'espèce secondaire, que ses contrastes désavantageux avec l'espèce première : éloignant donc pour un moment la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie est encore dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 985, l'Oie sauvage.

(a) En ancien françois, *ouë :* le mâle, *jars*; & le petit, *oison*; en Grec, χὴν; & en Grec moderne, χινα; en Latin, *anser;* en Arabe, *ouze, uzz, avaz, kaki;* en Italien, *oca, papara;* en Catalan, *hoca;* en Allemand, *gans, ganser, ganserich,* & le jeune, *ganselin;* en Flamand, *gans,* & la femelle, *goes;* en Suisse, *ganss;* en Frison, *gasz;* en Illyrien, *gansy, hus;* en Espagnol, *ganso, pato;* le mâle, *ansar, ansarea* ou *bivar;* & le jeune, *patico, hijo de pato;* en Anglois, *gosè, goese;* en Suédois, *goas;* en Danois, *gaas;* en Polonois, *ges, gasior;* par les Nègres de la côte d'Or, *apatta.*

Anser. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 73, avec une figure peu exacte. — Frisch, *tab.* 157, figure exacte. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° XI. *Onomazt,* pag. 98, n.° XI. — Rzaczynski, *Hist, Nat. Polon.* pag. 300. *Auctuar.* pag. 432. — *Anser domesticus.* Gesner. *Avi.* pag. 141. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 99, avec des figures peu exactes, de l'oie, page 102; de l'oison, page 103. — Jonston, *Avi.* pag. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornith.* pag. 273, figure peu exacte, *table* 75. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 136, n.° *a,* 3; & 191, n.° 8. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag 209. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.° V. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Anser domesticus rusticus.* Klein, *Avi.* pag. 129, *n.°* 2. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore infra cinereo, subtus pallidiore, collo striato. Anser domesticus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido, rectricibus margine albis.* Idem. *Fauna Suec.* n.° 90. — *Anas.* Moehring, *Avi.* Gen. 61. — *Anas anser rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus pallidiore, collo striato.* Muller, *Zoolog. Danic* n.° 112. — *Cygnus subcinereus subtus albidus, rostro recto, latiusculo.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anser versicolor; anser domesticus.* Brisson, *Ornithol.* pag. 262. — L'oie domestique, Salerne, *Hist. des Oiseaux,*

le peuple de la baſſe-cour un habitant de diſtinction; ſa corpulence, ſon port droit, ſa démarche grave, ſon plumage net & luſtré, & ſon naturel ſocial qui la rend ſuſceptible d'un fort attachement & d'une longue reconnoiſſance; enfin ſa vigilance très-anciennement célébrée, tout concourt à nous préſenter l'oie comme l'un des plus intéreſſans & même des plus utiles de nos oiſeaux domeſtiques; car, indépendamment de la bonne qualité de ſa chair & de ſa graiſſe, dont aucun autre oiſeau n'eſt plus abondamment pourvu; l'oie nous fournit cette plume délicate ſur laquelle la moleſſe ſe plaît à repoſer, & cette autre plume,

---

page 406. — Oie privé, Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 156, avec une mauvaiſe figure, page 157. — Oie, jars; le même, *Portraits d'Oiſeaux*, page 31, *a.*

Nota. Ces phraſes & ces noms ſe rapportent à la race domeſtique de l'oie; les phraſes & les noms ſuivans, appartiennent à ſon eſpèce ſauvage.

En Allemand, *wilde ganz, grawe ganz, ſchnée ganz;* en Eſpagnol, *anſar bravo;* en Italien, *oca ſalvatica*; en Anglois, *wild gooſe, greylagg;* en Suédois, *will goas;* en Polonois, *ger dzika;* en Groënlandois, *nerlech;* en Huron, *ahonque;* en Mexicain, *tlalacatl.*

Oie ſauvage, Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 158. — *Anſer ferus.* Geſner, *Icon. Avi.* pag. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 147, avec une figure empruntée de Geſner, page 150; & une autre, page 151, qui n'eſt pas meilleure. — Jonſton, *Avi.* pag. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 274, avec une mauvaiſe figure, *pl.* 69. — Ray. *Synopſ. Avi.* pag. 136, n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 1. *Onomazt.* pag. 98, n.° 1. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 212. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 269. *Auctuar.* pag. 359. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 100, avec une figure peu exacte, *pl.* 48. — *Anſer ferus ſilveſtris, vel immanſuetus.* Geſner. *Avi.* pag. 158. — *Anſer ferus ſimpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 3. — *Anſer ferus alius, ſive tertius ſilveſtris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 155, avec une figure très-défectueuſe, pag. 153. — *Anſer ferus alius ſive flandricus.* Idem, Ibid. pag. 155. — *Anſer paluſtris noſter, grey-lagg dictus.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 138, n.° *a*, 3. — *Anſer ſilveſtris.* Friſch, *tab.* 155, figure exacte. — *Tlalacatl, ſeu anſer montanus.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 34, cap. 98. — *Anſer cinereus corpore ſubrotundo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas roſtro ſemi-cylindrico, corpore ſupra cinereo, ſubtus pallidiore, collo ſtriato; anſer ferus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas roſtro ſemi-cylindrico, corpore ſupra cinereo, ſubtus albido; rectricibus margine albis. Fauna Suec.* n.° 90. — Oie ſauvage, *Albin*, tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, *pl.* 90. — Salerne, page 408. — *Anſer ſupernè cinereo-fuſcus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albidus, imo ventre niveo; rectricibus nigricantibus, exteriùs & apice albo fimbriatis, utrimque extimâ penitus candidâ. Anſer ſilveſtris.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 265.

instrument de nos pensées & avec laquelle nous écrivons ici son éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais & l'élever sans beaucoup de soins *(b)*; elle s'accommode à la vie commune des volailles, & souffre d'être renfermée avec elles dans la même basse-cour *(c)*, quoique cette manière de vivre & cette contrainte sur-tout soient peu convenables à sa nature; car il faut pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation soit à portée des eaux & des rivages environnés de grèves spacieuses & de gazons ou terres vagues, sur lesquelles ces oiseaux puissent paître & s'ébattre en liberté *(d)*. On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes & qu'ils les fauchent jusqu'à terre avec le bec, & c'est par la même raison qu'on les écarte aussi très-soigneusement des blés verts, & qu'on ne leur laisse les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puissent se nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le treffle, le fenugrec, la vesce, les chicorées & sur-tout la laitue, qui est le plus grand régal des petits oisons *(e)*; on doit arracher de leur pâturage la jusquiame, la ciguë & les orties *(f)*, dont la piqûre fait le plus grand mal aux jeunes oiseaux. Pline assure,

---

(b) Non magnam curam poscit; ob id rusticis grata. Schwenck.

(c) « Les bonnes ménagères sachant bien que la nourriture des oies est de moult grand profit, en font grande estime, pour ce qu'elles ne font aucune dépense; & pour les avoir « meilleures les font choisir de grande corpulence & de blanche couleur. » *Belon.*

(d) Anser nec sine herbâ, nec sine aquâ facile sustinetur. Pallad.

(e) Lactuca mollissimum olus libentissime ab illis appetitur & pullis utilissima esca. Ceterùm vicia, trifolium, fœnum grecum, & agrestis intiba illis conseratur. Columell.

(f) Aldrovande, *tome III, page* 115.

peut-être légèrement, que pour se purger les oies mangent de la sidérite.

La domesticité de l'oie est moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produisent rien en hiver, & ce n'est communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui sont bien nourries pondent dès le mois de février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font souvent leur ponte qu'en avril; les blanches, les grises, les jaunes & les noires suivent cette règle, quoique les blanches paroissent plus délicates & qu'elles soient en effet plus difficiles à élever; aucune ne fait de nid dans nos basses-cours *(g)*, & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu; si on enlève leurs œufs, elles font une seconde & une troisième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds *(h)*. C'est sans doute à raison de ces pontes successives que M. Salerne dit qu'elles ne finissent qu'en juin *(i)*. mais si l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuise & périt, car le produit de

---

(g) Elles s'enfoncent sous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conservé cette habitude des sauvages, qui vraisemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuses pour y couver; & dans les lieux où on laisse ces oies domestiques presqu'entièrement libres, elles ramassent quelques matériaux sur lesquels elles déposent leurs œufs. « Dans l'île de Saint-Domingue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans » ont des oies privées semblables aux nôtres, elles pondent dans les savanes auprès des ruisseaux » & canaux; elles composent leurs aires de quelques brins d'herbes sèches, de paille de maïs » ou de mil; les femelles y sont moins fécondes qu'en France, leur plus grande ponte est de sept ou huit œufs. »

(h) Non plus quater in anno pariunt, teste Varrone: Columella ter tantum ait, & id dummodo foetus non excludant: Et Plinius, si menda non est, bis tantum parere vult. Aldrovande.

(i) Histoire des Ois. *page* 407.

ses pontes,

ſes pontes, & ſur-tout des premières, eſt nombreux; chacune eſt au moins de ſept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de ſeize ſuivant Pline *(k)*; cela peut être vrai pour l'Italie, mais dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a obſervé que les pontes les plus nombreuſes n'étoient que de douze œufs: Ariſtote remarque *(l)*, que ſouvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait eſt général pour tous les oiſeaux.

Mais ſi la domeſticité de l'oie eſt plus moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en ſorte qu'il y a plus de diſtance apparente entre l'oie ſauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domeſtique eſt beaucoup plus groſſe que la ſauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus ſouples; les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans ſon plumage, elle ne conſerve rien ou preſque rien de ſon état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de ſon ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la ſervitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de ſoutenir aſſez ſon vol pour pouvoir accompagner ou ſuivre ſes frères ſauvages, qui, fiers de leur puiſſance, ſemblent la dédaigner & même la méconnoître *(m)*.

(k) Lib. x, cap. 55.

(l) Lib. VI, cap. 12.

(m) Je me ſuis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chaſſeurs qui tuent des oies ſauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait vu de privées parmi ces ſauvages ou qui en ait tué de métives. Et ſi quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres: elles vont ſe mêler dans les marais voiſins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

Pour qu'un troupeau d'oies privées prospère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles soit triple de celui des mâles *(n)*; Aldrovande en permet six à chacun *(o)*, & l'usage ordinaire dans nos provinces est de lui en donner au-delà de douze & même jusqu'à vingt : ces oiseaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau ; ils en sortent pour s'unir & restent accouplés plus long-temps & plus intimement que la plupart des autres, dans lesquels l'union du mâle & de la femelle n'est qu'une simple compression, au lieu qu'ici l'accouplement est bien réel & se fait par intromission, le mâle étant tellement pourvu de l'organe nécessaire à cet acte *(p)*, que les Anciens avoient consacré l'oie au Dieu des jardins.

Au reste, le mâle ne partage que ses plaisirs avec la femelle, & lui laisse tous les soins de l'incubation *(q)*, & quoiqu'elle couve constamment & si assiduement, qu'elle en oublie le boire & le manger, si on ne place tout près du nid sa nourriture *(r)*; les économes conseillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mère auprès des jeunes oisons, afin de multiplier ainsi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une seconde & même une troisième ponte ; on lui laisse cette dernière ponte ; elle couve aisément dix à douze œufs, au lieu que la poule ne peut couver avec succès que cinq de ces mêmes œufs ; mais il

---

(n) De Re rust. *lib. VIII, cap.* 13.

(o) Avi. *tom. III, pag.* 112.

(p) In ansere genitale evidens cum recens iniit. Aristot. *Hist. animal.* lib. III, cap. ultim.

(q) Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, fœminæ mare succedente; saltem tandiù dum abest fœmina, sibi cibum quærens; at anseres fœminæ solæ incubant, atque perpetuò insident postquam id agere instituerint. Idem, ibid.

(r) Aldrovande.

ſeroit curieux de vérifier ſi, comme le dit Columelle, la mère oie plus aviſée que la poule, refuſeroit de couver d'autres œufs que les ſiens.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes eſpèces d'oiſeaux *(ſ)*, pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Pline *(t)*, que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclot dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve on lui donne du grain dans un vaſe & de l'eau dans un autre à quelque diſtance de ſes œufs qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de ſuite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle & quelquefois deux ou trois jours entre l'excluſion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oiſons nouveaux-nés, eſt une pâte de retrait de mouture ou de ſon gras paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées; c'eſt la recette de Columelle, qui recommande en outre de raſſaſſier le petit oiſon avant de le laiſſer ſuivre ſa mère au pâturage, parce qu'autrement, ſi la faim le tourmente, il s'obſtine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, & pour les arracher il s'efforce au point de ſe démettre ou ſe rompre le cou *(u)*. La pratique commune dans nos campagnes en Bourgogne, eſt de nourrir les jeunes oiſons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché; huit jours après on y mêle un peu de ſon très-peu mouillé, & l'on a attention de ſéparer

---

(ſ) Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. VI*, *cap.* 6.

(t) Lib. x, cap. 59.

(u) Saturetur pullus antequam ducatur in paſcuum; ſi enim fame premitur, cum pervenerit in paſcuum, fruticibus aut ſolidioribus herbis obluctatur ita pertinaciter, ut collum abrumpat. Columell.

le père & la mère lorsqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laisseroient que peu de chose ou rien; on leur donne ensuite de l'avoine, & dès qu'ils peuvent suivre aisément leur mère, on les mène sur la pelouse auprès de l'eau.

Les monstruosités sont peut-être encore plus communes dans l'espèce de l'oie que dans celles des autres oiseaux domestiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monstres, l'un a deux corps avec une seule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un seul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie est sujette à prendre & que l'on cherche à lui donner, doit causer dans sa constitution des altérations qui peuvent influer sur la génération; en général, les animaux très-gras sont peu féconds, la graisse trop abondante change la qualité de la liqueur séminale & même celle du sang; une oie très-grasse à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, & ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de sang rouge *(x)*; le foie sur-tout se grossit de cet embonpoint d'obstruction d'une manière étonnante : souvent une oie engraissée aura le foie plus gros que tous les autres viscères ensemble *(y)*; & ces foies gras que nos gourmands recherchent, étoient aussi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une question intéressante de savoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un personnage consulaire *(z)*. Ils nourrissoient l'oie de figues, pour en rendre la chair

(x) Collect. académiq. *part. étrang. tom. IV, pag.* 146.

(y) *Aspice quàm tumeat magno jecur ansere majus.* Martial.

(z) *Nostri sapientiores anseris jecoris bonitatem novere; fartilibus in magnam amplitudinem crescit, exemptum quoque lacte augetur; nec sine causâ in questione est qui primus tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir consularis, an M. Sestius eâdem ætate eques Romanus.* Plin. lib. x, cap. 22.

plus

plus exquise *(a)*, & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraissoit beaucoup plus vîte étant renfermée dans un lieu étroit & obscur *(b)*; mais il étoit réservé à notre gourmandise, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuses bêtes, en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graisse *(c)*. Communément & plus humainement on se contente de les enfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser une oie au point de la rendre très-bonne; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très-évident; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très-apparente; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie étoit très-estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique ; ils en conseillent l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau : ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mélange d'aromates *(d)*. Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend

---

(a) *Pinguibus aut ficis pastum jecur anseris albi;* Horace, dans le repas de Nasidienus.

(b) Columelle.

(c) J. B. Porta, raffinant sur cette cruauté, ose bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 133.

(d) Lib. XIX, cap. 3.

trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très-saine, elle est pesante & de difficile digestion *(e)*; ce qui n'empêchoit pas qu'une oie ou, comme on disoit, une *oue* *(f)*, ne fût le plat de régal des soupers de nos ancêtres *(g)*, & ce n'est que depuis le transport de l'espèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a dans nos basses-cours, comme dans nos cuisines, que la seconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'est son duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oisons sont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à se croiser sur la queue, ce qui arrive à sept semaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer sous le ventre, sous les ailes & au cou; c'est donc sur la fin de mai ou au commencement de juin qu'on leur enlève leur première plume; ensuite cinq à six semaines après, c'est-à-dire, dans le courant de juillet, on la leur enlève une seconde fois, & encore au commencement de septembre pour la troisième & dernière fois; ils sont assez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie absorbées par la naissance ou l'accroissement des nouvelles plumes; mais dès qu'on les laisse se remplumer de bonne heure en automne ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & ensuite de la graisse, & sont déjà très-bons à manger vers le milieu de

(e) Galien.

(f) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours à Paris*, est fait par corruption de *rue aux ouës*, qui est son vrai nom, venu de la quantité d'oies exposées chez les rôtisseurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y sont encore en nombre.

(g) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'*oie de la Saint-Martin*, dont parle Schwenckfeld, aussi-bien que du présage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver si l'os étoit clair, & d'un hiver mou s'il paroissoit taché ou terne.

l'hiver; on ne plume les mères qu'un mois ou cinq ſemaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids, leur duvet eſt meilleur & plus fin. Le prix que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cauſe de la négligence des ſoldats à garder les poſtes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chaſſe des oies *(h)*.

On a obſervé ſur les oies privées, que les grandes pennes des ailes tombent, pour ainſi dire, toutes enſemble & ſouvent en une nuit; elles paroiſſent alors honteuſes & timides; elles fuient ceux qui les approchent; quarante jours ſuffiſent pour la pouſſe des nouvelles pennes; alors elles ne ceſſent de voleter & de les eſſayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroiſſe lente, oblique & peſante, on ne laiſſe pas d'en conduire des troupeaux fort loin à petites journées *(i)*. Pline dit que de ſon temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées ſe mettent aux premiers rangs, comme pour être ſoutenues & pouſſées par la maſſe de la troupe *(k)*; raſſemblées encore de plus près pour paſſer la nuit, le bruit le plus léger les éveille, & toutes enſemble crient; elles jettent auſſi de grands cris lorſqu'on leur préſente de la nourriture, au lieu qu'on rend

---

(h) Plumæ è Germaniâ laudatiſſimæ... pretium plumæ in libras denarii quini.... & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili ſtatione, ad hæc aucupia dimiſſis cohortibus totis. Plin. lib. x, cap. 22.

(i) On les mène, tout en paiſſant, quelquefois douze à quinze lieues loin & même davantage. *Salerne, Hiſt. des oiſeaux, page* 407.

(k) Mirum à Morinis uſque Romam pedibus venire : feſſi proferuntur ad primos, ita cæteri ſtipatione naturali propellunt eos. Plin. lib. x, cap. 59.

le chien muet en lui offrant cet appât *(l)*; ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme *(m)*, & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée *(n)* : Tout le monde sait qu'au Capitole elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'entretien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique *(o)*.

Le cri naturel de l'oie est une voix très-bruyante, c'est un son de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très-fréquemment & de très-loin; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète souvent; & lorsqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un sifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre : les Latins ont cherché à exprimer ce son par des mots imitatifs, *strepit, gratitat, stridet (p)*.

Soit crainte, soit vigilance *(q)*, l'oie répète à tout moment ses grands cris d'avertissement ou de réclame; souvent toute la

(l) Ælien. *lib. XII, cap.* 33.

(m) *Anser rusticis gratus, quod solertiorem curam præstat quàm canis, nam clangore prodit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

(n) De Re milit. *lib. IV, cap.* 26.

(o) *Est & anseri pervigil cura, Capitolio testata defenso, per id tempus canum silentio proditis rebus; quamobrem cibaria anserum censores locant. Eâdem de causâ supplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & summani, vivi in sambucâ arbore fixi.* Plin. lib. x, cap. 22.

(p) *Argutos inter Strepere ansér olores.* Virg.

Cacabat hinc perdix; hinc gratitat improbus anser. Aut. Philomel.

(q) *Aliæ verecundæ & cautæ, ut anseres.* Arist. *Hist. Animal. lib. I, cap. I.*

troupe

troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la baſſe-cour aucun n'eſt auſſi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiſcrets parleurs, aux méchans écrivains & aux bas délateurs; comme ſa démarche gauche & ſon allure de mauvaiſe grâce nous font encore appliquer ce même nom aux gens ſots & niais *(r)*; mais indépendamment des marques de ſentiment, des ſignes d'intelligence que nous lui reconnoiſſons *(ſ)*, le courage avec lequel elle défend ſa couvée & ſe défend elle-même contre l'oiſeau de proie *(t)*, & certains traits d'attachement, de reconnoiſſance même très-ſinguliers, que les Anciens avoient recueillis *(u)*, démontrent que ce mépris ſeroit très-mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande conſtance d'attachement *(x)* : le fait nous a été communiqué par un homme auſſi

---

(r) On connoît le proverbe : *franc oiſon, bête comme une oie.*

(ſ) C'eſt l'ouïe qui paroît être le ſens le plus ſubtil de l'oie; Lucrèce ſemble croire que c'eſt l'odorat.

Humanum longè præſentit odorem
Romulidarum arcis ſervator candidus anſer.
Nat. Rer. lib. IV.

(t) Grandi alarum robore hoſtem propulſat; dejectum ab anſere falconem ſe vidiſſe teſtatur Scaliger, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle; mais que, ſuivant toute apparence, l'antipathie ne ſe porte pas au point que le dit Albert, lorſqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie le conſume & le dévore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 118.

(u) Illis ineſſe famam amoris. . . . quod exemplis comprobatum. . . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni; & Glauces Ptolomeo regi cithara canentis. . . . & quoſdam viſi adamare; ita comes perpetuo adhæſiſſe Lacydi philoſopho dicitur anſer, ut nuſquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdiu digreſſus. Plin. Hiſt. Nat. lib. x, cap. 22.

(x) Nous donnons cette note dans le ſtyle naïf du Concierge de *Ris*, terre appartenante à M. Aniſſon Dupéron, où s'eſt paſſée la ſcène de cette amitié ſi conſtante & ſi fidèle. « On demande à *Emmanuel*, comment l'oie à plumage blanc appelé *jacquot*, s'eſt apprivoiſé avec « lui? il faut ſavoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou *jars*, dans la baſſe-cour, un gris « & un blanc, avec trois femelles : c'étoit toujours querelle entre ces deux jars à qui auroit «

véridique qu'éclairé, auquel je suis redevable d'une partie des soins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprimerie royale pour l'impression de mes Ouvrages. Nous avons aussi reçu de Saint-Domingue une relation assez semblable, & qui prouve que dans certaines circonstances, l'oie se montre capable d'un attachement

» la compagnie de ces trois dames; quand l'un ou l'autre s'en étoit emparé, il se mettoit à » leur tête & empêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui s'en étoit rendu le maître dans » la nuit, ne vouloit pas les céder le matin; enfin les deux galans en vinrent à des combats » si furieux, qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, attiré du fond du jardin par leurs cris, » je les trouvai, leurs cous entrelacés, se donnant des coups d'ailes avec une rapidité & une » force étonnante; les trois femelles tournoient autour, comme voulant les séparer, mais inu- » tilement; enfin le jars blanc eut du dessous, se trouva renversé & étoit très-maltraité par » l'autre; je les séparai, heureusement pour le blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le » gris se mit à crier, à chanter & à battre les ailes en courant rejoindre ses compagnes, en » leur faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui ne finissoit pas, & auquel répondoient les » trois dames, qui vinrent se ranger autour de lui. Pendant ce temps-là le pauvre jacquot faisoit » pitié, & se retirant tristement jetoit de loin des cris de condoléance; il fut plusieurs jours » à se rétablir, durant lesquels j'eus occasion de passer par les cours où il se tenoit; je le voyois » toujours exclus de la société, & à chaque fois que je passois il me venoit faire des haran- » gues, sans doute pour me remercier du secours que je lui avois donné dans sa grande » affaire. Un jour, il s'approcha si près de moi, me marquant tant d'amitié, que je ne pus » m'empêcher de le caresser en lui passant la main le long du cou, & du dos, à quoi il parut » être si sensible, qu'il me suivit jusqu'à l'issue des cours; le lendemain je repassai & il ne » manqua pas de courir à moi, je lui fis la même caresse, dont il ne se rassasioit pas, & ce- » pendant par ses façons il avoit l'air de vouloir me conduire du côté de ses chères amies; je » l'y conduisis en effet, en arrivant il commença sa harangue & l'adressa directement aux trois » dames, qui ne manquèrent pas d'y répondre; aussitôt le conquérant gris sauta sur jacquot, » je les laissai faire pour un moment, il étoit toujours le plus fort; enfin je pris le parti de » mon jacquot, qui étoit dessous, je le mis dessus, il revint dessous, je le remis dessus, de » manière qu'ils se battirent onze minutes, & par le secours que je lui portai il devint vain- » queur du gris, & s'empara des trois demoiselles. Quand l'ami jacquot se vit le maître il » n'osoit plus quitter ses demoiselles, & par conséquent il ne venoit plus à moi quand je » passois, il me donnoit seulement de loin beaucoup de marques d'amitié en criant & battant » des ailes, mais ne quittoit pas sa proie de peur que l'autre ne s'en emparât; le temps se » passa ainsi jusqu'à la couvaison, qu'il ne me parloit toujours que de loin; mais quand ses » femmes se mirent à couver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à-vis de moi. Un jour » m'ayant suivi jusqu'à la glacière tout au haut du parc, qui étoit l'endroit où il falloit le » quitter, poursuivant ma route pour aller aux bois d'Orangis, à une demi-lieue de-là, je » l'enfermai dans le parc; il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il jeta des cris étranges; » je suivois cependant mon chemin, & j'étois environ au tiers de la route des bois, quand le » bruit d'un gros vol me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui s'abattit à quatre pas de

personnel très-vif & très-fort, & même d'une sorte d'amitié passionnée qui la fait languir & périr loin de celui qu'elle a choisi pour l'objet de son affection.

Dès le temps de Columelle, on distinguoit deux races dans les oies domestiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, selon Varron, n'étoit pas aussi féconde que l'oie blanche *(y)*; aussi prescrivent-ils au fermier de ne composer son troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles sont aussi les plus grosses *(z)*, en quoi Belon paroît être entièrement de leur avis *(a)*;

---

moi : il me suivit dans tout le chemin, partie à pied, partie au vol, me devançant souvent, « & s'arrêtant aux croisières des chemins pour voir celui que je voulois prendre ; notre voyage « dura ainsi depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir, sans que mon compa- « gnon eût manqué de me suivre dans tous les détours du bois, & sans qu'il parût fatigué. « Dès-lors il se mit à me suivre & à m'accompagner par-tout, au point d'en devenir importun, « ne pouvant aller à aucun endroit qu'il ne fût sur mes pas, jusqu'à venir un jour me trouver « dans l'église ; une autre fois, comme il me cherchoit dans le village, en passant devant la « croisée de M. le Curé, il m'entendit parler dans sa chambre, & trouva la porte de la cour « ouverte, il entre, monte l'escalier, & en entrant fait un cri de joie qui fit grand peur à « M. le Curé. «

Je m'afflige en vous contant de si beaux traits de mon bon & fidèle ami jacquot, quand « je pense que c'est moi qui ai rompu le premier une si belle amitié ; mais il a fallu m'en « séparer par force ; le pauvre jacquot croyoit être libre dans les appartemens les plus hon- « nêtes, comme dans le sien, & après plusieurs accidens de ce genre, on me l'enferma & je « ne le vis plus ; mais son inquiétude a duré plus d'un an, & il en a perdu la vie de chagrin, « il est devenu sec comme un morceau de bois, suivant ce que l'on m'a dit ; car je n'ai pas « voulu le voir, & l'on m'a caché sa mort jusqu'à plus de deux mois après qu'il a été défunt. « S'il falloit répéter tous les traits d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés je ne finirois « pas de quatre jours, sans cesser d'écrire ; il est mort dans la troisième année de son règne « d'amitié ; il avoit en tout sept ans & deux mois. »

(y) De Re Rust. *lib. VIII, cap.* 13.

(z) Antiqui jubebant ut quàm amplissimi corporis, & albi coloris eligantur ; quod genus illud varium, quod à fero mitigatum, domesticum factum est, nec tam fœcundum sit, nec tam pretiosum. Aldrovande.

(a) « L'on trouve de deux sortes d'oies privées, dont l'une qui est plus farouche, est plus grande & de meilleure couleur, & est trouvée plus féconde ; l'autre qui retire à l'oie « sauvage, est de moindre corpulence & aussi de moindre revenu ; & les ménagères les pren- «

Cependant Gesner a écrit à-peu-près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raisons de préférer la race grise, comme plus robuste sans être moins féconde; ce qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme si la race la plus anciennement domestique se fût à la longue affoiblie; & en effet, il ne paroît pas que les oies grises ou variées soient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Aristote, en parlant de deux races ou espèces d'oies, l'une plus grande & l'autre plus petite, dont l'instinct est de vivre en troupes *(b)*, semble par la dernière, entendre l'oie sauvage : & Pline traite spécialement de celle-ci, sous le nom de *ferus anser (c)*. En effet, l'espèce de l'oie est partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domestique, s'est affectionnée à nos demeures, & a été propagée, modifiée par nos soins, & l'autre beaucoup plus nombreuse, nous a échappé & est restée libre & sauvage : car on ne voit entre l'oie domestique & l'oie sauvage de différences que celles qui doivent résulter de l'esclavage sous l'homme d'une part, & de l'autre de la liberté de Nature *(d)*. L'oie sauvage est maigre & de taille plus légère que l'oie domestique; ce qui s'observe de même entre plusieurs races privées par rapport à leur tige sauvage, comme dans celle du pigeon domestique comparée à celle du bizet; l'oie sauvage a le

» nent toutes blanches, fuiant celles dont les oisons sont d'autres couleurs; car celles qui ne » sont constantes à tenir leur couleur, sont estimées de mauvaise race. » *Belon, Nat. des Oiseaux.*

(b) Gregales aves sunt, grus. . . . anser minor. Aristot. lib. VIII, cap. 15.

(c) Hist. Nat. *lib. X, cap.* 22.

(d) « S'il y a différence entre l'oie privée & la sauvage, c'est si peu, qu'il ne se peut quasi connoître; la privée a prins son origine de la sauvage. » *Belon.*

dos

dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre & tout le corps nué d'un blanc rouſsâtre, dont le bout de chaque plume eſt frangé. Dans l'oie domeſtique, cette couleur rouſsâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même diſparu entièrement dans la race blanche *(e)*. Quelques-unes ont acquis une huppe ſur la tête *(f)*, mais ces changemens ſont peu conſidérables en comparaiſon de ceux que la poule, le pigeon & pluſieurs autres eſpèces ont ſubies en domeſticité; auſſi l'oie & les autres oiſeaux d'eau que nous avons réduits à cet état domeſtique, ſont-ils beaucoup moins éloignés de l'état ſauvage, & beaucoup moins ſoumis ou captivés que les oiſeaux gallinacés, qui ſemblent être les citoyens naturels de nos baſſes-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le ſoin qu'on leur donne pendant la belle ſaiſon, conſiſte à les rappeler ou ramener le ſoir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui ſuffit, avec l'aſyle & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur demeure & les empêcher de déſerter; le reſte du temps elles vont habiter les eaux, ou viennent s'ébattre & ſe repoſer ſur les rivages; dans une vie auſſi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent preſque tous les avantages, force de conſtitution, épaiſſeur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol *(g)*: dans quelques contrées même où l'homme moins civiliſé, c'eſt-à-dire, moins tyran, laiſſe encore les animaux

---

(e) Color, ut in Avibus domeſticis varius, vel fuſcus, ſcilicet, vel cinereus, vel albus, vel ex fuſco & albo mixtus. Mas plerumque albus eſt. Ray.

(f) Anſer verſicolor cirratus. Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 1. — *Anſer cirratus, varietas.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 265.

(g) Silveſtres anſeres volaciſſimi; nec multò minùs in Belgio domeſtici. Scalig. *adverſ. Cardan.*

plus libres, il y a de ces oies qui réellement ſauvages pendant tout l'été ne redeviennent domeſtiques que pour l'hiver ; nous tenons ce fait de M. le docteur Sanchez, & voici la relation intéreſſante qu'il nous en a communiquée.

« Je partis d'Azof, dit ce ſavant Médecin, dans l'automne de » 1736; me trouvant malade, & de plus craignant d'être enlevé » par les Tartares Cubans, je réſolus de marcher en côtoyant le » Don, pour coucher chaque nuit dans les villages des Coſaques, » ſujets à la domination de Ruſſie. Dès les premiers ſoirs, je remar- » quai une grande quantité d'oies en l'air, leſquelles s'abattoient » & ſe répandoient ſur les habitations ; le troiſième jour ſur-tout, » j'en vis un ſi grand nombre au coucher du ſoleil, que je m'in- » formai des Coſaques, où je prenois ce ſoir-là quartier, ſi les » oies que je voyois étoient domeſtiques, & ſi elles venoient de » loin, comme il me ſembloit par leur vol élevé? Ils me répon- » dirent, étonnés de mon ignorance, que ces oiſeaux venoient » des lacs qui étoient fort éloignés du côté du Nord, & que » chaque année au dégel, pendant les mois de mars & avril, il » ſortoit de chaque maiſon des villages ſix ou ſept paires d'oies, » qui toutes enſemble prenoient leur vol & diſparoiſſoient pour » ne revenir qu'au commencement de l'hiver, comme on le compte » en Ruſſie, c'eſt-à-dire, à la première neige; que ces troupes » arrivoient alors augmentées quelquefois au centuple, & que ſe » diviſant, chaque petite bande cherchoit, avec ſa nouvelle pro- » géniture, la maiſon où elles avoient vécu pendant l'hiver pré- » cédent. J'eus conſtamment ce ſpectacle chaque ſoir, durant » trois ſemaines ; l'air étoit rempli d'une infinité d'oies qu'on » voyoit ſe partager en bandes ; les filles & les femmes, chacune » à la porte de leurs maiſons, les regardant, ſe diſoient, *voilà*

mes oies, voilà les oies d'un tel, & chacune de ces bandes mettoit « en effet pied à terre dans la cour où elle avoit passé l'hiver « précédent *(h)*. Je ne cessai de voir ces oiseaux que lorsque « j'arrivai à *Nova-Pauluska*, où l'hiver étoit déjà assez fort. »

C'est apparemment d'après quelques relations semblables qu'on a imaginé, comme le dit Belon, que les oies sauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domestiques dans d'autres contrées; mais cette idée n'est pas fondée, car les oies sauvages sont peut-être de tous les oiseaux les plus sauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la saison d'hiver où nous les voyons est le temps même où il faudroit supposer qu'elles fussent domestiques ailleurs.

On voit passer en France des oies sauvages dès la fin d'octobre ou les premiers jours de Novembre *(i)*. L'hiver qui commence alors à s'établir sur les terres du Nord, détermine leur migration, & ce qui est assez remarquable, c'est que l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager *(k)*; reste évident de l'instinct subsistant, & par lequel ces

---

(h) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes sont en duvet; ils les coupent en deux & les sèchent; le duvet, fameux par sa bonté, est l'objet d'un grand commerce; la viande sèche se transporte en Ukraine, d'où les Cosaques tirent en retour de l'eau-de-vie de grain & quelques habillemens. *Extrait de la même relation de M. le docteur Sanchez.*

(i) C'est au mois de novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premières oies sauvages, & il en passe dans cette province jusqu'aux fortes gelées, en sorte que le passage dure à-peu-près deux mois. Les bandes de ces oies sont de dix ou douze, jusqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines ensemencées de blés & y causent assez de dommages, pour déterminer les cultivateurs attentifs à faire garder leurs champs par des enfans, qui par leurs cris en font fuir les oies; c'est dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant, au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laissent le reste de la plante attachée à la terre.

(k) Mon voisin, à Mirande, nourrit un troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année à une

oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très-élevé *(l)*, le mouvement en est doux & ne s'annonce par aucun bruit ni sifflement, l'aile en frappant l'air ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons & une espèce d'intelligence supérieure à celle des autres oiseaux, dont les troupes partent & voyagent confusément & sans ordre. Celui qu'observent les oies, semble leur avoir été tracé par un instinct géométrique; c'est à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que

---

» quinzaine, en se défaisant d'une partie des vieilles, & conservant une partie des jeunes. » Voici la troisième année que je remarque que, pendant le mois d'octobre, ces oiseaux prennent une sorte d'inquiétude, que je regarde comme un reste du desir de voyager; tous les » jours, vers les quatre heures du soir, ces oies prennent leur volée, passent par-dessus mes » jardins, font le tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur gîte qu'à la nuit; elles » se rappellent par un cri que j'ai très-bien reconnu pour être le même que celui que les » oies sauvages répètent dans leur passage pour se rassembler & se tenir compagnie. Le mois » d'octobre a été cette année celui où l'herbe des pâturages a repoussé; indépendamment de » cette abondante nourriture le propriétaire de ce troupeau leur donne du grain tous les soirs » dans cette saison, par la crainte qu'il a d'en prendre quelques-unes. L'an passé, il s'en égara » une qui fut retrouvée deux mois après à plus de trois lieues: passé la fin d'octobre, ou les » premiers jours de novembre ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette observation, que la domesticité la plus ancienne (puisque celle des oies dans ce pays, où il n'en » naît point de sauvages doit être de la plus haute antiquité), n'efface point entièrement ce » caractère imprimé par la Nature, ce desir inné de voyager. L'oie domestique abâtardie, » appesantie, tente un voyage, s'exerce tous les jours; & quoique abondamment nourrie & » ne manquant de rien, je répondrois que, s'il en passoit de sauvages dans cette saison, il » s'en débaucheroit toujours quelques-unes, & qu'il ne leur manque que l'exemple & un peu » de courage pour déserter; je répondrois encore que si on faisoit ces mêmes informations » dans les provinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit qu'il s'en perd chaque année, » & que c'est dans le mois d'octobre. Je ne sache pourtant pas que toutes les oies que l'on » nourrit dans les basses-cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais il faut considérer que ces » oies sont presque dans la captivite encloses de murs, ne connoissant point les pâturages ni » la vue de l'horizon; ce sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée de leur ancienne liberté. » *Observations communiquées par M. Hébert.*

(l) Il n'y a que dans les jours de brouillards que les oies sauvages volent assez près de terre pour pouvoir les tirer. *Idem.*

chacun

chacun ſuive & garde ſon rang, en jouiſſant en même temps d'un vol libre & ouvert devant ſoi, & la diſpoſition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles ſe rangent ſur deux lignes obliques formant un angle à-peu-près comme un V, ou ſi la bande eſt petite, elle ne forme qu'une ſeule ligne, mais ordinairement chaque troupe eſt de quarante ou cinquante; chacun y garde ſa place avec une juſteſſe admirable. Le chef, qui eſt à la pointe de l'angle & fend l'air le premier, va ſe repoſer au dernier rang lorſqu'il eſt fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'eſt plu à décrire ce vol ordonné & preſque raiſonné *(m)*; « il n'eſt perſonne, dit-il, qui ne ſoit à portée de le conſidérer, car le « paſſage des oies ne ſe fait pas de nuit, mais en plein jour. »

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes de ces oiſeaux ſe diviſent, pour de-là ſe répandre en diverſes contrées : les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la diviſion des troupes d'oies dans toute l'Aſie mineure *(n)*; le *mont Stella*, maintenant *Coſſonoſſi* (en langue Turque, *champs des oies*), où ſe rendent à l'arrière-ſaiſon de prodigieuſes troupes de ces oiſeaux, qui de-là ſemblent partir pour ſe diſperſer dans toutes les parties de notre Europe *(o)*.

Pluſieurs de ces petites troupes ou bandes ſecondaires ſe réuniſſant de nouveau, en forment de plus grandes & juſqu'au

---

(m) Liburnicarum more roſtrato impetu feruntur, faciliùs ita findentes aëra, quàm ſi rectâ fronte impellerent, à tergo ſenſim dilatante ſe cuneo, porrigitur agmen largèque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus; feſſos duces ad terga recipiunt. Plin. lib. x, cap. 23.

(n) Oppien *(Exeutic. 2)*, dit qu'au paſſage du mont Taurus, les oies ſe précautionnent contre leur naturel jaſeur qui les décéleroit aux aigles, en s'obſtruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte : *in Moral. de Garrulit.*

(o) Rzaczynsky, *Hiſt. pag.* 270.

nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiseaux causent de grands dommages *(p)*, en pâturant les blés qu'ils cherchent en grattant jusque dessous la neige; heureusement les oies sont très-vagabondes, restent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles passent tout le jour sur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les soirs se rendre sur les eaux des rivières ou des plus grands étangs; elles y passent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du soleil; il en survient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande est célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arrivantes répondent de façon que sur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un si grand bruit & poussent des clameurs si multipliées, qu'on les croiroit assemblées par milliers.

On pourroit dire que dans cette saison les oies sauvages sont plutôt oiseaux de plaine qu'oiseaux d'eau, puisqu'elles ne se rendent à l'eau que la nuit pour y chercher leur sûreté; leurs habitudes sont bien différentes & même opposées à celles des canards qui quittent les eaux à l'heure où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reste, les oies sauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère sur nos terres; on n'en voit même qu'un très-petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiseaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

(p) In Bataviam, anseres numerosissimi migrationis tempore confluunt adeo ut segetes per longissima intervalla brevi tempore devastent. Aldrovande, *Avi*, tome III, pag. 155.

Cette inconſtance dans leur ſéjour, jointe à la fineſſe de l'ouïe de ces oiſeaux & à leur défiante circonſpection font que leur chaſſe eſt difficile *(q)*, & rendent même inutiles la plupart des pièges qu'on leur tend; celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande eſt peut-être le plus ſûr de tous & le mieux imaginé. « Quand la gelée, dit-il, tient les champs ſecs, on choiſit un lieu propre « à coucher un long filet aſſujetti & tendu par des cordes, de « manière qu'il ſoit prompt & preſte à s'abattre, à-peu-près « comme les nappes du filet d'alouettes, mais ſur un eſpace plus « long, qu'on recouvre de pouſſière; on y place quelques oies « privées pour ſervir d'appelans; il eſt eſſentiel de faire tous ces « préparatifs le ſoir, & de ne pas approcher enſuite du filet, « car ſi le matin les oies voyoient la roſée ou le givre abattus, « elles en prendroient défiance. Elles viennent donc à la voix de « ces appelans, & après de longs circuits & pluſieurs tours en « l'air, elles s'abattent : l'oiſeleur caché à cinquante pas, dans une « foſſe, tire à temps la corde du filet, & prend la troupe entière « ou partie ſous ſa nappe » *(r)*.

Nos chaſſeurs emploient toutes leurs ruſes pour ſurprendre les oies ſauvages; ſi la terre eſt couverte de neige, ils ſe revêtent

---

(q) Il eſt preſque impoſſible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaiſſer que quand elles ſont au-deſſus des eaux; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec auſſi peu de ſuccès, de les ſurprendre le matin à l'aube du jour; je paſſois la nuit entière dans les champs, le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquames long-temps avant le jour, & nous nous avancions à la faveur des ténèbres bien avant ſur l'eau & juſqu'aux derniers roſeaux; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiſeaux trop défians s'élevoient tout en partant aſſez haut pour ne paſſer ſur nos têtes que hors de la portée de nos armes; toutes ces oies ainſi raſſemblées partoient enſemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées; enſuite elles ſe ſéparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le ſoir précédent.

(r) Petr. Creſcent. apud Aldrovande, *Avi. tome III, pag.* 157.

de chemises blanches par-dessus leurs habits; en d'autres temps ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buisson ambulant; ils vont jusqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés sur leur fusil; & souvent ces stratagèmes ne suffisent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait sentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui au moindre danger donne à la troupe le signal d'alarme. Mais, comme elles ne peuvent prendre subitement l'essor, & qu'elles courent trois ou quatre pas sur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chasseur a le temps de les tirer.

Les oies sauvages ne restent dans ce pays-ci tout l'hiver que quand la saison est douce, car dans les hivers rudes, lorsque nos rivières & nos étangs se glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers la fin de mars pour retourner au Nord; elles ne fréquentent donc les climats chauds & même la plupart des régions tempérées que dans le temps de leurs passages; car nous ne sommes pas informés qu'elles nichent en France *(s)*; quelques-unes seulement nichent en Angleterre, ainsi qu'en Silésie & en Bothnie *(t)*, d'autres en plus grand nombre vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie *(u)*; néanmoins le

---

(s) « Si voyions qu'elles feissent leurs petits en ce pays, nous accorderions qu'on pour» roit bien prendre leurs œufs & les faire couver aux oyes privées ou aux poules, & lors les pourroit-on apprivoiser. » *Belon.*

(t) Coeunt post hiemis solstitium; initio veris pariunt ova ad summum quindecim. Schwen.

(u) In majori Poloniâ Notes *Fluvius propter maximum numerum anserum ferorum ibi commorantium famosus. In Lithuanâ Polesiâ hieme aliqui agunt; quin tempore verno ibidem fœtificant.* Hist. Nat. Polon. pag. 270.

gros

gros de l'eſpèce ne s'établit que plus loin dans le Nord *(x)*, & ſans s'arrêter ni ſur les côtes de l'Irlande *(y)* & de l'Écoſſe, ni même en tous les points de la longue côte de Norwège *(z)*; on voit ces oiſeaux ſe porter en troupes immenſes juſques vers le Spitzberg *(a)*, le Groënland *(b)* & les terres de la baie d'Hudſon *(c)*, où leur graiſſe & leur fiente *(d)*, ſont une reſſource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de même des troupes innombrables ſur les lacs & les

---

(x) Miram in ſeptentrionalibus multitudinem anſerum, ſcribit Olaüs Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis. Aldrovande, tome III, pag. 155.

(y) Les oies ſauvages ne viennent en Iſlande qu'au printemps.... On ne ſait ſi ces oiſeaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'eſt à proprement parler qu'un oiſeau de paſſage. *Relation authentique de l'Iſlande, tirée des Mémoires de M. Horrebows; Journal étranger, avril* 1758.

(z) Il n'y a en Norwège que deux eſpèces d'oies ſauvages; les griſes paſſent l'été dans le diſtrict de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France... On ne ſait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient ſur la côte de Riefilde en Norwège. *Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

(a) On trouva un grand golfe (Nord-oueſt de l'île Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland), & au milieu une île remplie d'oies ſauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne doutèrent point que ces oies ne fuſſent les mêmes qu'on voit venir tous les ans en fort grand nombre dans les provinces-unies, ſur-tout au *Wieſingen*, dans le Zuiderzée, dans la Nordhollande & la Frize, ſans qu'on eût pu s'imaginer juſqu'alors où elles faiſoient leur ponte. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes; Amſterdam*, 1702, *tome I, page* 35.

(b) Les oies ſauvages griſes arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voiſines; elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 43.

(c) A la fin d'avril, les oies, les canards, arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages, pag.* 657. — Sur la rivière *Nelſon*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudſon, tome II, page* 50. — Robert Lade, place auſſi une quantité d'oies ſur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du capitaine Robert Lade; Paris*, 1744, *tome I, pag.* 358.

(d) Ad condiendos cibos loco butyri, anſerum adipe utuntur ſeptentrionales. Olaüs Magnus. *Hiſt. ſept.* lib. XIX, cap. 7. « La fiente d'oie ſéchée ſert de mèche aux Eſquimaux pour mettre dans leurs lampes en guiſe de coton; c'eſt une pauvre reſſource, mais qui vaut encore « mieux que rien du tout. » *Ellis, tome II, page* 171.

rivières de la Lapponie *(e)*, ainſi que dans les plaines de Mangaſea, le long du Jéniſca *(f)*, dans pluſieurs autres parties de la Sibérie, juſqu'au Kamtſchatka, où elles arrivent au mois de mai, & d'où elles ne partent qu'en novembre après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu paſſer devant l'île de Béring, volant en automne vers l'eſt, & au printemps vers l'oueſt *(g)*, préſume qu'elles viennent d'Amérique au Kamtſchatka; ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que la plus grande partie de ces oies du nord-eſt de l'Aſie, gagne les contrées du midi vers la Perſe *(h)*, les Indes *(i)* & le Japon, où l'on obſerve leur paſſage de même qu'en Europe; on aſſure même qu'au Japon la ſécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle *(k)*.

Un fait qui ſemble venir à l'appui du paſſage des oies de l'Amérique en Aſie, c'eſt que la même eſpèce d'oie ſauvage qui ſe voit en Europe & en Aſie, ſe trouve auſſi à la Louiſiane *(l)*,

---

(e) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, *tome I, page* 180.

(f) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page* 218.

(g) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 272.

(h) En Perſe il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeons, bécaſſes, partout; mais en plus grande quantité dans les provinces ſeptentrionales. *Voyage de Chardin; Amſterdam*, 1711.

(i) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. *Voyage de Mandeſlo, ſuite d'Oléarius, tome II, page* 234. Il y en a auſſi au Tunquin. *Dampier, Nouveau Voyage autour du monde; Rouen*, 1715, *tome III, page* 30.

(k) On diſtingue au Japon deux ſortes d'oies ſauvages qui ne ſe mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris-cendré; toutes ſi communes & ſi familières, qu'elles ſe laiſſent facilement approcher. Quoiqu'elles faſſent beaucoup de dégât dans les campagnes, il eſt défendu de les tuer ſous peine de mort, pour aſſurer le privilége de ceux qui achettent le droit. Les payſans ſont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kœmpfer, tome I, page* 112.

(l) Le Page du Pratz, *tome II, page* 114.

au Canada *(m)*, à la nouvelle Espagne *(n)* & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale; nous savons seulement que la race de l'oie privée transportée d'Europe au Bresil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût *(o)*; & qu'au contraire elle a dégénéré à Saint-Domingue, où M. le chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulièrement sur les signes de joie que donne l'oie mâle à la naissance des petits *(p)*. M. Deshayes nous apprend de plus qu'on voit à Saint-Domingue une

---

(m) Les oies & tous les grands oiseaux de rivière sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 227. — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque*. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Recollet*; *Paris*, 1632.

(n) Tlalacatl, anser montanus est, domestico similis.... cum silvestri nostrati aut omnino idem, aut congener. Fernandès, Hist. avi. Hisp. pag. 34, cap. XCVIII. — *Voyez aussi* Gemelli Carreri, tome VI, page 212.

(o) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Bresil, y ont acquis un goût plus fin; au contraire des poules qui en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Hist. générale des Voyages tome XIV, page* 305.

(p) Quoique l'oie souffre ici d'être plumée de son duvet trois fois l'année; son espèce néanmoins est moins précieuse dans un climat où la santé défend, en dépit de la mollesse, de dormir sur le duvet, & où la paille fraîche est le seul lit où le sommeil puisse s'abattre; la chair de l'oie n'est pas non plus aussi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'est bien grasse; elle est filandreuse, & celle du canard d'inde mérite à tous égards la préférence. *Observation communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturalistes n'ont pas parlé, ce me semble, des témoignages singuliers de joie que le jars ou le mâle donne à ses petits les premières fois qu'il les voit manger; cet animal démontre sa satisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépignant des pieds, de façon à faire croire qu'il danse. Ces signes de contentement ne sont pas équivoques, puisqu'ils n'ont lieu que dans cette circonstance, & qu'ils sont répétés presque à chaque fois qu'on donne à manger aux oisons dans leur premier âge. Le père néglige sa propre subsistance pour se livrer à la joie de son cœur : cette danse dure quelquefois long-temps, & quand quelque distraction, comme celle des volailles qu'il chasse loin de ses petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

oie de paſſage qui, comme en Europe, eſt un peu moins grande que l'eſpèce privée; ce qui ſemble prouver que ces oies voyageuſes ſe portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré juſque ſous la zone torride *(q)*, & paroiſſent même l'avoir traverſée toute entière. Car on les trouve au Sénégal *(r)*, au Congo *(ſ)*, juſque dans les terres du cap de Bonne-eſpérance *(t)*, & peut-être juſque dans celles du continent auſtral; en effet nous regardons ces oies que les Navigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu *(u)*, à la nouvelle Hollande *(x)*, &c. comme tenant de très-près à

(q) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & paſſant des régions les plus froides, dans les pays ſitués entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'île de Saint-Domingue aux approches de la ſaiſon des pluies, & elles ne paroiſſent pas ſouffrir d'altération ſenſible dans des températures auſſi oppoſées.

(r) A la côte du Sénégal les oies, les cercelles ſont d'un goût excellent. *Voyage de Lemaire aux îles Canaries; Paris*, 1695, *page* 117.

(ſ) Mandeſlo, *ſuite d'Oléarius.*

(t) Le pays (à la baie de Saldana) eſt rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri; Paris*, 1719, *tome I, page* 449. — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt la même que celle des oies domeſtiques que nous connoiſſons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elle. d'autre différence, ſinon que les oies aquatiques ont ſur le dos une raye brune mêlée de vert Toutes ces diverſes eſpèces d'oies ſont bonnes à manger & très-ſaines. *Kolbe, Deſcription du Cap*, *tome III, page* 144.

(u) On voit des oies ſur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page* 92. — Wallis trouva des oies au cap Froward dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawk., tome II, page* 31. — Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page* 65. — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 43. — Dans ce même canal, une anſe eſt nommée *l'anſe des oies;* une île, *l'île aux oies. Idem, ibid. page* 20. — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiſeaux ſe trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude ſud), en ſi grande quantité, que nos gens étoient las d'en manger; il étoit aſſez ordinaire de voir un canot rapporter ſoixante ou ſoixante-dix belles oies, ſans avoir tiré un ſeul coup de fuſil; pour les tuer il ſuffiſoit de ſe ſervir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkeſworth, page* 65.

(x) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), ſont les oies ſauvages, les

l'eſpèce

l'espèce de nos oies, puisqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'espèce commune, il existe dans ces contrées, d'autres espèces dont nous allons donner la description.

*L'OIE DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde espèce.

CETTE grande & belle oie qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de festons noirs sur un fond roux; le plumage du ventre est ouvragé de mêmes festons sur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou sont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'*oies peintes*, & qu'il trouva sur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan *(a)*. Peut-être aussi cette espèce est-elle la même que celle qu'indique le capitaine Cook sous la simple dénomination de *nouvelle espèce d'oie*, & qu'il a rencontré sur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui sont entourés par d'immenses lits de *Passe-pierre (b)*.

---

canards sifflans qui se perchent. *Voyage de Cook, tome IV, pag.* 63. — Le capitaine Cook a fait présent à la nouvelle Zélande de l'espèce domestique, dont il a laissé quelques couples dans cette île, dans l'espérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page* 190.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 1006.

(a) Voyage autour du monde par le Commodore Byron, *Collection d'Hawkesworth, tome I, pag.* 47.

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, pag.* 21.

L'OIE DES ÎLES MALOUINES OU FALKLAND.

Troisième espèce.

« DE PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources aux îles Malouines; la première ne fait que pâturer; on lui donne improprement le nom d'*outarde*, ses jambes élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes herbes, & son long cou la sert bien pour observer le danger; sa démarche est légère ainsi que son vol; & elle n'a point le cri désagréable de son espèce, le plumage du mâle est blanc, avec des mélanges de noir & de cendré sur le dos & les ailes, la femelle est fauve, & ses ailes sont parées de couleurs changeantes; elle pond ordinairement six œufs; leur chair saine, nourrissante & de bon goût, devint notre principale nourriture; il étoit rare qu'on en manquât: indépendamment de celles qui naissent sur l'île, les vents d'est en automne en amènent des volées; sans doute de quelque terre inhabitée, car les chasseurs reconnoissoient aisément ces nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue des hommes. Deux ou trois autres sortes d'oies que nous trouvions dans ces mêmes îles, n'étoient pas si recherchées, parce que se nourrissant de poisson, elles en contractent un goût huileux » *(c)*.

(c) « La forme de ces dernières, ajoute M. de Bougainville, est moins élégante que celle de la première espèce; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux; celle-ci est criarde; les couleurs de leur plumage ne sortent guère du blanc, du noir, du fauve & du cendré. Toutes ces espèces, ainsi que les cygnes, ont sous leurs plumes un duvet blanc ou gris très-fourni. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, pages* 115 & 116.

Nous n'indiquons cette eſpèce ſous la dénomination d'*oie des îles Malouines*, que parce que c'eſt dans ces îles qu'elle a été vue & trouvée pour la première fois par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies ſe rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'île *Schagg* dans ce même canal, & ſur d'autres îles près de la terre des États : Du moins M. Cook ſemble renvoyer, à leur ſujet, à la deſcription de M. de Bougainville, lorſqu'il dit : « ces oies paroiſſent très-bien décrites ſous le nom d'*outardes ;* elles ſont plus petites que les oies « privées d'Angleterre, mais auſſi bonnes ; elles ont le bec noir « & court, & les pieds jaunes; le mâle eſt tout blanc, la femelle « eſt mouchetée de noir & de blanc ou de gris, & elle a une « grande tache blanche ſur chaque aile » *(d)*; & quelques pages auparavant il en fait une deſcription plus détaillée en ces termes : « ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le mâle & la femelle; le mâle étoit un peu moindre « qu'une oie privée ordinaire & parfaitement blanc, excepté les « pieds qui étoient jaunes, & le bec qui étoit noir ; la femelle, « au contraire, étoit noire avec des barres blanches en travers, « une tête griſe, quelques plumes vertes & d'autres blanches. Il « paroît que cette différence eſt heureuſe, car la femelle étant « obligée de conduire ſes petits, ſa couleur brune la cache mieux « aux faucons & aux autres oiſeaux de proie *(e)*. » Or ces trois deſcriptions paroiſſent appartenir à la même eſpèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du capitaine Cook un rafraîchiſſement auſſi agréable, qu'il le fut aux îles Malouines à nos François *(f)*.

(d) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *pag.* 48.

(e) Idem, ibidem, *page* 31.

(f) Sur le côté Eſt de l'île (Schagg), nous aperçumes des oies, & après avoir débarqué

* L'OIE DE GUINÉE. (g)

Quatrième espèce.

LE NOM d'Oie-Cygne (*Swan-goose*), que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué, si l'oie du Canada, tout aussi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & si d'ailleurs les dénominations composées ne devoient pas être bannies de l'Histoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée surpasse celle des autres oies; son plumage est gris-brun sur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-roussâtre, avec une teinte brune sur la tête & au-dessus du cou; elle ressemble donc à l'oie sauvage par les couleurs du plumage; mais la grandeur de son corps & le

avec peine, nous en tuames trois qui nous procurèrent un bon régal. . . . . Comme c'étoit la saison de la mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir; il y avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'île; nous en tuames & primes cependant soixante-deux. *Second Voyage*, *tome IV, pages* 31 & 32.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 374.

(g) Anser-cygnus Guinensis. Ray, *Synops. Avi.* page 138, n.° 8. — *Anser Hispanicus, aut potiùs Guineensis.* Willughby, *Ornithol.* page 275. — Klein, *Avi.* page 129, n.° 4. — *Anser Hispanicus, seu cygnoides.* Marsigl. Danub. *tome V, pag.* 104, avec une figure peu exacte, *pl.* 50. — *Cygnus sub-fuscus, collo longiori, rostro latiori bazi gibbo.* — Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anas rostro semi-cylindrico, bazi gibbo; cygnoïdes australis.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesische gans, oder trompeter.* Frisch, tome II, planche 153; & planche 154 la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orangé. — Oie d'Espagne. *Albin*, tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, pl. 91. — L'oie de Guinée. *Salerne*, Ornithol. pag. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnoso luteo-aurantio, paleari in gutture pendulo; tæniâ à capite ad dorsum per summum collum fuscâ, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis. . . . Anser Guineensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.

tubercule

tubercule élevé qu'elle porte sur la base du bec l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par sa gorge enflée & pendante en manière de jabot ou de petit fanon; caractère très-apparent & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroissent être leur pays natal, & quoique Linnæus les ait appelés *oies de Sibérie (h)*, elles n'en sont point originaires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté; elles y ont été apportées des climats chauds & on les y a multipliées en domesticité, ainsi qu'en Suède & en Allemagne. Frisch raconte qu'ayant plusieurs fois montré à des Russes de ces oies qu'il nourrissoit dans sa basse-cour, tous, sans hésiter, les avoient nommées *oies de Guinée*, & non pas *oies de Russie* ni de *Sibérie*. C'est pourtant sur la foi de cette fausse dénomination donnée par Linnæus, que M. Brisson, après avoir décrit cette oie sous son vrai non d'*oie de Guinée*, la donne une seconde fois sous celui d'*oie de Moscovie*, sans s'être aperçu que ses deux descriptions sont exactement celles du même oiseau *(i)*.

Non-seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids, mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées; & de ce mélange il résulte des

---

(h) Siberisk gaas. Linnæus.

(i) « *L'oie de Moscovie*..... elle est un peu plus grande que l'oie domestique...... la tête & le haut du cou sont d'un brun plus foncé sur la partie supérieure qu'à l'inférieure....« sur l'origine du bec, s'élève un tubercule rond & charnu.... sous la gorge pend aussi une« espèce de membrane charnue. » *Brisson, tome VI, page* 278. *Nota.* Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée est parfaitement reconnoissable, ce que dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'*oie de Sibérie*, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée : *Vidi varietatem in ansere Siberiæ, magis gutturoso, rostro pedibusquè nigris, tubere nigro depresso.* Klein, *Avi. pag.* 129.

métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur père étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante *(k)*, car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle ; « rien, dit M. Frisch, ne » pouvoit bouger dans la maison pendant la nuit, que ces oies » de Guinée n'en avertissent par un cri ; le jour, elles annonçoient » de même les hommes & les animaux qui entroient dans la basse- » cour, & souvent elles les poursuivoient pour les becqueter aux jambes. » Le bec, suivant la remarque de ce Naturaliste, est armé sur ses bords de petites dentelures & la langue est garnie de papilles aiguës ; le bec est noir, & le tubercule qui le surmonte est d'un rouge vermeil. Cet oiseau porte la tête haute en marchant ; son beau port & sa grande taille lui donnent un air assez noble. Suivant M. Frisch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'est ni molle ni flexible, mais ferme & résistante, ce qui pourtant semble peu s'accorder avec l'usage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les soldats *(m)*. On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec cette poche ou fanon ; mais comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement ; nous avons seulement reconnu par cet envoi qui nous a été adressé de Dijon, que cette oie de

---

(k) Frisch.

(l) Collo decenter elato incedit. Ray.

(m) Les oies sauvages qui ont reçu le nom d'*oies jabotières*, ont, comme leur nom le désigne, cette partie du corps fort grosse. Les soldats & le commun du peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Description du Cap, tome III, page* 144.

Guinée se trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.

* L'OIE ARMÉE. (n)

Cinquième espèce.

Cette espèce est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui, dans les oies, distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué; elle a les jambes hautes & rouges; le bec de la même couleur & surmonté au front d'une petite caroncule; la queue & les grandes pennes des ailes sont noires; leurs grandes couvertures sont vertes, les petites sont blanches & traversées d'un ruban noir étroit; le manteau est roux avec des reflets d'un pourpre obscur; le tour des yeux est de cette même couleur, qui teint aussi, mais foiblement, la tête & le cou; le devant du corps est finement liséré de petits zigzags gris, sur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie est indiquée dans nos planches enluminées comme

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 982, sous la dénomination *d'oie d'Égypte*; *n.°* 983, la femelle.

(n) Anser Gambensis. Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, *n.°* 9. — *Anser Chilensis.* Klein, *Avi.* page 129, n.° 7. — *Anser supernè obscure purpureus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnoso rubro; alis in anteroriore parte calcari prædītis. ...... Anser Gambensis.* Brisson, *tome VI, pag.* 283. — L'oie de Gamba. *Salerne*, Ornithol. pag. 411.

venant d'Égypte. M. Briſſon l'a donnée ſous le nom d'*oie de Gambie;* & en effet, il eſt certain qu'elle eſt naturelle en Afrique; & qu'elle ſe trouve particulièrement au Sénégal *(o)*.

---

* L'OIE BRONZÉE.

Sixième eſpèce.

C'EST encore ici une grande & belle eſpèce d'oie, qui de plus eſt remarquable par une large excroiſſance charnue en forme de crête au-deſſus du bec, & auſſi par les reflets dorés, bronzés & luiſans d'acier bruni, dont brille ſon manteau ſur un fond noir; la tête & la moitié ſupérieure du cou ſont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebrouſſées & comme bouclées ſur le derrière du cou; tout le devant du corps eſt d'un blanc, teint de gris ſur les flancs. Cette oie paroît moins épaiſſe de corps, & a le cou plus grêle que l'oie ſauvage commune, quoique ſa taille ſoit au moins auſſi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de Madagaſcar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flaccourt, ſous le nom de *raſſangue (p)*, n'eſt-elle que le même oiſeau, que nous croyons auſſi reconnoître à tous ſes caractères

---

(o) Les oies ſauvages ſont au Sénégal d'une couleur fort différente de celles d'Europe; elles ont les ailes armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page* 305. *Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hitt* au Sénégal.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 937, ſous le nom d'*oie de la côte de Coromandel.*

(p) Raſſangue, oie ſauvage de Madagaſcar qui a une crête rouge ſur la tête. *Flaccourt, page* 165. — Les oies ſauvages qui ſe nomment *raſſangues* à Madagaſcar, ont une crête rouge ſur la tête. *Relation de Rennefort, dans l'Hiſtoire générele des Voyages, tome VIII, pag.* 606.

dans

dans l'*ipecati-apoa* des Bréfiliens, dont Marcgrave nous a donné la defcription & la figure *(q)*; ainfi, cette efpèce aquatique feroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

---

* L'OIE D'ÉGYPTE. (r)

Septième efpèce.

CETTE OIE eft vraifemblablement celle que Granger, dans fon voyage d'Égypte, appelle l'*oie du Nil* *(r²)*. Elle eft moins grande que notre oie fauvage; fon plumage eft richement émaillé & agréablement varié; une large tache d'un roux vif fe remarque fur la poitrine; & tout le devant du corps eft orné, fur un fond gris-blanc, d'une hachure très-fine de petits zigzags d'un cendré teint de roufsâtre; le deffus du dos eft ouvragé de même, mais par zigzags plus ferrés, d'où réfulte une teinte de gris-roufsâtre plus foncé : la gorge, les joues & le deffus de la tête font blancs; le refte du cou & le tour des yeux font d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint auffi les pennes de l'aile voifines du corps; les autres pennes font noires; les grandes couvertures font

---

(q) Hift. Nat. Brafil. pag. 218. — Jonfton, pag. 149. — Pifon, pag. 82. — Willughby, pag. 292. — *Apeca-apoa.* Ray, pag. 148, n.° 2. — Salerne, pag. 436.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 379.

(r) Anfer Hifpanicus parvus. Ray, *Synopf. Avi.* pag. 138, n.° *a*, 1. — *Ganfer des Anglois.* Albin, tome II, page 59, avec une mauvaife figure, *planche* 93. — *Anfer fupernè obfcurè, infernè dilutè rufefcens, fufco tranfverfim & undatim ftriatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute caftaneâ; maculâ in pectore infimo caftaneâ; uropygio fplendidè nigro; ventre fordidè albo; tectricibus alarum fuperioribus albis, majoribus tæniâ tranfverfâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius fupernè viridi colore variantibus. Anfer Ægyptius*, l'oie d'Égypte. Briffon, *Ornithol.* tome VI, pag. 284.

(r²) Les oifeaux d'Égypte font l'ibis, l'oie du Nil, le Chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Égypte, par Granger; Paris*, 1745, *pag.* 237.

chargées d'un reflet vert-bronzé ſur un fond noir; & les petites, ainſi que les moyennes ſont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrêmité de ces dernières.

Cette oie d'Égypte ſe porte ou s'égare dans ſes excurſions, quelquefois très-loin de ſa terre natale; car celle que repréſentent nos planches enluminées, a été tuée ſur un étang près de Senlis; & par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit auſſi quelquefois ſe rencontrer en Eſpagne *(ſ)*.

L'OIE DES ESQUIMAUX. (t)

Huitième eſpèce.

OUTRE l'eſpèce de nos Oies ſauvages qui vont en ſi grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a auſſi dans les contrées ſeptentrionales du nouveau continent, quelques eſpèces d'oies qui leur ſont propres & particulières; celle dont il eſt ici queſtion fréquente la baie d'Hudſon & le pays des Eſquimaux; elle eſt un peu moindre de taille que l'oie ſauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges; le croupion & le deſſus des ailes d'un bleu-pâle; la queue de cette même couleur, mais plus obſcure; le ventre blanc nué de brun; les grandes pennes des ailes & les plus près du dos ſont noirâtres; le deſſus du

---

(ſ) *Anſer Hiſpanicus parvus.* Vil. ſup.

(t) *Blue-Winged gooſe.* Hiſt. of Bird. tome III, page & planche 152 d'Edwards. — *Anas griſea, ſubtus alba, tectricibus alarum dorſòque poſtico cœruleſcentibus. Anſer cœruleſcens.* Linnæus, *Syſt. Nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anſer ſupernè obſcurè fuſcus, pectore concolore; infernè albus, fuſco adumbratus; capite & collo candidis, vertice ruſeſcente, collo ſuperiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-cœruleſcente; rectricibus obſcurè fuſcis, cinereo fimbriatis. Anſer ſylveſtris freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 275.

dos est brun, ainsi que le bas du cou, dont le dessous est moucheté de brun sur un fond blanc ; le sommet de la tête est d'un roux-brûlé *(u)*.

L'OIE RIEUSE. (x)
Neuvième espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve, comme la précédente, dans le nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc ; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noirâtres. L'individu décrit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudson; mais il dit en avoir vu de semblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui se trouve en *Helsingie* (*Faun. Suec. n.° 92.*), & qui semble être la même; d'où il paroît que si cette espèce n'est pas précisément commune aux deux continens, ses voyages, du moins dans certaines circonstances, la font passer de l'un à l'autre.

(u) *Voyez* Edwards, *loco citato.*

(x) *Laughing goose.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 153. — *Anas cinerea, fronte albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 92. — *Anser Erythropus.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. *Item; anser Canadensis fuscus maculatus.* Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus, maculis nigris varius; plumulis bazim mandibulæ superioris ambientibus albis; rectricibus griseo fuscis, dilutiore colore fimbriatis. Anser septentrionalis sylvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 269.

* L'OIE A CRAVATTE. (y)

Dixième espèce.

UNE CRAVATTE blanche paſſée ſur une gorge noire diſtingue aſſez cette oie, qui eſt encore une de celles dont l'eſpèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en eſt du moins originaire ; elle eſt un peu plus grande que notre oie domeſtique, & a le cou & le corps un peu plus déliés & plus longs; le bec & les pieds ſont de couleur plombée & noirâtre; la tête & le cou ſont de même, noirs ou noirâtres; & c'eſt dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reſte, la teinte dominante de ſon plumage eſt un brun-obſcur & quelquefois gris. Nous connoiſſons cette oie en France ſous le nom d'*oie du Canada ;* elle s'eſt même aſſez multipliée en domeſticité, & on la trouve dans pluſieurs de nos provinces; il y en avoit ces années dernières pluſieurs centaines ſur le grand canal à Verſailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles ſe tenoient moins ſouvent ſur l'eau que ſur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité ſur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 346, ſous le nom d'*oie ſauvage du Canada.*

(y) *The Canada gooſe.* Edwards, *Hiſt. of Birds.* tome III, pag. & pl. 151. — Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 92, avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anſer Canadenſis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 139, n.° 10; & pag. 191, n.° 9. Klein, *Avi.* page 129, n.° 6. — *Anas Canadenſis Willughbeii.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, page 323, n.° VI. — *Anas fuſca, capite colloque nigro, gulâ albâ. Anſer Canadenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anſer ſupernè griſeus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido ; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio, rectricibuſque nigricantibus. Anſer Canadenſis ſylveſtris.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 272. *L'oie de Canada.* Salerne, *Ornithol.* page 412.

beaux

beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'est une belle espèce qu'on pourroit aussi regarder comme faisant une nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le sud en Amérique, car elles paroissent en hiver à la Caroline (z), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps passer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudson, & dans les autres parties les plus septentrionales de l'Amérique.

Outre ces dix espèces d'oies, nous trouvons dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui se rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, si elles étoient bien décrites & mieux connues ; telles sont :

1.° Les oies d'Islande, dont parle Anderson, sous le nom de *margées*, qui sont un peu plus grosses qu'un canard ; elles sont en si grand nombre dans cette île, qu'on les voit attroupées par milliers.

2.° L'oie appelée *helsinguer*, par le même auteur, laquelle *vient s'établir à l'est de l'île, & qui en arrivant est si fatiguée, qu'elle se laisse tuer à coups de bâton (a).*

3.° L'oie de Spitzberg, nommée, par les Hollandois, *oie rouge (b).*

4.° La petite oie *loohe* des Ostiaks, dont M. de l'Isle décrit un individu tué au bord de l'Oby. « Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé & lustré ; leur estomac est rougeâtre, & «

(z) Catesby.

(a) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, par Anderson, *page* 89.

(b) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'*oies rouges :* ces oies ont de longues jambes ; on en voit quantité en Russie, en Norwège & en Jutlande. *Recueil des Voyages du Nord ; Rouen*, 1716, *tome II, page* 110.

» elles ont au ſommet de la tête une tache bleue de forme ovale, » & une tache rouge de chaque côté du cou ; il règne depuis la » tête juſqu'à l'eſtomac, une raie argentée de la largeur d'un tuyau de plume, ce qui fait un très-bel effet *(c)*. »

5.° Il ſe trouve à Kamtſchatka, ſelon Kracheninnikow, cinq ou ſix eſpèces d'oies, outre l'oie ſauvage commune, ſavoir ; *la gumeniski*, *l'oie à cou court*, *l'oie griſe tachetée*, *l'oie à cou blanc*, *la petite oie blanche*, *l'oie étrangère*. Ce Voyageur n'a fait que les nommer, & M. Steller dit ſeulement, que toutes ces oies arrivent à Kamtſchatka dans le mois de mai, & s'en retournent dans celui d'octobre *(d)*.

6.° L'*oie de montagne*, du cap de Bonne-eſpérance, dont Kolbe donne une courte deſcription, en la diſtinguant de l'*oie d'eau* qui eſt l'oie commune, & de la *jabotière* qui eſt l'oie de Guinée *(e)*.

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues *oies noires des Moluques*, dont les pieds ſont, dit-on, conformés *comme ceux des perroquets (f)*. Car de ſemblables diſparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Hiſtoire Naturelle.

Après ces notices, il ne nous reſte, pour complèter l'expoſition de la nombreuſe famille des oies, qu'à y joindre les eſpèces du *cravant*, de la *bernache* & de l'*eider* qui leur appartiennent & ſont du même genre.

(c) Voyage de de l'Iſle, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page* 541.

(d) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II, pag.* 57.

(e) Le Cap fournit trois ſortes d'oies ſauvages ; *les oies de montagne, les jabotières & les oies d'eau*. Ce n'eſt pas que toutes ne ſe plaiſent extrêmement dans cet élément : mais elles diffèrent beaucoup, ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur. L'oie de montagne eſt plus groſſe que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du ſommet de la tête, d'un vert très-beau & très-éclatant : cet oiſeau ſe retire le plus ſouvent dans les vallées, où il ſe nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, *Deſcrip. du Cap, tom. III, p.* 144.

(f) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds reſſemblent à ceux des perroquets. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, pag.* 377.

* LE CRAVANT. (a)

Le nom de Cravant, ſelon Geſner, n'eſt pas autre que celui de *Grau-ent* en Allemand, *Canard brun;* la couleur du cravant eſt effectivement un gris-brun ou noirâtre aſſez uniforme ſur tout le plumage; mais par le port & par la figure, cet oiſeau approche plus de l'oie que du canard; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, ſous un moindre module, & avec moins d'épaiſſeur de corps & plus de légèreté; le bec eſt peu large & aſſez court; la tête eſt petite, & le cou eſt long & grêle; ces deux parties, ainſi que le haut de la poitrine, ſont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite qui forme un demi-collier ſous la gorge; caractère ſur lequel Belon ſe fonde, pour trouver dans Ariſtophane un nom relatif à cet oiſeau *(b)*. Toutes les pennes des ailes & de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 342.

(a) En Italien, *ceſon*; en Anglois, *brent-gooſe*; en Flamand, *ratgans.* — *Cane de mer.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 166. — *Cane au collier blanc.* Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 34, *a*, mauvaiſe figure. — *Anas torquata Bellonii*, cane de mer *Gallice dicta.* Aldrov. *Avi.* tome III, pag. 213. — *Bernicla autoris.* Idem, ibid. pag. 166. — *Anas torquata Bellonii.* Jonſton, *Avi.* page 97. *Bernicla, brenta.* Idem, *tab.* 48. — *Brenta.* Willughby, *Ornithol.* page 275. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 137, n.° *a*, 6. — *Brenta.* Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 3. *Onomazt.* pag. 98, n.° 3. — *Anas brenta.* Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 8. — *Die baumgans.* Friſch, tom. II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 91. — *Anas fuſca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente.* Albin, tome II, page 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anſer cinereo-fuſcus, pennis griſeo in apice marginatis, capite, collo & pectore ſupremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; rectricibus binis intermediis cinereo-nigricantibus, lateralibus nigricantibus. Brenta.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 304.

(b) « Pour ce que les oiſeaux paluſtres font leurs nids contre terre, & ſont aiſés à nourrir, les payſans après avoir trouvé leurs œufs, les font couver aux poules, & ainſi rendent ces « oiſeaux privés; & y en a par ainſi beaucoup d'eſpèces qu'on cognoît, qui ſeroient demeu- « rées incognues; & de la ſuſdite magnière avons eu cognoiſſance des canes que decrivons; «

la queue, ainsi que les couvertures supérieures de celles-ci, sont aussi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du dessous de la queue sont blanches; le plumage du corps est gris-cendré sur le dos, sur les flancs & au-dessus des ailes; mais il est gris-pommelé sous le ventre, où la plupart des plumes sont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil est d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réunissent les doigts sont noirâtres ainsi que le bec, dans lequel sont ouvertes de grandes narines, en sorte qu'il est percé à jour.

On a long-temps confondu le cravant avec la bernache, en ne faisant qu'une seule espèce de ces deux oiseaux: Willughby *(c)* avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle *(d)*, mais qu'ensuite il reconnut distinctement & à plusieurs caractères, que ces oiseaux formoient réellement deux espèces différentes *(e)*. Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* *(f)*, désigne ailleurs *(g)* la bernache sous le nom de *cravant* *(h)*; & les

» confessant ne les avoir vues sauvages. Mais ayant toujours eu égard de rendre les noms » anciens aux choses modernes, soudain que les veismes porter un collier blanc, comme une » cane-petière, soubeçonnames qu'Aristophane avoit entendu d'elles où il disoit, *nittæ* » *periesosmenæ*, que l'interprète exposoit, parce qu'on leur trouve comme une ceinture » blanche autour du col, & de vrai étant de couleur tannée, portent autour du col un collier blanc. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page* 166.

(c) Brantam (le cravant), *à bernicla* (la bernache), *specie differre existimo, quamvis Ornithologi eas confundant, & unius speciei synonima faciant.*

(d) Nota. M. Frisch en rendant raison du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'est *parce qu'il fait son nid sur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence; il y en a bien plus à croire que ce nom est encore emprunté de la bernache, à qui la fable de sa naissance dans les bois pourris, l'a fait donner. *Voyez*, ci-après, l'article de cet oiseau.

(e) Willughby, *Ornithologie*, page 274.

(f) Nature des Oiseaux, page 166.

(g) Ibidem, page 158.

(h) Nota. Aldrovande se trompe beaucoup davantage en prenant l'oiseau décrit par Gesner, sous le nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Belon; cette pie de mer

habitans

habitans de nos côtes font auſſi cette mépriſe *(i)*; la grande reſſemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui ſe trouve entre le cravant & la bernache y a donné lieu; néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que, dans le cravant, il eſt plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache n'habite que les terres les plus ſeptentrionales; ce qui ſuffit pour nous porter à croire que ce ſont en effet deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Le cri du cravant eſt un ſon ſourd & creux, que nous avons ſouvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan, ouan;* c'eſt une ſorte d'aboiement rauque que cet oiſeau fait entendre fréquemment *(k)*; il a auſſi, quand on le pourſuit ou ſeulement lorſqu'on s'en approche, un ſifflement ſemblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domeſticité *(l)*; nous en avons gardé un pendant pluſieurs mois; ſa nourriture étoit du grain, du ſon ou du pain détrempé; il s'eſt conſtamment montré d'un naturel timide & ſauvage, & s'eſt refuſé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit toujours

---

de Geſner eſt le *guillemot*, & cette mépriſe d'un Naturaliſte auſſi ſavant qu'Aldrovande, prouve combien les deſcriptions, pour peu qu'elles ſoient fautives ou confuſes, ſervent peu en Hiſtoire Naturelle pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut repréſenter.

(i) « Le cravant ou oie nonette, eſt très-commun ſur cette côte (du Croiſic), où l'on en voit de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, & je le croyois auſſi avant d'en avoir vu un. » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(k) « Cet oiſeau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, preſque continuellement, une ſorte de grognement, d'où eſt venu dans le pays le mot de *bournacher*, qu'on applique à « ceux qui grondent toujours. » *Idem, ibid.*

(l) Un Gentilhomme de ces environs (du Croiſic), en a conſervé un dans ſa baſſe-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très-malade au temps de la ponte, il mourut le ſecond, en pondant un œuf. *Suite de la note communiquée par M. de Querhoënt.*

éloigné; il eſt même ſi craintif, qu'une ſarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant, le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à ſe baigner & il ſecouoit ſes ailes en ſortant de l'eau : cependant l'eau douce n'eſt pas ſon élément naturel (m); car tous ceux que l'on voit ſur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques obſervations ſur cet oiſeau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

« Les cravants n'étoient guère connus ſur nos côtes de Picar- » die avant l'hiver de 1740; le vent de nord en amena alors une » quantité prodigieuſe; la mer en étoit couverte; tous les marais » étant glacés ils ſe répandirent dans les terres, & firent un très- » grand dégât en pâturant les blés qui n'étoient pas couverts de » neige; ils en dévoroient juſqu'aux racines; les habitans des » campagnes que ce fléau déſoloit, leur déclarèrent une guerre » générale; ils les approchoient de très-près pendant les premiers » jours, & en tuoient beaucoup à coups de pierres & de bâtons, » mais on les voyoit, pour ainſi dire, renaître; de nouvelles » troupes ſortoient à chaque inſtant de la mer & ſe jetoient dans » les champs; ils détruiſirent le reſte des plantes que la gelée » avoit épargnées......

» D'autres ont reparu en 1765, & les bords de la mer en » étoient couverts; mais le vent de nord qui les avoit amenés » ayant ceſſé, ils ne ſe ſont pas répandus dans les terres, & » ſont partis en peu de jours après.

(m) « Encore qu'elles (ces canes) ſoient oiſeaux aquatiques, ſi eſt ce qu'on ne les voit » point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force elles en ſortent ſoudainement. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page* 166.

Depuis ce temps on en voit tous les hivers, lorſque les vents « de nord ſoufflent conſtamment pendant douze à quinze jours; « il en parut beaucoup au commencement de 1776; mais la terre « étant couverte de neige, la plupart ſont reſtés à la mer; « les autres qui étoient entrés dans les rivières ou qui s'étoient « répandus ſur leurs bords, à peu de diſtance des côtes, furent « forcés de s'en retourner par les glaces que ces rivières charioient « ou que la marée y refouloit. Au reſte, la chaſſe qu'on leur a « donnée les a rendus ſauvages, & ils fuient actuellement d'auſſi « loin que tout autre gibier. »



* LA BERNACHE. (a)

ENTRE les fauſſes merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a ſi long-temps miſes à la place des faits ſimples & vraiment admirables de la Nature, l'une des plus abſurdes peut-être, & cependant des plus célébrées, eſt la prétendue production des bernaches & des macreuſes dans certains coquillages appellés *conques anatifères*, ou ſur certains arbres des côtes d'Ecoſſe & des Orcades,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 855.

(*a*) En Anglois, *bernacle*, *ſcoth-gooſe*; en Ecoſſois, *clakis* ou *claiks*, *clak-gaſe*, *claikgees*; aux Orcades, *rod-gans*; en Hitland, *rod-gees*; en Hollandois, *ratgans*; en Allemand, *baum-gans*; en Norwégien, *raatne-gans*, *goul*, *gagl*; en Danois, *ray-gaas*, *rad-gaas*; en Iſlandois, *helſingen*; en Polonois, *ges*, *kaczka drzewna*. *Nota*. Quelquefois on a déſigné la bernache ſous le nom de *cravant*, & quelques Naturaliſtes n'ont pas bien diſtingué ces deux oiſeaux, comme on le peut voir ci-deſſous.

Oie nonette ou *cravant*. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 158; *Portraits d'Oiſeaux*, page 31, *b*, avec une mauvaiſe figure. — *Clakis*. Geſner, *Avi.* pag. 112, avec de très-mauvaiſes figures. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 166, figures empruntées de Geſner. — *Baum-ganſz*. Geſner, *Avi.* page 112. — *Anſer arborum*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 86, figure auſſi mauvaiſe que les précédentes. — *Bernicla vel brenta anglorum*. Idem, ibid. pag. 135, figure qui n'eſt guère meilleure. — *Branta vel bernicla*. Idem, *Avi.* pag. 109 & 805, figure défectueuſe. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 165, figure copiée de Geſner, pag. 167. — *Branta ſeu bernicla & bernichia*. Jonſton, *Avi.* pag. 94. — *Bernicla ſive bernacla*. Willughby, *Ornithol.* pag. 274. — *Bernicla ſeu bernacla*. Ray. *Synopſ. Avi.* pag. 137, n.° *a*, 5. — *Anas montana Spitzbergenſis Frid. Martenſii*. Idem, ibid. pag. 139, n.° 11. — *Bernacle*. Cluſius, *Exot. auctuar.* pag. 368. — *Anſer arboreus Geſneri*. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 359. — *Bernicla ſeu bernacla, or klakis*. Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Schottiſche gans, bernicla oder brenta*. Friſch, tom. II, pl. 189. — *Anas bernicla, fuſca, capite collo pectoreque nigris, collari albo*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 114. — *La bernache*. Salerne, *Ornithol.* pag. 509. — *La cane à collier*. Idem, page 410. — *La petite bernache*. Idem, ibid. — *Rottgans*. Klein, *Avi.* pag. 170, n.° 12. — *Anas fuſca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 91. *Nota*. M. Linnæus paroît ne pas diſtinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux ſous ce même numéro, auſſi-bien que M. Klein, n.° 8, pag. 130. — *Anſer ſupernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; tæniâ utrinque roſtrum inter & oculos nigricante; rectricibus nigris.... Bernicla*, la bernache. Briſſon, tome VI, page 300.

Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile, tombés dans la mer s'y convertiſſent en oiſeaux. Munſter *(b)*, Saxon le grammairien & Scaliger l'aſſurent *(c)*; Fulgoſe dit même *(d)*, que les arbres qui portent ces fruits, reſſemblent à des ſaules, & qu'au bout de leurs branches ſe produiſent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que, lorſqu'il eſt mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais, aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il ſuce le ſuc, juſqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Eſlæus *(e)*, Majolus *(f)*, Oderic *(g)*, Torquemada *(h)*, Chavaſſeur *(i)*, l'évêque Olaüs *(k)* & un ſavant Cardinal *(l)*, atteſtent tous cette étrange génération; & c'eſt pour la rappeler que l'oiſeau porte le nom d'*anſer arboreus* *(m)*, & l'une des îles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonia*.

Cette ridicule opinion n'eſt pas encore aſſez merveilleuſement imaginée pour Cambden *(n)*, Boëtius *(o)* & Turnèbe *(p)*;

(b) Géographie univerſelle, *liv. II.*

(c) Dans ſon Commentaire, ſur le premier liv. d'Ariſtote; *de Plantis.*

(d) Lib. I, cap. 6.

(e) Chron. Scot.

(f) *Dier. canicular. tract.*

(g) Voyage en Tartarie, dans *Rhamuſio.*

(h) Hexameron, 2.e *Journée.*

(i) Catalogue de la gloire du monde, *part. XII*, *conſid.* 57.

(k) Rer. Sept. *lib. XIX*, *cap.* 6 & 7.

(l) Jacques *Aconenſis.*

(m) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

(n) Deſcription des îles Britanniques.

(o) Dans ſon *Hiſtoire d'Écoſſe.*

(p) *Apud Geſner.*

car, ſelon eux, c'eſt dans les vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que ſe forment d'abord, comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu ſe couvrant de duvet & de plumes, achevent leur métamorphoſe en ſe changeant en oiſeau *(q)*. Pierre Daniſi *(r)*, Dentatus *(ſ)*, Wormius *(t)*, Ducheſne *(u)*, ſont les prôneurs de cette merveille abſurde, de laquelle Rondelet, malgré ſon ſavoir & ſon bon ſens, paroît être perſuadé.

Enfin chez Cardan *(x)*, Gyraldus *(y)* & Maier qui a écrit un Traité exprès ſur cet oiſeau ſans père ni mère *(z)*, ce ne ſont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui eſt encore plus étrange que la merveille, c'eſt que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiſeau tout formé *(a)*. Voilà ſans doute bien des erreurs & même des chimères ſur l'origine des bernaches : Mais, comme ces fables ont

---

(q) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui aſſure avec ſerment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(r) Deſcription de l'Europe, article de l'*Irlande*.

(ſ) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or.* 4.

(t) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Écoſſe*.

(u) Dans ſon *Hiſtoire d'Angleterre*.

(x) *De variet. Rer. lib. VII, cap.* 1.

(y) *Voyez* le Traité de l'origine des Macreuſes, *cap.* 37.

(z) *Tractatus de volucri arboreâ, abſque patre & matre, in inſulis Orcadum, formâ anſerculorum proveniente.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francafurti*, 1629, *in*-12.

(a) Au reſte, le Comte Maier a rempli ſon Traité de tant d'abſurdités & de puérilités, qu'il ne faut pas, pour infirmer ſon témoignage, d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même; il prouve la poſſibilité de la génération prodigieuſe des bernaches, par l'exiſtence des loups-garoux, & par celle des ſorciers : il la fait dériver d'une influence immédiate des aſtres : & ſi ſa ſimplicité n'étoit pas ſi grande, on pourroit l'accuſer d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule; *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis ſit, ut referat duplici ſuâ natura, vegetabili & animali, Chriſtum Deum & hominem, qui quoque ſinè patre & matre, ut illa, exiſtit.*

eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs *(b)*, nous avons cru devoir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur ſcientifique peut être contagieuſe, & combien le charme du merveilleux peut faſciner les eſprits.

Ce n'eſt pas que parmi nos anciens Naturaliſtes, il ne s'en trouve pluſieurs qui aient rejeté ces contes; Belon toujours judicieux & ſenſé, s'en moque *(c)*; Cluſius *(d)*, Deuſingius *(e)*, Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une eſpèce particulière *(f)*; & par la deſcription que Wormius *(g)*, Lobel *(h)* & d'autres font des

---

(b) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuſes*, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumiere par M. Th. Malouin, &c. *à Caen*, 1680, *petit in-12.* — *Deuſingii faſciculus diſſert. ſelectarum, inter quas una de anſeribus Scoticis. . . . Groningœ*, 1664, *in-12.* — *Ejuſdem diſſert. de Mandragorœ pomis, ubi, pag.* 38; *de anſeribus Scoticis. Groningœ*, 1659, *in-12.* — *Hering* (Jo. Erneſt.) *diſſert. de ortu avis Britannicœ. Wittembergœ*, 1665, *in-4.°* — Robinſon (Tancred). Obſervations, on the macreuſe, and the ſcot bernacle. *Phil. Tranſ. vol. XV, n.°* 172, *pag.* 1036. — Relation concerning bernacles by S.r Robert Moray. *Phil. Tranſ. n.°* 137, *art.* 2, *&c.*

(c) Voyez au chapitre de ſon *cravant* qui eſt notre bernache.

(d) Exot. auctuar. *pag.* 368.

(e) In tract. de anſeribus ſcot. *ſup. cit.*

(f) Dans le *Traité des macreuſes* de Graindorge, *pages* 10 & 50.

(g) Concha anatifera triquetra eſt, parva, foris ex albo-cœrulea, lucida; levis, compreſſa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor conſtans valvis, interdum pluribus, quarum priores duœ triplò majores poſterioribus, quœ iis tanquam appendices adhœrent, tenues valdè circa partem craſſiorem, quâ algœ adhœrent opertœ; dum aperiuntur oſtentant aviculœ rudimenta & pennas ſatis diſcretas. Wormius in Muſæo, *lib. III, cap.* 7.

(h) Conchas pediculo rugoſo craſſiore è navis annoſœ carinâ avulſas habuimus; ſunt eœ puſillœ, foris albidœ, lucidœ, leves, tenuitatem habent teſtœ ovaceœ, fragiles, biſores mituli modo. Nuci amygdalœ compreſſœ pares, pendulœ navium carinœ, quaſi fungi pedicelli, cujus extremum inſerebatur latiuſculœ conchœ baſi; quaſi vitam infunderet aviculœ cujus rudimenta è ſummâ parte conchœ hiulcœ conſpiciuntur. Lobel, cité par Graindorge dans ſon *Traité des macreuſes*, *page* 6.

conchæ antiferæ, aussi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Gesner, toutes fautives & chargées qu'elles sont, il est aisé de reconnoître les coquillages appelés *pousse-pieds* sur nos côtes de Bretagne, lesquels par leur adhésion à une tige commune, & par l'espèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Sylvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être témoin ; d'où il ajoute agréablement, qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher *(i)*.

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu leurs nids ; & les Hollandois dans une navigation au 80.e degré, furent les premiers qui les trouvèrent *(k)*; cependant les bernaches doivent nicher en Norwège, s'il est vrai, comme le dit Pontoppidan, qu'on les y

(i) Apud Aldrov. *tome III, pag.* 171.

(k) « Du côté d'Occident (en Groënland), étoit un grand détour & plage qui ressembloit » quasi une île, nous y trouvames plusieurs œufs de *barnicles* (que les Hollandois appellent » *rotgansen*), nous les trouvames qui couvoient, & les ayant fait fuir, elles crioient *rot, rot,* » *rot* (& de-là leur a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut jettée, nous en tuames » une; laquelle nous fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante œufs que nous avions » porté en la navire.

» Ces oies ou barnicles étoient vraies oies, appelées *rotgansen*, qui viennent tous les ans » en grand nombre autour de Wierengen en Hollande, & on n'a su jusqu'à présent où elles » faisoient leurs œufs & nourrissoient leurs petits; de-là est advenu qu'aucuns Auteurs n'ont

voie

voie pendant tout l'été *(l)*; elles ne paroiffent qu'en automne & durant l'hiver fur les côtes des provinces d'York *(m)* & de Lancaftre en Angleterre *(n)*, où elles fe laiffent prendre aifément aux filets, fans rien montrer de la défiance ni de l'aftuce naturelle aux autres oifeaux de leur genre *(o)*; elles fe rendent auffi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *Longh-foyle*, près de Londonderi, où on les voit plonger fans ceffe pour couper par la racine de grands rofeaux, dont la moëlle douce leur fert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très-bonne *(p)*. Il eft rare qu'elles defcendent jufqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver *(q)*.

La bernache eft certainement de la famille de l'oie, & c'eft avec raifon qu'Aldrovande reprend Gefner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie, mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme; fon plumage eft agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'eft pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieufe*. Elle a la

---

eu crainte d'écrire qu'elles naiffent ez arbres en Écoffe. . . . Et ne fe faut émerveiller que « jufqu'à préfent l'on ait ignoré où ces oifeaux font leurs œufs, vu que perfonne (que l'on « fache) n'eft jamais parvenu au 80.e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins « encore ces oies couvant leurs œufs. » *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora; Paris*, 1599, *pages* 112 & 113.

(l) Voyez Journal étranger, *février* 1777.

(m) Lifter, letter to M. Ray; *Tranf. phil. n.°* 175, *art.* 110.

(n) Willughby.

(o) Johnfon, dans Willughby, *page* 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-deffous ce que nous difons nous-mêmes de cette prétendue feconde efpèce.

(p) Nat. Hift. of Ireland, *pag.* 192.

(q) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

face blanche & deux petits traits noirs de l'œil aux narines ; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en ſe coupant en rond, ſur le haut du dos & de la poitrine ; tout le manteau eſt richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc ; & tout le deſſous du corps eſt d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une ſeconde eſpèce de bernache, que nous nous contenterons d'indiquer ici *(r)* ; ils diſent qu'elle eſt en tout ſemblable à l'autre, & ſeulement un peu moins grande ; mais cette différence de grandeur eſt trop peu conſidérable pour en faire deux eſpèces ; & nous ſommes ſur cela de l'avis de M. Klein, qui ayant comparé ces deux bernaches, conclut que les Ornithologiſtes n'ont ici établi deux eſpèces que ſur des deſcriptions de ſimples variétés.

(r) Brenthus. Geſner, *Avi.* pag. 109. — Aldrovande, *tome III, pag.* 248. — Jonſton, *pag.* 90. — Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synopſ.* pag. 137, n.° *a*, 7. — Oie du Canada. *Albin*, tome I, page 80, pl. 92. — *Anas ſupernè obſcurè cinereus, marginibus pennarum albidis, infernè albus, vertice & collo ſuperiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuſcis ; uropygio candido ; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis. . . . . Bernicla minor*, la petite bernache. Briſſon, tome VI, page 302.

(ſ) Avi. pag. 130.



* L'EIDER. (a)

C'EST cet oiſeau qui donne ce duvet ſi doux, ſi chaud & ſi léger, connu ſous le nom d'*eider-don* ou *duvet d'eider*, dont on a fait enſuite *edre-don*, ou par corruption *aigle-don*; ſur quoi l'on

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 209, ſous la dénomination d'*Oie à duvet* ou *Eider mâle de Danemarck*; & *n.*° 208, l'*Eider femelle.*

(*a*) Par quelques-uns, *oie à duvet, canard à duvet*; en Allemand, *eyder-ente, eider-gans, eider-vogel*; en Anglois, *cutbert-duck, edder-fowl*; en Écoſſe, *colca*; en Suédois, *ad, ada, aed, aeda, eider, gudunge*; en Danois, *edder-anden, edder-gaaſen, edder-fuglen, aer-fugl, aerbolte*; à Drontheim, *aee-fugl, aeſteig*; en Iſlande, *aedar-fugl, adar, aedder, edder-fugl*; en Norwège, *edder, edder-fugl*; à l'île Féroë, *eider, eder-vogel*, & *eiderblicke* ou *aerblick* lorſque le plumage a pris ſa couleur blanche; à Bornholm, *aee-boer*; en Groënlandois, *mittek* ou *merkit, mevelch*, ſelon Anderſon; & la femelle, *arnaviak*; en Lappon, *likka.*

Canard à duvet. Anderſon, *Hiſt. Nat. d'Iſlande & de Groënland*, tome I, page 90; & tome II, page 68. — *Anas plumis molliſſimis, eider.* Willughby, *Ornithol.* pag. 277. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colca, capricolca.* Idem, *tab.* 18. — Muſ. Worm. pag. 302 & 310. — *Anſer plumis molliſſimis Willughbii.* Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 10. — *Berg-ente.* Idem, pag. 169, n.° 9. — *Anas Sancti-Cutberti, ſeu Farnenſis.* Willughby, *Ornithol.* page 278, avec une figure de la femelle, *tab.* 76. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 141, n.° 2, 3. — *Avis inter anſerem & anatem feram media.* Muſ. Beſler. pag. 96, n.° 6, très-mauvaiſe figure de la femelle. — *Anas roſtro-cylindrico, ungue obtuſo; cerâ ſupernè biſidâ rugoſâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 94. — *Anas roſtro cylindrico, cerâ poſticè biſidâ rugoſâ. Anas molliſſima.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas molliſſima roſtro cylindrico, cerâ poſticè biſidâ rugoſâ.* Muller, *Zoolog. Danic. n.*° 116. — *Eider.* Hiſtoire des îles Féroë, *par Luc. Jacobſon Debeſ, (Feroa reſerata)*, pag. 122. — Deſcript. du Sondmoër, *par Hans Stroem*; Soroë, 1762, pag. 261. — Hiſt. Nat. de Nörwège, *par Erich Pontoppidan*, vol. II, pag. 132. — *Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens.* Vol. I, pag. 90. — *Theod. Thorlacii*, Diſſert. chorograph. Hiſt. Iſland. ſub præf. *aug. Stranck.* 1661, *fol.* 15. — Hiſt Nat. de Groënl. par *P. Egède* pag. 51. — *Pauli Egède.* Dict. Groënl. *Hafniæ*, 1750. — Relation de Groënl. *par L. Dalager*, pag. 19. — *Oelamska Reſa*; *Stokh.* 1745, pag. 198 & 213. — Hiſt. nat. de l'eider, *par Martin Thrane Brunnich* (en Danois). *Copenhague*, 1763. — *Grand canard noir & blanc.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 98. — *L'ederdon* ou plutôt l'*eider.* Salerne, *Ornithol.* pag. 415. — *Anſer ſupernè albus, collo & pectore ſupremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore; ſummo capite ſplendidè nigro, tæniâ longitudinali in occipite candidâ; colli ſuperioris parte ſupremâ dilutè viridi; rectricibus nigricantibus utrimque extimâ albido terminatâ* (mas).

Anſer fuſco-rufeſcens, maculis tranſverſis nigricantibus varius; ventre fuſco; capite & collo ſupremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuſcis (fœmina). *Anſer lanuginoſus ſive eider*; l'oie à duvet *ou* l'eider. *Briſſon* tome VI, page 294.

a faussement imaginé que c'étoit d'une espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce d'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Ecosse.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oie; dans le mâle, les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir, & par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs sont plus foncées en-dessus qu'en dessous du corps; l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre; le haut de la tête, ainsi que les pennes de la queue & des ailes sont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui sont blanches; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre; & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte briquetée ou vineuse: la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rases comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très-estimé; & sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très-cher *(b)*; cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois livres, en la pressant & la réduisant en une pelote à tenir dans la main, vont se dilater jusqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vif,* est celui que

(b) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, février* 1757.

l'eider-

l'eider s'arrache pour garnir ſon nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car outre que l'on ſe fait ſcrupule de tuer un oiſeau auſſi utile *(c)*, le duvet pris ſur ſon corps mort eſt moins bon que celui qui ſe ramaſſe dans les nids, ſoit que dans la ſaiſon de la nichée, ce duvet ſe trouve dans toute ſa perfection, ſoit qu'en effet l'oiſeau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui eſt celui qui couvre l'eſtomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramaſſer dans les nids, qu'après quelques jours de temps ſec & ſans pluie; il ne faut point auſſi chaſſer bruſquement ces oiſeaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont ſouvent le duvet eſt ſouillé *(d)*; & pour le purger de cette ordure, on l'étend ſur un crible à cordes tendues, qui frappées d'une baguette, laiſſent tomber tout ce qui eſt peſant & font rejaillir cette plume légère.

Les œufs ſont au nombre de cinq ou ſix *(e)*, d'un vert-foncé & fort bons à manger *(f)*, & lorſqu'on les ravit, la femelle ſe plume de nouveau pour garnir ſon nid, & fait une ſeconde

(c) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il eſt défendu de le tuer pour arracher le duvet; « avec d'autant plus de raiſon, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiſeau mort ſont graſſes, ſujettes à ſe pourrir & beaucoup moins légères que celles que la femelle s'arrache « elle-même pour faire un lit à ſes petits. » *Hiſtoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

(d) Hiſtoire Naturelle de l'Eider, par Martin Thrane Brunnich, *art.* 41.

(e) « Il n'eſt pas extraordinaire, dit M. Troil, d'en trouver davantage & juſqu'à dix & au-delà dans un même nid qu'occupent deux femelles, qui vivent enſemble de bon accord. » *Lettres ſur l'Iſlande, page* 131.

(f) Anderſon prétend que pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiſeau ne ceſſe de pondre juſqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puiſſe s'aſſeoir deſſus pour les couver; mais, s'il étoit auſſi vrai qu'il eſt peu vraiſemblable que les Iſlandois employaſſent ce moyen barbare, ils entendroient bien mal leurs intérêts, en faiſant périr un oiſeau qui doit leur être auſſi précieux, puiſque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus ſouvent. *Voyez Anderſon, tome I, page* 92.

ponte, mais moins nombreuſe que la première; ſi l'on dépouille une ſeconde fois ſon nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir, le mâle vient à ſon ſecours & ſe déplume l'eſtomac, & c'eſt par cette raiſon que le duvet qu'on trouve dans ce troiſième nid eſt plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais pour faire cette troiſième récolte, on doit attendre que la mère eider ait fait éclore ſes petits, car ſi on lui enlevoit cette dernière ponte, qui n'eſt plus que de deux ou trois œufs ou même d'un ſeul, elle quitteroit pour jamais la place; au lieu que ſi on la laiſſe enfin élever ſa famille, elle reviendra l'année ſuivante en ramenant ſes petits qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Iſlande, c'eſt une propriété qui ſe garde ſoigneuſement & ſe tranſmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il ſe trouvera pluſieurs centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette eſpèce de poſſeſſion peut rapporter à ſon maître *(g)*; auſſi les Iſlandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrein, & quand ils voient que ces oiſeaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites îles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repaſſer troupeaux & chiens dans le continent, pour laiſſer le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer *(h)*. Ces Inſulaires ont même formé, par art & à force de travail, pluſieurs petites îles, en coupant & ſéparant de la grande, divers

---

(g) Prendre ſur les terres d'un autre un nid d'eider, eſt réputé vol, d'après la loi Iſlandoiſe. *Lettres ſur l'Iſlande, par M. Troil, traduites par M. Lidblom; Paris*, 1781, *in*-8.°, *page* 130.

(h) Brunnich, *n.°* 48.

promontoires ou langues de terre avancées dans la mer *(i)*. C'eſt dans ces retraites de ſolitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refuſent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne leur donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. « On peut même, dit M. Horrebows *(k)*, comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi « ces oiſeaux tandis qu'ils ſont ſur leurs œufs ſans qu'ils en ſoient « effarouchés, leur ôter ces œufs ſans qu'ils quittent leurs nids, « & ſans que cette perte les empêche de renouveller leur ponte « juſqu'à trois fois. »

Tout ce qui ſe recueille de duvet, eſt vendu annuellement aux marchands Danois & Hollandois *(l)* qui vont l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Iſlande; il n'en reſte que très-peu ou même point du tout dans le pays *(m)*; ſous ce rude climat, le chaſſeur robuſte, retiré ſous une hutte, enveloppé de ſa peau d'ours, dort d'un ſommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol edredon tranſporté chez nous ſous des lambris dorés, appelle envain le ſommeil ſur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits ſur l'eider que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en

---

(i) Horrebows, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, pag.* 21. Troil à l'endroit cité.

(k) A l'endroit cité.

(l) « Une femelle dans ſa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui ſe réduit à moitié quand il eſt nettoié.... Le duvet nettoié eſt eſtimé par les Iſlandois qua- « rante-cinq *poiſſons* (dont quarante-huit ſont une rixdale) la livre; & celui qui ne l'eſt pas, « ſeize poiſſons..... La Compagnie Iſlandoiſe en vendit, en 1750, pour trois mille ſept cens « quarante-ſept rixdales, outre la quantité qui fut envoyée en droiture à Gluckſtad. » *Troil.* « *Lettres ſur l'Iſlande, page* 134.

(m) Hiſtoire des Voyages, *tome XVIII, page* 21.

Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

On voit dans le temps des nichées des eiders mâles qui volent ſeuls & n'ont point de compagnes ; les Norwégiens leur donnent le nom de *gield-fugl*, *gield-aee* (*n*); ce ſont ceux qui n'ont pas trouvé à s'aparier, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils ſe livrent entr'eux pour la poſſeſſion des femelles, dont le nombre dans cette eſpèce eſt plus petit que celui des mâles (*o*); néanmoins elles ſont adultes avant eux, d'où il arrive que c'eſt avec de vieux mâles que les jeunes femelles font leur première ponte, laquelle eſt moins nombreuſe que les ſuivantes (*p*).

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémiſſante; la voix de la femelle eſt ſemblable à celle de la cane commune. Le premier ſoin de ces oiſeaux eſt de chercher à placer leur nid à l'abri de quelques pierres ou de quelques buiſſons, & particulièrement des genevriers (*q*); le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entaſſe juſqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat ſur ſes œufs quand elle les quitte pour aller prendre ſa nourriture (*r*); car le mâle ne l'aide point à couver, & il fait ſeulement ſentinelle aux environs pour avertir ſi quelque ennemi paroît, la femelle cache alors ſa tête, & lorſque le danger eſt preſſant, elle prend ſon vol & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les

(*n*) Brunnich, §. 30.
(*o*) *Idem*, §. 38.
(*p*) *Idem*, §. 33.
(*q*) Linnæus, *Fauna Suec.*
(*r*) Brunnich, §. 40.

petits ;

petits; auſſi la mère ſe hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils ſont éclos, les prenant ſur ſon dos, & d'un vol doux les tranſportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à terre *(ſ)*; mais pluſieurs couvées ſe réuniſſent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs mères qui les conduiſent & s'occupent inceſſamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la vaſe & le ſable du fond, les inſectes & menus coquillages dont ſe nourriſſent les petits trop foibles encore pour plonger *(t)*. On trouve ces jeunes oiſeaux en mer dans le mois de Juillet & même dès le mois de Juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders *(u)*.

Ce n'eſt qu'à la troiſième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien diſtinctes *(x)*; celles de la femelle ſont beaucoup plutôt décidées, & en tout, ſon développement eſt plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, ſont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

L'eider plonge très-profondément à la pourſuite des poiſſons, il ſe repaît auſſi de moules & d'autres coquillages, & ſe montre très-avide des boyaux de poiſſons que les pêcheurs jettent de leurs barques *(y)*; ces oiſeaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glace, & ne revenant à terre que le ſoir, ou lorſqu'il doit y avoir une tempête que leur fuite à la côte durant le jour, préſage, dit-on, infailliblement *(z)*.

(ſ) Willughby.
(t) Brunnich, §. 40.
(u) *Idem*, §. 46.
(x) *Idem*, §. 33.
(y) Brunnich, §. 42.
(z) *Idem*.

Quoique les eiders voyagent & non-seulement quittent un canton pour passer dans un autre, mais aussi s'avancent assez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils passent de Groënland en Amérique *(a)*; néanmoins on ne peut pas dire qu'ils soient proprement oiseaux de passage, puisqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaisse leur permet de braver la rigueur, & que c'est en effet sans sortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croisières, trouvant à se nourrir en mer par-tout où elle est ouverte & libre de glaces; aussi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland jusqu'à l'île Disco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer est couverte de glaces *(b)*; & même il sembleroit que ces oiseaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faisoient autrefois *(c)*; néanmoins il s'en trouve jusqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu *(d)*: & il nous semble aussi retrouver l'eider à l'île de

(a) Idem, §. 34.

(b) Anderson, *Hist. Nat. d'Isl.*

(c) Les Groënlandois disent qu'autrefois ils remplissoient en très-peu de temps un bateau d'œufs d'*eider-don*, dans les îles qui sont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas sans casser des œufs sous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle soit encore étonnante. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 49, *d'après Anderson.*

(d) Le canard de montagne est une espèce de canard ou plutôt d'oie sauvage, de la grosseur d'une oie médiocre; son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau; celui du mâle est marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. . . . . . Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mousse, mais ce ne sont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens se trompe, puisque tous les traits de sa description caractérisent l'eider). Nous trouvames dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. Les Vaisseaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours, ils ne sont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à les approcher assez pour tirer juste. Ce fut dans le Havre du sud, & le 18 juin, que nous en tuames un pour la première fois. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 98.

Béring & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-dessous *(e)*. Quant à notre mer du Nord, les pointes les plus sud où les eiders descendent, paroissent être les îles Kerago & Kona près des côtes d'Écosse, Bornholm, Christiansoë, & la province de Gothland dans la Suède *(f)*.

(e) M. *Steller* a vu, dans le mois de juillet, dans l'île de *Béring*, une huitième espèce d'oie, environ de la grosseur de la blanche tachetée; elle a le dos, le cou & le ventre blanc; les ailes noires; les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroissance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moscovie*; cette excroissance est rase & jaunâtre, excepté qu'elle est rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir-bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la première île *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Histoire de Kamtschatka, par Kracheninnikow, tome II, page* 57.

(f) Brunnich, *locis citatis.*

FIN du Tome neuvième.

Avis pour l'ordre des Planches du Tome Neuvième.

N.os	page
904	page 10.
832	page 14.
920, 921, 286	page 20.
801, 834, 800, 880, 833	page 24.
918	page 26.
919	page 32.
878	page 36.
929	page 44.
795, 892	page 46.
856, 340, 857	page 48.
940	page 52.
750	page 64.
749, 751	page 70.
774, 773	page 72.
849, 368, 753, 775, 847	page 78.
782	page 80.
877	page 90.
352	page 92.
322, 846	page 100.
810	page 106.

N.os	page
896, 897	page 112.
197	page 120.
797	page 122.
766	page 126.
941	page 130.
942, 944, 400, 404, 943, 931	page 138.
905, 945, 893	page 144.
914, 992, 952, 308	page 156.
951, 953, 207, 449, 450, 935, 936	page 168.
87, 957, 965	page 188.
927	page 196.
987, 996, 924, 333, 988	page 218.
998, 369	page 228.

ERRATA.

PAGE 188, ligne 20, le reſte blanc *(g)*; *ajoutez*, voyez les planches enluminées, *n.° 965.*

Page 392, ligne 17, voyez les planches enluminées, *n.° 374; liſez*, voyez les planches enluminées, *n.° 347.*

